, Rue de l'Ecole de Médecine
et Cour du Commerce, 32
COCCOZ, LIBRAIRE,
te toutes sortes de Bibliotheques &
rties de Bibliotheques au Comptant.
Fait les Echanges.
PARIS

8, 295/A

42550

TRAITE'
DES MALADIES
LES PLUS FREQUENTES;
ET DES
REMEDES SPECIFIQUES
POUR LES GUERIR,
AVEC
LA METHODE DE S'EN SERVIR
pour l'utilité du Public & le soulagement
des Pauvres.

NOUVELLE EDITION
revûe corrigée & augmentée
Par M. HELVETIUS, *Medecin de S. A. R,*
Monseigneur LE DUC D'ORLEANS,

A PARIS,
Chez PIERRE-AUGUSTIN LE MERCIER,
rue S. Jacques, à S. Ambroise.

M. DCCVII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

A MADAME

MADAME

LA PRESIDENTE DE NEMOND.

MADAME,

L'aplication continuelle que vous avez à ſecourir les Pauvres eſt ſi

édifiante, qu'on ne peut avoir l'honneur de vous connoître ſans reſſentir les impreſſions du zele charitable qui vous anime. C'eſt dans l'ardeur de ce zele que vous m'avez ſouvent dit, que la Medecine étant un don du Ciel, celui qui avoit été favoriſé de ſes connoiſſances, bien loin de pouvoir les enſevelir, étoit obligé par les engagemens de ſa Religion, d'en faire part au Public. Ces paroles m'ont touché ſi vivement, que j'ay formé le deſſein de ſeconder vos bonnes intentions, pour le ſoulagement des pauvres Malades, & particulierement de ceux de la campagne, qui ſont ordinairement abandonnez.

Dans cette vûë, j'ay fait choix

des meilleurs Remedes que fournit la Medecine, & j'ay composé des Memoires familiers pour en faire connoître l'uſage.

Mais comme la pratique ſans principes eſt peu ſûre, & qu'elle pourroit ſouvent tromper les perſonnes qui voudroient donner ces Remedes; je me ſuis attaché à découvrir la nature des Maladies par leurs ſymptomes les plus ſenſibles, c'eſt à-dire, par les accidens qui les accompagnent. Cette connoiſſance eſt abſolument neceſſaire, & j'ay tâché de la rendre ſi facile, que pour s'en inſtruire, il ſuffira d'un peu d'application & de bon ſens. Ainſi, MADAME, j'oſe dire que je donne aux perſonnes charitables, les moyens de pra-

tiquer elles-mêmes la Medecine ; puis qu'aprés avoir acquis cette connoiſſance, elles n'auront qu'à ſe pourvoir de mes Remedes ſpecifiques, ou de ceux, dont j'ay fait un recueil dans ce Traité. On les employera toûjours utilement, ſi on prend la peine de lire ces memoires, que j'ay dreſſez avec toute l'exactitude dont je ſuis capable.

Peut-être me dira-t-on, que la ſcience de ces Medecins charitables ſera bornée : mais je répons à cela que la pratique de la Medecine n'eſt pas auſſi étenduë que ſa theorie. Elle ſe reduit à deſemplir les vaiſſeaux par la ſaignée, à corriger les humeurs par les alterants, à les évacuer par le vomiſſement, par la purgation, par

les ſueurs, & par les urines ; à les calmer par les anodins, & à rétablir enſuite le ferment de l'eſtomach, par les Remedes qui fortifient.

Voilà, MADAME, en peu de mots, tous les Remedes generaux qu'on employe pour la gueriſon des maladies.

J'explique dans chaque Chapitre leur uſage, & la maniere dont ils agiſſent ; & je marque en même temps ce qu'on doit obſerver, pour en recevoir tout le ſoulagement que j'en promets. C'eſt une Methode pratiquée par mon Pere, qui s'en eſt toûjours ſervi avec ſuccés, & l'experience me répond de celui que les Malades en doivent attendre. Je la communique

d'autant plus volontiers, que le bien public a toûjours été ma principale veuë, dans l'exercice de ma profession. La Medecine n'est pas un Art dont on doive faire un mistere; quoique les secrets en soient cachez, on ne peut se dispenser de les reveler, sans renoncer en quelque maniere à l'humanité naturelle, qui nous porte à soulager le prochain. J'offre à tous ceux qui auront de la peine à faire les preparations de mes Remedes, de les leur montrer de bon cœur, & même de donner aux Pauvres, qui s'adresseront à moy, tous ceux dont ils auront besoin.

Les personnes pieuses, que la charité porte à secourir les Pauvres de la Campagne, ne doivent pas

apprehender de ſe méprendre dans la diſtribution des Remedes que je leur preſente : elles en verront bien-tôt l'utilité, par la facilité que les Malades auront à les prendre, & par le promt ſecours qu'ils en recevront.

Ces Remedes n'ont rien de violent ni de dangereux dans leurs operations ; & les effets en ſeront heureux, lorſqu'on obſervera de les donner ſelon les regles, & ſelon les choſes que j'ay marquées.

Je prendrois ſoin de faire entrer icy le détail d'un grand nombre de cures extraordinaires, pour appuyer ce que j'ay dit de l'utilité de mes Remedes ; mais vous avez été ſi ſouvent témoin de leurs effets, MADAME, que j'oſe me

flater de votre ſuffrage, en cette conjoncture; & ſans doute, l'approbation d'une perſonne de votre rang, de votre ſageſſe, & de votre pieté ſuffira pour rendre inconteſtable tout ce que j'avance. Heureux! que cet Ouvrage, qui n'a été entrepris que pour vous obeïr, me donne lieu de rendre à votre charité, les hommages qui lui ſont dûs, & de vous marquer le profond reſpect avec lequel je ſuis,

MADAME,

Votre tres-humble & tres-obeïſſant Serviteur,

B. Helvétius D.E.M.

PREFACE.

LA connoiſſance de la Medecine eſt d'une étenduë preſque ſans limites. Pour l'exercer dans la derniere perfection, il faudroit avoir developpé le nombre infini de reſſorts & de parties dont le corps humain eſt compoſé, cette diverſité de fluides qui l'arroſent & le vivifient, & dont l'union, ou le dérangement cauſent la ſanté, ou la maladie; les differentes alterations auſquelles il eſt ſujet, & les divers effets qu'y produiſent les paſſions, le mouvement & le repos; le ſommeil & les veilles; l'air, les aliments, & tout ce qui nous environne. Il ſeroit encore tres-neceſſaire de poſſeder à fond, les vertus de toutes les plantes, & les

qualitez des mineraux ; en un mot il faudroit avoir penetré dans tous les ſecrets de la nature. Celui qui auroit acquis cette notion univerſelle, pourroit ſe vanter de guerir toutes ſortes de maladies, ou du moins d'en prédire tous les évenements, ſans ſe tromper ; mais la vie des hommes eſt trop courte & trop partagée, l'eſprit humain trop diſſipé, trop foible, & trop borné, pour acquerir des connoiſſances ſi vaſtes & ſi étenduës. Cependant quoique nous ne puiſſions pas nous flater d'atteindre à une ſi haute perfection, nous devons faire nos efforts pour en approcher. C'eſt à quoi je me ſuis toûjours appliqué, & j'oſe dire avoir fait quelques progrés, ſoit dans la connoiſſance des maladies, dont j'ay examiné les effets & les cauſes, avec toute l'application, & toute l'exactitude poſſible ; ſoit dans la recherche des Remedes ſpecifiques,

dont j'ay fait une infinité d'experiences heureuſes & connuës de beaucoup de monde.

Je me ſuis toûjours fait un devoir de développer les idées que j'avois conçûës de ces choſes, de les rendre claires & diſtinctes, & de les ranger dans un ordre naturel, afin que chaque perſonne, pour peu qu'elle eût d'intelligence, fût en état d'en ſoulager d'autres, lorſque l'occaſion s'en preſenteroit : C'eſt là mon unique deſſein & ma ſeule veuë, dans ce que je communique au Public. Ainſi ce qui m'a couté beaucoup de travail, d'étude & de peine, pourra facilement être appris, ſçu & mis en pratique par les perſonnes charitables qui veulent bien s'employer à ſecourir les Malades, hors d'état d'être aſſiſtez d'un Medecin. En ſuivant exactement ces memoires, elles éviteront les fautes qu'elles pourroient

commettre dans les differentes maladies qu'elles prendront le ſoin de traiter.

Mais avant que d'entrer dans ce détail, voici quelques avis generaux qui pourront leur être utiles, & qui ſerviront à les guider dans le beſoin : car les remedes, même les plus éprouvez, donnez à contretemps, ſont plus funeſtes que ſalutaires.

Il eſt d'abord neceſſaire d'obſerver que les maladies ſuivent aſſez ordinairement le temperament de ceux qu'elles attaquent, & qu'elles ſont plus ou moins longues, ou violentes ; ſelon le plus ou le moins de diſpoſition qu'elles y rencontrent & ſelon la qualité des humeurs. Ceux qui ne s'apliquent pas aſſez à faire ce diſcernement, & à connoître le temperament des malades qu'ils entreprennent de guerir, ſont preſque toûjours trompez. C'eſt pour-

quoy il eſt bon de ſuſpendre ſon jugement, de s'inſtruire & d'étudier le temperament du Malade, avant de rien ordonner, & de prononcer ſur l'évenement de la maladie.

On doit bien ſe garder, en traitant un Malade qui s'aſſoupit de lui-même, ou qui a de la diſpoſition à la Lethargie, de lui donner des remedes pour le faire dormir; ni de le faire, ou ſaigner, ou vomir quand il ſue. Il ne faut jamais purger dans les Fluxions naiſſantes, dans les Inflammations, ni dans les Hemoragies : en ces trois occaſions, la ſaignée eſt d'uſage, & toûjours utile.

Les Femmes ſe trouvent dans des états, où le vomiſſement, la purgation, & la ſaignée du bras ſont abſolument interdites, quelques maladies qui leur ſurviennent alors. Ainſi il faut toûjours s'informer de ce qui en eſt, avant

que de l'ordonner, afin de ne rien tenter mal à propos; car il n'y va pas moins pour elles que de la vie. Au contraire, quand elles tombent dans une ſuppreſſion de leurs regles, par ſaiſiſſement, ou par autre cauſe, il ne faut point differer d'un moment la ſaignée du pied.

Il faut obſerver attentivement, de ne point interrompre les évacuations favorables, dans le cours de la maladie, pourvû qu'elles ſoient porportionnées aux forces du Malade : & c'eſt ce que nous apelons *Cryſe*. Il eſt auſſi de la prudence du Medecin, de ſuivre & de ſeconder les indications & les mouvements de la nature, & de bien examiner ſi ces Cryſes ne lui ſont pas contraires.

Il ſe rencontre tres-ſouvent des maladies hereditaires, dont on apporte le germe en naiſſant, & que les Medecins ont toûjours regardées

dées comme incurables ; ce qui eſt difficile à connoître, ſi l'on ne s'en informe exactement. Ces maladies ſe perpetuent par ſucceſſion dans les Deſcendants, & tout ce qu'on peut faire pour le mieux, eſt de les ſoulager & de guerir l'accés dans le temps de l'attaque : mais on ne peut garentir de la recidive. Telles ſont la Migraine, l'Epilepſie, l'Apoplexie, les Maladies du Poulmon, la Gravelle, la Pierre, l'Hydropiſie, les Affections mélancoliques, le Goute, & pluſieurs autres : mais lorque ces maladies ne ſont point hereditaires, on peut les guerir radicalement.

Il y a encore des maladies ſi rebelles, qu'elles ne cedent pas même aux remedes les plus ſouverains ; ſans que l'on puiſſe en découvrir la raiſon. Cette difficulté vient aſſez ſouvent de quelque maladie ſecrete, que le Malade ca-

che par la honte qu'il a de l'avoüer. Ces ſortes de maux ne devant point être traitez comme les autres, ils ne peuvent qu'être irritez par des remedes qui ne leur conviennent pas ; ils demandent l'uſage de la tiſanne de bois de fer, décritte dans la Méthode ſur ce ſujet, qui les guerira s'il eſt poſſible.

S'il ſe trouve des Malades dans leſquels on remarque des ſignes funeſtes, comme Tranſports au cerveau, Inflammation de poitrine, Douleur aigue, & fixe dans quelque partie du corps, Tenſion de bas ventre, le Pouls petit, concentré & intermittent, Vomiſſement continuel, Cours de ventre violent, Gangrene, Hemoragie, frequentes Foibleſſes, Convulſions, ou Mouvements convulſifs, Perte de connoiſſance, les Extremitez froides, des Sueurs gluantes & graſſes, & le Hoquet ; on peut dire que ces ſignes ſont non ſeu-

lement dangereux, mais preſque toûjours mortels. Alors c'eſt imprudence d'aſſurer de guerir, car nous n'avons aucun ſpecifique qui puiſſe rendre immortel. Dieu ſeul, peut quand il luy plaît, rendre la ſanté aux Malades les plus deſeſperez, en beniſſant les remedes & les ſoins du Medecin.

Les Convaleſcents doivent ſur toutes choſes ſe conſerver dans une diſpoſition d'eſprit ſi tranquile, qu'ils ne ſe laiſſent aller à aucune paſſion violente: autrement ils courent riſque de retomber.

Enfin c'eſt une obligation indiſpenſable pour ceux qui aſſiſtent les Malades, de les avertir qu'ils ayent à donner ordre aux affaires de leur conſcience; car quelque application que l'on ait, & quelque ſoin que l'on apporte à bien examiner une maladie, il doive aſſez ſouvent, & quelquefois même en un moment, des ac-

cidents imprévus & des morts inopinées, bien qu'il n ait parû aucun des signes que nous venons de faire observer ; ce qui pour l'ordinaire est causé per des Accés, Ruptures d'arteres & des Polipes qui se trouvent dans les ventricules du cœur, dans l'Aorte, ou dans les vaisseaux du Poulmon, lesquels arrêtant tout à coup la circulation du sang, produisent une cessation universelle des fonctions naturelles, & causent une mort subite.

La confiance contribue beaucoup à la gueriſon des Malades, & ceux qui en manquent sont ordinairement dans des agitations, qui sont un obstacle au retour de leur santé, & à l'effet des remedes. Je croy que le Medecin doit cesser de voi un Malade, qu'il trouve dans cette situation. Ce defaut de confiance vient ordinairement, ou de ce que le Malade

s'ennuye de ne pas guerir assez vîte, ou de quelques nouveaux incidents qui survviennent dans le cours de la maladie, & auſquels on ne peut remedier, ni par le soin, ni par l'habileté. En semblable conjoncture, le Medecin doit ceder la place à un autre, sûr de s'en mieux trouver, aussi-bien que le Malade. Au contraire quand le Malade témoigne une confiance aveugle, il faut que le Medecin y réponde en redoublant son attention, ses soins & sa vigilance, pour lui procurer, s'il est possible, une prompte & parfaite guerison.

Au reste, comme cet ouvrage peut tomber entre les mains de plusieurs personnes qui n'ont aucune connoissance des remedes, de leur composition, & de la maniere de s'en servir & des les ordonner; j'ay cru devoir leur marquer cy quelques formules generales de Medecine, avec lesquel-

les elles puſſent ſe guider dans les occaſions, lorſqu'elles n'auroient point de mes Specifiques qui ne peuvent être préparez qu'avec beaucoup de temps, & en differentes ſaiſons.

Il n'y a pas une ſeule de ces ordonnances qui ne ſoit utile, & dont l'effet ne doive preſque toujours répondre à l'attente de ceux qui en uſeront : La difference que l'on trouvera entre ces formules publiques, & mes remedes particuliers, conſiſte en ce que ceux-cy ſe garderont ſans ſe gâter ni ſe corrompre, gueriront ſûrement, & ne coûteront pas à beaucoup prés ſi cher : c'eſt à quoy je me ſuis principalement appliqué, afin que les Pauvres puſſent être plus aiſément aſſiſtez. Je communique avec plaiſir la compoſition de mes remedes au Public ; mais je ſuis obligé d'avertir en même temps, que les préparations en ſont tres-

difficiles, & qu'on a beſoin de tout le ſoin & de toute l'exactitude que j'y aporte, pour les conduire à leur point de perfection, ſans quoi elles n'auront pas la réuſſite que j'en promets. Comme cela dépend ſouvent d'un degré de feu, & d'un tour de main qu'on ne ſçauroit bien exprimer par écrit, mais que je montreray volontiers à ceux qui deſireront l'apprendre; on pourra ſuivre en attendant les ordonnances que je leur ay ſubſtituées dans ce recueil. Ce ſont les plus excellentes compoſitions de la Medecine, & elles peuvent être executées ſans difficulté par quelque Apotiquaire que ce ſoit, pourveu qu'il ſçache ſa profeſſioin, & qu'il ſoit en état d'avoir les drogues neceſſaires.

Les Perſonnes charitables qui deſireront avoir de mes Remedes ſpecifiques tous preparez, n'auront qu'à s'adreſſer à moy, j'eſ-

pere les contenter ; car j'entreray toûjours avec plaiſir dans les bonnes œuvres qu'elles ſe propoſeront de faire.

On obſervera les doſes des remedes ordonnez dans ces formules, ſuivant l'âge, & ſuivant les forces du Malade, comme je l'ay marqué dans l'inſtruction faite ſur ce ſujet ; & en ſuivant exactement ce que j'en ay écrit, on ne courra point riſque de ſe méprendre. Les effets en ſeront heureux, les Malades ne ſe plaindront point de la violence des remedes, & ne ſe ſentiront point échauffez, ce qui eſt un grand point dans la Medecine, contre lequel on ne péche ſouvent, que faute de reflexion, ou de connoiſſance.

C'eſt pourquoi je conſeille de lire les chapitres qui traitent des effets de chaque remede en particulier, afin que lors qu'on aura fait prendre à un Malade de quoy

le

le faire vomir, purger, ou ſuer, on ſoit inſtruit du regime exact qu'il lui faut faire obſerver; car c'eſt ordinairement delà, que dépend le ſuccés du remede. On y trouvera auſſi, à quelles ſortes de maladies ces formules conviennent. Pour ne pas donner lieu de s'y tromper, je les ay miſes immediatement aprés mes préparations.

J'ay crû auſſi, qu'en donnant quelques Methodes qui apprendroient à connoître parfaitement le caractere & les cauſes des maladies, & le temps convenable à donner les remedes, je contenterois davantage les Malades, & ceux qui les traitent; c'eſt ce qui ma engagé d'en donner de fort étenduës, pour l'inſtruction des uns & des autres; parce que ſur les moindres doutes qui ſurviendront, on n'aura qu'à les lire pour s'éclaircir.

Toutes les perſonnes qui voudront avoir de moy quelque éclairciſſement, ſur des maladies particulieres, & ſur les remedes qu'elles doivent prendre, pourront ſe donner la peine de m'écrire ; je leur répondray exactement : mais j'avertis que je ne verray point les lettres qui ne me ſeront pas renduës par une perſonne de connoiſſance, à qui j'en puiſſe faire donner la réponſe.

On peut conſerver mes remedes dans un lieu ſec, autant de temps qu'on le voudra ; car ils ne ſe corrompent jamais ; & il n'y en a pas un ſeul, qui dans la ſuite, ne produiſe l'effet que j'en promets. Ce ſont tous des Specifiques que je compoſe moy-même, & dont j'ay l'experience depuis pluſieurs années. A moins qu'il n'y ait dans le corps quelque partie noble gâtée, on peut avec leur ſecours, eſperer la gueriſon.

Je dois encore avertir que les Malades, qui n'auront point été traitez avec mes Remedes dés le commencement de leur maladie, pourront cependant s'en ſervir dans la ſuite, ſi la maladie devient rebelle. On obſervera avec la derniere exactitude, tout ce qui eſt marqué dans mes memoires, ſans avoir égard à ce que l'on auroit fait auparavant : mais ſi on uſe de mes Remedes ſpecifiques, dés le commencement de la maladie, on guerira plus ſûrement & plus promptement.

Pour les Pauvres qui viendront à moy, quels qu'ils ſoient, ils ſeront bien reçeus, tous les jours : ſçavoir en été depuis cinq heures & demi du matin juſqu'à ſix & demi ; & en hyver, depuis ſept heures juſqu'à huit. Je les écouteray avec attention, & je leur donneray des remedes *gratis*, non ſeulement pour les fiévres, ou pour

la dyſenterie, mais pour toutes les autres maladies, ſans en excepter aucune : ce que je ſuis obligé de marquer, afin que la honte qui naît de certains maux, ne retienne perſonne, & n'empêche d'en venir chercher la gueriſon.

Comme cet Ouvrage pourroit eſtre contrefait, & qu'en l'imprimant on pourroit changer les doſes des Remedes preſcrites dans les formules, ce qui eſt d'une tres-grande conſequence ; je ſuis obligé d'avertir, que les exemplaires qui ne ſeront pas ſignez de ma main, n'auront point été imprimez par mon ordre. Ainſi je ne réponds point des fautes qui s'y pourroient trouver.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit intitulé : *Traité des Maladies les plus frequentes & des Remedes ſpecifiques pour les guerir*, par M. HELVETIUS, Medecin de S. A. R. Monſeigneur le Duc d'Orleans ; dont il m'a paru que l'Impreſſion pouvoit eſtre permiſe. Fait à Paris ce 22. Juin 1703.

Signé, HOMBERT.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conſeillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requêtes Ordinaires de nôtre Hoſtel, Grand Conſeil, Prevoſt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, Prevoſts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Juſticiers & Officiers qu'il appartiendra ; Salut. Noſtre amé ADRIEN HELVETIUS, Docteur en Medecine de noſtre tres-cher & bien aimé

Neveu le Duc d'Orleans, Nous a fait exposer, qu'ayant composé un *Traité des Maladies les plus frequentes, & de leurs Remedes Specifiques, avec la Methode de bien s'en servir utilement en faveur des Voyageurs & des Pauvres*, à quoi il s'est appliqué depuis un temps considerable, il desireroit de le faire imprimer pour que le Public en tirât tout le bien qu'il s'est proposé en le composant, s'il Nous plaisoit de le lui permettre par nos Lettres sur ce necessaires. Et voulant donner audit HELVETIUS des marques de nostre bienveillance, NOUS lui avons Permis & Permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Traité par tel Imprimeur & de telle forme, marge & caractere que bon luy semblera, & de le faire vendre & debiter par tout nostre Royaume pendant six années consecutives, à compter du jour & datte des Presentes. Deffendons à tous Imprimeurs, Libraires & autres Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer faire imprimer ou contrefaire, vendre ni débitter ledit Traité, & d'en faire aucuns Extraits, sous quelque pretexte que ce puisse être, même d'Impression Etrangere, sans le consentement par écrit de l'ex-

poſant ou de ſes Ayans-cauſe, ſous peine de Quinze cens livres d'Amande contre chacun des Contrevenants, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hoſtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'Expoſant, de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intereſts, à condition de faire enregiſtrer ces Preſentes dans les Regiſtres de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris; que l'Impreſſion dudit Traité ſera faite en beaux Caracteres, ſur de beau & bon Papier, dans noſtre Royaume & non ailleurs, conformément aux Reglemens de la Librairie: & qu'avant l'Expoſition dudit Livre en Vente, il en ſera mis deux Evemplaires dans noſtre Biblioteque publique, un dans le Cabinet de nos Livres en noſtre Chaſteau du Louvre, & un autre dans la Biblioteque de noſtre trescher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelyppeaux Comte de Ponchartrain, Commandeur de nos Ordres le tout à peine de nullité des Preſentes; du contenu deſquelles Nous vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expoſant pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il en ſoit aucunement empêché. Et Voulons que la Copie des Pre-

ſentes qui ſera imprimée au commencement ou à la fin dudit Traité, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux Copies qui en ſeront collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, l'on y ajoûte foy comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huiſſier ou Sergent, de faire pour l'execution des Preſentes tous Actes requis & neceſſaires, ſans demander autre Permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel eſt noſtre plaiſir. DONNE' à Verſailles le quinziéme jour de Juillet, l'An de grace mil ſept cens trois; & de noſtre Regne la ſoixante uniéme. Signé LOUIS. *Et plus bas*,

LE PETIT.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arreſt du Conſeil du 13. Aouſt dernier. A Paris ce ſixiéme Septembre mil ſept cens trois.

Signé, P. TRABOUILLET,
Syndic.

TRAITE'

TRAITE
DES MALADIES
LES PLUS FREQUENTES,
ET DES
REMEDES SPECIFIQUES
POUR LES GUERIR.

DE LA MANIERE DE connoître le Pouls.

LA vie des Animaux ne ſubſiſte que par le mouvement du ſang, qui arroſe, qui nourrit, & qui vivifie toutes les parties. C'eſt par cette raiſon que la Nature a pris tant de ſoin de le faire circuler dans toute l'habitude du corps. Le cœur le pouſſe à tout moment dans les arteres,

& les arteres le distribuent dans les parties, d'où il revient au cœur par les veines; pour être raporté de nouveau dans les arteres. C'est ce qui s'apelle la circulation du sang, qui dure autant que la vie : chaque fois que le sang est pousſé dans la cavité des arteres, il en éleve les parois, & cause le battement du pouls.

Si vous examinez celui d'un Homme tranquile & qui se porte bien, vous trouverez que les battements sont égaux, soit par raport à la force, soit par raport à l'intervalle qu'il y a de l'un à l'autre.

Mais cet ordre change une infinité de fois pendant la vie. Le Pouls des enfans est pour l'ordinaire fort frequent, & moderément élevé. A mesure qu'ils avancent en âge, cette frequente pulsation diminuë: & le Pouls devient & plus grand & plus fort. Enfin il est foible & languissant dans la vieilleſſe. La raison de ces differences se tire des alterations, que le sang souffre pendant le cours de la vie, & du changement des organes qui le pouſſent.

Dans le tems de l'enfance, le sang est rempli de serositez, & est moins chargé de sels & de matieres huileuses, que dans un âge plus avancé. Ce sang étant plus fluide que celui des Adultes, coule plus

librement, & plus facilement, pouſſé par le cœur dans les arteres ; & comme le cœur d'un Enfant ne pouſſe que peu de ſang à la fois, & que les eſprits, qui en ſont le mouvement, ſont fort dégagez, ſes contractions doivent être plus fréquentes ; d'où vient la viteſſe du pouls.

A meſure qu'on avance en âge, les principes du ſang s'épaiſſiſſent, & par conſequent la fluidité diminuë. Le cœur des Adultes, qui eſt grand, pouſſe beaucoup de ſang à la fois, & n'a pas beſoin de contractions ſi frequentes : d'ailleurs la viſcoſité du ſang ne lui permettant pas de s'en débaraſſer auſſi vîte qu'il fait du ſang fluide des Enfants, l'oblige, pour ſurmonter cet obſtacle, de faire des contractions plus vigoureuſes.

Enfin dans la vieilleſſe, où le ſang étant devenu plus épais, coule plus difficilement : les muſcles du cœur, qui manquent de force ſe contractant lentement, forment un pouls foible & languiſſant.

Ces varietez, que nous venons de remarquer dans le pouls, ſont generales & ſe produiſent neceſſairement ; mais elles ne ſont pas les ſeules. Le pouls change en une infinité d'occaſions, ſelon les ſaiſons, ſelon les variations des tems, ſelon les

differents temperaments, & ſelon les differentes paſſions.

Car les Sanguins & Bilieux ont naturellement les vaiſſeaux tendus & gonflez, & les battements du pouls fort durs; au contraire ceux qui ſont d'un temperament Pituiteux & Flegmatique, ont pour l'ordinaire un pouls foible & mou. Dans les temperaments Mélancoliques, le pouls eſt fort inégal, ce qui dépend des idées differentes qui les agitent, & qui font des impreſſions conſiderables dans le mouvement du ſang. Un exercice un peu violent éleve le Pouls, l'anime, au lieu que le repos le tranquiliſe; les diverſes paſſions y font des changements ſurprenants. Dans la joye le pouls eſt égal, plein & élevé; dans la triſteſſe il eſt foible & languiſſant; irregulier dans l'inquiétude; fort & frequent dans la colere, dans la crainte, dans l'amour & dans le deſeſpoir; en un mot chaque paſſion y imprime ſes caracteres differents, dont il ſeroit trop long de faire le détail. Mais ces changements ſont peu conſiderables, en comparaiſon de ceux qu'on obſerve dans certaines maladies. Dans la ſyncope, le Pouls s'arrête, dans la plûpart des fievres il eſt incomparablement plus frequent, plus grand & plus élevé

que dans l'état naturel ; quelquefois cependant il eſt petit & concentré, ce qu'on obſerve dans la plûpart des fievres malignes, dans le pourpre, dans la rougeole, dans la petite verole, & dans le commencement des redoublements & des accés de fievres intermitentes.

Dans l'Aſtme & dans la Peripneumonie, le Pouls paroît ſouvent foible & embaraſſé, & quelquefois beaucoup plus fort & plus grand que dans l'état naturel.

Dans l'Apoplexie de ſang il eſt ordinairement plein & dur.

Dans l'Apoplexie ſereuſe il eſt languiſſant, & aproche fort de ſon état naturel.

Dans les Foibleſſes & les Vapeurs, le Pouls eſt tres-petit & envelopé, ainſi que dans les Evanoüiſſements. Alors il eſt quelquefois un eſpace de temps ſans le ſentir, mais il ſe ranime auſſitôt que l'on a fait flairer ou prendre au Malade quelque liqueur ſpiritueuſe ; ſi ces remedes ne produiſent point un promt changement, c'eſt un mauvais ſigne.

Dans la Palpitation, le Pouls ſuit le même mouvement que celui du cœur.

Enfin l'inegalité & l'intermiſſion du Pouls nous font connoître, ou que le ſang eſt chargé & embaraſſé de matieres

étrangeres, qui en troublent & en alterent la fermentation, ou que les organes qui pouſſent le ſang ne ſont pas dans leur ſituation naturelle. Le Pouls inégal ou intermittent, eſt ſouvent un ſigne dangereux & mortel; excepté pour les vieillards, dans leſquels mêmes en ſanté, il eſt naturellement ſujet à une intermittence qui ne marque rien de funeſte, mais ſeulement beaucoup de foibleſſe: pourvû qu'il n'y ait point d'autres accidents qui accompagnent l'intermiſſion du pouls; comme délire, hoquet, &c. il n'y a pas dequoi s'allarmer.

Ce n'eſt nullement mon deſſein de traiter à fonds de tout ce qui concerne le Pouls, & de marquer d'où viennent, & ce que ſignifient toutes les differences qu'on peut obſerver entre les divers battements des arteres. Cela ne feroit qu'embaraſſer les perſonnes pour qui j'écris; & je ne cherche qu'à leur communiquer une méthode claire & facile pour bien connoître & guerir les maladies, dont je parle dans ce traité. Il leur ſuffit donc de ſavoir par raport au Pouls, que celui qui eſt petit & languiſſant nous marque que la fermentation du ſang eſt rallentie, que la chaleur naturelle eſt fort diſſipée, &

que le Malade eſt fort affoibli, ou bien, que le cœur ou le poulmon ſont embaraſſez.

Un pouls intermittent & mou ſignifie que le ſang circule difficilement, & que le cœur manque de forces. Pour lors le Malade eſt en grand danger, ſur-tout quand le ſymptôme ſe trouve accompagné d'une peſanteur de tête, d'une oppreſſion de poitrine, & d'une enflure de cuiſſes & de jambes.

Aux jours critiques des maladies, il arrive encore differents changements dans le Pouls; ces Cryſes ſe forment par pluſieurs voyes; tantôt par les Sueurs & par les Urines; tantôt par des Vomiſſements ou Devoyements, quelquefois par une Hemoragie, ſuivant le temperament, la diſpoſition ou la plenitude des humeurs du Malade. Si les forces ne ſont point épuiſées par de trop frequentes ſaignées, le pouls devient grand & fort, & le Malade eſt inquiet & agité; ce qui eſt cauſé par l'effort que la nature fait, pour former la Cryſe.

Lors qu'elle arrive dans les jours ordinaires, qui ſont le cinquiéme, le ſeptiéme, le neuviéme, l'onziéme, le quatorziéme, vingt uniéme, & quelquefois

le quarante-uniéme de la maladie, ſi les évacuations ſont aſſez fortes, elle s'appelle Cryſe parfaite, & elle eſt ordinairement ſuivie de la gueriſon ; quelque violente que ſoit la maladie : mais lorſque les Cryſes ſe forment dans d'autres jours, la maladie eſt ordinairement longue, dangereuſe & mortelle.

Si les forces ont été diſſipées, & que la nature ne puiſſe ſoûtenir les évacuations qui ſe font pour lors, le Malade meurt aſſez ſouvent à la fin de ce combat.

C'eſt ce qui fait voir combien il eſt neceſſaire de menager les forces pendant la maladie, afin que le Malade ſoit en état de reſiſter aux efforts de la Cryſe.

On connoît la foibleſſe du Malade, lorſque ſon pouls eſt languiſſant & mou ; & qu'il ne ſe fait ſentir qu'avec peine ; car dans cet état le pouls diminuë toûjours, & trompe ſouvent ceux qui n'en ont pas une connoiſſance parfaite.

Il ne faut pas s'arrêter dans la Cryſe, à la juſteſſe, ou à l'égalité des mouvements du Pouls, qui ſemblent promettre une heureuſe réuſſite ; cet eſpoir n'eſt pas de longue durée, car on voit bientôt aprés le Pouls devenir plus foible & intermittent, & ce ſigne eſt l'avant-coureur d'une mort prochaine.

Pendant les Cryſes on ne doit jamais ſe ſervir d'autres remedes que des Cordiaux qu'on employe avec un ſuccés merveilleux : il n'y a pas d'occaſion où leur uſage ſoit plus utile, car en ſoûtenant la nature, ils raniment les eſprits, ils facilitent la circulation du ſang, & empêchent tres-ſouvent le Malade de ſuccomber, ce qui ſera facile à comprendre, quand on aura lû ce que j'ay écrit ſur l'effet des cordiaux.

DISSERTATION SUR LES URINES.

COmme les Urines contribuënt beaucoup à nous faire connoître les differentes maladies & les divers états de la masse du sang, j'ai crû que je devois donner au Public les reflexions qui ont été faites sur la nature & sur ses principes dont elles sont composées, sur les qualitez qu'elles doivent avoir dans l'état naturel, & sur les differentes alterations qu'elles souffrent dans les maladies.

Quant à leur composition, l'Analyse exacte que d'habiles gens en ont faite, demontre qu'elles contiennent une grande quantité de parties aqueuses, beaucoup de sel volatil, peu de sel fixe, beaucoup d'huile ou de soulphre, & environ autant de terre qu'elles contiennent d'huile; ensorte qu'on peut assûrer que l'Urine n'est autre chose qu'un mélange & un composé de parties aqueuses, salines, sulphureuses & terrestres, où les

parties aqueuſes prédominent ſur toutes les autres, & où les parties ſalines, ſulphureuſes & terreſtres ſe rencontrent en quantité à peu prés égale; ainſi que l'experience le confirme, quand on les évapore.

Lorſque les Urines ſont dans leur état naturel, elles ont la fluidité de l'eau commune; mais elles ſont plus peſantes, & ont une odeur fade: leur couleur eſt d'un jaune de citron, & leur chaleur eſt ſi temperée, qu'elles ne ſe font preſque point ſentir lors qu'on les rend.

Il faut auſſi faire attention à la quantité de l'Urine, qui doit être proportionnée à celle des liqueurs que l'on boit.

Quant au changement qui arrive lorſque l'Urine a perdu ſa chaleur, & qu'elle a été expoſée à l air, on remarque qu'il s'y fait de certaines Concretions, auſquelles on a donné des noms differents par raport à leurs differentes ſituations.

On nomme *Nuée*, la Concretion qui s'épaiſſit à la ſurface de l'Urine; on apele *Suſpenſion*, celle qui paroît au milieu; & on donne le nom de *Sediment* à la Concretion qui ſe précipite au fond.

Il eſt bon de remarquer, que les Concretions ne ſe rencontrent pas dans toutes les Urines quoique naturelles, & qu'on n'y trouve le plus ſouvent que la Nuée ſeule, qui doit être blanchâtre, legere & égale dans toutes ſes parties.

Ces Concretions different entr'elles, ſelon les differentes combinaiſons des parties ſulphureuſes, ſalines & terreuſes : celle qu'on apelle Sediment contient plus de matiere terreuſe.

Il n'eſt pas toûjours neceſſaire que tout ce qui vient d'être énoncé ſe rencontre dans les Urines d'une perſonne en ſanté ; car elles peuvent changer par raport à l'âge, aux ſaiſons, & enfin par l'uſage qu'on fait des choſes, qui ſont propres ou contraires au temperament.

Ainſi l'Urine des jeunes gens qui ſont vifs, ſanguins & bilieux, eſt plus colorée, & laiſſe appercevoir un Sediment & des Concretions qu'on ne trouve point dans celle des Enfans & des Vieillards, qui pour l'ordinaire eſt fluide, blanche & ſans aucun dépôt : quoi que l'une & l'autre ſoient naturelles.

Les Urines ſouffrent differentes alterations, & ſont diſtinguées par leur conſi-

ſtence, par leur couleur, par leur odeur & par leur quantité.

Pour ce qui regarde la conſiſtence, elles ſont plus épaiſſes qu'elles ne doivent être, lorſqu'elles entraînent avec elles une trop grande quantité de matiere terreuſe, qui venant ſe méler avec l'Urine, en empêche la fluidité, & cauſe ſouvent des Coliques nephretiques, & quelquefois des ſupreſſions tres-douloureuſes, dont quelques-unes ſont accompagnées de danger.

Le Trouble qui ſurvient dans les urines, aprés qu'elles ont été renduës, n'arrive en partie que de ce qu'elles ont perdu la chaleur & le mouvement que le ſang leur communiquoit, & qu'elles n'ont plus que celui du fluide, qui n'eſt pas aſſez actif, pour empêcher les parties terreuſes de s'unir, & de ſe ſéparer des autres principes, qui les tenoient diſſoutes.

Les Enfants en charte rendent quelquefois des Urines huileuſes & graiſſeuſes qui nagent ſur la ſuperficie, ce qui arrive auſſi à d'autres perſonnes dans les fiévres hectiques ou colliquatives; pour lors elles ſont ſouvent un ſigne mortel, parce qu'elles marquent une diſſolution des principes du ſang.

Quant à l'odeur que doivent naturelle-

ment avoir les Urines, elles n'eſt ni bonne ni mauvaiſe : Elles ſentent la violette, lors que la perſonne qui les rend a uſé de therebentine ; elles exhalent une mauvaiſe odeur lorſqu'elle a mangé des aſperges, & cela, parce qu'une partie des huiles eſſentielles de cette Gomme, & de ce ſimple ne changeant pas de nature dans les fermentations qui ſe font dans nos corps, paſſent avec les urines, en conſervant les mêmes odeurs qu'elles avoient avant que d'y entrer.

A l'égard des differentes couleurs de l'Urine, elles ſont en ſi grand nombre, qu'il eſt difficile & preſqu'impoſſible de les expliquer toutes. Voicy les principales & les plus neceſſaires à connoître.

Il y a des Urines jaunes de pluſieurs eſpeces, ſavoir de livides, de couleur de citron ou de paille, & d'autres d'un jaune foncé : ce qui dépend des differentes proportions des parties d'eau, de ſel, & de ſoulphre, dont l'urine eſt compoſée ; & ce qui peut encore provenir de la bile quand elle reflue dans le ſang, parce qu'il y a des obſtructions formées dans les glandes du foye.

Quelquefois les Urines ſont claires & tranſparentes, ce qui vient de la grande

quantité de ſeroſitez qu'elles contiennent, ou du peu de fermentation du ſang ; auſſi obſerve-t-on que leur tranſparence eſt quelquefois un ſigne de l'Hydropiſie, ou de l'obſtruction de quelque partie.

Lors que les parties aqueuſes ſont au deſſous de la juſte proportion, on rend une urine opaque, trouble, & l'on reſſent ſouvent des douleurs de tête, de poitrine & de côté. Elle paroît preſque de même dans le déclin de toutes les fiévres ; & il eſt bon d'avertir icy que comme on reconnoît par là que la fermentation du ſang n'eſt plus ſi grande, on doit choiſir préciſément ce temps pour la purgation.

Lors que les Urines ſont tout à fait blanches, on doit les regarder comme un ſigne dangereux, dans toutes les Maladies du cerveau, dans les paſſions hiſteriques, dans les Fievres malignes, dans les Delires, dans les Apoplexies & dans les Lethargies.

Quant aux Urines noires il y en a de trois ſortes : les unes tirent ſur le rouge, les autres ſont griſâtres, & les dernieres ſont noires comme de l'ancre ; mais toutes trois ne ſont ainſi teintes que par le peu de ſeroſitez qu'elles contiennent, ce

qui donne lieu aux autres parties de ſe confondre.

Les accidents les plus frequents dans les Urines rouges; ſont une Chaleur exceſſive par tout le corps, une Soif immoderée, des Douleurs aiguës dans les reins, la Dyſenterie, & le Teneſme.

L'Urine noire eſt la plus funeſte, & ne prend cette teinture que parceque ſon ſel eſt devenu d'un acide vitriolique : le ſang étant denué de ſa ſeroſité, & les parties volatiles & ſulphureuſes étant trop exaltées.

On met encore au nombre des Urines noires, celles qui ſont violettes & vertes. Ces differentes couleurs ne dépendent que de la differente proportion des parties aqueuſes, ſalines, ſulphureuſes & terreſtres. D'ailleurs les differentes alterations que la bile reçoit ne contribuent pas peu à les teindres : ainſi que nous l'obſervons dans la jauniſſe & dans le ſchire du foix.

Les Urines ne ſont preſque jamais naturelles, lors qu'en les rendant elles cauſent des cuiſſons, ou que leur chaleur & eſt trop ſenſible ; comme il arrive dans les fievres ardentes. Elle péchent auſſi quelquefois par leur trop grande ou trop

petite

petite quantité à quoy les Sueurs contribuent beaucoup. De leur excés vient l'Insomnie, l'Abbatement des forces, la grande Lassitude, & une Maigreur extrême. Au contraire lors qu'elles sortent en petite quantité, il arrive pour l'ordinaire des Dégoûts, des Affections soporeuses & cathareuses, des Difficultez de respirer, des Toux frequentes, des Gonflements dans les viscéres, des Tumeurs œdémateuses, l'Hydropisie, la Diarhée & des Sueurs abondantes.

A l'égard du sediment, on remarque qu'il n'est pas dans son état naturel. 1°. Lors qu'il n'est point blanc, mais d'une autre couleur. 2°. Lors qu'il est mêlé de couleurs differentes, comme en partie de blanc ou en partie de rouge : ce qu'on apelle ordinairement briqueté. Ce mêlange se rencontre dans les Hydropisies formées, dans les Fievres quartes inveterées & dans les Maladies hypocondriaques : d'ailleurs il supose une tres-grande chaleur & un tres-grand trouble dans le sang.

On pousse quelquefois avec les Urines des Filaments longs, apellées cheveux ; des Membranes ; du Sang même ; & des Caruncules.

Les Filaments paroiſſent, lors que les glandes des reins s'étant trop relâchées laiſſent échaper des parties fibreuſes du ſang, leſquels à meſure qu'elles ſe filtrent au travers de ces glandes, acquierent de la conſiſtance, & prennent la figure des pores qui leur ont ſervi de filiere.

Les Membranes & les Caruncules qu'on y remarque ſouvent, ſont pluſieurs petits morceaux de ces mêmes fibres acrochées & unies enſemble par petits pelottons; ou bien la membrane même, dont la ſuperficie interne a été corrodée par l'acrimonie de l'urine.

Les Ecailles que l'on obſerve dans les Urines, ſont ordinairement une ſuite des ulceres qui ſe forment dans les reins, ou au col de la veſſie, ou par une eſpece de galle à laquelle la veſſie eſt ſujette; alors le pus s'épaiſſiſſant par ſon ſejour, ou les croutes de galle ſe détachant, font paroître cette ſorte de ſediment.

Enfin le pus & le ſang ſeront mêlez avec les Urines, lors qu'il y aura un ulcere ou bien quelque vaiſſeau rompu, & déchiré dans les reins, dans les urethres dans la veſſie ou dans le canal de l'urethre, ce qui peut avoir pluſieurs cauſes, comme la Gravelle, la pierre, &c. On a mê-

me vû rendre par la voye des Urines, des abcés de la poitrine & du bas ventre dont le pus avoit été entraîné par la circulation du sang : c'est dequoy j'ay été témoin en plusieurs occasions avec Monsieur Triboulot & Monsieur de Beissiere. Ces urines sont puantes, & la couleur en est ordinairement laiteuse & verjutée.

Aprés avoir expliqué les differens états des urines, il est aisé de comprendre, que quoique leur inspection soit d'une tres-grande utilité pour la connoissance & pour la guerison des maladies, on n'en peut neanmoins rien conclure de positif & de certain : Dans les fievres malignes, par exemple, on ne peut pas s'arrêter à leur bonne ou mauvaise disposition, puisqu'elles paroissent quelquefois fort naturelles, dans le temps même que le Malade est mourant ; au contraire, on voit des Malades revenir de l'extremité, aprés avoir rendu des urines qui paroissoient absolument funestes. Ainsi pour juger sainement de l'état d'une maladie, même dans les cas ordinaires, on ne doit pas s'arrêter à la seule inspection des urines ; mais on doit les conferer avec les autres symptômes.

Sur ce principe, qu'on ne peut contester,

c'eſt un abus & une illuſion de prétendre, que par le ſeul examen des urines, certaines gens puiſſent diſtinguer l'eſpece & l'état de la maladie, connoître le ſexe, la groſſeſſe, l'âge, le temperament, les forces ou la foibleſſe, le danger ou l'eſperance, & même la partie qui ſouffre, & deviner au juſte la cauſe, l'évenement & ſemblables circonſtances, leſquelles n'ont aucun raport avec les urines.

USAGE
DE LA SAIGNE'E.

LA plûpart des Hommes ſont incapables de garder un juſte milieu dans les jugements qu'ils portent, & donnent preſque tous dans quelque extremité.

Qu'un remede ait réüſſi, ou pour avoir été appliqué à propos, ou parce que la maladie tendoit à ſa fin; on s'en ſert indifferemment pour toutes les maladies, & s'il eſt permis de parler ainſi, on en fait un remede à la mode. Au contraire s'il eſt ſuivi de quelque accident funeſte, ſoit par la faute de ceux qui l'ont donné, ſoit parce que la maladie étoit devenuë incurable; tout le monde en eſt rebuté, & declame contre ſon uſage. C'eſt ce que nous experimentons tous les jours à l'égard de la Saignée qui a ſes Partiſans auſſi bien que ſes Ennemis; les uns & les autres ne manquent pas de raiſons apparentes, pour appuyer leurs ſentiments dans le public. Je ne m'arrêteray point à les raporter, ni à marquer le foible de la plûpart, par rap-

port aux inductions qu'ils en tirent ; mais j'expliqueray seulement en peu de mots, quels sont les effets d'un remede si usité, & en quelles occasions il peut être utile.

Le principal effet de la Saignée, est de desemplir les vaisseaux, de changer en quelque maniere la fermentation du sang : d'où il est aisé de conclure qu'on ne doit l'ordonner, que lors que les vaisseaux sont trop pleins, ou qu'il est necessaire de détourner une fluxion, qui se jette sur quelque partie.

C'est par la premiere de ces raisons, que l'on fait saigner dans la plus part des fievres : le sang qui se rarefie dans ces maladies peut s'extravaser, & empêcher la secretion des humeurs, & l'on ne peut y remedier que par la saignée.

On saigne dans les inflammations, pour prevenir la rupture des vaisseaux, & pour diminuer le depôt, qui se fait sur la partie enflammée, à quoy nous pouvons ajoûter que ces maladies sont ordinairement accompagnées de fievres, ce qui est une nouvelle raison pour ordonner la Saignée.

Mais il ne faut point outrer l'usage d'un remede si utile. Lors qu'on saigne, parce que les vaisseaux sont trop remplis

de ſang, il faut s'arrêter, aprés en avoir tiré la quantité qui ſur-abondoit : ſi c'eſt à raiſon de l'inflammation de quelque partie noble, on ne doit pas tant conſiderer la plenitude des vaiſſeaux en general, que celle de la partie, que l'on veut degager. Il ne ſuffit pas alors que les vaiſſeaux ſoient deſemplis. On doit paſſer outre ; car quoy que le nombre des Saignées diminuë les forces du Malade, il vaut encore mieux l'affoiblir & le guerir, que de le laiſſer mourir avec toutes ſes forces.

Dans toute autre occaſion il faut menager le ſang, qui eſt le treſor de la vie.

La Saignée eſt ſur-tout contraire dans la Jauniſſe inveterée, dans l'Hydropiſie, dans les Fievres malignes ouvertement declarées, par des eruptions ſur la peau, dans les Fievres lentes, & dans la Pthiſie.

Elle n'eſt nullement propre aux Enfants en charte, ni à ceux qui ont des goutes pituiteuſes ; en un mot, on peut aſſurer en general, qu'elle ne convient nullement dans les maladies froides, & qu'elle eſt rarement utile aux Vieillards & aux Paralitiques.

Dans les Apoplexies de ſang, & dans les Maux de tête extraordinaires & inve-

terez, on saigne à la gorge, & au pied avec beaucoup plus de succés qu'aux bras.

Dans les Fievres continuës & intermittentes, & dans toutes les Maladies de poitrine, soit Inflammation ou Crachement de sang, on doit toûjours preferer la Saignée du bras aux autres.

Dans les Transports au cerveau & dans les Inflammations du bas ventre, on doit toûjours ordonner la Saignée du pied, sans hesiter un moment, aussi-bien qu'à l'égard des femmes nouvellement accouchées ausquelles il survient quelque accident.

A l'égard des Saignées de précaution, dans les changements de saison, on ne les doit jamais faire sans quelque raison essentielle, comme lors qu'on est menacé de quelque maladie, par la trop grande Plenitude de sang.

On saigne pour l'ordinaire le matin préferablement à toute autre heure.

Quant au nombre des Saignées qu'on doit faire dans les maladies, il se regle sur la force du Malade, sur la violence du Mal, & sur la qualité du Sang.

Il est quelquefois dangereux de remettre la Saignée au lendemain, sur-tout lors que la Maladie demande un prompt se-

cours

cours. Il y a des occaſions, lors que le Temperament eſt fort ſanguin, où l'on eſt obligé de la reïterer juſqu'à deux ou trois fois dans un même jour, & même plus; comme dans les Peripneumonies, dans les Pleureſies, dans les Oppreſſions de poitrine, & dans les Tranſports au cerveau.

Quand on ſaigne trop ſouvent les Enfants, les Vieillards & les Perſonnes d'un temperament flegmatique, ils tombent dans des langueurs, qui degenerent ſouvent en Hydropiſie.

On ordonne toûjours la Saignée avec ſuccés, dans les Supreſſions d'hemoroïdes & ſemblables accidents: on l'ordonne encore dans les accouchements difficiles.

Aprés avoir determiné en quelles occaſions la Saignée doit être miſe en uſage, en quelles parties il faut la faire, & en quels cas elle eſt nuiſible, ou inutile; il nous reſte à marquer les précautions neceſſaires pour la faire avec ſuccés, & ſans danger; car quoique ce ſoit l'operation de la Chirurgie la plus uſitée & la plus commune, il n'en arrive que trop ſouvent des accidents fâcheux, ſoit par la faute du Malade, ſoit par celle du

Chirurgien. Si je n'écrivois que pour les Riches, je ne parlerois pas des accidents qui ſurviennent par la faute du Chirurgien, puis qu'il leur eſt facile de ne point tomber dans cet inconvenient en employant un habile homme. Je me contenterois de leur dire qu'ils doivent ſe ſervir d'un Chirurgien qui ſoit jeune & ſage, qui ait l'œil bon & la main ferme & aſſurée, qui ait de la fineſſe dans le tact, & qui ſoit hardi, ſans être temeraire. Mais comme j'écris principalement pour les Pauvres, qui ne peuvent pas toûjours choiſir les gens qu'ils employent; & que d'ailleurs les plus Aiſés même, peuvent ſe trouver dans des occaſions preſſantes, qui ne leurs donnent pas le temps d'envoyer chercher un Homme fameux, on me permettra de donner quelques avis qui pourront être utiles aux perſonnes charitables, qui ſaignent pour ſecourir les Pauvres.

Entre les accidents qui arrivent dans la Saignée, les uns ſont legers & ſujets à des ſuites peu dangereuſes; les autres ſont tres-facheux. Voici les moyens de les éviter, & d'y remedier, lors qu'on eſt aſſez malheureux pour y être tombé.

Les premiers accidents ſont les Foibleſſes

dans lesquelles le Malade tombe pendant la Saignée ; une Ouverture trop petite de la veine ; le Trombus qui y survient ; une Supuration qui dure quelques jours aprés la Saignée ; la piquûre de la Ponevrose du Tendon, & l'ouverture de quelque Vaisseau lymphatique, qui est ordinairement suivie d'un épanchement de quelque lymphe, qui forme une petite vessie, dans l'endroit de la piquûre.

On remedie facilement à la foiblesse dans laquelle les Malades tombent lors qu'on les saigne : il faut pour cela les coucher la tête basse, leur fermer la veine, avec le doigt pour un moment, leur faire avaler un verre d'eau, & attendre qu'ils soient revenus pour achever de faire la Saignée.

Lorsque l'ouverture de la veine est trop petite, il n'y a qu'à l'élargir.

La Supuration qui survient quelquefois, passe dans peu de jours, & ne demande point de remede particulier.

Les petites Tumeurs transparentes qui surviennent à l'ouverture de quelque vaisseau lymphatique, se dissipent d'elles-mêmes, ou se dessechent bien-tôt aprés qu'on les a ouvertes.

La piquûre du Tendon, & l'ouverture de l'Artere ſont bien d'une autre conſequence, & par cette raiſon l'on doit prendre toutes les précautions neceſſaires pour les éviter.

C'eſt en ſaignant la Baſilique qu'on eſt expoſé à ouvrir l'Artere; mais il eſt facile de prevenir ce danger, pourvû qu'on faſſe une ligature extrêmement forte: car comme l'artere ſe trouve comprimée, ſon battement ceſſe, s'enfonce, & fait un moindre volume. Pour plus de ſureté, on ouvrira la veine le plus loin qu'on pourra du plis du bras, en deſcendant.

Le Tendon du Biceps eſt ſitué ſous la Mediane, & par conſequent on eſt expoſé à le piquer, lors qu'on eſt obligé d'ouvrir cette veine. Pour éviter cet inconvenient, il ne faut point faire étendre le bras; il faut au contraire le faire plier tant ſoit peu, afin que le Tendon s'éloigne de la Veine: Et quand malgré ces précautions on a malheureuſement ouvert l'Artere, ou piqué le Tendon, il ne faut point perdre le jugement, mais il faut envoyer auſſi tôt chercher du ſecours, pour prévenir les ſuites funeſtes.

En attendant ce ſecours, ſi l'ouverture de l'Artere eſt aſſez grande, pour

empêcher qu'il ne ſe forme de Trombus, & ſi les forces du Malade le permettent, on doit lui tirer plus de ſang que dans une Saignée ordinaire, afin que la foibleſſe dans laquelle il tombera, donne lieu de ſe rendre maître du ſang, & de refermer l'artere.

Au contraire, ſi le Malade eſt foible & d'une complexion délicate, il faut ſe donner de garde de lui tirer du ſang par excés; car en voulant prevenir un mal, on en cauſeroit un autre : On doit en uſer de même à l'égard d'une Femme enceinte, à laquelle il ne faut jamais tirer du ſang, juſqu'à la faire tomber en foibleſſe.

Lors que l'ouverture de l'Artere ſe trouve aſſez petite, pour y laiſſer former un Trombus, il faut fermer d'abord l'ouverture, ſans quoi on feroit augmenter le Trombus. Afin d'apliquer l'Appareil convenable pour arrêter le ſang, & pour procurer la réunion de l'Artere, il faut le faire comprimer dans la partie ſuperieure du bras, par une perſonne forte & adroite qui faſſe cette operation avec les doigts; ſi cela ne ſuffiſoit pas, on pourroit ſe ſervir du tourniquet.

Enſuite, il faut prendre un peu de papier mâché, le mettre ſur l'ouverture

de l'Artere, & l'appuyer avec quelques Compreſſes qui ſoient épaiſſes, dans l'une deſquelles on mettra quelque corps ſolide, figuré de maniere qu'il comprime directement l'endroit de l'ouverture. On peut prendre à cet effet un morceau de plomb, parce qu'on lui donne aiſément la forme qu'on veut ; il faut le mettre dans la premiere des Compreſſes que l'on aſſujettira par le moyen d'une bande plus longue, & que l'on ſerrera davantage que dans la Saignée ordinaire.

Aprés qu'on aura appliqué cet apareil, on prendra une Compreſſe longue & épaiſſe, qu'on mettra le long du bras, ſuivant le progrés de l'Artere, juſqu'à l'aiſſelle, & que l'on aſſujettira par le moyen d'un Bandage circulaire.

Pourvû qu'un Chirurgien prenne ces precautions, il eſt difficile qu'il ſe faſſe un Aneuvriſme, ſur-tout ſi le Malade tient ſon bras plié & en repos pendant quelques jours: Cependant, ſi l'Aneuvriſme vient à ſe former, on aura recours aux remedes & aux operations qui ſe pratiquent en pareil cas.

Si le Tendon eſt piqué, ce qu'on connoîtra ſans peine par l'extrême douleur que le Malade ſouffrira, & par la reſiſ-

tance que le Chirurgien aura ſenti au bout de ſa lancette, non ſeulement le bras ne ſera pas long-tems à ſe tumefier : mais la Pulſation, l'Inflammation & la Fievre feront bien-tôt ſentir au Malade le danger qui le preſſe.

Le meilleur conſeil que l'on puiſſe donner à ceux qui ſeront tombés dans ce malheur, eſt d'avoir recours aux Medecins & aux Chirurgiens les plus experimentez en pareils cas.

Nous nous contenterons de remarquer icy, que la ſaignée revulſive doit être faite & reïterée pluſieurs fois & tres-promptement ; que s'il ſe fait quelque abcés aprés la ſaignée, il faut l'ouvrir inceſſamment aprés s'être appliqué à le faire meurir ſans delay par des Cataplaſmes maturatifs apliquez ſur le lieu où l'abcés ſera formé. On aura ſoin d'employer en même tems des Cataplaſmes reſolutifs à l'égard des parties qui ſont tenduës, & des Lotions reſolutives à l'égard de celles qui ſont menacées de Gangrenne. Sur-tout il faut obſerver qu'on ne peut remedier à ces accidents avec trop de promptitude, parce que les delais cauſent pour l'ordinaire la mortification de la partie, le Reflus de matiere ſur les par-

ties internes, la Gangrenne, & enſuite la mort.

Au reſte, aprés avoir eſté ſaigné du bras, ou du pied, on ne doit ny agir, ny marcher juſqu'à ce que la ſaignée ſoit entierement refermée. C'eſt-à-dire, que pour l'ordinaire, on ne doit point trop étendre, ou remuer le bras pendant les premieres vingt quatre heures, & qu'on ne doit marcher que deux jours aprés la ſaignée du pied.

Lors que par des efforts imprudents on empêche la playe de reprendre, il s'amaſſe ſous la peau quelques ſeroſitez, leſquelles s'échaufant, & ſe corrompant ſur les Tendons, cauſent des douleurs, des Depôts & d'autres accidents fâcheux qu'on ne ſçauroit juſtement imputer au Chirurgien.

DU REGIME DE VIVRE.

PEndant que l'Homme jouït d'une ſanté parfaite, qu'il ſe nourrit d'aliments propres à ſon temperament, & qu'il n'en prend que la quantité neceſſaire, pour entretenir & reparer ſes forces, la Digeſtion ſe fait ſans peine, le Chile qui ſe forme dans l'Eſtomach eſt toûjours doux & louable, & les parties ſe conſervant dans leur état naturel, s'aquitent aiſément de leurs fonctions. Mais il n'en eſt pas de même, lors qu'on charge l'Eſtomach d'une trop grande quantité de boiſſon & de nourriture, ou de ragouts indigeſtes; car alors les Coctions ſe font mal, ou ne ſe font point du tout; & l'Eſtomach comme les Inteſtins, ſe rempliſſent de Crudités, qui ſont la ſource d'une infinité de Maladies. Dans cet état, plus on nourrit les Malades, plus les Crudités augmentent, & plus la Maladie devient violente & dangereuſe: Ainſi il faut

neceſſairement leur retrancher la nourriture, les obliger à la diette, & ne leur donner que des aliments faciles à digerer.

Cependant il n'eſt pas poſſible de former là-deſſus une regle generale pour tout le monde ; car les uns ont beſoin de beaucoup de nourriture, & les autres de peu ; chacun doit ſur cela conſulter ſon temperament.

Voicy ce qu'il faut faire dans les Maladies aiguës.

Quoique le Regime qu'on doit obſerver ſoit aſſez connu de tous ceux qui s'employent à ſervir les Malades ; j'ay crû neanmoins que cette petite Inſtruction ne laiſſeroit pas de leur faire plaiſir.

Dans toutes ſortes de Fievres Malignes, & Continuës, accompagnées de Fluxion ſur la poitrine, & de Redoublements, on obſervera de leur donner de quatre heures en quatre heures des Bouïllons faits avec deux livres de Roüelle de veau, une Volaille, une livre de Tranche de beuf, & deux Cœurs de veau qui ſervent à donner un bon gout : il faut faire bouïllir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau, pour être réduite à cinq ou ſix boüillons.

On obſervera de ne point faire prendre de boüillon dans la force du Redoublement de la Fievre ; on ſe contentera pour lors de donner quelques Cuillerées de gelée de Poulet, de Veau, ou de Corne de cerf, & de faire boire aux Malades lors qu'ils auront ſoif, un verre d'Eau de poulet, d'Emulſion ou de Tiſane.

Dans toutes ſortes de Fievres, on fera prendre au commencement les Boüillons un peu clairs.

A meſure que la Fievre diminuera, on fera les Boüillons plus forts ; & lors qu'elle aura ceſſé, on augmentera la nourriture, & l'on ajoûtera aux bouillons les Herbes potageres de la ſaiſon, & des Oignons blancs piqués d'un Clou de geroſle : On peut auſſi permettre aux Convaleſcents, d'uſer d'aliments plus ſolides à dîner, comme Potages, Panades, Viandes roties ; car elles chargent moins l'Eſtomach que les viandes boüillies.

Il ne faut pas non plus s'opoſer à l'uſage moderé du Vin, car il eſt utile, & même neceſſaire pour faciliter la Digeſtion, & pour fortifier l'Eſtomach du Convaleſcent, qui peut encore manger dans l'aprés-dînée un peu de Compote de fruit avec du pain, ou bien un Biſcuit

trempé dans de l'eau & du vin, ou une Rotie avec du vin d'Eſpagne, puis il ſoupera legerement & de bonne heure avec un potage & un œuf frais : il peut encore prendre un Boüillon dans la nuit.

A l'égard des Perſonnes foibles, languiſſantes & épuiſées par de longues maladies, ou par des Cours de ventre, on doit les nourrir avec des Boüillons ſucculents, des Conſommés & des Reſtaurants faits au Bains-marie avec le Cœur de veau, le Cœur de mouton, l'Eclanche, le Trumeau de bœuf, un vieux Cocq, la Perdrix, le Dindon & le Jus de mouton. On doit auſſi leur donner ſouvent des Oeufs frais, de la Gelée de corne de cerf & ſemblables, mais peu à la fois, & par ce moyen ils ſeront plus promptement rétablis.

Les Convaleſcents obſerveront neanmoins, de ſe menager avec ſoin, & de garder un bon Regime juſqu'à ce qu'ils ſoient entierement remis ; il éviteront tout ce qui eſt difficile à digerer, comme Pâté, Ragouts, Bœuf à la mode, Viande lardée, Viande de porc tant fraiche que ſalée, Viande noire, Trufes, Champignons, Olives, Fruits crus, Salades, Cornichons, Legumes, Fromage, &

particulierement le Citron, & le Vinaigre.

Ils ne feront point maigre juſques à ce qu'ils ſoient entierement rétablis; ils obſerveront de bien mâcher les morceaux avant que de les avaler, boiront à leur repas de bon Vin vieux trempé, & ne prendront enſuite aucune boiſſon que deux heures aprés avoir mangé, de peur de troubler la digeſtion.

Si les Malades n'ont pas le moyen de fournir à la dépenſe des aliments que nous venons de propoſer, on leur fera des Boüillons à la viande ſelon leur pouvoir; ſinon ils prendront des Boüillons faits avec du Ris, de l'Orge mondé, du Gruau cuit dans l'eau, ou du potage aux Lentilles & à l'Oignon, ſelon ce qui ſe trouvera plus à leur goût.

Les Perſonnes qui ont envie de nourrir les Pauvres, pourront ſe ſervir de la Methode ſuivante pour leur faire des Boüillons & des Potages avec moins de frais & moins de peine, que ſuivant la maniere ordinaire.

BOUILLON
POUR LES PAUVRES.

PRenez quatre Onces d'Orge mondé ou d'Avoine mouluë, qu'on apelle Gruau ; lavez-les, & les jettez enſuite dans quatre Pintes d'eau bouïllante, & les laiſſez infuſer ſur un petit feu, juſqu'à ce que le tout ſoit bien enflé : aprés quoi vous le ferez boüillir juſqu'à une coction parfaites ; paſſez-le comme on fait les pois ; faites boüillir enſuite dans cette liqueur trois onces de Sucre, ou de Miel blanc, ou de Miel commun, pourvû qu'il ſoit bien choiſi, & qu'on l'écume avec ſoin ; Vous ajouterez un brin de Tin, de Sarriette, de Sauge, de Marjolaine, de Baſilic, ou un peu d'Oignon & un peu de Sel. Au lieu de Miel, il y en a qui ſe ſervent d'un peu de Beure frais, mais le Miel eſt plus ſain, car il tient le ventre libre.

Si la Fievre eſt violente, on ne donnera que le clair de ce Boüillon aux Malades ; mais ſi elle n'eſt pas forte, &

que le Malade ait beſoin de nourriture, vous lui donnerez le Boüillon plus épais, en le remuant avant que de le faire chauffer, pour y mêler une eſpece de boüillie qui ſe trouve au fond.

Le Gruau vaut mieux que l'Orge mondé, principalement pour les maux de Poitrine, Fievres putrides, Dyſenteries, Flux de ſang & Cours de ventre: On peut mettre un peu de pain & un Jaune d'œuf dans ces Boüillons, quand les Malades commencent à avoir de l'apetit.

Pour reveiller le goût par quelque changement, on peut ajoûter à ce Boüillon une pincée de Muſcade rapée, ou de la Fleur de muſcade, ou y jetter quelques Amandes ameres pillées.

Ces Boüillons ſe conſervent deux jours en été, & trois ou quatre jours en hyver; on les garde dans une Cruche de grais bien bouchée, en un lieu ſec & froid.

MANIERE DE FAIRE DES Bouillons à peu de frais pour cinquante Personnes.

PRenez quarante Pintes d'eau & les mettez dans un Chaudron enté sur un Fourneau ; tel que celui des Teinturiers ; de cette maniere il ne faudra que le tiers du bois qu'on employe ordinairement.

Il sera bon qu'il y ait un gros Robinet au bas de ce Chaudron, pour en tirer le bouillon aisément & promptement : Si l'on n'a pas cette commodité, on pourra se servir d'une Marmite de fer ordinaire, & la pendre à la Cremaillée.

Quand l'Eau sera tiede, jettez-y une demie livre de Sel ou plus, & y mêlez deux livres de Gruau ou d'Orge mondé cuit pour épaissir la Soupe, & lui donner bon goût.

On observera de faire cuire les Racines & les Herbes potageres, ou legumes dont on voudra se servir, dans une petite Marmite à part, de la maniere suivante ; parce que si on les faisoit cuire dans le grand Chaudron, il faudroit employer plus de tems & plus de feu, ce

ce qui feroit diminüer le Boüillon.

Prenez deux livres de Beure salé, de Graisse ou de Lard, faites les fondre dans une marmite qui soit de telle grandeur, que vos Herbes la puissent remplir tout-à-fait.

Jettez dans cette Graisse ou ce Beure roussi, les Herbes épluchées, lavées & coupées menu, & remuez-les souvent, afin que le tout se cuise également.

Si vous prenez des Choux, Oignons, Concombres, Citroüille, Navets, Porreaux & telles autres Racines, Herbes ou Legumes; il faut les couper par petits morceaux, afin qu'ils puissent être mêlés plus également lors qu'ils seront mis dans la grande marmite. Pour relever les Potages, vous y ajouterez un peu de Ciboules, d'Ail, ou d'Echalotes.

Si vous voulez mettre des Pois ou des Feves dans vos Potages, prenez-en un demi-boisseau, & faites-les moudre aprés les avoir bien fait sécher au four, ils cuiront alors, en un quart d'heure; d'ailleurs si vous les laissez en leur entier, il ne se peut faire que ce demi Boisseau partagé en cinquante portions, se repande également.

Les Pois, le Ris, l'Avoine & l'Orge

mondé, moulus ou batus, se cuisent en un quart d'heure comme la Boüillie ; au lieu qu'il faut bien du tems & des façons pour les faire cuire lors qu'ils sont entiers.

Lors que les Racines, Herbes, ou Legumes seront cuites dans la petite marmite, on les jettera dans l'eau boüillante du grand Chaudron, & l'on fera boüille le tout ensemble pendant un quart d'heure, plus ou moins.

Quand on sera prêt de tremper la Soupe, on ajoutera une cuillerée de Poivre dans le boüillon, & ensuite on y ajoutera promptement vingt-cinq livres de Pain coupé par petits morceaux, gros comme la moitié du poulce, & non par petites tranches. Plus la Soupe est chaude quand on la mange, plus elle fortifie & rassasie ; c'est pourquoi il sera bon, si cela se peut commodement, de faire boüillir le Pain avec le Boüillon l'espace d'un *Miserere*.

DISTRIBUTION DU POTAGE.

IL faut avoir une Cueillere d'un demy-ſeptier, & en donner trois Cueillerées à diner, & trois à ſouper à chaque Pauvre au deſſus de quinze ans : ce Potage ne reviendra guere qu'à deux ſols par jour pour chacun.

MOYEN DE FAIRE UN PAREIL *Potage pour un Homme ſeul.*

PRenez pour un ſol d'Herbes aſſorties, demi once de Beure ou de Graiſſe, un gros de Sel, quatre cuillerées de Farine avec une pincée de Poivre ; vous en ferez trois chopines de Potage ſuivant la Methode precedente, pour s'en ſervir au beſoin.

On en peut faire pour trois ou quatre jours, ſi l'on veut ; il ſera de meilleur goût lors qu'il ſera rechaufé, & il en coûtera moins.

BOISSON POUR LES PAUVRES,
Qui n'ont pas le moyen d'avoir du Vin, du Cidre, ou de la Bierre.

PRenez ſix Boiſſeaux de graine de Genievre legerement concaſſée, quatre poignées d'Abſinte bien épluchée ; mettez le tout dans un tonneau, & verſez deſſus cent pintes d'eau commune, laiſſez-les infuſer dans la cave ou dans un lieu frais pendant un mois, aprés quoi l'on en pourra faire ſa boiſſon ordinaire. Car alors l'eau eſt devenuë ſpirituëuſe ; elle ſoutient & fortifie les Perſonnes qui en boivent, & elle eſt tres-ſaine & convient à toute ſorte de temperaments.

Il faut laiſſer le Marc au fond du tonneau : Plus l'Eau eſt vieille, & meilleure elle eſt.

INSTRUCTION
POUR DONNER UTILEMENT
LES REMEDES AUX MALADES.

COmme la Santé eſt le plus precieux de tous les Biens, & que ſans elle tous les autres deviennent inutiles ; il n'eſt rien de ſi naturel à l'homme que de fuir tout ce qui peut l'alterer, & de chercher tout ce qui peut la conſerver ou la rétablir. On a creuſé pour cela, juſques dans le ſein de la Terre, afin d'en tirer des Métaux & des Mineraux : on en a parcouru tout le tour pour reconnoître la vertu des Plantes, & les differentes qualitez qu'elles ont ſous divers Climats ; on a même examiné avec ſoin les proprietez Medicinales qui pouvoient ſe rencontrer dans le corps des Animaux terreſtres, & dans les moindres parties qui les compoſent ; les Oiſeaux & les Poiſſons n'ont pû ſe derober à l'exactitude de ces recherches, & il n'eſt

pas jusqu'aux Mouches & aux plus vils Insectes dont on n'ait fait des préparations, & dont on ne se soit servy pour la gueriſon des Maladies. Mais ces Remedes ne ſont pas toûjours également utiles ; tel ſoulage ſûrement dans certaines Maladies, qui dans quelques autres produit des effets tres-contraires.

Il eſt donc neceſſaire que les perſonnes qui voudront employer des Remedes, connoiſſent auparavant leurs Vertus, & la maniere dont ils agiſſent, auſſi-bien que la nature des Maladies, avant que d'entreprendre de les guerir ; c'eſt ce qu'on apprendra facilement, ſi l'on ſe donne la peine de conſulter les Memoires dans leſquels je marque comment & dans quelles occaſions on doit uſer de chaque Remede : Outre cela, on doit avoir ſoin de les proportionner à l'âge, à la foibleſſe, & à la delicateſſe du temperament : car ſi la doſe du Remede eſt trop foible, elle eſt inutile ; ſi elle eſt trop forte, les effets en deviennent ſouvent pernicieux.

On trouvera icy une deſcription exacte des Maladies, & des Remedes neceſſaires pour les combatre ; j'y détermine en quel cas ils peuvent convenir, en

quelles occaſions ils pourroient nuire, & j'y regle les doſes de chaque Remede avec toute l'exactitude poſſible.

Pour rendre l'uge des Remedes facile, & faire en ſorte que les Perſonnes les moins experimentées ne puiſſent s'y méprendre ; j'ay compoſé les Eſſences avec une telle proportion qu'on en pourra donner aux Malades au deſſous de ſeize ans, autant de Goutes qu'il auront d'années. Par exemple, à un Enfant d'Un an, une Goute ; à celui de Deux ans, deux Goutes, & de même aux autres à proportion de leur âge, juſqu'à douze ou quinze Goutes, qui eſt la doſe ordinaire de toutes les Eſſences. Depuis Seize ans juſqu'à Soixante on donnera toûjours la même quantité de douze ou quinze Goutes, ſans augmenter ni diminuer, par raport à l'âge, mais avec quelque égard pour le temperament ; ce qu'on reïterera conformement à ce qui ſera marqué dans chaque inſtruction.

Pour bien compter les Goutes, on les laiſſe tomber par Inclination l'une aprés l'autre : ou bien, aprés avoir trempé un gros chalumeau de paille dans la fiole, on le retire promptement pour en laiſ-

fer tomber la Goute, ce que l'on recommencera jusqu'à ce qu'il en soit tombé le nombre dont on a besoin.

Quand les goutes sont tombées dans le verre ou dans la porcelaine, on verse par dessus la Liqueur dans laquelle on les doit prendre, afin de les mieux mêler.

A l'égard des Poudres & des Pillules, on en donnera aux Enfants de l'âge de deux ans jusqu'à quatre; le quart des doses marquées dans ces Memoires; depuis quatre ans jusqu'à huit, le tiers de ces mêmes doses; depuis huit jusqu'à douze, la moitié; depuis douze jusqu'à dix-huit, les deux tiers; & depuis dix-huit ans jusqu'à soixante, les doses entieres.

Il faut toûjours en excepter les Personnes faciles à être purgées, ausquelles on ne doit jamais faire prendre que la moitié ou les deux tiers des doses marquées pour chaque âge.

S'il se trouve neanmoins des Malades d'un Temperament difficile à émouvoir, quoique ce soient des Personnes jeunes & delicates, on doit leur augmenter la dose du Remede, lors qu'il sera à propos de le leur donner.

On

On fera le partage des Poudres & des Pillules avec des Balances ; & en cas que l'on n'ait pas de Poids de cuivre, on prendra pour les peſer, de gros Grains de bled ou d'orge, ou bien on ſe ſervira d'un Couteau, pour les diviſer à l'œil le plus exactement que faire ſe pourra.

Les Remedes ſe prennent ordinairement le matin à jeun, & trois heures aprés avoir diné : on peut les mêler dans du Boüillon chaud, ou ſe ſervir pour vehicule, de toutes ſortes de Vins François, ou de Vin d'Eſpagne : mais ſi l'on a de la répugnance à prendre les Remedes delayez, on en fera une Opiate avec du Syrop de Capillaire ou autre, pour l'avaller dans du Pain à chanter, enſuite dequoi, on boira du Vin ou du Bouillon. Deux heures aprés, on peut prendre de la nourriture.

Si les Malades ſont d'un Temperament ſec & chaud, ils pourront prendre les Remedes dans de la Tiſanne ou de l'eau, au lieu de les prendre dans du vin ; ce qui ne les empêchera pas d'en recevoir les mêmes effets. On ne peut boire de l'Eau de vie ou du Vin pure, ſans ſe ſentir alteré & échaufé ; c'eſt ce que nous apprend l'experience ; au lieu qu'on reſſent des effets

contraires lors qu'on prend ces liqueurs temperées avec de l'eau. Il en eſt de même à l'égard des Remedes delayez dans l'une ou l'autre liqueur.

Les Perſonnes qui craindront de ſe trouver trop échaufées par quelque purgatif, préviendront ce mauvais effet, en prenant un vers d'Eau de Sainte Reine, de Tiſane rafraichiſſante, ou de petit Lait, toutes les fois que le Remede operera.

Cet uſage convient encore à un nombre infini de Malades qui ont les entrailles delicates, & qui ne peuvent être purgés ſans ſouffrir des Coliques violentes. On previent auſſi par la même Méthode, les Superpurgations, qui dépendent ſouvent d'une diſpoſition naturelle, qu'on ne ſçauroit prévoir. En effet, nous voyons quelquefois qu'un ſimple Minoratif, comme la Caſſe & la Manne, cauſe ce deſordre auſſi-bien que les autres Purgatifs; mais ce ſont des accidents qui ne durent que douze heures, & qui n'ont d'ordinaire aucune mauvaiſe ſuite.

Il ſe trouve communément des Perſonnes attaquées d'Apoplexie, de Fievres continues, avec Tranſport & Reve-

rie, ou des Enfants opiniâtres, qui resistent si fort, lors qu'on leur veut faire avaler quelque chose, qu'il est impossible d'en venir à bout ; alors il faut prendre une Cueillere couverte & s'en servir de cette maniere.

On met la Tête du Malade fort basse, on place le Tuyau de la Cueillere couverte dans une des narines ; on la hausse doucement pour faire couler peu à peu ce qu'elle contient, & l'on s'arrête à chaque gorgée que le Malade avale.

J'ay tiré de la derniere extremité plusieurs Personnes qui seroient mortes indubitablement, si je ne m'étois avisé de leur faire prendre les Remedes, les Tisanes & les Boüillons de cette maniere.

USAGE DE LA POUDRE TEMPERANTE OU CORRECTIVE UNIVERSELLE.

LOrs qu'on examine avec attention le nombre infini de Reſſorts dont le Corps humain eſt compoſé, lors qu'on en conſidère la Structure, la Delicateſſe, l'Arrangement, l'Harmonie & les Nœuds qui les uniſſent pour les faire agir tous enſemble ; on ne peut ſe deffendre d'admirer un compoſé ſi merveilleux. Cependant la diverſité des Liqueurs qui coulent dans les Vaiſſeaux, & l'Ordre avec lequel elles ſe diſtribuent dans les Parties, ont quelque choſe qui frape & qui ſurprend encore davantage. En effet, c'eſt de la même ſource que ſortent une infinité d'Humeurs differentes en couleur, en odeur, en ſaveur & en conſiſtance. Elles ſe ſeparent toutes de la maſſe du Sang, & ſont diſtribuées avec tant de ſageſſe, que dans l'état naturel elles ne manquent en aucun des

endroits où elles ſont neceſſaires, & ne coulent que ſelon la quantité requiſe, pour les uſages auſquels elles ſont deſtinées.

L'Air qui entre ou qui ſort dans le mouvement de la Reſpiration, pourroit deſſecher les Poulmons & la Trachée arthere : la Nature, pour prévenir cet inconvenient, les a ſemez d'un grand nombre de glandes, deſquelles tranſpire ſans ceſſe une ſeroſité lympide, qui les humecte & les arroſe.

La Bouche, l'Oeſophage, l'Eſtomac, les Inteſtins, & quelques-uns des Viſceres du Bas-ventre fourniſſent continuellement des Levains propres à diſſoudre les Aliments, & à les convertir en Chile.

Ce Fluide ſpiritueux qui ſert à nous faire mouvoir, & à faire ſentir, ſe ſepare dans le cerveau ; enfin il n'eſt point de partie, où il ne ſe faſſe quelque Secretion particuliere.

Ce nombre infini de Fluides qui coulent dans le Corps humain, ſont la ſource d'une infinité de Maladies differentes lors qu'ils viennent à s'alterer ou à ſe corrompre : & entr'autres lors qu'ils viennent à s'épaiſſir, ils s'arrêtent dans

les Couloirs où se fait leur separation, ils les bouchent & y produisent des Obstructions : ce qui cause de grands desordre, non seulement dans les parties où les Obstructions se sont formées, mais même dans les autres.

Cela supposé, il est aisé de voir combien sont utiles les Alkalis, lesquels adoucissant les Levains Acides, dissolvent en meme tems les Humeurs épaisses, & corrigent pour l'ordinaire les Matieres cruës indigestes, qui se forment dans les premieres voyes.

La Poudre Temperante produit tous ces effets, elle fermente dans l'Estomac avec les Cruditez aigres & visqueuses, qui causes les Obstructions. Aprés les avoir adoucies, elle passe dans les voyes du Sang, dissout les Humeurs, lesquelles devenant plus fluides, delayent insensiblement les Viscositez qui font embaras dans les parties éloignées, & rétablit l'économie de ces humeurs sans évacuation. Les promts effets de cette Poudre justifieront ce que j'avance icy.

Je l'apelle Correctif Universel, parce qu'on la peut donner en toute occasion, & à tout temperament. Cette Poudre est specifique contre les Pâles

Couleurs, qu'elle guerit ſûrement, quelqu'inveterées qu'elles ſoient.

Son uſage eſt d'en prendre le matin à jeun le poids de Vingt Grains, & une pareille Doſes trois heures aprés diné, en obſervant de boire par deſſus un peu d'Eau & de Vin, ou un petit boüillon; enſuite dequoy l'on agira, ou l'on ſe promenera une demie heure s'il eſt poſſible.

Il faut continuer ce Remede pendant trois jours, & ſe purger le quatriéme avec les Pillules Purgatives, ou avec la Poudre Febrifuge; mais lors que la Maladie eſt inveterée, & qu'on ſe plaint de Maux de cœur, on doit toûjours preferer la Poudre Vomitive pour ſe purger la premiere fois. Le lendemain on recommencera à prendre la Poudre Corrective pendant quatre jours, comme on a fait auparavant, & le cinquiéme on ſe purgera : le lendemain de la Purgation, on prendra de nouveau la Poudre Corrective pendant cinq jours, & le ſixiéme on ſe purgera pour la troiſiéme fois. On reïtere ce Remede, en ſuivant la même Methode pendant trois ſemaines ou un mois, juſqu'à parfaite gueriſon.

Les Malades ſe trouveront ſoulagez.

immediatement aprés la premiere Purgation ; mais dans les Maladies extrêmement inveterées, comme par exemple d'une ou de deux années, la gueriſon ne ſera pas ſi promte.

POUDRE TEMPERANTE & Corrective.

PRenez deux onces de Safran de Mars aperitif preparé à la roſée de May, trois gros d'Antimoine diaphoretique ſolaire, Cinabre naturel, Ambre jaune, Fleurs de Benjoin, de chacun deux gros; Sel de Sabine trois Gros ; Canelle, Macis, de chacun un Gros & demy ; des fœcules de la racine de Brione & d'Aron, de chacun Demie once. Reduiſez le tout en Poudre ſubtile, ajoutez-y des huiles diſtilez de Cloux de Geroſle & de Fenoüil, de chacun trente Goutes ; mêlez-les exactement, & gardez votre Poudre dans une Bouteille de verre bien bouchée.

La Doſe eſt d'un demi Gros que l'on prendra le matin à jeun, envelopée dans du Pain à chanter. On reïtere la même quantité trois heures aprés avoir dîné, bûvant chaque fois par deſſus un demi verre de Vin mêlé avec autant d'Eau, ou bien un Boüillon rouge.

ELECTUAIRE APERITIF.

PRenez trois onces de Limaille d'Acier ; arosez-la avec un peu de Vin blanc, & le passez sur le Porphire pour la réduire en poudre subtile ; ensuite. Faites la secher, & ajoutez-y une Demie once de Canelle & deux Gros de Rhubarbe, le tout en poudre, dont vous ferez un Electuaire avec une suffisante quantité de Syrop d'Apsinte.

Le Malade en prendra un demi Gros le matin à jeun dans du Pain à chanter, & boira par dessus un peu d'Eau & du Vin, ou un demi Boüillon. Quatre heures aprés avoir dîné on reïterera la même dose, & on observera le Regime marqué, dans l'usage de la Poudre temperante & Corrective.

EXTRAIT DE MARS APERITIF.

FAites boüillir pendant un quart d'heure dans une Terrine vernissée, deux Pintes de Suc d'Oseille depuré, avec deux Onces de Tamarin ; coulez la Liqueur, à laquelle vous ajouterez six Onces de Limaille d'aiguilles

fines ; mettez-les en digeſtion dans un Matras, au bain de ſable, pendant quatre jours, en le remuant de tems à autre. Coulez enſuite votre Liqueur, & la faites évaporer juſqu'à conſiſtance d'extrait un peu liquide. On en prend un Gros le matin, & autant aprés le dîner, bûvant pardeſſus à chaque fois, un Verre de Tiſane, ou de Boüillon aperitif.

OPIATE FONDANTE & Purgative.

PRenez une Once de Conſerve d'Enula Campana, deux Gros de Confection d'Alkermés, demie once de Safran de Mars Aperitif, & de la Gomme Ammoniaque, de l'*Antihecticum Poterii*, du Safran Oriental, de chacun un Gros ; du Sel d'Abſinte un Gros & demi : de Panacée mercurielle, ou de Mercure doux, de Scammonée préparée ; de chacune deux Scrupules ; des Extraits de Rhubarbe & d'Aloës, de chacun trois Gros : mêlez le tout exactement, & avec une ſuffiſante quantité de Sirop d'Abſinte ; faites-en une Opiate de conſiſtance requiſe.

La doſe eſt d'un Gros, qu'on pren-

dra de la même maniere que la Poudre Aperitive que nous avons donnée cy-dessus. On ajoûte quelquefois à l'une ou à l'autre du Quinquina en poudre ou en extrait; sur-tout lors qu'on s'apperçoit que la Maladie est accompagnée d'un peu de Fievre. Ce Remede corrige les humeurs, & tient le Ventre libre.

On ordonne encore aux Malades les Poudres suivantes, qu'on met au nombre des Alkalis.

La Semence & la Nacre de Perles, toutes les Pierres précieuses, le Corail, la Terre Sigillée, les Yeux d'Ecrevisses, les Machoires de Brochet, les Coques d'Oeufs, les Ecailles d'Huitres: & toutes sortes d'Os calcinez, les Poudres des confections d'Hyacinte & d'Alkermes, la Poudre de Diamargaritum Frigidum, la Diaphoretique mineral, le Safran de Mars & autres dont on peut faire user au Malade aux poids d'un Scrupule à la fois, & en reïterer l'usage trois ou quatre fois par jour.

Tous ces Remedes absorbants agissent également, en émoussant & en adoucissant l'acrimonie des humeurs;

mais il n'en faut pas faire un trop long usage, afin d'éviter les embaras qu'ils pourroient produire dans l'Estomac du Malade.

TABLETTES DIGESTIVES & Stomachales.

PRenez de la Nacre de Perles préparée demi once ; de Corail rouge, & d'Yeux d'Ecrevisses préparez, de chacun deux Gros ; de Canelle un Gros ; de Sucre Royal trois Onces. Reduisez-le tout en Poudre subtile, & avec une suffisante quantité de Mucilage de Gomme Adragant ; vous les pilerez dans le Mortier de marbre pour en faire une pâte, à laquelle vous ajoûterez, si vous le desirez, Demi gros d'Ambre gris pulverisé subtilement, avec un peu de Sucre candy. Vous étendrez votre pâte sur un Marbre avec un rouleau pour en faire des Pastilles de la figure que vous voudrez, de la pesanteur d'un demi gros chacune : vous les ferez secher & les garderez dans une boëte bien fermée. On peut user de ces Pastilles deux ou trois fois par jour, & sur-tout en sortant de table : Elles adouciſſent les aigreurs, for-

ifient l'Eſtomac, & aident à la dige-ſtion.

On peut ajoûter à ces tablettes, une Demie once de Limaille d'acier, & en faire uſer aux Filles qui ont les Pâles couleurs.

USAGES DE LA POUDRE *Vomitive.*

LEs Parties qui compoſent le corps de l'homme, ont entr'elles une union ſi étroite, que l'une ne ſçauroit ſouffrir, qu'en même tems les autres ne s'en reſſentent, & ne ſe mettent en devoir de la ſecourir. Si ce ſont les parties exterieures qui ſouffrent; les mains ſont d'abord en action pour y apporter du remede; & ſi ce ſont les parties internes, la nature a préparé des reſſorts admirables pour les delivrer des matieres qui cauſent de l'irritation. C'eſt ce qui paroît d'une maniere tres-ſenſible dans le Vomiſſement. Car dés que l'Eſtomac eſt surchargé de quelque Humeur qui le picquotte & l'irrite, le Diaphragme & les Muſcles du bas Ventre par une contraction violente, preſſent l'Eſtomac de telle maniere, qu'ils en chaſſe les ma-

tieres qui s'y trouvent renfermées.

Mais comme il arrive quelquefois que ces Humeurs n'ont pas assez d'acrimonie pour causer une irritation capable de provoquer le Vomissement; alors il est necessaire que l'Art vienne au secours de la Nature, & c'est à quoi les Emetiques servent; car ils font le même effet que feroient les Humeurs acres. Ils irritent comme elles le Ventricule, & à l'instant même le Diaphragme & les muscles du bas ventre se resserrant violemment, pressent & dégagent l'estomac des matieres impures, qui seroient la source d'une infinité de Maladies differentes.

C'est dans ces occasions que ce Remede produit des effets surprenants: toutes sortes de Personnes attaquées de maladies subites ou inveterées, s'en trouvent également secouruës, & on en peut user en toute saison, à toute heure, & à tout âge.

Ce Remede est encore souverain contre les attaques d'Apoplexie, de Lethargie; contre les Maladies qui demandent une promte & grande évacuation, & par tout enfin, où le Vomissement est indiqué par la Maladie, ou seulement par une plenitude d'humeurs.

On le donne auſſi avec ſuccés dans les Tranſports au cerveau, & dans toutes ſortes de Fievres malignes, continuës, intermittentes, & opiniâtres. Il purge par haut & par bas ſans grande violence, & il eſt tres-utile dans les Fluxions de poitrine, aprés que l'on a ſuffiſament déſempli les Vaiſſeaux.

Il produit de tres-bons effets dans les Oppreſſions & dans l'Hydropiſie de Poitrine & du bas Ventre, il débaraſſe l'Eſtomac des humeurs viſqueuſes & bilieuſes; il diſſipe les Obſtructions inveterées; en un mot, il eſt tres-efficace dans un grand nombre de Maladies qui ne cedent pas aux Remedes ordinaires.

On le reïtere tous les jours ſelon la neceſſité, ou bien de deux ou de trois jours l'un, ſelon les forces du Malade, juſqu'à une parfaite gueriſon, qui ne paſſe jamais la quatriéme ou cinquiéme priſe. Mais il ne faut pas negliger en même tems, l'uſage des Cordiaux & des autres Remedes dans les Maladies qui en ont beſoin, principalement les jours qu'on ne prend pas cette poudre.

L'uſage eſt d'en donner aux Enfants qui ſont à la mamelle, un Grain à la fois; on augmente enſuite la doſe ſelon

l'âge, juſqu'à douze Grains : la plus forte doſe eſt de ſeize Grains.

Dans les conjonctures extraordinaires, comme dans les Apoplexies, Lethargies, Cathares ſuffoquants, &c. on le donne deux ou trois fois de ſuite ſelon la neceſſité, en ne laiſſant qu'un quart d'heure ou une demie heure d'intervalle entre chaque priſe ; mais lors que la premiere ou la ſeconde priſe n'opere point, & que le Sujet eſt plein de vigueur, on en peut donner encore hardiment une troiſiéme priſe de ſeize Grains.

Lors que les forces ſont épuiſées, & qu'il s'agit neanmoins de vuider abondamment les humeurs, on doit toûjours obſerver de n'en donner qu'un Grain d'heure en heure dans un peu de boüillon, continuant ainſi juſqu'à ce que les évacuations ſoient ſuffiſantes, ſans compter le nombre des grains de la Poudre vomitive. J'en ay donné ſouvent juſqu'à vingt & trente grains de ſuite avec tout le ſuccés imaginable.

Cette methode eſt à préferer dans une infinité d'occaſions, à la maniere ordinaire de donner l'Emetique, particulierement quand les Malades ſont d'un temperament délicat, & qu'ils ont la

Poitrine

Poitrine étroite & foible ; car en donnant le Remede de cette maniere, il excite rarement le Vomiſſement, & ſon effet paſſe ordinairement par en bas : c'eſt ainſi qu'on peut menager les forces du Malade, qui ne laiſſera pas d'être également ſecouru.

La maniere la plus convenable de prendre la Poudre vomitive, eſt de la delayer dans une cueillerée de Vin chaud, & de l'avaler, ſans rien laiſſer au fond de la cueillere ; aprés quoi il faut boire un petit verre de Vin chaud par deſſus, afin qu'il n'en reſte point dans la bouche. Un quart d'heure ou une demie heure aprés, le Malade aura envie de vomir, & dans les intervalles que laiſſe le Vomiſſement, il prendra quelques verres d'Eau tiede pour éviter les efforts & faciliter l'évacuation. Trois heures aprés qu'il aura pris le Remede, on lui donnera un Boüillon, & le reſte de la journée il vivra ſobrement.

Pendant l'operation du Remede, on peut boire un peu de Vin pour ſe fortifier ; on peut dormir quand le vomiſſement à ceſſé ; & ſi le Remede n'opere point par bas, on ſera obligé d'avaler

l'aprés dinée, une Priſe de la Poudre febrifuge, ou un verre de Tiſane laxative, pour précipiter la bile & les autres humeurs ébranlées, afin de rendre le ſuccés du remede plus complet.

Il eſt aſſez ordinaire de ſe trouver altéré & échauffé, aprés avoir vomi; mais comme cette impreſſion de chaleur n'eſt cauſée que par les grandes Evacuations, & par la qualité des Humeurs qu'on a renduës par la bouche, elle s'éteint facilement en ſe gargariſant, ou en bûvant quelques verres de Limonade ou d'Orgeat.

On peut auſſi faire infuſer ce Remede dans un verre de Vin la veille qu'on le doit prendre, & le bien remuer afin de tout avaler, & ne rien laiſſer au fond du verre. Cette précaution en augmentera l'effet, & en rendra l'operation plus aiſée & plus abondante. Il n'y a preſque point de Maladie dans laquelle on ne puiſſe s'en ſervir dés le commencement, & avant que d'employer autre choſe; car la plûpart n'étant cauſée que par l'abondance des Humeurs cruës & indigeſtes, il eſt bon de dégager promtement la Nature du poids qui l'accable: de plus on ſe met par là en état d'employer dans

la ſuite les autres Remedes neceſſaires avec plus de ſuccés.

Les Perſonnes qui ont vomi ou qui ont craché du ſang par excés, ſont averties de ne jamais ſe ſervir d'aucun Remede vomitif, à moins qu'il n'y allât de la vie; alors il eſt permis de tout tenter: mais on doit obſerver en même tems la Methode la plus douce que j'ay marquée, pour ne point exciter l'Hemoragie.

TARTRE EMETIQUE; & la Maniere de le preparer.

PRenez du Nitre purifié & de l'Antimoine cru de chacun une Livre, Mettez-les en Poudre ſubtile, que vous paſſerez au travers d'un Tamis de ſoye. Faites rougir un Creuſet ſur les charbons ardents, & quand il ſera rouge, jettez-y cette Poudre par petites cueillerées, & la faites détonner. Laiſſez la Matiere en fonte pendant une demie heure, aprés quoy vous laiſſerez éteindre le feu, & refroidir le Creuſet, que vous caſſerez enſuite pour reduire la Matiere en Poudre ſubtile. Ajoûtez-y le double de ſon poids de Crême de Tartre auſſi en Poudre, & aprés avoir mêlé le tout enſemble, paſ-

ſez-le par un Tamis de ſoye. Jettez cette Poudre peu à peu dans une ſuffiſante quantité d'eau boüillante pour faire la diſſolution du Sel qu'elle contient; Filtrez cette eau boüillante par le papier gris, aprés quoi faites-la évaporer juſqu'à Siccité, & vous aurez un Sel qui eſt de tous les Vomitifs, ſans contredit, le plus excellent. La doſe eſt depuis huit Grains juſqu'à douze, & la plus forte eſt de ſeize Grains.

PREPARATION DU VIN Emetique.

PRenez deux onces de verre d'Antimoine & deux onces de *Crocus Metallorum* bien préparé & pulveriſé ſubtilement, deux pintes de vin d'Eſpagne, ou de fort bon vin blanc; mettez le tout dans une bouteille bien bouchée, & la gardez dans un lieu temperé pendant huit jours. Dans cet intervale il faudra l'agiter de tems en tems, & enſuite laiſſer la poudre dans la bouteille. Quand on voudra s'en ſervir, on le verſera par inclination.

La doſe eſt depuis une once juſqu'à quatre.

PREPARATION DU SYROP Emetique.

PRenez trois onces de verre d'Antimoine, trois onces de Nitre purifié; mêlez bien le tout enſemble, enſuite faites-le calciner pendant une demie heure dans un Creuſet entre les Charbons ardents. Oſtez le Creuſet du feu, & reduiſez la maſſe en poudre ſubtile ſur le Porphire; Puis mettez la Poudre dans un matras & verſez par deſſus ſix livres de ſuc de Coins bien dépuré. Placez voſtre vaiſſeau au bain de Cendre mediocrement chaud, laiſſant infuſer le tout pendant vingt-quatre heures & le remuant de tems en tems. Aprés avoir philtré la liqueur mettez-la dans une Cururbite de verre avec deux livres de Sucre royal en poudre ſur le meſme bain de Cendres, augmentant le feu pour le faire cuire juſqu'à conſiſtance de Syrop, lequel vous aromatiſerez avec deux gouttes d'huile de Canelle incorporées dans un peu de ſucre en poudre.

La doſe eſt depuis deux Dragmes juſqu'à une once & demie au plus.

POTION EMETIQUE.

PRenez trois onces de Vin Emetique, plus ou moins, selon la préparation, à laquelle on doit faire attention. Mêlez-les avec un gros de Confection d'Hyacinte, & les faites avaler au Malade. Quand la Maladie est aiguë, & que le Malade est d'un temperament fort & robuste, on en fait prendre une grande Prise, & l'on observe tout ce qui est marqué dans le Chapitre du Vomissement.

On ordonne encore six Grains, pluss ou moins, de Tartre Stibie ou Emetique, qu'on fait avaler dans du Vin chaud, ou du Boüillon, observant le Regime ordinaire des Vomitifs.

Il se rencontre des occasions extraordinaires, où il est necessaire de menager les forces du Malade; c'est pourquoi on a recours à l'Emetique suivant.

Prenez des Eaux de Betoine, de Lavande & de Canelle orgée, de chacune deux Onces, de Tartre Emetique douze Grains, de la Confection d'Alkermés un Gros, d'Essence de Viperes trente gouttes, de Sirop d'œillets une once; Faites du tout

un mélange, duquel vous ferez prendre une ou deux cueillerées au Malade de demie heure en demie heure ; ce que vous continuerez juſqu'à une raiſonnable évacuation, ayant en meſme tems égard aux forces.

Ce Remede agit par haut & par bas, mais fort doucement, & quand l'Operation n'eſt pas ſuffiſante, on ſe ſert de la Medecine ſuivante.

Prenez une Once de Caſſe de Levant mondée, deux Onces de Manne de Calabre choiſie. Faites-les diſſoudre dans une chopine de Petit Lait, leur donnant un Boüillon ou deux ; paſſez-les aprés, & y ajoûtez une Once de Sirop de Pommes ou de Chicorée compoſé. On fera du tout deux Priſes, que le Malade prendra à une heure de diſtance l'une de l'autre.

On ordonne dans pluſieurs occaſions la même Medecine en deux Verres, ajoûtant au dernier trois ou quatre Grains de Tartre Emetique : Ce Remede provoque Vomiſſement tres-doux, & opere fort bien par le bas.

Quant aux perſonnes d'un temperamment foible & delicat, on leur ordonnera la Potion ſuivante.

Prenez du Sirop Emetique ſix Gros, de

l'Eau de Sauge, une Once & demie, de celles de Canelle & de Fleurs d'Orange, de chacune Demie once ; faites du tout un mêlange que vous ferez prendre en une fois au Malade, luy faisant observer un Regime ordinaire.

On se sert du *Gilla Vitrioli*, depuis un Scrupule jusqu'à un Gros & demi. Ce Vomitif est tres-doux dans son Operation, pourvû qu'on ait le soin de boire de l'Eau chaude.

Les Anglois se servent, avec beaucoup de succés, d'une forte décoction de Thé, ou de Feüilles de Chardon benit, dont ils boivent jusqu'à une ou deux Pintes, sans y rien ajoûter.

Quelques-uns prennent le *Crocus Metallorum*, ou infusé, ou en substance, dont la dose est de trente Grains pour les plus Robustes.

On met encore en usage, le Gobelet de Regule d'Antimoine, dans lequel on met cinq ou six Onces de vin blanc qu'on laisse infuser le soir au lendemain matin, & que l'on fait prendre au Malade.

Il y a outre cela differentes Pastilles pour les Pauvres, dont les unes sont faites avec le Vert, les autres avec les Fleurs

Fleurs d'Antimoine, le Crocus Metallorum, la Poudre d'Algaroth : mais ces Emetiques ne conviennent qu'à des Perſonnes tres-robuſtes.

On pouroit encore mettre au rang des Vomitifs, le Turbith Mineral, dont la doſe eſt de quatre ou cinq Grains, incorporez avec un peu de Conſerve de Roſes; mais comme l'uſage le plus ordinaire de ce Remede eſt pour les Maladies ſecretes, on le paſſe ſous ſilence.

Enfin, l'Hypecacuana eſt un des meilleurs Vomitifs qui ſe puiſſe employer dans un grand nombre de Maladies cauſées par une abondance de Pituite ou de Bile glaireuſe; mais il ne faut jamais l'ordonner quand le Malade eſt naturellement conſtipé.

On reconnoiſt tous les jours que depuis l'uſage de l'Emetique, les Maladies ſont beaucoup moins rebelles, parce que ce Remede évacue les Humeurs qui alterent la maſſe du Sang, lors qu'elles viennent à s'y mêler : outre qu'il enleve plus facilement ſes obſtructions des Viſceres du Bas-ventre, leſquelles faiſoient ſouvent languir les Malades des années entieres, ſans aucun eſpoir de gueriſon.

USAGE DES PILLULES Purgatives.

APrés que les Aliments ont été digerez dans l'Eſtomac, ils deſcendent dans les Inteſtins, & ſouffrent dans cette partie une nouvelle fermentation, par le mélange de la Bile & du Suc Pancreatique. C'eſt par cette fermentation que le Chile acheve de ſe perfectionner, & qu'il acquiert ſa blancheur. Les Inteſtins dont les parties ſe reſſerrent ſucceſſivement, le preſſent & l'obligent de deſcendre du côté de l'Anus. Mais comme en continuant ſon cours, le Chile rencontre une infinité de Veines lactées, il s'y gliſſe, & ne laiſſe dans les Inteſtins, que les parties terreſtres qui ſont trop groſſieres, pour entrer dans ces petits Vaiſſeaux, dont les ouvertures ſont preſque imperceptibles.

Lorſque ces matieres ſont arrivées dans le Colon, elles s'arrêtent & ſejournent dans les Cellules de cet Inteſtin, juſqu'à ce que le Sang qui circule continuellement à l'entour, & la ſeroſité qui tranſſude des Glandes, ayent dégagé les parties ſalines, contenues dans les excrements.

Alors elles piquottent la membrane nerveuse du Colon, qui venant à se resserrer, presse les matieres fécales, & les chasse dehors.

C'est ce qui arrive dans l'état naturel; mais cet ordre change ou s'altere en plusieurs occasions, & de plusieurs manieres. Tantôt le Mouvement peristaltique des Intestins est si violent & si précipité, que le Chile n'ayant pas le tems de s'insinuer dans les Veines lactées, sort avec les matieres. Tantôt la Serosité saline qui se sépare dans le Colon, s'y filtre en si grande quantité, & noye les excrements de telle sorte, qu'ils ne sejournent plus dans cette partie, & pour lors le Cours de Ventre arrive necessairement.

Au contraire, si le mouvement des Intestins est fort lent, & ne se filtre que peu de Serosité dans les Glandes du Colon, le Ventre est constipé & serré, & les matieres qui sejournent trop long-tems dans les premieres voyes, deviennent la source d'une infinité de maladie, ausquelles on ne peut remedier, qu'en vuidant promptement les Humeurs qui en sont la cause.

Les Pillules Purgatives que je prépare, sont tres-propres à faire cet effet. Elles

fermentent avec le Sang, augmentent la Serosité du Colon, & redoublent le Mouvement peristaltique des Intestins, comme la plûpart des autres Purgatifs. Cependant elles ne causent ni tranchées, ni douleurs, ni alteration, comme font presque toutes les autres Medecines.

Ce Remede rétablit l'économie des Humeurs, en évacuant la trop grande abondance des Matieres crues, pituiteuses, bilieuses & glaireuses qui causent les differentes Maladies. Toutes sortes de Personnes en peuvent user également.

Il produit toûjours de tres-bons effets dans les Fievres Continues, Malignes, Pourpreuses, dans les Pleuresies, Fluxions de Poitrine, & Transports au Cerveau. On suppose qu'on ait été suffisamment saigné, avant que de s'en servir. Elles sont specifiques dans les Vomissements & les Coliques opiniâtres. Leur usage, dans les occasions pressantes, ne doit point exclure la Saignée du bras ou du pied. Lors qu'on a besoin de Cordiaux, on se sert de l'Or potable, ou de l'Elixir Theriacal. On peut aussi prendre la Teinture de Corail le soir à neuf ou dix heures, quoiqu'on ait été purgé le mesme jour.

Les perſonnes Aſthmatiques, Valetudinaires, Melancoliques, Atrabilaires; celles qui ſont ſujettes aux Vapeurs, qui ſont menacées d'Apoplexie, ou qui en ont déja en quelque attaque, peuvent uſer, de ce Remede, ſoit par neceſſité, ou par précaution : & comme il purge ſans Irritation, je l'ordonne avec ſuccés dans les Maladies de Poitrine. Il en faut prendre dans toutes les autres que j'ay marquées cy deſſus, de deux jours l'un, juſqu'à parfaite gueriſon. Si les forces du Malade ne permettent pas d'en uſer ſi ſouvent, on laiſſe trois ou quarre jours d'intervalle entre chaque priſe.

La Doſe ordinaire, & la maniere d'en uſer, eſt d'avaler le matin à jeun deux Pillules à la fois dans une Cuillerée de Bouïllon, & de prendre un Bouïllon pardeſſus. Trois heures aprés on prend un autre Bouïllon, & le reſte de la journée on obſerve un Regime de vivre convenable à chaque Maladie. Toutes les fois que la Medecine operera, il faut que le Malade avale un Verre de Tiſane, ou de petit Lait, bien clarifié.

Les Perſonnes qui ont le Ventre pareſſeux, pouront prendre une Pillule en ſoupant, deux ou trois fois la Semai-

ne, ce qui leur rendra le Ventre libre.

Ces Pillules se conservent, tant qu'on le veut, mais lors qu'on les a gardées environ trois mois, il faut les écraser, & les délayer dans du Bouïllon pour les prendre; ou bien en faire une Opiate, avec un peu de Sirop de Capillaire ou autre.

On peut dormir aprés les avoir prises, sans craindre que le sommeil empêche leur effet.

On en augmente, ou l'on en diminue la Dose, selon le temperament & l'âge. On fait prendre aux Enfants depuis deux ans jusqu'à quatre, le quart de la Prise de ce Remede. On leur en donne le tiers depuis quatre jusqu'à huit : la moitié depuis huit jusqu'à douze : les deux tiers depuis douze jusqu'à dix-huit. Enfin on ordonne la Prise entiere, depuis dix-huit jusqu'à soixante ans, c'est à dire, un demi Gros, ou trente-six Grains.

Si le jour qu'on a pris ces Pillules on ne se trouve point suffisament purgé, on peut dissoudre dans le second Bouillon une Once & demie de Manne, & deux Gros de Sel vegetal; mais si l'on se trouve trop purgé, on ne doit prendre qu'une Pillule à la fois à la premiere occasion.

Il eſt bon de prendre un Lavement rafraichiſſant la veille & le lendemain de tous les Purgatifs, tels qu'ils puiſſent être. Ce lavement ſera compoſé ſelon la nature de chaque Maladie.

On reïtere la Purgation autant de fois que le Malade ſe ſent en avoir beſoin; c'eſt à dire, juſqu'à ce que les Humeurs ne pechent plus ni en quantité, ni en qualité.

MANIERE DE PURGER ordinaire.

PRenez des Feüilles de Senné mondé trois Gros, du Sel Policreſte deux Gros. Faites-les infuſer la nuit dans ſix Onces de Tiſane, compoſée avec les Racines de Polypode, de Fraiſier & de Chiendent; & le lendemain vous delayerez dans la Collature ſix Gros de Caſſe de Levant récemment mondée, & une Once de Sirop de Pommes compoſé. On prend cette Potion à jeun, & on avale un Boüillon trois heures aprés: Cette Medecine purge les Humeurs craſſes & bilieuſes.

AUTRE POUR PURGER LES personnes foibles & faciles à émouvoir.

PRenez des Follicules de Senné, deux Gros ; de Rhubarbe en Poudre Demi Gros ; de Manne de Calabre Demie once, de Sel de Tamaris, de Chicorée ou d'Absinte Demi gros ; une Demie douzaine de Raisins secs coupez & mondez de leurs Pepins, avec un peu de Reglisse écrasée. Faites bouïllir le tout dans un demi septier de Tisane faite avec les Feüilles de Betoine, ou dans une Eau de Veau reduite aux deux tiers : faites en la Colature. Deux heures aprés avoir pris cette Medecine, on prendra un Boüillon, & l'on vivra sobrement le reste de la journée.

Cette Medecine purge la Pituite, & la Bile ; dégage la Teste, & l'Estomac aussi-bien que les Visceres du bas Ventre. On peut y ajoûter un peu d'Eau de Canelle distillée, pour la rendre plus agreable.

Il se rencontre souvent des Malades d'un temperament si delicat, qu'il ne leur faut au plus, pour les bien purger qu'une once de Casse de Levant mondée ou une Once de Catholicum double ; c'est pour-

quoi il faut toûjours s'informer si le Malade est facile à émouvoir, afin de ne le jamais purger trop fortement. On peut aussi ajoûter à la Purgation, un demi Gros de Confection d'Hyacinte, quand les Malades sont foibles, & languissants.

AUTRE, DANS LES COURS de Ventre & debilité d'Estomac.

PRenez du Catholicum double une Once, des Roses de Provins deux Pincées; du Sel de Soulphre un Scrupule; & deux Cloux de Gerofle concassez. Faites boüillir le tout dans huit Onces d'Eau de Plantin, jusqu'à la consommation du quart; ôtez-le du feu & l'exprimez; ajoûtez à la Colature une once de Sirop Magistral. Trois heures aprés prenez un Boüillon, & le reste de la journée vivez de Regime.

Cette Medecine purge legerement les Humeurs acres & cruës qui se rencontrent dans les premieres Voyes, fortifie l'Estomac, & arrête le Cours de ventre.

AUTRE SANS ODEUR ET sans goût.

PRenez trois Gros de Senné mondé ; deux Gros de Racines de Jalap miſes en Poudre ; Demie once de Raiſins de Damas mondez de leurs Pepins ; un Gros de Regliſſe ſeche concaſſée, & deux Onces de bonne Manne. Faites boüillir le tout un moment dans douze Onces d'Eau ; puis le laiſſez en infuſion pendant ſept ou huit heures ; exprimez enſuite l'Infuſion, & la clarifiez avec un Blanc d'Oeuf, y ajoûtant, ſi vous le voulez, deux ou trois gouttes d'Eſſence de Citron. Cette Medecine purge ſans Tranchées les Seroſitez bilieuſes.

On peut clarifier tous les Purgatifs aprés qu'ils ſont infuſez, mais il faut doubler les doſes des Drogues.

Les Perſonnes qui ont l'Eſtomac foible, peuvent prendre à dîner vingt-cinq Grains de Rhubarbe choiſie en Poudre, qu'on met entre deux ſoupes dans une cuillere, ou bien ving-cinq grains de l'Extrait de Rhubarbe, dont on fait de petites Pillules qu'on prend dans du Pain

à chanter, ou dans quelque confiture, en se couchant. On peut aussi se servir des Pillules suivantes.

EXTRAIT PURGATIF.

PRenez d'Aloës Succotrin huit Onces, de Mirrhe six Onces; de Safran oriental deux Onces; de Rhubarbe choisie quatre Onces; de Mastic trois Onces. Reduisez le tout en Poudre subtile; mettez-le dans un Matras; versez dessus deux Pintes d'Esprit de Vin rectifié, & le digerez pendant deux jours au Bain Marie. Filtrez cette teinture, mettez-y de nouveau une Pinte d'esprit de Vin, & le faites digerer comme dessus. Ensuite vous distillerez vos teintures, & aprés en avoir tiré les deux tiers d'Esprit de Vin, vous y ajoûterez une Once de Baume du Perou, & vous le ferez évaporer au Bain Marie en consistance d'Extrait. La dose est d'un Scrupule jusqu'à un demi Gros, que l'on prend au commencement du dîner, ou du souper.

EMULSION PURGATIVE tres-agreable.

PRenez Amandes douces & ameres, de chacune un Gros; des quatre Semences froides deux Gros; faites-en une Emulsion avec six Onces d'Eau d'Orge. Quand la Colature sera faite, ajoûtez-y une Once d'Eau de Canelle, autant de Sirop de Capillaire; délayez y parmi douze Grains de Scamonée sulphurée, mise en poudre tres-subtile, avec un peu de Sucre. Le Malade prendra cette Emulsion le matin à jeun, & trois heures aprés un Bouillon, vivant de Regime le reste de la journée, comme il se pratique dans l'usage des autres Medecines.

TISANE POUR PURGER generalement toutes les Humeurs.

PRenez de Tartre soluble deux Gros, de Senné mondé ou de ses Follicules trois Gros; de Tamarin une Once; de Reglisse concassée & effilée deux Gros; la moitié d'un Citron avec son écorce coupé par tranches; une poignée de Pimprenelle ou de Cerfeüil. Faites infuser le

tout pendant la nuit dans une grande Chopine d'Eau Boüillante ; paſſez la Liqueur le lendemain matin par une Etamine. Vous la diviſerez en deux Priſes, l'une deſquelles vous donnerez à ſix heures du matin, & l'autre une heure aprés. On prendra un Boüillon rafraîchiſſant deux heures aprés la ſeconde priſe, obſervant le même Regime de vivre. Lors qu'on a deſſein de purger plus fortement on ajoûte au dernier verre, quelques grains de Tartre Emetique, ou de Scamonée preparée.

On peut encore diſſoudre dans la premiere priſe, une once & demi demanne, ou une once de Sirop de fleurs de Pêché, de Roſes pâles, de Chicorée, ou de Pommes compoſé, ſelon le beſoin qu'on aura d'eſtre plus ou moins purgé.

MANIERE DE PREPARER le Boüillon, avec lequel le Roy ſe purge.

PRenez deux Gros de Senné ; un Gros de Rhubarbe ; un Gros de Sel Vegetal & le Jus d'un Citron. Faites infuſer le tout pendant la nuit dans une Taſſe de terre verniſée, avec un demi verre d'Eau;

Verſez le lendemain matin cette infuſion dans un Bouillon fait avec la Roüelle de Veau ou un Poullet, la Laituë, le Cerfeüil, le Pourpier, la Poirée & la Chicorée; de chacune une poignée. Ajoûtez-y deux onces & demie de belle Manne & ſix zeſtes de Citron. Vous retirerez votre Bouillon du feu dés que la Manne ſera fondue, & le paſſerez à travers une Etamine, avec une forte expreſſion.

BOL PURGATIF, POUR LES Malades, qui ont en averſion les Medecines en Boiſſon.

PRenez de la Poudre Cornachine recemment préparée, un Demi Gros; du Tartre vitriolé & de la Rhubarbe, de chacun quinze Grains. Incorporez le tout avec deux Gros de Conſerve de Violettes, & en faites un Bole qu'on prendra à la pointe du Couteau, ou dans du Pain à chanter, en buvant pardeſſus un Bouillon clair. On prendra encore un autre Bouillon deux heures aprés, & l'on vivra de Regime le reſte de la journée.

Ce Remede purge les Humeurs bilieuſes & ſereuſes, ſans cauſer de tranchées

ni de raports. On peut changer la poudre Cornachine ſuivant les differentes indications des Maladies, & luy ſubſtituer huit Grains de Gomme gutte, ou huit Grains de Rezine de Jalap, ou de Scamonée en poudre tres-ſubtile.

On ajoûte encore dans de certaines occaſions où l'on veut purger plus à fond, quatre Grains de Tartre Emetique, avec un peu de Canelle.

Ces Purgatifs peuvent être employez par tout où les Pituites & les Seroſités âcres abondent; comme dans les Coliques, dans les Rhumatiſmes, dans la Goute, dans les Hydropiſies, &c. Ils inciſent les Humeurs craſſes & viſqueuſes; mais on ne ſe ſert de ces Remedes, que pour les Perſonnes graſſes, robuſtes & difficiles à émouvoir.

Dans les Maladies douloureuſes, comme Coliques, Goutes, &c. le Laudanum pris un jour de Medecine le ſoir en ſe couchant, reſtaure & tranquiliſe parfaitement le Malade. Il faut s'en abſtenir neanmoins dans les Hydropiſies, dans les Suppreſſions d'urine, &c.

On donne avec ſucés, le ſoir avant la Medecine douze ou quinze Grains de Panacée Mercurialle, incorporée dans quel-

que Conſerve, comme il ſe pratique communément en Holande. Le Malade en eſt mieux & plus doucement purgé.

EXTRAIT PURGATIF.

PRenez de Pulpe de Colloquinte ſix Gros; d'Aloës Succotrin, d'Hellebore noir, des Eſpeces de *Diarhodon Abbatis*, de chacun une Once; d'Eſprit de Vin douze Onces. Faites digerer le tout au Bain Marie pendant trois jours, enſuite dequoy vous filtrerez la liqueur, & l'évaporerez en conſiſtance de Miel. Alors vous y ajoûterez les Trochiques d'Alhandal, d'Agaric & de Diagrede ſulphurée, de chacun une demie once; & mêlerez le tout en conſiſtence d'extrait. La Doſe eſt depuis un Scrupule juſqu'à un demi gros.

Le Sirop de Nerprun pris au poids d'une Once, & en mangeant la ſoupe, purge encore abondamment les Seroſitez de toutes les parties du corps. On boit enſuite ou de l'Eau Panée, ou du Bouillon de Poulet.

La Coloquinte, les Pignons d'Inde, la Racine de Brione, & quelques autres, ſont des Purgatifs trop violents, pour être ordonnez

ordonnez ſans beaucoup de prudence; car de trente Perſonnes qui en prendront, il s'en trouvera vingt huit qui s'en ſentiront tellement échauffées & tellement affoiblies, par les douleurs & par les trop grandes évacuations, qu'il leur faudra un tems conſiderable pour ſe rétablir. Il y en a même qui languiſſent enſuite le reſte de leurs jours; c'eſt de quoy il eſt bon d'eſtre averti.

SEL PURGATIF.

DE tous les Purgatifs qu'on ordonne en Medecine, il n'y en a point qui agiſſe plus doucement que le Sel tiré des Eaux de la Fontaine d'Epſon en Angleterre: Remede qui m'a été communiqué par Milord Mancheſter Ambaſſadeur de cette Couronne en France, dont j'avois l'honneur d'eſtre Medecin. Ce Milord eſt d'un temperament ſi facile à émouvoir, qu'il n'a jamais pû prendre d'autres Medecines, ſans tomber dans quelque accident fâcheux. Je me ſuis ſervi de ce Remede, & l'ay veu operer avec la même douceur ſur un grand nombre de Temperaments ſemblables, auſquels le moins violent des Purgatifs

ordinaires ne manquoit pas de cauſer des douleurs vives, ou un accés de Fiévre, le lendemain de la Medecine.

Ce Sel eſt different du Sel Policreſte & des autres, en ce qu'il n'eſt point ſi âcre au goût, & qu'il ne ſe fond point ſi facilement à l'air. Il purge ſans inconvenient toutes ſortes de Temperamens, quelques foibles & delicats qu'ils ſoient, & ne cauſe ni Colique ni Raport: C'eſt la plus douce & la plus agreable de toutes les Medecines. La Doſe eſt d'une Once qu'on diſſout dans du Bouillon, ou dans de l'Eau pure. On peut la diminuer ſelon le beſoin, & l'on peut auſſi l'éguiſer avec la Rhubarbe, le Senné, la Manne, &c.

USAGE

DE LA POUDRE SUDORIFIQUE.

TOutes les Humeurs qui se séparent dans les divers Couloirs répandus dans le Corps humain, sont produites par les Principes du Sang qui se brisent en mille manieres differentes, par la Fermentation qu'ils souffrent dans les Parties. Lorsque cette Fermentation se fait sans obstacle, que le Mouvement circulaire du Sang n'est ni trop lent ni trop précipité, & que les Principes qui les composent sont dans une juste Proportion, les Humeurs qui s'en separent, se maintiennent dans leur état naturel: Mais si cet ordre vient à changer, les Humeurs s'alterent, leur Proportion naturelle ne subsiste plus, la Quantité des unes excede, & celle des autres diminue.

Je n'entreray point ici dans le détail des changements qui arrivent dans ces Humeurs, selon les diverses Altera-

tions du Sang. Il me ſuffit de faire remarquer que lorſque le Sang eſt épais, que ſa Fermentation eſt foible, & qu'il roule lentement dans les Vaiſſeaux, la Tranſpiration ou la Sueur (ce qui eſt la meſme choſe) eſt preſqu'entierement ſupprimée, faute des Parties Volatiles qui ſervent à la former. Alors il eſt neceſſaire de ranimer le Sang, & de volatiliſer les Principes qui le compoſent; ce qu'on fait avec ſuccés par l'uſage des Sudorifiques, qui étant remplis de Sels volatils, l'agitent, le diviſent, & empêchent les deſordres que ſon épaiſſeur ne manqueroit pas de cauſer. Ces Remedes ſont encore d'un tres-bon uſage, dans les Maladies cauſées par un Levain impur & contagieux, en ce qu'ils vuident ce Levain par les Glandes de la peau.

La Poudre Sudorifique que je propoſe, agit d'une maniere tres douce, & produit des effets ſurprenants dans toutes les occaſions où l'on aperçoit de la Malignité; ce qui me la fait préferer aux autres Sudorifiques, dans ces ſortes de maladies, où les Sueurs ſont neceſſaires. J'ay toûjours reconnu que ce Remede étoit tres-ſouverain dans les Fievres continues & malignes, dans la petite Verole, dans la Rou-

geole, & dans les Pleureſies & Fluxions ſur la poitrine. On délaye cette poudre dans un demi Boüillon ; ou bien on la mêle dans ſix onces d'Eau de Scorſonaire diſtilée, & l'on en donne une Priſe de ſix heures en ſix heures, juſqu'à ce que le Malade ſuë. Enſuite on le couvre, & dés qu'il commence à ſuer, on lui donne un Bouillon chaud : Lors qu'il ne ſuë point aiſément, on luy met ſous chaque aiſſelle une Bouteille remplie d'eau chaude, pour faciliter la Sueur, qui doit ordinairement durer ſept heures, ſuppoſé que les forces le permettent.

Il faut que le Malade ſe tienne tranquilement dans ſon lit, ſans ſe découvrir, ni trop ſe remuer, parce que l'agitation ſeroit capable de faire ceſſer la Sueur ; ce qui ne manqueroit point de produire beaucoup de deſordre.

Quand le Malade aura ſué abondament & aſſez long-tems, ce que l'on peut connoître à quelque Palpitation de cœur, & à une eſpece de Défaillance ou de Foibleſſe; alors on l'eſſuye, on luy change de linge, & on lui fait prendre un peu de Vin ou de Bouillon, pour le fortifier. Au reſte en ces occaſions on doit garder un Regime de vie convenable à

chaque Maladie differente. Si pendant la Sueur le Malade a soif on luy donne à boire, & on lui fait dégourdir sa boisson.

On employe utilement ce Remede dans les Fievres intermittentes, & dans les Doubles-Tierces continues, lorsqu'on juge que le Malade a besoin de suer; mais ce n'est qu'aprés l'avoir suffisamment saigné, & purgé avec la Poudre Vomitive, ou Febrifuge.

Dans les Fievres intermittentes, on donne la premiere Prise du Sudorifique, six heures avant le Redoublement de la Fievre, ou six heures avant le Frisson; & l'on donne une seconde Prise au commencement du Frisson ou du Redoublement; ce qu'on doit observer pendant deux ou trois Accés de suite. Par ce moyen, la Fievre est ordinairement emportée.

Lorsqu'on a besoin de suer, dans la Sciatique, ou dans le Rhumatisme universel, on prend le matin à jeun une Prise de la Poudre delayée dans un Bouillon, & une autre le soir; ce qu'on reïtere jusqu'à parfaite gueriſon, en observant ce qui a été marqué cy-dessus pour son usage.

On peut encore se servir de cette Poudre, dans les occasions où la Confection d'Alkermés & la Theriaque sont indiquées, comme dans la Debilité d'estomac, dans les Envies de vomir, dans les Cours de Ventre, dans la Colique, dans la Palpitation de cœur &c. On ne prend pour lors que le quart ou la moitié de la Prise delayée dans un peu de Vin pur, pour en être plus promtement soulagé ; & on ne se met point pour cela en état de suer, si on ne le juge necessaire. La Dose ordinaire est de trente six Grains.

POUDRE SUDORIFIQUE.

PRenez des Racines d'Angelique, d'Aristoloche ronde, de chacune deux Gros ; de celles de Serpentine, de Virginie, de Petacite, de Carline, & de Valeriane, de chacune trois Gros ; de Zedoaire & de Gingembre, de chacune un Gros & demi ; des Fueilles de Chardon-benit, de Scordion & de Ruë, de chacune une Demie poignée ; des Fleurs de Calendule, du Safran oriental, de chacun un Gros ; des Bayes de Laurier, de la Mirrhe & de l'Encens, de chacun un demi Gros ; du Soulphre d'Antimoine,

du Camphre, de chacun un Gros & demi; du Bezoard Oriental, du Sang de Boucfin, de la Poudre de Vipere, du Sel Volatil de Karabé, de chacun quatre Scrupules; du Diaphoretique Solaire une Once; de l'Essence d'Ecorce de Citron un demi Gros. Reduisez le tout en Poudre Subtile, & l'incorporez avec une égale & suffisante quantité de Theriaque & de Mitridate, pour en faire une Pâte qu'il faut faire secher à une chaleur douce, afin de la reduire ensuite en Poudre Subtile.

La Dose de cette Poudre est d'un demi Gros; c'est un des plus excellents Sudorifiques & des plus seurs que j'aye connu jusqu'à present; c'est aussi un Contrepoison merveilleux, tant pour les Hommes que pour les Animaux.

PREPARATION
Du Diaphoretique Solaire qui entre dans la composition cy-devant.

PRenez du Nitre Purifié quatre Onces; & de l'Antimoine de Hongrie une Once; que vous reduirez en Poudre subtile; Broyez le tout exactement sur un Porphire avec un Gros de Feüilles d'Or; faites la Détonnation de cette Poudre selon

lon l'Art, puis la calcinez pendant une demie heure à Feu ouvert, juſqu'à ce que ſa couleur tire un peu ſur le violet. Otez alors le Creuſet du feu, & laiſſez refroidir la Poudre que vous garderez dans une bouteille bien bouchée. La Doſe eſt depuis un demi Gros juſqu'à un Gros.

POUDRE SUDORIFIQUE de la Comteſſe de Kent.

PRenez des Extremitez noires des Pattes d'Ecrevices de mer, quatre Onces ; Semence de Perles orientales, Corail rouge, Yeux d'Ecreviſſes preparées de chacun une Once ; Ambre jaune, Racine Viperine de Virginie, Racine de Contrahierve, de chacune ſix Gros ; Bezoard oriental trois Gros, Os de Cœur de Cerf quatre Scrupules, Safran deux Scrupules. Aprés avoir reduit le tout en Poudre ſubtile, vous l'arroſerez avec une Once & demie d'Eſprit ardent de Miel, & vous l'incorporerez dans quatre Onces de Gelée faite avec les Viperes. Vous formerez de cette Maſſe des Trochiques que vous ferez ſecher doucement à l'ombre : enſuite dequoi vous les reduirez en Poudre, que vous garderez dans

une bouteille bien bouchée. La Dose doit être depuis un demi Gros jusqu'à un Gros. C'est un Sudorifique dont les effets sont merveilleux dans les petites Veroles, Rougeoles, Fievres malignes & Pleuresies : On reïtere ce Remede comme les autres Sudorifiques, & on observe le Regime ordinaire.

POTION SUDORIFIQUE.

PRenez Eaux de Fleurs de Sureau, & de Scorsonaire, de chacune deux Onces ; de Marjolaine demie Once ; de Diaphoretique Mineral avec son Sel, de Corne de Cerf philosophiquement preparée, de chacune trente Grains ; de Sel d'Absinte dix Grains ; de Theriaque recente douze Grains ; de Sirop de Chardon benit une Once, & trente Goutes d'Esprit Volatil de Vipere, ou de Sel Ammoniac. Faites du tout une Potion que vous ferez prendre en une fois au Malade, ayant soin de le bien couvrir, afin de faciliter la Sueur. On observera le même Regime qui est preserit dans la Methode, aux Personnes que l'on fait suer.

AUTRE.

PRenez de l'Eau Theriacale deux Onces ; de celles de Chardon benit, & de Scabieuſe de chacune trois Onces ; du Sel Volatil de Corne de Cerf douze Grains ; de Bezoard oriental un Scrupule ; du Diaphoretique Mineral une demie Dragme ; de la Theriaque une Dragme ; & du Sirop d'Oeillets une Once ; Vous ferez un mélange du tout, & en ferez prendre au Malade une ou deux cuillerées d'heure en heure, ſelon que la Maladie ſera plus ou moins violente. Ce Cordial corrige les Levains Febriles, & les chaſſe de la Maſſe du Sang par la Sueur & la Tranſpiration continuelle.

BOL SUDORIFIQUE.

PRenez du Cinabre natif, ou à ſon défaut du Diaphoretique Mineral, du Safran oriental, de chacun quinze Grains ; du Sel Volatil de Vipere, du Bezoard Animal, du Camphre, de chacun dix Grains ; Mettez le tout en Poudre ſubtile, & l'incorporez avec demie Dragme

de Diaſcordium pour en faire un Bol, que vous ferez avaller au Malade. Faites luy boire un Boüillon immediatement aprés, & luy faites garder le Regime, qu'on obſerve lorſque l'on ſuë.

AUTRE.

PRenez du Sang de Bouctin préparé un Scrupule ; du Sel de Chardon benit, du Sel volatil de Tartre, du Sel volatil huileux de Silvius, de chacun dix Grains ; & du Bezoard mineral huit Grains. Incorporez le tout avec Demie Dragme de Theriaque recente, ou de Confection d'Alkermes ; & le faites avaler au Malade ; lui donnant pardeſſus un verre de Tiſane de Racines de Scorſonaire.

Ces Sudorifiques conviennent parfaitement dans toutes les Fievres aiguës & Malignes, dans la Petite Verole, dans la Rougeole, & dégagent les Matieres crues & impures, par des Sueurs abondantes. On les réïtere autant de fois qu'on le juge neceſſaire, en obſervant le Regime convenable pour ſuer, & la Methode que j'ay preſcrite, en parlant de la Poudre Sudorifique.

On fait prendre encore dans un Demi

Bouillon huit ou dix Goutes d'Eſſence de Fiel de Viperes diſtilé, ce que l'on reïterera exactement de quatre heures en quatre heures : ce Remede fait ſuer abondament. Lors qu'on s'en ſert dans les Pleureſies & dans les Fluxions de Poitrine, il faut le prendre dans quatre Onces d'Eau de Pervanche, ou de Chardon benit, un peu tiede.

REMEDE SUDORIFIQUE dans les Pleureſies.

PRenez ſept Germes d'Oeufs frais, battez-les bien & les mêlez avec les Eaux de Scabieuſe & de Chardon benit, de chacune trois Onces ; du Sang de Bouctin préparé, des Fleurs de Soulphre, de chacun un Scrupule ; & du Sirop de Coquelico une Once. Faites du tout une Potion que vous ferez avaler au Malade, ayant ſoin de le bien couvrir, afin de faciliter & d'augmenter la Sueur. Obſervez tout ce qui eſt marqué pour la Pleureſie. Ce Remede opere tres-efficacement dans ces Maladies, & peut être reïteré quatre heures aprés la premiere Priſe, ſi on le juge neceſſaire.

AUTRE SUDORIFIQUE pour la même Maladie.

PRenez un Gros d'Encens Mâle réduit en Poudre subtile ; quinze Grains de Poudre de Viperes, autant de Racine d'Angelique, & un Gros & demi d'Extrait de Geniévre, pour en faire un Bol que le Malade avalera dans du Pain à chanter. On luy fera boire un Boüillon immediatement aprés, on le couvrira bien, & on observera ce qui est necessaire dans l'usage des Sudorifiques.

APOSEME SUDORIFIQUE.

PRenez parties égales de Feüilles de Bourache, de Bugloſe & de Pervanche ; pilez-les pour en tirer le Suc que vous depurerez, & édulcorerez avec suffisante quantité de Sirop de Coquelico : Vous donnerez quatre Onces de cette Potion toute chaude au Malade ; & vous reïtererez ce Remede de quatre heures en quatre heures, jusqu'à ce qu'il suë copieusement ; d'ailleurs observant tout ce qui a été prescrit cy-dessus touchant les Sudorifiques.

On peut ajoûter aux Remedes cy-devant décrits, le Laudanum, ou sa teinture, en cas que le Medecin le juge à propos.

Il sera encore permis de se servir des Goutes d'Angleterre, soit en les prenant seules dans quelque Vehicule convenable, ou en les mêlant parmi les Remedes prescrits, & en reglant la Dose selon la prudence de celui qui les ordonnera.

Les differentes manieres de faire ces Goutes d'Angleterre, m'engagent d'avertir les personnes qui s'en serviront à prendre garde des les avoir bien & fidelement preparées : La composition n'est autre chose que la Soye cruë distilée ; & quelques-uns par le seul motif d'épargne employent en sa place les Cocques des Vers à Soye, ou le Sel volatil de Crane humain, dont l'Essence n'a point une vertu si efficace.

DIURETIQUE.

USAGE DE LA RACINE de Parera Brava.

DE toutes les Humeurs qui entrent dans la Compoſition du Sang, il n'en eſt point de ſi neceſſaire que la Seroſité, puiſque c'eſt elle qui lui donne la Fluidité, & qui le rend propre à ſe diſtribuer dans toutes les Parties ; mais il n'en eſt point auſſi qui cauſe tant de deſordres, lorſqu'elle inonde la Maſſe du Sang. Car outre qu'elle altere les autres Humeurs, elle énerve les Férments, & relâche les Parties ſolides, elle cauſe auſſi des Hydropiſies de Poitrine & de Bas-Ventre, des Apoplexies, des Cathares ſuffoquants, & pluſieurs autres Maladies, ſelon que la Seroſité s'arrête dans le Cerveau, ſur les Poulmons, ou qu'elle ſe dégorge dans les Cavitez de la Poitrine, du Bas-Ventre, ou ſur quelqu'autre Partie : Ce qui fait voir l'utilité des Remedes Diuretiques, qui facilitent

l'évacuation de la Serosité, lorsqu'elle est arrêtée.

On appelle en general Diuretiques, tous les Remedes qui passent promptement par les Urines : il y en a de trois especes differentes.

Les premiers sont les Boissons ordinaires, & les Eaux Minerales prises en abondance, parce qu'elles doivent naturellement augmenter la Serosité du Sang, & provoquer des Urines plus abondantes.

Les seconds sont les Remedes Acides, comme l'Esprit de Nitre, l'Esprit de Sel, l'Esprit de Vitriol, l'Esprit de Soulphre & autres semblables, qui ralentissant le mouvement du Sang, & raprochant les Parties Fibreuses les unes des autres, en expriment la Serosité, & font qu'elles se déchargent dans les Reins, plus facilement, & plus abondamment qu'auparavant.

On peut ranger sous la troisiéme espece, le Sel Ammoniac, le Sel Prunelle, les Sels Volatils de Karabé & de Cloportes, &c. l'Ail, le Suc d'Oignon, de Parietaire, l'Esprit de Therebentine, & autres de mêmes espece, lesquels se filtrant facilement par les Reins, entraînent les Serositez vers cette partie.

Ce ſont les Diuretiques les plus excellents, & dont on s'eſt ſervi juſqu'à preſent avec beaucoup de ſuccés, dans les Maladies que nous avons nommées; mais comme ils ne reüſſiſſent pas toûjours également bien, on a cherché des Remedes plus efficaces, & on a trouvé que la Racine de Parera Brava l'emportoit ſur tous les autres Diuretiques. Elle fermente doucement avec le Sang; & elle ne ſe charge que de quelques Soulphres volatils, propres à emporter les obſtacles qui arrêtent le cours des Urines : ſoit qu'ils ſoient cauſez par la Gravelle, ſoit par les Glaires, ſoit par d'autres Accidents.

Ce Remede m'a été donné par M. de Pilles, connu dans toute l'Europe pour un homme tres-curieux & tres-ſavant. Il en a fait la découverte, pendant qu'il étoit à la ſuite de Mr. Amelot Conſeiller d'Etat, Ambaſſadeur de France en Portugal.

La maniere de s'en ſervir dans le Breſil & en Portugal, eſt de faire boüillir une Once de cette Racine battue & effilée, avec un Gros de Sel Ammoniac, dans une Pinte d'eau. Lors qu'elle a fait cinq ou ſix Boüillons, on la retire du feu, & on la laiſſe infuſer juſqu'à ce qu'elle ſoit

froide. On passe la Liqueur, & le Malade en boit ensuite un Verre de quatre heures en quatre heures; on en peut donner aussi en substance. La Dose est d'un Demi Gros, & de quinze Grains de Sel Ammoniac, qu'on reïtere de quatre heures en quatre heures : jusqu'à ce qu'on soit soulagé.

J'en ay composé un Baume, pour en faciliter l'usage, afin qu'on puisse s'en servir plus commodément dans les Voyages & à la Campagne, & j'ai éprouvé que ce Remede est aussi specifique contre les differentes Maladies des Reins & de la Vessie, que le sont le Quinquina, l'Hypecacuana & l'Alun pour les maux contre lesquels on les employe si efficacement. C'est ce qui m'a engagé de donner une Methode qui explique au long toutes les Maladies, où ce Baume est propre.

Ce Remede est encore tres utile dans les Hydropisies naissantes, à cause de sa qualité de Diuretique. L'on observe de bien purger le Malade, avant que de s'en servir ; on lui donne ensuite une Prise de ce Baume, de quatre heures en quatre heures, envelopée dans du Pain à chanter, & on lui fait boire immediatement pardessus un petit Verre de Vin blanc,

ou de Tisane aperitive. On continue l'usage de ce Remede pendant quatre jours, & le cinquiéme on purge le Malade avec la Poudre Febrifuge. Le lendemain de la Purgation, on reprend du Baume quatre autres jours de suite ; & si pendant ce tems-là le Malade n'urine pas assez abondamment, il faut cesser d'en prendre, & inferer de là, que ce mal est tres-difficile à guerir, pour ne pas dire incurable.

On tente neanmoins encore quelquefois la Paracentese, ou Ponction, par le moyen de laquelle on vuide promptement les Serositez, qui avoient inondé le Bas ventre. Pourvû qu'elles n'y ayent pas fait un trop long séjour, on peut esperer la gueriſon, ou du moins un grand soulagement de cette operation, qui prolonge ordinairement les jours du Malade. Elle n'est jamais dangereuse, à moins qu'il ne se trouve des Schyres formez.

On doit observer dans chaque maladie, un Régime de vivre convenable, & boire tres-peu dans les Hydropisies, quoique l'on soit fort alteré ; il faut que le Malade se contente de se laver & de se gargariser souvent la bouche, pour appaiſer sa soif.

BAUME DIURETIQUE. de Parera brava.

PRenez de l'Huile de Scorpion composée, suivant Mathiole, une livre : du Baume de Copayué cinq Onces : du Baume de Soulphre Therebentiné quatre Onces : du Stirax liquide deux Onces ; de la Cire jaune six Onces : de la Racine de Parera brava en Poudre Subtile une demie livre : du Sel Ammoniac deux Onces, d'excellent Vin d'Espagne deux livres. Faites boüillir le tout à petit feu, en le remuant toûjours avec une Spatule de bois jusqu'à l'évaporation entiere du Vin ; ensuite ôtez le tout du feu, & passez le Baume chaud à travers une Etamine avec une forte expression ; & quand il sera à demi refroidy, vous y ajoûterez trois Onces du Baume de Perou noir, que vous mêlerez bien avec la Spatule. Lors que tout sera froid, vous le mettrez dans un pot de Fayance bien bouché.

La Dose est d'un demy Gros, & on peut retrancher la Cire, si l'on veut.

POUDRE DIURETIQUE.

PRenez du Sel Volatil de Karabé Demi Gros ; Sel Ammoniac purifié, Yeux d'Ecreviſſes & Cloportes préparez, de chacun un Gros. Faites-en le Mélange que vous diviſerez en trois Priſes, dont on prendra l'une le matin, l'autre à Midi, & la troiſiéme le ſoir, beuvant immediatement aprés chacune, un petit verre de Vin blanc. Le Malade demeurera une heure devant & une heure aprés, ſans prendre de nourriture : & continuëra ce Remede ſuivant la neceſſité.

AUTRE BOL.

PRenez des Cloportes, du Milium Solis, du Sel de Cochlearia de chacun Demi Gros ; des Huiles blanches d'Ambre, de Genievre & de Therebentine, du Baume de Perou de chacun dix Goutes, & un Gros de Conſerve de Kinorodon. Mêlez le tout exactement, & le diviſez en trois parties égales, que le Malade avalera de la même maniere que la Poudre précedente. Il boira immediatement par deſſus chaque priſe,

quatre Onces d'Eau de Boulleau distillée.

Dans toutes les Maladies, où l'on a besoin de provoquer abondamment les Urines, on joindra à l'usage de ces Remedes, les Boüillons, les Tisanes, ou les Aposemes aperitifs.

TEINTURE DE TARTRE Diuretique.

PRenez une Livre de Sel de Tartre, & le mettez dans une grande cruche de terre; versez dessus deux Pintes & demies de bon Vin blanc; mettez-le sur un feu doux pour l'échaufer seulement; & mêlez ensuite dans la Cruche une livre & demie de Tartre de Montpellier en Poudre. Laissez-le toûjours sur le feu, remuez le bien avec une Spatule de bois, & lors que la fermentation sera cessée, filtrez la liqueur six ou sept fois par un linge, & gardez la teinture dans une bouteille bien bouchée. La Dose est d'en prendre deux Onces le matin à jeun, & autant quatre heures aprés avoir dîné, mêlé dans un Boüillon ou dans un verre de Tisane. C'est un Remede merveilleux contre les Maladies des Reins & de la

Veſſie, & contre toutes celles qui dependent des obſtructions leſquelles arrêtent le cours des Urines.

SIROP DIURETIQUE.

PRenez des Racines d'Aſperges, de Petit Houx, d'Aretebeuf de chacune quatre Onces; des Feüilles de Saxifrage, d'Argentine, des Summitez de Boulleau & d'Alleluya, de chacune deux Poignées; des Bayes de Laurier, de Genievre, d'Alkekenge & de Kynorodon, de chacune trois Onces; des Semences d'Ortie piquante, d'Oignons blancs, de Refort Sauvage, de chacune une Once; des Fleurs de Guimauve & d'Hypericon de chacun une once & demie: Lorſque le tout ſera épluché, nettoyé, lavé & coupé menu, vous le ferez boüillir dans ſix Pintes d'Eau reduites à la moitié; vous le paſſerez & l'exprimerez fortement; puis vous y ajoûterez trois livres de Miel de Narbonne, & en ferez ſelon l'art, un Sirop que vous clarifierez avec le Blanc d'œuf, ajoûtant à chaque Livre de Sirop, un gros de Sel Volatil de Tartre, diſſout dans deux Onces d'Eau de Canelle orgée. La Doſe de ce Sirop eſt d'une

d'une Once, que l'on prend de quatre heures en quatre heures. On peut le prendre pur, ou le mêler dans quelque liqueur convenable.

TISANE MINERALE Diuretique.

PRenez une Pinte de Tiſane faite avec les Bayes d'Alkekenge, de Kynorodon & de Genievre, & y ajoûtez trois gros de Teinture de Mars aperitive ; un Gros & demi d'Eſprit Volatil Huileux Aromatique, de Silvius, & deux Onces de Sirop des cinq Racines Aperitives. On prendra quatre Onces de cette Tiſane Minerale le matin à jeun ; autant deux heures aprés le diner, & autant deux ou trois heures aprés le ſouper. On en continuera l'uſage ſelon la neceſſité.

EAU DIURETIQUE.

IL faut diſtiller le Kynorodon, les Ecoſſes de Feves, les Racines de Reſort Sauvage, de Perſil & de Saxifrage avec le Lait de Vache ; prendre quatre Onces de cette Eau, y delayer un Scrupule de Tartre Vitriolé, autant de Sel

d'Absinte, & une Once de Sirop de Capillaire ; on reïterera cette Potion suivant le besoin.

On peut faire prendre dans les Hydropisies, six Onces de Suc tiré de la Racine de Sureau depuré ; & le reïterer de deux jours l'un. C'est un puissant Diuretique, lequel ne laisse pas de purger en même tems le Malade ; & diminuë l'Enflure & l'Oppression.

POTION DIURETIQUE, pour appaiser les Coliques Nephretiques.

PRenez des Eaux de Parietaire, de Persil & d'Ecosses de Feves distillées de chacune une Once ; de l'Esprit de Sel ou de celui de Nitre dulcifié, demie Dragme ; de Sel de Prunelle vingt grains, & de Sirop de Limon, un Once : Mêlez le tout faites le prendre au Malade : & reïterez la mesme quantité de quatre heures en quatre heures ; On y ajoûtera suivant le besoin une Once ou une Once & demie de Sirop de Pavot blanc.

AUTRE.

PRenez des Eaux distilées de Virga Aurea & de Parietaire de chacune trois Onces ; d'Huile d'Amandes douces une Once ; du Sirop d'Althœa de Fernel demie Once, avec le Jus d'un Citron. Vous mêlerez le tout ensemble, & le ferez prendre au Malade en deux fois à une ou deux heures de distance.

REMEDE SPECIFQUE pour la gueriſon des Coliques Nephretiques, & la de Goute, communiqué par Monſieur de Baville, Conſeiller d'Etat, qui l'a éprouvé luy-méme.

PRenez la Racine de Calcitrape, autrement dite, *Carduus Stellatus*, cuillie ſur la fin du mois de Septembre, nettoyez-la-bien, enſuite ôtez la petite peau de la Racine qui eſt une pleure fort fine. Faites-la ſecher à l'ombre, & la mettez en Poudre ſubtile. La Doſe eſt d'en prendre le matin à jeun le vingt-huitiéme jour de la Lune de chaque mois, le poids d'une Dragme en-

veloppé dans du Pain à chanter : en beuvant immediatement par dessus, un demi verre de bon Vin blanc ; on doit estre trois heures aprés sans rien prendre. Le soir du même jour qu'on a pris cette Poudre, on prepare le Remede suivant.

Prenez une Poignée de Feuilles de Parietaire bien nettoyée, épluchée & lavée, du Bois de Sassafras, de Semence d'Anis de chacun une Dragme ; & de Canelle fine demie Dragme ; le tout concassé. Mettez le tout dans un petit Pot de terre neuf, qui tienne un peu plus de demi Septier. Versez-y par dessus un Demi Septier d'Eau. Faites-le boüillir cinq ou six Boüillons, retirez le pot du feu, tenez-le couvert, & le laissez sur les cendres chaudes. Le Lendemain, avant que de prendre ce Remede, on le fait boüillir encore cinq ou six boüillons : on passe l'infusion dans une Etamine avec une forte expression, & on y ajoûte une demie Once, ou une once de Sucre Candi en Poudre. Il faut l'avaler le plus chaud qu'on pourra. Le Malade sera trois heures sans rien prendre.

L'Usage de ce Remede n'empêche point

qu'on n'aille à ſes affaires ; au contraire l'exercice y eſt bon ; mais il faut obſerver un bon Regime de vivre, & le reïterer pluſieurs mois de ſuite.

USAGE
DE LA TEINTURE DE CORAIL
ANODINE, ET SES VERTUS.

LE Sommeil & les Veilles dépendent des differens états où se trouvent les Nerfs & le Cerveau. Lors qu'ils sont tendus & remplis d'Esprits Animaux, les moindres impressions des Objets externes se communiquent dans l'instant par les Organes jusqu'au Siege du Sentiment, ce qui cause les Veilles. Lors qu'au contraire le Cerveau & les Nerfs sont moins tendus, ils deviennent moins sensibles aux impressions des Objets, & s'abandonnent plus facilement au Sommeil. Ces deux Etats partagent les jours de l'Homme, & luy sont absolument necessaires; l'un pour fournir aux divers besoins de la vie; l'autre pour réparer ses forces: Aussi personne n'ignore que rien n'accable tant la Nature, & ne dissipe tant, que l'Insomnie.

Elle met, pour ainsi dire, le feu dans

le Sang ; & comme elle en dissipe les Parties les plus douces & les plus Balsamiques, nous tombons necessairement dans des accidents fâcheux, si nous ne prenons soin de reparer la perte des Esprits, par le secours du Sommeil. Pour le rappeler, on doit employer le Pavot ou l'Opium, dont l'usage est connu pour être tres-utiles, en mille occasions, surtout lors qu'on le donne à propos.

Ce Remede fermente dans le Sang où il est porté, & se mêle avec les Esprits qu'il rend plus aqueux qu'ils ne sont dans leur estat naturel ; de là vient que le Cerveau & les Nerfs se relâchent, & que le Malade commence à s'endormir.

La Teinture Anodine que je prépare, produit les mesmes effets, & est même plus efficace que les Préparations ordinaires d'Opium & de Pavot ; car en procurant le Sommeil elle fortifie le Malade, parce que la teinture de Corail qui luy sert de Correctif, est tres-cordiale d'elle-même. Je n'ay encore veu personne se plaindre d'en avoir usé ; comme on fait souvent de l'Opium qui laisse la tête pesante, enyvrée, & cause une Alteration excessive, avec de continuelles envie de vomir, & une Suspension genera-

le de toutes les fonctions de la Nature.

Pour moy, je ne sçaurois assez recommander l'usage de ce Remede dans toutes les Maladies qui proviennent de l'Effervescence du Sang : en effet il est d'un secours merveilleux contre les Fiévres continuës, les Transports au Cerveau, les Hemoragies, le Cours de ventre, la Dissenterie, le Vomissement continuel, la Colique Nephretique & Bilieuse. Il appaise les douleurs de la Goute, celles des Hemoroïdes, enfin il soulage les Asthmatiques, il calme la Toux violente & inveterée, & facilite le Sommeil.

La Dose est de quinze Goutes, qu'on donne ordinairement le soir dans quatre Cuillerées de Vin d'Espagne ou de Bourgogne, trois heures aprés que le Malade a pris de la nourriture ; mais on doit donner le Remede dans un peu de Boüillon ou de Tisane au lieu de Vin, à ceux qui sont attaquez de la Fievre.

Dans les Maladies pressantes, & dans celles où les douleurs sont violentes, on employe cette Teinture à toute heure ; & lors que le Malade ne se trouve point soulagé à la premiere ou à la seconde Prise, on luy en donne une troisiéme :

en

en laiſſant une heure d'intervalle entre chaque Priſe.

L'uſage de ce Remede n'eſt point contraire à la Saignée, dans les Maladies aiguës, & n'empêche point de faire prendre au Malade la Poudre Vomitive, les Pillules purgatives, ou tel autre Remede qu'on jugera neceſſaire; pourvû que ce ſoit ſix heures aprés en avoir uſé.

On doit ſe garder ſur-tout d'uſer de la Teinture Anodine dans les Lethargies, & d'en donner aux Malades trop aſſoupis, ou à ceux qui ont eu quelque attaque d'Apoplexie, non plus qu'aux Hydropiques, & aux Malades qui ont quelque difficulté d'uriner. Un long uſage de ce Remede ne convient pas aux Enfants à la Mammelle, non plus qu'aux Perſonnes fort âgées.

PREPARATION DE LA Teinture de Corail Anodine.

PRenez une Once d'Opium choiſi coupé par tranches, & ſeché doucement : reduiſez-le en poudre, & l'arroſez peu à peu avec huit Onces de Teinture de Corail. Faites-le digerer au Bain

Marie pendant deux jours; & le laissez refroidir. Ajoûtez-y du Sel Volatil de Tartre; & de Fleurs de Benjoin de chacun deux Gros, de Camphre un Gros, de Safran, de Bois de Sasafras & de Reglisse, de chacun trois Gros; de Miel de Narbonne une Once, d'Huiles de Canelle & d'Anis de chacune Trente Goutes. Faites-les digerer de nouveau au Bain Marie pendant un mois. Filtrez ensuite la Teinture, & la gardez dans une bouteille bien bouchée, pour vous en servir selon le memoire de son usage.

PREPARATION de la Teinture de Corail pour faire le Remede dont on a parlé cy-dessus.

PRenez du Tartre Crû une Livre, Vitriol blanc & Vitriol de Marcacite de chacun deux Livres; Calcinez-les jusqu'à Rougeur; mêlez le tout ensemble distillez-le par la Retorte & separez l'Esprit de l'Huile. Prenez de cet Esprit, huit Onces, de Corail Rouge en Poudre, deux Onces. Faites-les digerer pendant six jours, aprés lesquels, versez la Teinture par inclination, & y ajoûtez de nouveau Huit Onces d'Esprit de Vitriol sur

le Marc, & procedez comme nous l'avons marqué cy-dessus. Il faut ensuite distiller cette Teinture jusqu'à siccité; verser sur le Restant Huit Onces d'Esprit de Vin rectifié, & le digerez jusqu'à ce que la Teinture soit d'un beau rouge. Pour lors elle sera parfaite & propre à être employée. C'est un Cordial excellent contre plusieurs sortes de Maladies.

POTION NARCOTIQUE
Dans les Coliques Nephretiques & autres.

PRenez de l'Eau de Canelle Deux Gros; des Eaux de Saxifrage, d'Anis, & de Fenoüil, de chacune deux Onces; de la Theriaque recente un Scrupule; Esprit de Sel quinze Gouttes; Sirop de Pavot blanc une Once. Mêlez le tout ensemble, & le faites avaler au Malade en une Prise, trois heures aprés la nourriture.

Si ce Remede ne fait pas cesser les douleurs, il faudra le reïterer au bout d'une heure; mais il faut qu'elles soient tres-violentes, lors qu'elles ne peuvent être calmées par la premiere Prise.

POTION POUR ARRESTER les Toux violentes.

PRenez des Eaux de Coquelico, & de Nenuphar de chacune deux Onces ; des Yeux d'Ecreviſſes preparez, vingt Grains ; de Sirop de Diacode, une Once ; mêlez le tout, & le donnez au Malade le ſoir à l'heure du Sommeil, entre deux bouillons.

On employe dans les mêmes occaſions, un Grain de Laudanum delayé dans la même Potion, au lieu de Sirop de Diacode. On reçoit auſſi le même ſecours de la Teintute d'Opium : la Doſe eſt depuis vingt Gouttes juſqu'à trente.

Le Diaſcordium & la Theriaque recente, pris depuis demi Gros juſqu'à un Gros, produiſent de tres-bons effets dans les mêmes Maladies.

Les Pillules de Cinogloſe & de Storax, ſont encore des Remedes ſouverains contre les Toux violentes, & les Fluxions de poitrine. La Doſe eſt depuis douze juſqu'à vingt Grains, priſe le ſoir en ſe couchant ; mais comme il ſe trouve des Perſonnes qui ont de l'averſion pour le Pavot & pour l'Opium, ils pourront ſe

servir de l'Emulsion suivante ; dont les effets ne sont neanmoins, ni si prompts, ni si certains.

Prenez des Quatre Semences froides deux Gros ; des Pistaches, des Semences de Laituës & de Pavot blanc, de chacune un Gros ; des Amandes douces & ameres, de chacune demie douzaine. Pilez le tout dans un Mortier de Marbre, versant peu à peu dessus Huit Onces de Decoction de Guimauve, ou d'Orge, ajoûtez à la Colature deux Onces de Sirop de Nenuphar. Vous diviserez le tout en deux Prises ; l'une desquelles vous donnerez au Malade. Si la douleur ne cesse pas vous luy donnerez la seconde, ayant soin de luy faire prendre un Boüillon entre les deux Prises.

SIROP NARCOTIQUE.

PRenez Opium, Gomme de Storax, & Ambre jaune en Poudre, de chacun un Once. Mettez-les dans une petite terrine vernissée sur un feu doux ; lors que le tout sera fondu & bien incorporé ensemble, ôtez-le du feu & le remuez toûjours jusqu'à ce que la Masse

soit refroidie. Ensuite reduisez-le en Poudre Subtile, & vous aurez un Opium parfaitement bien corrigé. Prenez une Once de cette Poudre, faites-la boüillir pendant un demi quart d'heure dans une Pinte de Vin; ajoûtez-y ensuite deux Pintes d'Eau; & lorsque le tout sera reduit à la moitié, retirez le du feu & le filtrez par le Papier gris. Vous ajoûterez à la Colature une Livre de Sucre Royal que vous ferez boüillir derechef en consistance de Sirop, qu'on gardera dans une bouteille. La Dose est depuis une Demie Once jusqu'à une Once.

On se sert encore avec succés d'une Decoction de deux ou trois Têtes de Pavot blanc seches coupées par morceaux, que l'on fait boüillir dans trois demi-Septiers d'Eau reduits à la moitié. On passe le tout à travers une Etamine, & on donne trois ou quatre bonnes cuillerées de cette Decoction au Malade dans du Bouillon, ou dans un Verre de Tisane. On en augmentera la Dose jusqu'à Sept ou Huit bonnes cuillerées, suivant la necessité.

On ne prend ordinairement les Remedes Somniferes que sur les Dix ou On-

ze heures du soir, mais lors que les Maladies sont pressantes, on les prend à toute heure du jour. Il y a beaucoup d'autres Preparations & Formules de Somniferes dont il seroit inutile de faire mention aprés avoir donné les meilleurs, & les plus en usage.

USAGE

DE LA QUINTESSENCE d'Abſinte.

LA Maſſe du Sang s'épuiſeroit bientôt, & le Corps humain tomberoit en ruine, ſi ce qui ſe conſume à tous momens, pour fournir à la nourriture des Parties, n'étoit de tems en tems réparé par le Chile. C'eſt pour cette raiſon que la Nature a rendu tous les Animaux ſi ſenſibles aux Impreſſions de la Faim & de la Soif; afin que ce Principe de vie, qu'ils renferment au dedans d'eux-mêmes, fût continuellement entretenu par les Aliments ſolides & liquides, qu'ils ſont obligez de prendre. Cette ſage Ouvriere qui pourvoit à tout, a formé des dents pour broyer les Aliments qui ont quelque ſolidité, & a diſpoſé l'Eſtomach pour les recevoir & pour les réduire par la Digeſtion, en conſiſtence de Lait épais. La Liqueur, qu'on appelle Chile, eſt épurée dans les Boyaux, d'où elle paſ-

ſe par les Veines lactées, dans le Reſervoir de Pequet; de là elle eſt conduite par le Canal thorachique dans la Souclaviere, où elle ſe confond avec le Sang, pour ne faire enſemble qu'une même ſubſtance.

Quand le Chile eſt doux & ſpiritueux, il répare avec avantage les pertes qui ſe font continuellement; mais s'il eſt mal préparé, & s'il vient à s'alterer, il cauſe une infinité de maladies, qui attaquent differentes parties du Corps, ſelon les differents vices de la Digeſtion. Pluſieurs choſes ſont neceſſaires pour faire un bon Chile; il faut que les Aliments ſoient faciles à digerer, que leur quantité ſoit proportionnée au temperament de celui qui en uſe, & que les Levains qui en font la diſſolution ſoient dans leur état naturel; ſi une de ces conditions manque, le Chile devient neceſſairement imparfait, & n'eſt plus propre à vivifier les Parties. Quand ce deſordre arrive, on doit y remedier promptement, afin de prévenir les accidents qui en pourroient naître: ce qu'on fait aiſément par l'uſage de la Quinteſſence d'Abſinthe qui eſt le Remede le plus ſûr & le plus efficace qu'il y ait pour rétablir les fonctions de l'Eſtomac.

Il guerit auſſi toutes les maladies qui ſont cauſées par la foibleſſe & par la dépravation du ferment de cette partie. Il appaiſe les Vomiſſements continuels & inveterez, il excite l'Apetit, il facilite la Digeſtion, il corrige les Aigreurs ; enfin il diſſipe les Douleurs, les Vents, les Gonflements, & les Coliques de l'eſtomac. Son effet eſt merveilleux contre le Dégoût & les Langueurs ; accidents qui ſont ordinaires aux Convaleſcents, & qui les conduiſent à des rechutes, ſouvent plus dangereuſes que les Maladies dont ils ſortent.

On prend auſſi ce Remede pour diſſiper la mauvaiſe odeur de l'Haleine & de la Bouche. Il convient encore aux Femmes qui n'ont pas leurs Regles. On en donne aux Enfants qui ſont tourmentez de Vers ; eſpece de maladie qui les fait tomber en langueur, & les empêche de profiter.

La doſe ordinaire eſt de quinze Goutes qu'on doit prendre le matin à jeun, mêlées dans trois cuillerées de Vin & autant d'Eau, ou bien dans une taſſe de Thé ou de Caffé, une demie heure avant ou aprés le dîner. On doit réïterer la même quantité, & en continuer l'uſage juſqu'à ce qu'on ſe porte parfaitement bien, & qu'on ſente

toutes les fonctions de son Estomac entierement rétablies. On peut aussi dans le besoin, en prendre le soir une demie heure avant ou aprés le souper.

Les Personnes qui ne veulent se servir de ce Remede que par précaution, n'en doivent user que le matin à jeun, & cesser d'en prendre quand elles le jugent à propos. On en use encore à toute heure, lors que l'on sent quelque indigestion, ou mal d'Estomac.

Quant aux Malades qui sont d'un temperament fort échaufé, je leur conseille de prendre ce Remede immediatement aprés avoir mangé, dans six Cuillerées d'Eau pure; il ne laissera pas de produire les mêmes effets, quoique plus lentement.

Ceux qui auront besoin d'estre purgez, pendant l'usage de ce Remede, peuvent se servir des Pillules Purgatives, & même de la Poudre Vomitive, s'ils se plaignent de grands Maux de cœur, de Pesanteurs d'Estomac, de Rapports aigres ou bilieux, & d'autres accidents qui marquent l'abondance des Humeurs. On observera toûjours un bon Regime de vivre pendant qu'on usera de ce Remede.

QUINTESSENCE D'ABSINTHE.

PRenez des Feuilles de petite Absinthe, bien épluchées & sechées à l'ombre, deux poignées, d'Ambre gris un Gros; de Cloux de Geroffe une Once, de Sucre Candi une Demie Once. Reduisez le tout en poudre subtile : mettez-le dans un Matras, & versez-y pardessus une Chopine d'Esprit de Vin rectifié. Bouchez exactement vostre Vaisseau avec une Vessie mouillée. Mettez-le en digestion au Bain-Marie à une chaleur douce, pendant quinze jours, & laissez le refroidir. Ensuite vous filtrerez la Teinture par le papier gris, & la garderez dans des Bouteilles bien bouchées.

VIN D'ABSINTHE COMPOSE'.

PRenez des Feuilles de petite Absinthe deux Poignées, de Feuilles de Camedris, de petite Centaurée, d'Hyssope & de Chardon benit, de chacune une demie Poignée; de Racine de Valeriane une demie Once; le tout épluché & coupé menu; de la Graine de Geniévre une Once; des Ecorces d'Oranges de Portu-

gal & de Citron deſſechées, de chacune une demie Once ; de la Canelle une Once, de la Rhubarbe trois Gros, du Sucre Candi huit Onces ; le tout groſſierement concaſſé : Mettez-le dans un Matras, ajoûtez-y deux Pintes d'excellent Vin blanc, & le laiſſez infuſer à froid pendant huit jours, en le remuant de tems à autre. Vous filtrerez enſuite la Liqueur, & la garderez dans une bouteille bien bouchée. La doſe eſt d'une cuillerée juſqu'à deux, que l'on prend dans un Verre de Vin ou d'Eau le matin à jeun, & autant deux ou trois heures aprés avoir dîné. Ce Remede corrobore l'Eſtomac, diſſipe les Vents & les Gonflemens, appaiſe les Coliques, & facilite la Digeſtion.

ELIXIR STOMACHAL.

PRenez du Bois de Santal rouge, du Bois d'Aloës de chacun Demie Once, de la Canelle deux Onces, du Petit Cardamome, du Galanga, du Gerofle, du Zedoria, de chacun un Gros ; des Semences d'Anis, de Fenoüil & de Kermés de chacune deux Gros ; de la Regliſſe deux Onces ; de la Terre de Ca-

chou, du Criſtal Mineral, de chacun Demie Once ; des Dattes dix ou douze ; de Raiſins de Damas quatre Onces ; des Fleurs de Coquelico ſeches Demie Once ; des Fleurs de Romarin une Once. Coupez les Dattes, les Raiſins & les Fleurs tres-menu, & pilez le reſte. Mettez le tout dans un grand Matras, verſez-y une Chopine d'Eau de Vie, dans laquelle on aura diſſout le Criſtal Mineral. Faites macerer ces matieres pendant une nuit ; ajoûtez-y le lendemain deux Pintes d'Eau de Vie ; laiſſez le tout infuſer à froid pendant quatre jours, ayant ſoin de remuer le Matras trois ou quatre fois par jours. Prenez enſuite une Livre de Sucre Royal, que vous cuirez en conſiſtence de Sirop, avec huit Onces d'Eau de Fleurs d'Orange. Mêlez ce Sirop parmi voſtre Elixir, & y ajoûtez le Jus de deux Citrons ; filtrez le tout, & vôtre Elixir ſera parfait.

Son effet eſt de fortifier l'Eſtomac, & toutes les Parties nobles affoiblies par les Maladies ; il convient auſſi dans les attaques d'Apoplexie & de Vapeurs. La Doſe eſt depuis deux Gros juſqu'à une Once, ſoit qu'on le prenne pur ou mêlé avec de l'Eau ou du Vin.

L'Elixir de proprieté de Paracelſe, ſeul, ou diſtillé & cohobé une ſeconde fois, ou mêlé avec l'Eſprit Volatil huileux aromatique, pris un nombre de vingt Goutes dans un peu de Vin & d'Eau, fortifie l'Eſtomac, excite l'Aperit, & facilite la Digeſtion.

On employe dans les mêmes occaſions le Vin d'Abſinthe, l'Eau Divine, l'Eau Imperiale, l'Eau Theriacale, & l'Eau Generale qu'on prend une heure devant ou aprés le repas. Elles fortifient l'Eſtomac, le Cerveau, le Cœur, & toutes les Parties du Corps; c'eſt ce qui fait qu'elles conviennent dans toutes les Maladies de Foibleſſe & de Langueur, & dans le tems où les Digeſtions ſont lentes & imparfaites.

On ſe ſert auſſi utilement de la Theriaque, de l'Orvietan, de l'Opiate de Salomon, & on en prend le matin à jeun, depuis Demi-Gros juſqu'à un Gros, bûvant pardeſſus quelques cuillerées de bon Vin.

Les Conſerves de Roſes de Provins, de Romarin, de Sauge, d'Oeillets, & de pluſieurs autres Fleurs, Ecorces & Racines Aromatiques, ſont auſſi parfaitement bonnes pour fortifier. On en

prend un Gros ou deux à la fois.

Il y a encore les Poudres d'*Aromatici*, *Rosati*, *Diambræ*, *Diamoschi*, & plusieurs de semblable nature, qui ne sont pas à mépriser, les prenants au poids de vingt-cinq Grains dans de bon Vin.

Dans les extrêmes Foiblesses & épuisements, on se sert aussi de l'Ambre gris, & du Musc, dont on peut prendre un Grain de chacun, incorporé dans un Demi-Gros de Sucre, & delayé avec une Demie-Once d'Eau de Canelle; mais il faut se garder d'en prendre, lors qu'on est sujet aux Vapeurs, car l'odeur en est tres-forte, & incommoderoit le Malade au lieu de le soulager.

Au reste quand on s'apperçoit que l'usage de ces Remedes échaufe, il faut les interrompre pour quelques jours, & ne les continuer qu'autant qu'on en a besoin. On ne doit pas aprehender qu'ils laissent aucune mauvaise Impression ni à la Poitrine ni à l'Estomac, & encore moins au Foye & à la Rate; car leur effet est uniquement de fortifier & de ranimer les Parties.

Je finiray ce Chapitre par la description du Sirop de Longue Vie, dont voici la Composition & l'Usage.

SIROP

SIROP MAGISTRAL
autrement appellé de Longue Vie.

PRenez huit Livres de Suc de Mercuriale, Suc de Bourache, & de Bugloſſe, de chacun deux Livres, épurées à la maniere ordinaire; quatre Onces de Racine de Gentiane; huit Onces de Racine d'Iris de Jardin, concaſſées. Faites-les infuſer pendant vingt-quatre heures dans trois Chopines de Vin blanc; mêlez cette infuſion avec les Sucs, & ajoûtez-y douze Livres de Miel de Narbonne, ou d'excellent Miel blanc. Faites boüillir le tout en conſiſtence de Sirop, paſſez-le par la Chauſſe d'Hypocras: & le gardez dans des Bouteilles.

La Doſe eſt d'en prendre le Matin à jeun une Once, mêlée dans un Verre d'Eau. On doit la continuer juſqu'à ce qu'on ſe trouve gueri. Son principal effet eſt de fortifier l'Eſtomac, de ſoulager la Poitrine, & de tenir le Ventre libre. A l'égard des autres effets miraculeux qu'on lui attribuë, je n'en veux pas eſtre caution; & je me contenterai de dire que quand un Remede ne convient pas au Temperament de ceux qui

s'en ſervent, on s'en apperçoit bientôt par pluſieurs Accidents differens, comme Chaleur, Inſomnie, &c. Alors on n'a qu'à ceſſer de s'en ſervir : on eſt toûjours ſeur à l'égard de celui-cy, qu'il ne laiſſe jamais d'impreſſion fâcheuſe, pourvû qu'on n'en prenne pas trop longtems.

USAGE
DE L'OR POTABLE.

IL y a tres-peu de Perſonnes qui puiſſent ſe perſuader que la préparation de l'Or Potable ſoit poſſible, & moins encore qu'elle ſoit utile pour la ſanté. Il paroît d'abord dificile de convaincre ces Incredules ; mais la Préparation que j'en ay faite publiquement en eſt une preuve ſenſible & inconteſtable. Que ſi quelqu'un a la curioſité de voir cette Operation, qui ſe fait en moins d'une demie heure, il n'a qu'à me faire l'honneur de venir chez moi, il aura la ſatisfaction & le plaiſir de voir preparer l'Or Potable en ſa preſence. Cette épreuve, je l'avouë, ſeroit inutile & vaine, ſi le Remede ne produiſoit les effets que je lui attribuë : mais ceux qui en ont uſé, en feront ſuffiſamment l'éloge, ſans qu'il ſoit beſoin de m'étendre davantage là-deſſus. Je voudrois ſeulement que ceux qui en

conteſtent la poſſibilité, fiſſent attention à une choſe qui eſt connue de tout le monde; ſçavoir qu'on tire d'excellents Remedes de diverſes Préparations de Métaux imparfaits. Ceux qu'on tire du Fer, par exemple, produiſent tous les jours des Gueriſons extraordinaires. Cela ſuppoſé, il ſemble que l'on ne doive pas douter que les Preparations de l'Or, qui eſt le plus parfait de tous les Métaux, ne fourniſſe des Remedes d'une vertu ſuperieure; outre que l'experience fait connoître tous les jours la verité de ce que j'avance touchant ce Remede, j'oſe dire que le Public ne m'honoreroit pas, comme il fait, de ſa confiance, ſi je m'appliquois plus à vanter mes Remedes qu'à guerir, & ſi les effets ne répondoient pas à mes promeſſes.

Les Préparations de l'Or ſont moins connues que celles des autres Métaux, mais elles n'en ſont pas moins poſſibles, ni moins utiles. Il s'en peut faire de pluſieurs ſortes; & pour décider quelle eſt la meilleure, je croy qu'on doit s'en rapporter uniquement à l'experience. Celle dont je me ſers produit des effets ſurprenants, quelquefois même lors que les Malades ſont à l'extremité.

Ce Remede eſt ſpiritueux & rempli de Sel Volatil. Dés qu'il eſt dans l'Eſtomac, il fermente avec les Humeurs qu'il y rencontre, les adoucit, les ſubtiliſe, & les met hors d'état de cauſer des Irritations; & lors qu'il eſt porté dans le Sang, il en augmente le Mouvement. De là vient que la Circulation ſe faiſant plus facilement, les forces du Malade ſe réparent, & les Eſprits Animaux qui ſervent à entretenir le Cerveau & les Nerfs dans leur Tenſion naturelle, ſe filtranten beaucoup plus grande abondance, font ceſſer dés le moment qu'on l'a avalé, les Maux de Cœur, les Vapeurs, les Foibleſſes, & les Défaillance.

Les Perſonnes âgées, d'un Temperament foible & languiſſant, qui veulent conſerver leur Santé, doivent en prendre le matin à jeun, dans quatre Cuillerées de Vin d'Alicant, ou d'autre excellent Vin pur, ou dans une Cuillerée de Sirop d'Oeillet, de Grenade ou de Capillaire; ce que l'on réitere deux ou trois fois la ſemaine. On en peut auſſi avaler dans une Priſe de Thé, de Chocolat, ou de Caffé.

Pour les Perſonnes ſujettes aux Maux de Mere, ou telles autres Vapeurs que ce

ſoit ; aux Vomiſſements habituels, aux Maux d'Eſtomac, & aux Cours de Ventre inveterez, elles doivent en avaler quinze Goutes dans du Vin, ou dans un peu de Boüillon : ce qu'elles réitereront de quatre heures en quatre heures, juſqu'à ce qu'elles ſe trouvent mieux ; dans la ſuite elles prendront ſeulement le matin.

Dans les Syncopes, les Evanouiſſements & les attaques de Vapeurs violentes, on en donne la même doſe. Elle fait revenir dans l'inſtant, & doit être réïterée, ſelon le beſoin.

Ce Remede produit de tres-bons effets dans les Accouchements difficiles, & fait ſortir l'Arriere faix, quand il ne vient pas naturellement.

Il opere encore des Gueriſons ſurprenantes dans les Apoplexies ſereuſes, dans les Lethargies, dans les Cathares ſuffoquants & autres Accidents inopinez. En ces occaſions preſſantes, on en fait avaler aux Malades de quart d'heure en quart d'heure, juſqu'à ce qu'ils ſoient ſortis de leur Aſſoupiſſement, & qu'ils ayent donné des marques de Connoiſſance. On en frotte auſſi les Tempes & les Narines de tems en tems. Mais dans les Apoplexies de Sang, on ſe ſert de l'Elixir

Theriacal de la même maniere.

Il convient parfaitement dans les Fievres malignes & pourpreuſes, dans la Rougeole, dans la petite Verole, dans les Ereſipeles, & dans les Convulſions des Enfants. Il fait ſortir le Venin par la Tranſpiration & par la Sueur d'une maniere tres-facile.

Les Perſonnes qui ſont obligées d'être auprés des Malades, peuvent s'en ſervir comme de Préſervatif contre le mauvais air, le prenant le matin à jeun, mêlé dans quatre Cueillerées de Vin pur, & le ſoir en ſe couchant.

On donne ce Remede dans toutes les Maladies dont je viens de parler, de quatre heures en quatre heures dans la Tiſane, dans les Eaux Cordiales dans du Vin, ou dans ſix Cuillerées de Boüillon. On en fait prendre dans les Maladies aiguës de quart d'heure en quart d'heure, ou de demie heure en demie heure, juſqu'à ce que les Malades ſe trouvent ſoulagez.

USAGE DE L'ELIXIR *Theriacal.*

L'Elixir Theriacal produit presque les mêmes effets que l'Or Potable ; se prend de la même maniere, & convient aux mêmes Maladies, avec cette seule difference, que ce Cordial est plus temperé. Mais quand il arrive des Attaques dangereuses & pressantes, il faut avoir recours à l'Or Potable qui ranime plus puissamment les Esprits & la Chaleur naturelle ; ce qui rend ses effets superieurs à ceux de tous les autres Cordiaux.

Cet Elixir a une proprieté que l'Or Potable n'a point ; car outre qu'il est Cordial, il est encore Aperitif, & convient fort dans les Maladies d'Obstructions. C'est un Remede Specifique dans la Melancolie, & dans toutes les Maladies inveterées. Il est aussi fort salutaire au Personnes qui sont Languissantes, Amaigries, Attaquées d'une Toux seche, & qui ont la Poitrine affoiblie & menacée de quelques desordres : Il corrige les intemperies du Foye ; il enleve les Obstructions du Mesantere & de la Rate, & il les guerit sûrement, à moins qu'il n'y

eût

eût des Pierres dans la Veſſicule du Fiel, ou que ces Parties ne fuſſent devenuës Schireuſes. Quand ces deſordres ſont parvenus à ce point, il n'y a aucun remede dans la Nature qui les puiſſe rétablir. Mais cet Elixir peut du moins en empêcher le Progrés, & par ſon uſage donner au Malade eſperance de vivre plus long tems.

Comme ce Cordial fortifie toutes les Parties, il convient fort aux femmes qui ont de la peine à porter l'Enfant à terme : il appaiſe auſſi les vomiſſemens, & diſſipe les Foibleſſes & les Langueurs.

On en doit faire uſer regulierement aux Malades qui ſe trouvent épuiſez par de grandes Hemoragies, ou par de longues Debauches. Il ſe paſſe quelquefois deux ou trois mois avant qu'ils recouvrent la Santé ; cependant il s'en rencontre un grand nombre auquels il ne faut que peu de jours pour ſe remettre. C'eſt le plus ou le moins de tems qu'on a été malade, qui cauſe le retardement ou la promtitude de la gueriſon. Mais on peut toûjours ſe flater de ſe rétablir entierement, dans quelque Abatement ou Maigreur qu'on ſoit réduit, pourvû que les Parties Nobles ne ſoient point conſiderablement alterées.

L'Uſage de cet Elixir eſt d'en prendre le matin à jeun & trois heures aprés avoir diné, quinze Gouttes à chaque fois, dans des boiſſons convenables.

Si on ſe plaint de la Poitrine, on le prend dans un Bouillon Pectoral; ſi c'eſt le Foye ou la Rate qui ſouffrent, on ſe ſert des Apoſemes ou des Tiſanes convenables à ces parties. Dans les Epuiſements on l'avale dans un Conſommé: mais dans les maux qui ſurviennent aux Melancoliques, on doit le leur faire prendre dans du Thé préferablement à toute autre Boiſſon, & leur en donner encore une Taſſe ou deux, immediatement pardeſſus. On continue cet uſage pendant huit jours, & le neuviéme on ſe purge avec les Pilulles Purgatives, & on obſerve le Regime qui eſt marqué. Le lendemain de la Medecine on recommence à prendre l'Elixir pendant huit autres jours comme deſſus, & le neuviéme jour on ſe purge encore de la même maniere. On eſt obligé de continuer cette Methode, juſqu'à ce qu'on ſe trouve entierement gueri.

Lors que l'Obſtruction eſt grande, & que la Plenitude des Humeurs eſt conſiderable, on ſe purge le cinquiéme jour,

au lieu d'attendre au neuviéme ; enſuite de quoi il faut encore uſer de Lavements rafraîchiſſants & purgatifs, pour ſe tenir le ventre libre.

On peut auſſi ſe ſervir de cet Elixir, dans toutes les occaſions où les Cordiaux ſont indiquez, & même dans le commencement de toutes les Maladies extraordinaires, qui ne ſont point encore aſſez connues. On peut le donner avec la même confiance que ſi c'eſtoit la Confection d'Hyacinte, ou la Poudre de Vipere, ou la Theriaque.

La meilleure Theriaque qui ſe vende dans le Royaume, ſe fait publiquement en preſence de Meſſieurs les Magiſtrats & Medecins de Paris, par M. de Rouviere Apoticaire du Roy, l'un des meilleurs Artiſtes du tems. On peut dire qu'elle vaut celle de Veniſe, par l'attention avec laquelle il la prepare, & par le ſoin qu'il prend de faire venir de toutes parts les plus excellentes Drogues, qui entrent dans ſa compoſition.

ELIXIR THERIACAL.

PRenez de la Teinture de Tartre trois Livres ; du Sel Volatil huileux de Silvius, huit Onces ; de la Theriaque & de la Confection d'Hyacinte, de chacune une Demie livre ; des Racines d'Emula Campana & d'Angelique, de chacune deux Onces ; des Noix Muscades & de la Canelle, de chacune une Once ; de Sucre Candi six Onces. Reduisez en poudre ce qui doit l'être, puis mettez le tout dans un Matras bien bouché que vous exposerez au Soleil pendant trois mois, ayant soin de le bien remuer chaque jour. Vous filtrerez ensuite votre Elixir à travers le Papier gris, & le garderez dans des Bouteilles bien bouchées, pour vous en servir suivant le Memoire de son usage.

TEINTURE DE TARTRE
pour faire la Préparation dont on a parlé cy-dessus.

PRenez du Sel de Tartre une Demie Livre, de la Corne de Cerf philosophiquement calcinée une Livre. Mêlez-les exactement, reduisez-les en Poudre subtile, & les calcinez dans un Creuset à feu couvert, pendant huit heures; aprés quoi vous pilerez la matiere toute chaude dans un Mortier de fer. Vous mettrez cette Poudre dans un Matras, versant dessus quatre Livres d'excellent Esprit de Vin. Bouchez ensuite votre Vaisseau, ayant soin de le bien agiter, pour empêcher qu'il ne s'y forme point de grumeaux. Mettez votre Matras au Bain de Sable pendant huit jours, au bout desquels vous trouverez votre Teinture d'un tres-beau rouge. Vous la conserverez dans des bouteilles bouchées tres-exactement.

Cette Teinture convient encore à une infinité d'Operations, & sur tout pour la Préparation de l'Elixir de proprieté de Paracelse.

POTION CORDIALE
Spiritueuſe dont on peut uſer dans les extremitez de toutes les Maladies.

PRenez de l'Elixir de Vie de Mathiole, des Eaux de Meliſſe & de Roſe, de chacune deux Onces; de la Confection d'Alkermés deux Gros; de l'Huile de Canelle ſix goutes; du Sirop de Grenade deux Onces, de l'Eſprit de Soulphre vingt Goutes. Mêlez le tout exactement, & en faites prendre au Malade une petite cuillerée, chaque demie heure. C'eſt le meilleur & le plus efficace Cordial qu'on puiſſe ordonner, car il produit des effets ſurprenants dans les extremitez mêmes des Maladies, où la chaleur naturelle a beſoin d'être puiſſamment ranimée.

POTION CORDIALE TEMPERE'E
dans les Fievres ardentes, continues, & intermittentes.

PRenez des Eaux de Bourache, de Bugloſe, d'Ozeille & de Fraiſes, de chacune deux Onces; du Sel d'Abſinthe Demi Gros; de la Confection d'Hyacinthe un Gros & demi; du Sirop de Limon;

ou de celui de Grenade, deux Onces, de l'Esprit ds Vitriol trente Goutes, & mêlez le tout exactement. Cette Potion qui est d'un goût charmant, tempere la Chaleur du Sang, & éteint la soif insuportable. On en prend une ou deux cueillerées d'heure en heure.

POTION CORDIALE contre les Fievres continuës & Malignes, petite Verole & Rougeole.

PRenez de l'Eau Theriacale une Once; des Eaux de Scorsonaire, de Chardon benit & de Scabieuse, de chacune deux Onces; du Bezoard mineral & Perles préparées, de chacun deux Scrupules; de la Poudre de Viperes un Scrupule; du Diascordium ou de la Theriaque un Gros; du Sirop de Chardon benit un Once. Faites du tout une Potion, dont vous vous servirez de la même maniere que des précedentes, augmentant ou diminuant la Dose suivant la necessité.

POTION CORDIALE
Hiſterique contre les Vapeurs de Mere & Palpitations de cœur.

PRenez de l'Eau Generale une Once; de celles de Matricaire, de Fleurs d'Orange & de Sauge, de chacune deux Onces; du Sel Volatil de Succin vingt Grains; des Teintures de Caſtor & de Myrrhe de chacune vingt cinq Goutes; du Camphre quinze Grains, de l'Eſprit volatil de Sel Ammoniac, ou de Viperes vingt Goutes; de la Theriaque demi-Gros; du Laudanum un Grain, & une Once de Sirop d'Armoiſe. Faites du tout une Potion dont on fera prendre deux ou trois Cueillerées à la fois, les réïterant de demie heure en demie heure ſuivant le beſoin.

LIQUEUR CORDIALE
appellée Eau Divine.

PRenez des Eaux de Meliſſe, de Scorſonaire, de Bourache, de Bugloſe, de Fleurs d'Orange, de Noix & d'Ecorce de Citron, de chacune deux Onces; de l'Eſprit de Vin rectifié, & du

Sucre Royale en Poudre, de chacun quatre Onces. Mettez le tout dans un pot de Fayence, & le remuez avec une Cueillere d'argent, juſqu'à ce que le Sucre ſoit fondu. Paſſez-le enſuite deux ou trois fois par une Chauſſe d'Hypocras de bazin bien nette, & gardez cette liqueur dans des bouteilles de verres bien bouchées. On en peut prendre depuis une Cuillerée juſqu'à deux à la fois; & on s'en ſert dans toutes les attaques de Vapeurs, de Langueurs & de Foibleſſes d'Eſtomac. Ce Cordial qui eſt une des plus agreables boiſſons que l'on puiſſe gouſter, ne fait que du bien, & n'échauffe jamais trop ceux qui en uſent.

OPIATE CORDIALE.

PRenez de la Confection d'Alkermés deux Gros; de la Confection d'Hyacinte un Gros; de la Theriaque trois Gros; des Ecorces de Citron & d'Orange confites, de chacune Demie Once; de l'Huile de Canelle dix Goutes. Incorporez le tout avec une ſufiſante quantité de Sirop de Grenades, & en faite une Opiate de conſiſtence requiſe. On en peut uſer deux ou trois fois le jour en

prenant la quantité de la groſſeur d'une Feve à chaque fois, bûvant quelques cueillerées de Vin par deſſus, ou bien un peu de boüillon. Ce Cordial qui eſt tres-excellent, fortifie, & ſoulage beaucoup les Malades.

OPIATE CONFORTATIVE.

PRenez des Conſerves de Fleurs de Romarin, d'Abſinte, & d'Oeillet, de l'Opiate de Salomon, de chacune une Once; des Noix Muſcades confites, de la Conſerve de Fleurs d'Orange, de chacun Demie Once; de la Poudre Aromatique Roſée deux Gros; de l'Ambre gris un Scrupule; du Muſc huit Grains; des Huiles diſtillées de Geroſle & de Bois de Roſes de chacune ſix Goutes. Formez du tout, ſelon l'Art, une Opiate de conſiſtence requiſe, avec une ſuffiſante quantité de Sirop de Kermés.

Cette Opiate eſt un Remede des plus agreables & des plus ſouverains qu'on puiſſe ordonner, pour rétablir les forces perduës, & rapeller la Chaleur naturelle. On en prend pendant quinze jours le matin & le ſoir, quelque tems aprés le repas, de la Groſſeur environ d'une Noix

Muſcade, bûvant par-deſſus un peu de bon Vin d'Eſpagne. Pour ménager les Perſonnes qui n'aiment pas les odeurs, on poutra retrancher l'Ambre & le Muſc.

COMPOSITION DE LA PIERRE Cordiale de Dom Gaſpard Antonio, qui eſt le Bezoard compoſé, qu'on aporte des Indes.

PRenez des Pierres d'Hyacinte, de Topaze, de Saphir, de Rubis, de Margueri-te & d'Emeraude, de chacune un Gros; du Corail blanc deux Gros; du Bezoard oriental Demie Once; de la Licorne & du Pied d'Elan, de chacun deux Gros; du Muſc & de l'Ambre gris de chacun un Demi Gros. Reduiſez le tout en Poudre ſubtile ſur le Porphire; enſuite humectez ces Poudres avec de l'Eau-Roſe, dans laquelle on aura diſſout de la Gomme Adragant, pour en faire une Pâte dont vous formerez de petites boules de la groſſeur d'un Oeuf de Pigeon. Faites-les ſecher lentement à l'ombre, & lorſqu'elles ſeront tout à fait endurcies, couvrez-les d'un Vernis de Gomme & d'une Feüille d'or. On les polira enſuite avec une dent,

pour leur donner le luisant des Pierres ordinaires de Bezoard ; & on gardera cette Pierre pour s'en servir dans les occasions où les Sudorifiques & les Cordiaux seront necessaires. La Dose est depuis vingt jusqu'à trente Grains ; on rape la Pierre, avec un couteau pour la mettre en poudre.

Le Besoard naturel est encore plus efficace & d'une vertu qui surpasse infiniment celle des Pierres composées. Le meilleur vient de la grande Ville Mazalipatan au Royaume de Golkonde ; & se trouve dans le Ventre de certains petits Boucs, qui paissent dans un Canton qu'on appelle Bezoard. C'est ce qui lui a donné ce même nom ; car quoi qu'il se trouve ailleurs de ces Pierres, il est certain que celles qui viennent de cet endroit, sont les plus estimées & les meilleures, & c'est pour les distinguer que les Indiens leur ont donné le nom du lieu même où on les trouve.

MANIERE

DE FAIRE LES TISANES, les Apoſemes, les Juleps, les Emulſions & differents Bouillons.

L'Eau pure, le Vin, le Cidre, la Biere & les autres Boiſſons qui ſont en uſage, ne conviennent pas toûjours aux Malades. C'eſt pour en ſubſtituer d'autres plus convenables, qu'on fait boüillir ou infuſer dans l'eau differentes Racines, Bois, Ecorces, Feüilles, Fleurs, Fruits & Semences, qu'on choiſit ſelon les differentes Maladies. Comme la pluſpart des Remedes ſont dégoûtants, ce qui fait que les Malades s'en laſſent facilement, les Medecins ont été obligez de chercher les moyens de les diverſifier, & de les rendre moins deſagreables au goût, afin d'en faciliter l'uſage.

On a inventé à ce deſſein diverſes Preparations des mêmes Potions, leſquelles ſans en alterer les qualitez, en change

pourtant la consistence & le goût ; c'est pour quoi on doit toûjours consulter l'inclination du Malade qui en doit faire sa boisson ordinaire, & observer autant qu'on peut, d'employer des Remedes qui ne le dégoutent point.

Les Tisanes, les Aposemes, les Juleps, les Emulsions & les Boüillons, sont des Decoctions qui ne different en rien dans leur composition, sinon qu'elles sont préparées de differentes façons, mais la vertu en est toûjours la même. Toute la difference qu'il y a des unes aux autres, c'est que les Tisanes & les Aposemes sont de simples Decoctions de Plantes dont on fait quand on le veut des Boüillons, en y ajoûtant seulement de la Viande.

Pour les Juleps, il ne faut point s'attacher au non, car quoi que les Eaux distillées en soient ordinairement la Base, les Decoctions peuvent aussi le devenir, en y ajoûtant du Sirop ou du Sucre. Les Emulsions se font avec les Amandes, les Pistaches & les quatre Semences froides & autres. Les unes & les autres de ces Boissons peuvent servir differemment à remplir differents besoins. Si vous employez les Plantes rafraîchis-

ſantes, pour lors la Tiſane, l'Apoſeme, le Boüillon & le Juleps ſeront rafraîchiſſants; ils ſeront aperitifs ſi vous les compoſez de Plantes Aperitifs: & Purgatifs, ſi vous y faites entrer des Drogues Purgatives.

Tous ces Remedes ne different qu'en ce qu'ils ſont plus ou moins chargez de Simples. Il faut pourtant en regler la quantité de telle maniere, qu'on puiſſe facilement extraire avec l'Eau la vertu des Plantes qu'on employe. Au reſte on doit éviter de faire les Tiſanes trop épaiſſes, de peur de charger l'Eſtomac du Malade. Ainſi on ſe contentera de mettre dans chaque Pinte d'eau, une Poignée de Racines, deux Poignées de Feüilles, deux Pincées de Fleurs, une Demi Poignée de Fruits ou de Semences. Chacun fera préparer ſes Tiſanes ſelon la nature de la maladie. Pour ne s'y pas tromper, on n'a qu'à lire les formules ſuivantes.

TISANES POUR LES FIEVRES Malignes, pour le Pourpre, pour la Rougeole & pour la petite Verole.

PRenez les Racines de Scorsonaire, de Scabieuse, de Chardon-benit, & autres de même nature; la Vipere, la Corne de Cerf, l'Ecorce verte de Citron. Ajoûtez-y le Sirop d'Oeillets ou de Grenades, pour les rendre plus efficaces.

Tisane pour la Pleuresie.

Dans la Pleuresie, lors qu'elle est accompagnée de Fluxion sur la Poitrine, de Douleurs de tête, ou de Crachement de Sang, ou de Fievre, la Tisane se fait avec les Racines de Guimauve, de Bardane, & de grande Consoute, avec les Feuilles de Capilaire, & les Fleurs de Coquelico. On y ajoûte le Sirop de Jujubes, de Sebestes, ou celui de Tussilage.

Tisane pour les Rhumes, Toux & Maladies de Poitrine.

Pour les Rhumes & les Toux violentes, on fait des Tisanes avec la Racine de Guimauve, avec les Feuilles d'Hyssope, avec les Jujubes, les Sebestes, les Raisins

Raisins de Damas, les Figues & une Tête de Pavot blanc. On y ajoûte le Sirop de Pommes de Renette, ou de Capillaire, de Pied de Chap, ou de Coquelico, qui sont des Sirops tres-propres contre ces maux. L'Hydromel est encore une Boisson excellente pour toutes les Maladies de Poitrine, lors qu'elles ne sont point accompagnées de Fievre.

Tisane pour la Toux opiniâtre & inveterée.

Prenez une Poignée de Pulmonaire de Chêne, deux Poignées de Feuilles de Lierre terrestre, deux Gros de Reglisse, un Gros de Cristal Mineral, quatre Onces de Miel de Narbonne. Faites boüillir le tout dans trois Chopines d'eau réduites à Pinte; passez la Tisane, & faites boire au Malade cette dose dans la journée. Les Poulmoniques s'en trouvent aussi fort soulagez.

Tisane pour les Fievres Tierces, Double-Tierces, Continues-simples.

Dans les Fievres Tierces, Double-Tierces, & Continues simples, on prépare les Tisanes avec la Racine d'Ozeille, de Nenuphar, de Fraisier, de Chiendent, de Reglisse & avec de l'Orge

On peut y mêler le Sirop de Limon, ou de Groſeilles, ou l'Eſprit de Soulphre, pour les rendre plus agreables & plus rafraîchiſſantes. On fait auſſi boire aux Malades des Emulſions préparées avec les quatre Semences froides, les Amandes, & le Sirop Violat. La Limonade & l'Orangeade ne leur ſont pas contraires, pourvû que le Malade ne touſſe point. On fait encore infuſer à froid dans une Pinte d'eau, une Poignée de Feuille de Chicorée ſauvage, d'Aigremoine, de Meliſſe, de Pimprenelle & ſemblables, dont l'uſage n'eſt pas ſi dégoutant que celui des Tiſanes, & qui cependant ne laiſſent pas de faire du bien & de rafraîchir. C'eſt pour cela qu'on ſe contente ſouvent de faire battre dans de l'eau pure les Sirops marquez cy-deſſus.

Tiſane pour les Dyſenteries.

Dans les Dyſenteries, les Tiſanes doivent être faites avec les Racines de grande Conſoude, d'Aigremoine & de Chiendent, avec les Fleurs de Grenade, les Roſes Rouges & la Regliſſe. On y ajoûte le Sirop de Berberis ou de Grenade.

Tiſane pour les Cours de Ventre inveterez.

Dans les Cours de Ventre inveterez, les Tiſanes les plus convenables ſe font avec la Racine de Chiendent, de Tormentille, avec l'Ecorce de Grenade, l'Epine-Vinette, le Sumac & la Raclure de Corne de Cerf. On y peut mêler pour plus d'utilité, le Sirop de Coins, ou d'Alkermés.

Tiſane pour la Gravelle.

Dans la Gravelle & les Ardeurs d'urine, on prépare la Tiſane avec la Racine de Guimauve, la Graine de Lin, l'Akekenge, le Milium Solis, & la Regliſſe. On y ajoûtera le Sirop de Nenuphar, ou celui d'Althea.

Tiſane pour les Enflure de Jambe & Hydropiſies.

Pour les Enflures de Jambes & les Hydropiſies naiſſantes, on compoſe une Tiſane avec la Racine d'Arrête-Bœuf, de petit Houx, de Chardon Roulant, de Fougere mâle, de grande Flambe, de Patience Sauvage, d'Aſperges de Perſil, de Chiendent & de Semence de Fenouil. On peut ajoûter le Sel de Mars, le Criſtal Mineral, & quelquefois ſelon le

beſoin, l'Eſprit de Nitre dulcifié, afin de rendre la Tiſane plus diuretique.

Tiſane pour les Hemoragies.

Dans toutes les eſpeces d'Hemoragies, on fait les Tiſanes avec les Racines de Bourſe à Paſteur, de grande Conſoude, de Regliſſe, avec les Feuilles de Plantin, de Lierre terreſtre, de Centinode, d'Ortie piquante, & avec les Grapes de Sumac. On y ajoûte, ſi l'on veut, le Sirop de Myrthe, qui augmente la vertu de la Tiſane.

Tiſane pour les Rhumatiſmes.

Dans toute ſorte de Douleurs de Rhumatiſmes vifs & opiniâtres, on compoſe la Tiſane avec la Racine d'Eſquine, de Salſe-pareille, d'Azarum & de Regliſſe; l'Ecorce & le Bois de Gayac, & de Saſſafras, & des Raiſins ſecs. On peut y ajoûter pendant que la Tiſane eſt ſur le feu, un Nouet d'égales parties de Mercure coulant & d'Antimoine d'Hongrie en poudre ſubtile, incorporez enſemble. On prendra une demie Once de chacun pour chaque pinte, & on ſuſpendra au milieu du Coquemar le Nouet qui ſervira autant de fois qu'on

le desirera : le Remede en aura beaucoup plus de succés. Cette Tisane convient encore parfaitement dans les occasions, où il faut adoucir & purifier la Masse du Sang ; mais lors que les Rhumatismes sont accompagnez de Fievre continue, les Boissons doivent être rafraîchissantes ; comme sont les Emulsions faites avec les quatre Semences froides, celles de Pavot blanc avec un peu d'Amandes. Telle est aussi la Tisane faite avec les Racines de Nenuphar, d'Ozeille, la Reglisse & l'Avoine ; à quoi on ajoûte le Sirop de Nenuphar ou Violat.

La Tisane faite avec le Quinquina est tres-excellente dans toute sorte de Fiévres intermittentes qui sont rebelles ; on peut même s'en servir dans les Fievres continues, & malignes, lorsqu'on en craint les suites, & qu'il y paroist du danger.

Tisane de Quinquina.

Prenez une Once du meilleur Quinquina en poudre, un Gros de Cristal Mineral, & un peu de Reglisse. Faites boüillir le tout dans trois Chopines d'Eau réduites à une Pinte : laissez refroidir cette Tisane & la passez.

Le Malade boira chaque jour cette

Pinte à differentes repriſes, & à telle heure qu'il le ſouhaitera, comme ſi c'étoit une Tiſane ordinaire. Il obſervera ſeulement de ne point prendre de nourriture une demie heure avant ou aprés en avoir bû. On continue l'uſage de cette Tiſane juſqu'à ce que la Fievre ſoit paſſée, & même quelques jours aprés. Avec ce ſecours, quelque longue & inveterée qu'elle ſoit, on en peut eſperer une gueriſon prompte, parfaite, & ſans recidive, pourvû que le Malade ait été bien purgé, & qu'il veuille bien en boire trente jours de ſuite ſans interruption Mais quand la Fievre eſt continue, on peut boire deux ou trois Pintes de cette Tiſane dans vingt-quatre heures, en continuant ſon uſage juſqu'à parfaite gueriſon.

Tiſane pour les Coliques.

Pour toute ſorte de Coliques on prépare une Tiſane avec la Racine d'Enula Campana, de Chiendent & de Regliſſe, avec les Graines de Geniévre, de Fenouil, de Coriande & d'Anis.

Infuſion pour la Pituite & les Seroſitez.

On fait auſſi une infuſion de Feuilles de petite Sauge de Provence en guiſe de Thé, qui eſt tres-utile pour les tempe-

raments où la Pituite & les Seroſitez dominent, ſur tout lors qu'elles tombent ſur la Poitrine & dans l'Eſtomac.

On doit prendre garde de ne pas faire bouillir les Tiſane trop long-tems, & ſi l'on ne peut recouvrer le nombre entier des Racines & des Herbes ordonnées, on pourra s'en paſſer, car il n'eſt pas d'une neceſſité indiſpenſable d'employer tout ce qui eſt preſcrit dans ces Recettes. Il ſuffira d'en avoir la plus grande partie, & pour lors on augmente la quantité, ſi on le juge à propos.

TISANE SPECIFIQUE
CONTRE TOUTES LES ESPECES
DE MALADIES HONTEUSES.

Elle eſt d'un uſage ſi commode, qu'elle n'oblige preſque à aucune contrainte. Elle guerit, ſans beſoin de repos & ſans regime de vivre extraordinaire, & eſt employée avec ſuccés contre les Rhumatiſmes inveterez & contre les vieux Ulceres; enfin contre toutes les Maladies qui ſont cauſées ou entretenues par l'impureté de la Maſſe du Sang.

COMPOSITION DE LA TISANE.

PRenez de l'Ecorce de Bois de fer rapée, huit Onces; de Sené une Once; de Regliſſe deux Onces. Faites bouillir le tout dans huit Pintes d'eau réduites àcinq Pintes. Ajoûtez-y un Nouet d'un demi Gros d'Ambre gris pulveriſé avec un

un peu de Sucre royal. Laiſſez refroidir la Décoction, paſſez-la, & la gardez dans des boutelles bien bouchées.

On en donnera au Malade le matin à jeun, une chopine en deux Verres, laiſſant une heure de diſtance entre l'un & l'autre Verre; & quatre heures aprés le dîner on réïterera la meſme quantité. On continuera d'en prendre pendant Vingt-quatre jours, en ſe purgeant, chaque ſixiéme jour, avec la Poudre Purgative.

Cette Tiſane m'a été communiquée par un Americain, qui m'a même envoyé de ces Ecorces qu'on ne trouve facilement qu'en Holande & en Angleterre: du moins je n'en ay pû trouver en France. J'ay experimenté ce Remede une infinité de fois, & je puis dire que ſes effets ſont tels qu'on me l'avoit marqué: Je l'ay décrit dans mon Traité des Hemoragies, accompagné d'une Lettre de Mr Huel, homme de qualité & de diſtinction, où l'on peut voir les raiſons qui ont engagé la Perſonne dépoſitaire de ce Secret, à me le communiquer.

APOSEME CORDIAL & Rafraîchissant.

PRenez des Racines d'Asperges, de Persil, de Fenouil, de Hache & de Chiendent, de chacune une Once, des Feüilles d'Aigremoine, de Laituë, de Pourpier, & de Chicorée sauvage, de chacune une Poignée; des Quatre Semences froides de chacune deux Gros; des Fleurs Cordiales, c'est à dire de Bourache, de Bugloſe, de Violette & de Chicorée, de chacune une Pincée. Faites bouillir le tout dans trois Chopines d'Eau reduites à Pinte; clarifiez la Decoction avec un Blanc d'Oeuf. Formez-en quatre Priſes que vous donnerez au Malade à differents tems ſelon la neceſſité. Si vous voulez faire un Julep des mêmes Simples, vous ajoûterez à chaque Priſe une Once de Sirop de Limon, ou de Violette, & quelques Goutes d'Eſprit de Nitre dulcifié.

APOSEME APERITIF.

PRenez des Racines d'Arrête Bœuf, de Pissenlis, d'Orties, de Chardon Roulant, de chacune une Once ; de Feüilles de Parietaire, de Cerfeüil, de Bourache, de Bugloſe, de Raisins de Corinthe, de chacun une Poignée ; de Semence de Milium Solis & de Chicorée de chacune une Demie Once ; Sel de Prunelle un Gros. Faites bouillir le tout dans trois Chopines d'Eau reduites à la moitié ; passé-le, & le partagez en trois Prises égales. Ajoûtez à chacune une Once de Sirop d'Althea de Fernel, ou de celui des cinq Racines Aperitives, ou autres semblables, & alors ce sera un Julep. Quand on veut rendre cet Apoſeme purgatif, on y ajoûte du Sené, de la Rhubarbe, de la Manne, de l'Agaric, de la Scamonée, & on y delaye quelquefois de la Casse mondée, ou des Sirops Purgatifs. Pour le rendre Somnifere, on y ajoûte du Laudanum, ou du Sirop de Diacode.

On peut faire des Apoſemes, des Juleps & des Bouillons de toutes les sortes de Tisanes qu'on ordonne aux Malades, se

lon les regles que nous venons de prescrire, & qu'il n'est pas necessaire de les repeter icy. Voicy encore quelque formules particulieres de faire des Emulsions & des Bouillons, dont les effets sont fort utiles.

EMULSION
Rafraîchissantes.

PRenez des quatre Semences froides majeures mondées, qui sont le Melon, la Citrouille, le Concombre & la Courge, de chacune deux Gros ; ou bien des mineures, qui sont la Laittue, le Pourpier, l'Endive, & la Chicorée, avec douze Amandes pelées. Broyez le tout tres-menu dans un Mortier de marbre, en y versant peu à peu une Pinte de Decoction faite avec l'Orge, la Racine de Guimauve & de Nenuphar, ou autre. Faites-en la Colature à travers une Etamine ; & y ajoûtez deux Onces de Sirop Violat, ou de celuy de Capillaire ou de quelqu'autre. Cette Emulsion peut servir de Tisane ordinaire, convient dans toute sorte de Fievres ; humecte la poitrine, éteint la soif, & rafraîchit la Masse du Sang.

EMULSION PECTORALE.

PRenez ſix Amandes douces pelées; des Quatre Semences froides mondées de leurs Ecorces, ſix Gros : des Piſtaches & de la Semence de Pavot blanc de chacune deux Gros. Pilez le tout dans un Mortier de marbre, & le délayé enſuite, y éjoûtant peu à peu une Chopine de Decoction Pectorale faite avec les Jujubes, les Sebeſtes, les Raiſins & les Capillaires. Paſſez le tout par une Etamine, & ajoûtez des Sirops d'Althea & de Tuſſilage, de chacune une Once. Diviſez le tout en trois Priſes que le Malade prendra en differents tems pendant le jour & la nuit, entre les Bouillons. On en peut compoſer encore d'autres conformément à la meſme Methode; ſelon les differentes Maladies.

On peut rendre les Emulſions purgatives, en y ajoûtant dans un Demi Septier deux Onces de Manne, ou ſix Grains de Scamonée préparée, dont on peut augmenter la Doſe juſqu'à dix ou douze Grains. On boit une demie heure aprés un ſecond verre d'Emulſion, & trois heures aprés un Bouillon. Cette

maniere de purger eſt tres-aiſée, & même agreable aux Malades, qui ont de la repugnance pour les Medecines ordinaires.

A l'égard des Apoſémes, on doit les charger d'une plus grande quantité de Plantes que les ſimples Tiſanes, pour les rendre plus efficaces, & ſuivre les formules de leur compoſition, de même que pour les Juleps & les Bouillons.

BOUILLON RAFRAICHISSANT, ou Eau de Poulet.

ECorchez un Poulet & le vuidez, coupez-en la tête & les pieds, mettez dans le corps une Once des quatre Semences Froides concaſſées, & une Demie Once d'Orge mondée; farciſſez-le, ſi vous le voulez, de Jujubes, Sebeſtes, Raiſins de Damas, &c. Faites-le boüillir dans trois Pintes d'Eau reduites à la moitié, & enſuite paſſez & exprimez le Bouillon.

On en doit prendre dans les Fievres ardentes & continuës, dans les Inflammations de Poitrine, & dans les Retenſions & Ardeurs d'Urine.

BOUILLON ROUGE.

PRenez des Racines de Chiendent, de Fraisier, de Pissenlis, de Chicorée sauvage, d'Aigremoine, de Ozeille, de Bugloſe, de chacune une Poignée bien lavée. Vous briserez ces Racines avec le Manche d'un Couteau, pour ôter le Cœur ou la Corde à celles qui en ont. Coupez-les ensuite, & les faites bouillir pendant une Demie heure dans un Coquemar, avec trois Pintes d'Eau de Fontaine. Ajoûtez-y ensuite les Feuilles suivantes, épluchées, lavées, & coupées, de Houblon, d'Aigremoine, de Bourache, de Bugloſe, de Pimprenelle, de Pissenlis, d'Epinars, d'Ozeille, de Chicorée Sauvage & cultivée, de Pourpier & des cinq Capillaires, de chacun une petite Demie Poignée. Laissez-les bouillir un quart d'heure, puis retirez le Coquemar du feu, & quand le Bouillon sera refroidi, coulez la Liqueur sur une toile sans l'exprimer, & la gardez dans une bouteille bien bouchée en lieu frais & sec. On prendra une Demie Ecuelle de ce bouillon le matin à jeun, avec autant de Bouillon au Veau & au Poulet sans sel.

Le Malade en pourra prendre auſſi quelques verres dans la journée.

BOUILLON RAFRAICHISSANT.

PRenez une Livre de Roüelle de Veau coupée par tranches ; deux Gros de Creme de Tartre en Poudre ; des Feüilles de Bourache, de Bugloſe, de Violette, de Piſſenlis, de Laituë, de Primevere, de Pointes de Sureau, de Cerfeüil, de Poirée, de Pourpier, d'Orties piquantes, de Concombre, ou de Citroüille, de chacune une Poignée. Lors que le tout ſera bien netoyé, lavé & coupé menu, faites-le bouillir dans une ſuffiſante quantité d'Eau pour être reduit à deux Bouillons, & le paſſez en exprimant.

La maniere d'uſer de ce Bouillon eſt d'en prendre un le matin & l'autre le ſoir pendant Douze ou Quinze jours dans le Printems ou dans l'Autonne, & de ſe purger au commencement, au milieu & à la fin de ce temps, avec le Bouillon du Roy, ou avec la Poudre Febrifuge. On y peut ajoûter dans le beſoin, deux Onces de Limaille d'Acier enfermée dans un Linge. Le même Nouet peut toûjours ſervir ; pourvû

qu'on ait le ſoin de le laver, & de le faire ſecher chaque fois qu'on s'en ſervira.

BOUILLON PECTORAL.

PRenez un Poulmon de Veau coupé par roüelles, & bien lavé, une Cueillerée de Ris battu, des Jujubes, des Sebeſtes, des Raiſins de Damas, des Dattes & des Figues, de chacun une Once; des cinq Capillaires, qui ſont l'*Adiantum*, le *Ceterach*, le *Politric*, la *Scolopendre* & le *Polipode*; du Lierre terreſtre, du Pas d'Aſne, de la Pervanche, du Choux rouge, de chacun une Poignée, auſquelles vous joindrez deux Pommes de Renette. Quand le tout ſera nettoyé, lavé, & coupé, faites le boüillir dans une ſuffiſante quantité d'Eau pour en faire quatre petits Bouillons & les paſſez. Il en faut prendre un le matin à jeun, un autre trois heures aprés avoir dîné, le troiſiéme dans la nuit, & le quatriéme le lendemain matin. On peut diſſoudre dans chaque Bouillon un Gros de Sucre candi, & douze Grains de Safran en Poudre.

Ceux qui ont des Cours de Ventre, & qui ont beſoin d'être nourris, peuvent

delayer un Jaune d'Oeuf frais dans le même Bouillon, & mettre en la place du Poulmon de Veau, une Livre de Tranche de Beuf, & en continuer l'uſage pendant un mois ou ſix ſemaines, en ſe purgeant ſelon le beſoin avec les Pillules purgatives. On peut encore ajoûter dans ces Bouillons, une Douzaine d'Ecreviſſes lavées & écraſées legerement.

BOUILLON POUR la Poitrine.

PRenez une Douzaine d'Eſcargots de vigne, & les Cuiſſes d'une Douzaine de Grenoüilles. Faites les bouillir Quatre ou Cinq Bouillons, pour en faire jetter l'écume ; enſuite pilez les dans un Mortier, & prenez le Blanc de quatre Poireaux, une Demie Douzaine de Navets coupez menu, une petite Poignée d'Orge mondé, & le Quartier d'un petit Cochon de lait coupé par morceaux. Faites bouillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'Eau pour être réduit à deux Bouillons, paſſez-le ; prenez en l'un le matin à jeun ; l'autre trois heures, aprés avoir ſoupé, & continuez pendant un mois ou ſix ſemaines.

BOUILLON *Antiscorbutique.*

PRenez des Feüilles de Cochlearia, de Becabunga, de Cresson, de Fumeterre, & de Silleri, de chacune deux Poignées ; d'Ecorce d'Orange amere un Gros ; de la Semence de Navets sauvages Demie Once ; deux Cœurs de Veau, coupez par tranches ; les Pates & les Queuës d'une Douzaine d'Ecrevisses lavées & écrasées. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau, pour être reduit à deux Bouillons. Lors qu'on peut trouver suffisamment du Cochlearia, on en peut doubler & tripler la Dose. On la pile, on en tire le jus, & on en ajoûte un petit verre au Bouillon, afin que les Malades en soient plus promtement soulagez.

Quand ce Bouillon est préparé au Bain-marie, il est merveilleux dans les Hydropisies, car il provoque les Urines en abondance.

BOUILLON DE VIPERE, POUR purifier la Masse du Sang.

PRenez un Poulet degraissé, de la Pimprenelle, de la Chicorée, du Cerfeuil, de la Laitue, de chacune une Poignée bien lavée & coupée menu ; une Vipere écorchée en vie, que vous couperez par Morceaux, aprés luy avoir ôté la Tête, la Queuë, & les Entrailles, ne reservant que le Corps, le Cœur & le Foye. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau, pour être reduit à un grand Bouillon ou a deux petits Bouillons qu'on prendra le matin à jeun. On en continuera l'usage pendant quinze jours, en se purgeant devant & aprés la Quinzaine, avec les Pillules purgatives.

On peut rendre ces Bouillons plus efficaces, en pilant les Morceaux de la Vipere bouillie dans un Mortier de Marbre, & l'exprimant fortement dans le Bouillon. Les Malades qui auront la Masse du Sang fort corrompue, mettront les Herbes Vulneraires de Suisse, en la place des Herbes rafraîchissantes.

MANIERE DE COMPOSER LES LAVEMENTS.

LA Nature eſt admirable dans tous ſes ouvrages, & agit avec tant d'ordre & tant de ſageſſe, que les choſes qui paroiſſent les plus viles & les plus abjectes, ſervent à des uſages tres-importants & tres-conſiderables. Les Matieres impures & terreſtres, qui forment les excrements, retardent le mouvement periſtaltique des Inteſtins, & empêchent par là, que le Chile ne coule trop vîte du coſté de l'Anus. Outre cela elles échauffent le Ventricule & facilitent la Digeſtion. C'eſt ce qui paroît d'une maniere tres-ſenſible dans les diverſes eſpeces de Cours de ventre; où l'on remarque toûjours que les Malades perdent l'Apetit, qu'ils maigriſſent à veuë d'œil, que la Digeſtion s'altere, & que les Forces diminuënt. Mais autant que ces excrements ſont utiles, lors

qu'ils s'arreſtent moderément dans les Inteſtins, autant ſont-ils pernicieux, lors qu'ils y ſejournent trop long-tems. Ils s'y deſſechent, ils en bouchent le Canal, & y cauſent une Paſſion Iliaque, avec tous les Symptomes qui la ſuivent: deſorte que les Matieres fécales qui ſe forment dans la ſuite ne pouvant plus continuer leur route du côté de l'Anus, remontent vers le Ventricule, d'où elles ſont enfin rejettées par la bouche.

Si l'Excretion des Matieres fécales n'eſt pas entierement ſupprimée, & qu'elle ſoit ſeulement retardée: les deſordres qu'elles cauſent ne ſont pas ſi conſiderables que ceux dont nous venons de parler. Cependant elles ne laiſſent pas d'exciter des ſymptômes tres-fâcheux; comme des Maux de tête, des Chaleurs d'Entrailles, des Hemoroïdes, & pluſieurs autres Maladies qu'il ſeroit trop long de raporter. C'eſt ſans doute pour prévenir, ou remedier à de ſemblables inconvenients, qu'on a commencé de mettre les Lavements en pratique.

On a fait dans la ſuite de nouvelles Reflexions, & on a reconnu que les Lavements ſervoient à d'autres uſages. On a éprouvé qu'en y ajoûtant du Pavot on

assoupissoit le Malade ; qu'on pouvoit le nourrir par des Lavements de Bouillon, & qu'une Décoction de Tabac faisoit plus d'effet que le plus violent Emetique. Pour moy, je me suis avisé de faire des Lavement avec la Racine d'Hypecacuana, ce qui a parfaitement bien réussi en plusieurs occasions où la Dysenterie avoit réduit le Malade à la derniere extremité, & l'avoit mis hors d'état de pouvoir prendre ce Remede par la bouche. Cet heureux succés me fit venir la pensée de composer des Lavements avec le Quinquina pour la gueriſon des Fievres rebelles. J'en ay fait l'épreuve, par ordre du Roy à l'Hôpital de la Charité de Versailles, sur Vingt Malades qui furent tous gueris dans l'espace de trois jours. Sa Majesté a bien voulu que j'aye eu l'honneur de luy dédier la Methode que j'ay fait imprimer sur ce sujet.

Au reste, chacun compose les Lavements selon son besoin ; les uns pour rendre le Ventre libre & pour rafraîchir, & les autres pour purger : il faut consulter en cela les differentes disposition du Malade.

Pour temperer les Entrailles, on prend ordinairement des Lavements d'Eau de

Veau, d'Eau de Poulet, d'Eau de Riviere, ou d'Eau de Son.

Les Decoctions des Lavements purgatifs ſont faites avec les Feuilles de Mauve, de Guimauve, de Parietaire, de Seneſſon & de Mercuriale. On y ajoûte trois ou quatre Onces de Miel commun.

On peut, ſelon le mal, ſubſtituer à la place du Miel commun, celui de Nenuphar, le Violat ou le Mercurial. Et quand on veut rendre ces Lavements plus purgatifs, on y diſſout deux Gros de Criſtal mineral, & quelquefois une Once de Catholicum double, de Lenitif fin, ou de Diaphenic. On fait encore des Lavements avec de l'Urine d'une Perſonne ſaine, dans laquelle on delaye quatre Onces de Miel commun.

Dans les Maladies où il ne s'agit que de rafraîchir & de purger legerement, on ſe ſert d'une Décoction de toute ſorte d'Herbes potageres, dans laquelle on délaye trois Onces de Miel Violat; ou bien on prend une Chopine de petit Lait, dans laquelle on délaye une Once de Caſſe mondée, ce qu'on réitere deux fois par jour.

Dans les Cours de Ventre & Dyſenteries, on doit ſe ſervir de Lavements faits

faits avec une Tête de Mouton écraſée, ou une Fraiſe de Veau, à quoi l'on ajoûte les Feuilles de Plantin la Trainaſſe, la Pervanche, le Bouillon blanc, les Fleurs d'Hypericum, & la Graine de Lin. On delaye dans chaque Décoction Demi Once de Philonium Romanum, un Jaune d'Oeuf, une Once de Populeum, de Cerat, d'Huile Roſat ou ſemblables. Lors que les douleurs ſont aiguës, on peut ajoûter dans la Decoction deux Têtes de Pavot blanc.

Quand les Malades ont des Fievres Continues ou Intermittentes, qui paroiſſent opiniâtres & dangereuſes, on uſe avec ſuccés de Lavements faits avec le Quinquina.

Il faut prendre deux Onces du meilleur Quinquina en poudre, le faire bouillir dans une Pinte d'eau réduite à Chopine, le paſſer & le donner en Lavement aux Malades. On le réitere de quatre heures en quatre heures, juſqu'à ce que la Fievre ait ceſſé. Ce qui eſt de plus neceſſaire à obſerver, eſt de garder ces Lavements le plus long-temps qu'il eſt poſſible.

On trouvera les éclairciſſements neceſſaires pour les compoſer & pour en uſer,

dans ma Methode imprimée, qui se vend chez le Sieur d'Houry Libraire.

Ceux qui ont des Ardeurs d'Urine, doivent prendre des Lavements avec de l'Eau de Riviere tiede, les garder longtemps, & les réiterer tres-souvent pour en être soulagé. Une Décoction de Racines de Guimauve, ou de Graine de Lin, soulage dans le mesme mal.

Dans les Coliques Venteuses, on fait des Décoctions avec les Fleurs de Camomille, de Melilot, de Graines de Coriandre d'Anis, & deux grosses Têtes de Pavot blanc. On y ajoûte pour l'ordinaire trois Onces de Miel Mercurial, & deux Onces d'Huile d'Anet ou de Camomille.

Si c'est une Colique Nephretique, on se sert de Lavements préparés avec un Demi Septier de Vin d'Espagne, ou d'autre Vin, & autant d'Huile de Noix, dans lesquels on délaye une Demie Once de Theriaque recente, ce qui procure un promt soulagement.

On ordonne aussi dans les Coliques Nephretiques, & même dans la Dysenterie, des Lavements faits avec la Therebentine & les Jaunes d'Oeufs dans une Décoction

convenable ; mais j'en ay vû de ſi funeſtes effets, que je ſuis obligé d'en avertir le Public, afin qu'on les regarde comme peu utiles, & ſouvent même comme dangereux, lors que la Therebentine n'a pas été bien diſſoute avec l'œuf.

Pour les Vapeurs de Mere, on employe la Décoction de Matricaire, d'Armoiſe, de Rhue, & d'Abſinte ; on y ajoûte aprés le Caſtoreum & le Camphre, ſelon le beſoin, ou deux Onces de Miel mercurial, ou de Miel de Comcombres Sauvages. On peut encore ſe ſervir avec beaucoup de ſuccés d'un Lavement d'Urine, & d'une Demie Once de Savon noir.

Une Décoction d'Armoiſe, d'Abſynthe & de Joubarbe, diminue encore conſiderablement les Vapeurs.

Dans les Apoplexies on fait une Decoction avec une ou deux Pommes de Coloquinte, & une Demie Once de Sené. On ajoûte à la Colature quatre Onces de Vin Emetique trouble, & une Once d'Hiere picre.

Quand les malades ſont tombez en Lethargie, on prend une Once de Tabac en corde coupé menu, on la fait bouillir

dans une Pinte d'Eau reduite à Chopine. Ce Lavement qui excite d'ordinaire le Vomiſſement, ne laiſſe pas de purger beaucoup. Il convient encore dans les Apoplexies Sereuſes, & dans les Coliques violentes & deſeſperées.

Dans les Eſquinancies où l'on ne ſçauroit rien faire avaler, on fait prendre aux Malades des Lavements de Bouillon ordinaire, délayant dans chacun un Jaune d'Oeuf & deux Gros de Confection d'Hyacinthe. On oblige le Malade à les garder le plus long temps qu'il luy eſt poſſible, on les réitere de quatre heures en quatre heures, juſqu'à ce que le Malade puiſſe avaler; & avec ce ſecours il eſt preſque nourri & ſoûtenu comme s'il prenoit le Bouillon par la bouche. On doit luy avoir fait prendre des Lavements purgatifs & rafraîchiſſants, avant les Lavements Nutritifs.

On peut réïterer toute ſorte de Lavements purgatifs quatre fois dans l'eſpace de vingt-quatre heures.

Il faut ſe ſouvenir que la Meſure ordinaire d'un Lavement eſt d'une Chopine, qu'on diminue à proportion de l'âge, enſorte qu'on n'en donne que la moitié aux Enfants.

On ſe ſert encore dans les occaſions, de Suppoſitoires faits avec le Sel & le Miel commun ; on les rend plus actifs en y ajoûtant de la Poudre d'Hiere picre. A l'égard des Enfants on en fait avec un morceau de Savon coupé de la longueur du petit doit pour eux.

Remede pour les Hemoroïdes.

Ceux qui ſont affligez d'Hemoroïdes internes ou externes, ſe ſerviront avec beaucoup de ſuccés du Remede ſuivant.

Prenez telle quantité de Feuilles de Sureau qu'il vous plaira, faites-les piler dans un Mortier de Marbre, pour être reduit en forme de Cataplaſme que vous appliquerez ſur les Hemoroïdes. Vous changerez ce Remede de deux heures en deux heures, juſqu'à ce que le Malade ſoit gueri.

Quand les Hemoroïdes ſont internes, on tire le jus des Feuilles de Sureau, & l'on fait une injection de deux ou trois Cueillerées de ce jus avec une petite Seringue. On obſerve de les garder tant qu'on peut. C'eſt le Remede le plus ſpecifique que je connoiſſe pour ces Mala-

dies. Si l'Abcés n'eſt point encore formé, ce qui arrive ſouvent, on évitera par là d'en venir à l'Operation de la Fiſtule. Le Remede ſuivant eſt encore tres-ſouverain contre le même mal.

Prenez du Suc de Joubarbe, faites-y diſſoudre un Gros de Laudanum, une Demie Once d'Huile d'Oeufs, & une Once de Populeum. Mêlez le tout exactement, & en faites un Liniment que vous appliquerez ſur la Partie malade, avec un Plumaſſeau de linge fin; reïterant ce Remede trois ou quatre fois par jour. On ſe ſert de ce Liniment en Hyver, au deffaut des Feuilles de Sureau. Voicy encore un excellent Cataplaſme pour les Hemoroïdes externes.

Prenez du Perſil pilé, appliquez-le ſur les Hemoroïdes deux fois par jour, & la Douleur ceſſera.

L'Onguent gris, autrement dit Neapolitanum, appliqué avec du Coton ſur les Hemoroïdes endurcies, pendant quelques jours, emporte les grandes Douleurs & l'Inflammation. On le renouvelle deux fois par jour.

Pour les Hemoroïdes internes, les injections de petit Lait, avec quelques

Grains de Sel de Saturne, & de Laudanum, produiſent encore de bons effets. Je crois avoir donné ſuffiſamment de ces ſortes de Remedes, qui m'ont paru ſurpaſſer en bonté toutes les autres recettes qu'on employe contre ce mal.

TRAITÉ
DE DIFFERENTES
MALADIES.

DES FIEVRES CONTINUES & Malignes.

LA Fievre est un Mouvement déreglé du Sang, qui rend le Pouls plus frequent qu'il ne doit être, qui augmente la Chaleur de toutes les parties du Corps, & qui en trouble les Fonctions.

Tantôt ce Mouvement du Sang cesse, & tantôt il revient : c'est cette Interruption, c'est ce Retour qui caracterise les Fievres appelées Intermittentes.

Quelquefois ce Mouvement déreglé dure un certain tems sans discontinuer, & cesse enfin pour ne pas revenir : c'est ce que l'on appelle Fievre Continue.

On

On donne à ces Fievres differents noms, soit par rapport à leur durée, soit par rapport aux accidents qui les accompagnent.

On appelle Fievres *Ephemeres*, celles qui commencent & finissent dans l'espace de vingt-quatre heures. Lors qu'elles ne durent que trois jours, on les appelle *Ephemeres étendues* ou *prolongées*. Elles retiennent encore ce nom (quoi qu'elles s'étendent jusqu'au septiéme jour) pourvû que les accidents qui les accompagnent soient mediocres, & qu'elles se terminent d'une maniere favorable; c'est-à-dire, par les Sueurs, par les Selles, par les Urines, ou par quelques Gales autour de la bouche. De sorte que si le Malade n'est pas fort abbatu, si les Accidents & la Fievre sont mediocres, & si elle survient dans un Corps bien constitué par une cause legere, on a lieu de juger dés le commencement, que c'est une Fievre Ephemere.

Lors que la Fievre s'étend au delà du quatorziéme, vingtiéme, trentiéme ou quarantiéme jour, on l'appelle *Hectique* ou *Habituelle*.

On donne ces noms aux Fievres Continues, lorsque les Symptômes qui les ac-

compagnent n'ont rien d'extraordinaire qui ne ſoit produit par l'excés de la Fermentation du Sang. Mais ſi les Symptômes ſont tels, que la Fievre ſeule ne paroiſſe pas capable de les produire, nous diſons que la Fievre eſt Maligne.

Les Symptômes qui accompagnent la Fievre *Putride*, ſont plus violents pour l'ordinaire que ceux des Fievres Continues Simples. La langue du Malade eſt ſeche, ſa Soif eſt extrême, ſes Entrailles ſont brûlantes. Sur quelques parties du Corps que vous appliquiez la main, vous ſentez une Chaleur ardente qui la penetre; il ſouffre une Douleur de Tête tres violente qui eſt ſuivie d'Inſomnie, de Rêveries & quelquefois même de Tranſport au Cerveau. Il eſt aiſé de voir que ces Symptômes ſont des ſuites & des effets du Mouvement dereglé du Sang, car ſa Fermentation ne peut augmenter, que la Chaleur des Parties n'augmente auſſi, & que les Vaiſſeaux ne ſe gonflent: ce qui produit les accidents que j'ay fait remarquer.

Les Matieres étrangeres & Sulphureuſes qui fermentent avec la Maſſe du Sang, ſont les veritables cauſes des Fievres Continues & Malignes.

Lors que les Humeurs qui produiſent la Fievre ſont fort dégagées & en petite quantité, elles ne cauſent qu'une Fievre Ephemere, parce quelles ſe vuident facilement par les Sueurs, par les Urines, &c. Mais au contraire lors qu'elles ſont abondantes & chargées de Sel & de Soulphres groſſiers, elles cauſent une Fievre Putride, parce qu'elles ſont plus long temps à ſe degager de la Maſſe du Sang qu'elles le font fermenter davantage ; & qu'elles ſe diſſipent plus difficilement, ce qui fait que la Fievre eſt plus longue, & que les Symptômes en ſont plus violents.

Ces ſymptômes n'ont cependant rien de fort extraordinaire. On connoît évidemment que la violence de la fermentation du Sang en eſt l'unique cauſe ; mais il n'en eſt pas de même dans les Fievres Malignes, car elles ſont accompagnées de certains Accidents qu'on ne peut attribuer à la Fievre. Tels ſont les Vomiſſements, les Maux de cœur, une Soif inſupportable, la Noirceur & la Secheresſe de la Langue & du Palais, l'Abbatement des Forces, le Délire, les Sueurs continuelles, le Flux de ventre, & ſemblables effets funeſtes, qui reduiſent en peu de temps le Malade à

l'extremité : quoyque le Pouls & les Urines semblent ne marquer rien d'extraordinaire, & que la Disposition des Parties paroisse assez conforme à leur état naturel,

On doit mettre au nombre de ces Accidents extraordinaires, le Pourpre, la Difficulté & la foiblesse de la respiration, les Hemoragies, les Charbons, les Bubons, & les Parotides qui accompagnent tres-souvent ces Fievres.

Mais pour juger qu'une Fievre est Maligne, il n'est pas necessaire qu'elle soit suivie de tous les Symptomes que je viens de rapporter. Quelques-uns suffisent pour nous déterminer à l'appeller ainsi.

On donne encore d'autres noms aux Fievres par rapport à certains Accidents. Par exemple, on appelle *Syncopales* celles qui sont suivies de frequents Evanoüissements : *Colliquatives* celles qui sont accompagnées de Cours de Ventre ou de Sueurs abondantes qui maigrissent le Malade à veue d'œil : *Lipiries* celles où les Parties Interieures brûlent pendant que les Exterieures sont glacées, &c.

METHODE

POUR GUERIR LES FIEVRES CONTINUES ET MALIGNES.

ON doit se souvenir que la Saignée ne peut jamais nuire, dans le commencement de toutes sortes de Maladies, accompagnées de Fievres violentes. On en a marqué l'utilité & les raisons en parlant de son usage. Ainsi on peut commencer, d'abord qu'on découvre la Fievre, par faire ouvrir la veine au Malade, pour desemplir les Vaisseaux, & rendre la circulation du Sang plus libre. Deux heures aprés on lui donnera un Lavement purgatif, pour degager le bas Ventre, qui pour lors est rempli d'humeurs. On doit ordonner en même tems des Tisanes & des Emulsions rafraîchissantes, pour temperer l'ardeur de la Fievre : & nourrir le Malade avec des Bouillons un peu clairs, dans lesquels on mêlera quinze

Grains de Poudre d'Yeux d'Ecreviſſes.

On reïtere la Saignée lorſqu'elle eſt indiquée par la continuation de la Fievre, ou par la plenitude des Vaiſſeaux. On en uſe de même à l'égard des Lavements, pour débaraſſer le Ventre. On continuë la Diette & les Boiſſons, & on purge le Malade le quatriéme jour, ſuivant la diſpoſition & la neceſſité qui s'y rencontre. On ſe ſert pour cela de Pillules purgatives, qu'on fait prendre à la fin d'un Redoublement, avec un Bouillon immediatement aprés; obſervant le reſte de la journée un Regime convenable.

Si la Fievre ne ceſſe point dans l'eſpace de ſix ou ſept premiers jours, pendant lequel tems le Malade doit avoir été ſuffiſamment ſaigné, & une ou deux fois purgé, la Maladie ſe caractetiſe au moins de maniere à ne s'y pouvoir méprendre.

Lors que la Fievre eſt continuë, & ſans Accidents extraordinaires, on réitere l'uſage des Pillules purgatives le ſixiéme & le huitiéme jour, & on les donne de deux jours l'un juſqu'à parfaite gueriſon, qui arrive aux uns plûtoſt, & aux autres plus tard. Mais lors qu'il eſt poſſible de guerir, on peut s'aſſeurer qu'on guerira

îndubitablement par leur uſage.

Quand on s'apperçoit par les Accidents qui accompagnent la Fievre, qu'il y a de la Malignité, on ceſſe de ſaigner, & dans le même inſtant on met les Cordiaux en uſage. Je me ſers alors de l'Elixir Theriacal, dont l'effet a quelque choſe de ſurprenant dans ces Maladies. Il en faut prendre une Priſe de deux heures en deux heures, ou de quatre heures en quatre heures, comme il eſt marqué dans le Memoire. Son effet eſt de procurer une Tranſpiration douce, accompagnée de petites Sueurs, qui aident à guerir le Malade plus facilement.

On change en même tems les Boiſſons rafraîchiſſantes, on employe la Tiſane faite avec la Racine de Scorſonaire, la Raclure de Corne de Cerf, &c. & on modere les Lavements.

On continue toûjours, avec l'uſage des Cordiaux, celui des Pillules purgatives, auquelles on peut donner le nom de Specifiques pour les Fievres Continues-Simples & Putrides, & même pour les Fievres Malignes, lors que les Symptomes n'en ſont point extraordinairement violents.

Ces Pillules évacuent les Humeurs qui

ſont la cauſe de ces maux ; leur effet eſt fort doux, & n'eſt ſuivi d'aucune Douleur, Tranchée, ou Alteration. Elles n'irritent jamais la Fievre, & n'augmentent point les Accidents ; ainſi l'on ne doit pas craindre de les ordonner dans toutes ſortes de Maladies, & l'on peut en faire uſer à toutes ſortes de Temperaments.

Il faut obſerver de ne pas donner ce Remede dans la force du Redoublement de la Fievre, mais toûjours dans ſon Declin, & ne jamais s'en ſervir les jours de Cryſe ; tels que ſont le cinquiéme, le ſeptiéme, le neuviéme, le onziéme, le quatorziéme, & le vingt-uniéme de la Maladie, &c. à moins qu'il n'y eût un danger évident de differer la Purgation, & qu'il n'y eût aucune eſperance de Cryſe.

On doit continuer l'uſage de l'Elixir Theriacal pendant toute la Maladie, même les jours qu'on ſe purge.

Lors qu'on s'apperçoit, dans les jours Crytiques, de quelque diſpoſition à la Sueur, on ne ſçauroit mieux faire que d'aider la nature dans cet état, en ſe ſervant de la Poudre Sudorifique, qui formera une Cryſe parfaite s'il eſt poſſible. Un tel Remede qui peut abreger ſi fort

le Cours de la Maladie, ne doit point être negligé dans l'occasion. Il faut observer exactement le Regime marqué dans le Memoire de son usage, afin qu'il ne manque point de procurer une Sueur abondante.

Quand les Fievres Malignes sont opiniâtres & suivies d'Accidents fâcheux, tels que sont l'Oppression de Poitrine, le Gonflement & la Tension de Bas-Ventre, l'Embarras & la Pesanteur de Tête, le Transport au Cerveau, les Mouvements convulsifs, les Envies de vomir & les Insomnies; on change de Remede, & au lieu de l'Elixir Theriacal, on peut alors donner avec succés au Malade l'Or potable, qui est un plus grand Cordial, & qui fortifie & ranime davantage. Au lieu de Pillules purgatives, on doit donner aussi la Poudre vomitive, parce qu'alors la Maladie demande une plus grande Evacuation que les Pillules n'en peuvent procurer. Ce besoin se fait infailliblement connoître par les Accidents que nous venons de rapporter.

On prend seize Grains de Poudre Vomitive qu'on met dans six Onces de Tisane faite avec la Racine de Scorsonaire. On y mêle soixante Goutes d'Or po-

table, & on en donne au Malade d'heure en heure, une ou deux Cueillerées à la fois, obſervant de bien remuer la bouteille, chaque fois qu'on en uſera. Lors que la Potion eſt finie, & que la Fievre & les Accidents ne ſont pas conſiderablement diminuées, on compoſe une ſeconde Potion de la même maniere; Mais alors on n'en fait prendre la même quantité que de deux heures en deux heures.

Dans l'intervale des priſes du Remede, l'on donne au Malade du Bouillon, de la Gelée & de la Tiſane, aux heures ordonnées, & quelquefois l'Or Potable ſeul dans du Vin, conformément au Memoire.

Quand la Poudre Vomitive aura produit ſon effet, & que le Malade aura été ſuffiſamment dégagé, on pourra lui donner le ſoir la Teinture de Corail Anodine, pour calmer les Reveries & les Tranſports. On en revient toûjours dans le beſoin à l'uſage des Pillules Purgatives, car elles contribuent plus à la gueriſon, que tous les autres ſecours enſemble: Il eſt toutefois utile de ne pas negliger les autres Remedes, mais on ne doit les regarder que comme des Aides, & les Pillules Purgatives comme un Specifique.

Lors que le Malade a été consideablement dégagé par les secours que nous venons de marquer, & que neanmoins aprés le quatorziéme jour on voit que la Fievre s'opiniâtre, comme cela peut arriver, lors que la Malignité est grande: on doit avoir recours à l'usage de la Tisane de Quinquina, qui ne sçauroit jamais faire de mal, quand même on en useroit dés le commencement de toutes les Maladies accompagnées de Fievres. Il suffit qu'on ait pris quelques Lavements purgatifs, pour pouvoir commencer à s'en servir comme d'une Tisane ordinaire, sans attendre que la necessité y oblige: car elle abregera toûjours le cours de la Maladie.

J'ose assûrer qu'elle n'échaufe pas plus qu'une Tisane commune, quoique plusieurs veuillent persuader le contraire. Son amertume est selon moy, l'unique défaut qu'elle ait, du reste elle ne peut produire qu'un bon effet. On peut donner aussi l'Extrait Cordial de Quinquina, & se servir de toutes ses autres préparations.

Avec les regles que nous venons de prescrire, on guerira une infinité de Fievres Continues & Malignes. Mais si les Parties nobles sont attaquées, quelque sa-

lutaire que ſoit d'ailleurs le ſecours, il devient entierement inutile.

On doit éviter dans les Fievres de s'attacher à un ſeul Remede particulier, quelque excellent qu'il ſoit, à moins qu'il ne ſoit ſpecifique ; au contraire il faut neceſſairement employer divers Remedes, par raport à la diverſité des mouvemens de la Nature. La Medecine, entre autres notions, nous apprend à continuer les Remedes utiles, & nous oblige d'abandonner ceux qui ſont contraires. Le Medecin qui obſerve le mieux cette regle dans la pratique, eſt ſans doute le plus parfait.

Quoique les Malades ſe trouvent gueris, ils doivent neanmoins obſerver pendant quelque temps un bon Regime de vivre, & ſont obligez de ſe purger de tems à autre, afin d'éviter de tomber en langueur.

Je ne parle point ici de la gueriſon des Fievres Hectiques & Habituelles, ni de ces Maladies longues & dangereuſes, qui donnent par leur durée le loiſir de conſulter le Medecin. C'eſt une matiere dont je traiteray dans la ſuite.

METHODE
POUR GUERIR LES FIEVRES
INTERMITENTES.

LEs Medecins ont été long-tems partagés sur la cause des Fievres, mais à present ils conviennent presque tous, que celle des Fievres Intermittentes consiste en des Matieres crues, acides & salines, qui passant des premieres Voyes dans le Sang, l'épaississent & ralentissent son mouvement, dans le temps qu'elles s'y mêlent ensemble, ce qui fait que ces Fievres commencent presque toutes par un Froid excessif, qui est suivi d'une Chaleur extrême.

Pendant le Froid; le Visage & les Levres deviennent livides & pâles, la Toux, les Bâillements & les Extensions de membres sont frequents, le Pouls est petit & concentré, le Malade ressent des Tremblements & des Frissonnements par tout le corps: il se trouve accablé, oppressé,

& souffre une soif extraordinaire. Ces Accidents diminuent peu à peu, & le Malade passe bien-tôt d'un grand Froid à une Chaleur excessive. Alors son Pouls devient fort élevé & fréquent ; il ressent des Douleurs de Tête & de Reins, accompagnées d'une difficulté de respirer. Tous ces Symptômes qui augmentent avec la Fievre, cessent aussi avec elle, lors que ces Matieres étrangeres sont enfin dissoutes par la Fermentation. Elles sont ensuite vuidées par des Sueurs abondantes, par les Selles ou par les Urines, & le Malade revient dans son état naturel, jusqu'au retour de la Fievre.

Si vous cherchez la cause de ces Crudités acides & salines, vous la trouverez dans l'alteration du Levain qui sert à la digestion, lequel étant trop foible pour faire une Dissolution convenable des Aliments, les laissent crus & indigestes. De sorte que lors qu'ils viennent à passer dans le Sang, ils excitent la Fievre, ainsi que nous venons de l'expliquer. Cette cause se trouve encore dans quelque autre partie des premieres Voyes, comme dans le Pancreas, & dans le Mezentere.

Cela supposé, il est facile de rendre raison du retour de la Fievre, qui est une

ſuite neceſſaire de cette cauſe. Pendant que la même cauſe ſubſiſtera, il ſe formera toûjours de nouvelles Cruditez qui cauſeront de nouveaux Accés de Fievre, & ces Accidents doivent neceſſairement revenir dans des temps égaux, puiſque la cauſe qui les produit eſt toûjours la même.

Mais comme les Alerations du Sang & des Humeurs ſont differentes dans les Perſonnes de different Temperament, dans les differentes Saiſons, & dans ceux qui uſent de nourriture differente; il doit ſe former des Levains de diverſe nature, dont les uns paſſent plûtoſt dans le Sang, & les autres plus tard; de là vient que les Accés ſont plus ou moins frequents, & que la Fievre a differents noms.

Lors que la Fievre revient tous les jours à la même heure, on l'appelle Fievre *Quotidienne*. Lors qu'elle revient de deux jours l'un, on l'appelle *Tierce*: lorſqu'elle revient le troiſiéme jour aprés celui de l'Accés, on l'appelle *Quarte*: & lorſqu'elle revient le quatriéme ou cinquiéme jour, on l'appelle de même *Quinte* ou *Sexte*.

Il y a encore des Fievres Doubles & Triples-Tierces, Doubles & Triples-

Quartes. Voicy la maniere dont on les distingue.

Dans les Doubles Tierces, il y a tantôt deux Accés en un même jour, & le lendemain est libre; tantôt il y a un Accés chaque jour, & il n'y a point de jour libre. On les distingues des Quotidiennes, parce que les Accés ne reviennent pas aux mêmes heures, & que le premier répond au troisiéme, le second au quatriéme, & ainsi de suite.

Dans les Doubles-Quartes, tantost il y a deux Accés en un même jour & deux jours libres, tantost il y a un Accés pendant deux jours de suite, & le troisiéme est libre.

Dans les Triples-Tierces & Triples-Quartes, tantôt les trois Accés reviennent dans le même jour, tantôt dans des jours differents. Alors le premier répond au quatriéme, le second au cinquiéme, le troisiéme au sixiéme, & ainsi de suite.

Les Fievres continues avec Redoublement, ne sont proprement que des Fievres Intermittentes, dont les Accés sont assez longs, pour entrer l'un dans l'autre; c'est à dire, que le second commence avant que le premier soit fini, & ainsi de

de suite. Le Froid qui survient au commencement du Redoublement est fort petit pour l'ordinaire, mais d'un autre côté la Chaleur qui suit est tres-grande.

La Fievre Ardente est une espece de ces Fievres continues avec Redoublement, qu'on peut réduire à la Fievre Double-Tierce Continuë. Ce qu'elle a de particulier est une Tension tres-considerable dans la Region du Foye, accompagnée d'une Alteration extraordinaire. Quoyque les Frissons, qui reviennent tous les jours, soient petits, les Symptomes sont bien plus violentsque dans les autres Fievres continues avec Redoublements.

La violence de ces Symptômes vient de ce que la Matiere qui produit la Fievre se précipite sur le Foye, y fait obstruction, empêche la Separation de la Bile, & l'oblige à refluer dans le Sang.

Aprés avoir observé la Nature de toutes ces Fievres, il est necessaire de parler de leur Guerison.

Le Remede que j'employe, est un Purgatif convenable à toutes les Fievres intermitentes. Je l'appelle *Specifique*, parce qu'il guerit, à coup seur, plus des deux tiers des Malades qui s'en servent.

Quand une perſonne eſt attaquée de la Fievre intermittente, il faut d'abord commencer par la faire Saigner une ou deux fois, & même plus, ſi elle en a beſoin. On luy fera prendre des Tiſanes rafraîchiſſantes & des Lavements purgatifs, tels qu'ils ſont décrits dans la Methode. Il faut en même tems obliger le Malade à faire Diette, à ſe menager, & à demeurer en repos.

Si la Fievre ne ceſſe point aprés les deux ou trois premiers Accés ; ſi les Saignées n'ont apporté aucun changement ; ſi l'on s'apperçoit que le Malade ait l'Eſtomac embaraſſé & rempli d'Humeurs, (ce qui ſe connoiſt par les Envies de vomir,) on doit alors ſuivre l'indication de la Nature, & donner une Priſe de la Poudre Vomitive. Si l'on voit qu'elle ait un ſuccés favorable par la diminution de la Fievre, on pourra la réiterer deux ou trois fois. Mais ſi la Fievre s'opiniâtre, on fera prendre au Malade la Poudre Febrifuge la veille ou le lendemain de l'Accés. Dans les Fievres Quotidiennes, Doubles & Triples Tierces, Doubles & Triples Quartes, on la donnera ſix heures avant l'Accés.

Dans toutes les Fievres Intermittentes

& Doubles-Tierces Continues, on donne le Remede à la fin du Redoublement; mais dans toutes ces Maladies on ne le doit réiterer tout au plus que quatre ou cinq fois ; & cela de deux jours l'un. Ce Remede purge les Levains qui cauſent la Fievre , & quelquefois excite un leger Vomiſſement , quand l'Eſtomac eſt trop chargé d'Humeurs.

Si la Fievre devient rebelle , (ce qui arrive ſouvent dans l'Automne ou dans l'Hyver , mais rarement dans les autres Saiſons.) Si le ſeptiéme Accés eſt auſſi fort que les premiers ; alors on ne doit point differer un moment à faire ſucceder à l'uſage de la Poudre Febrifuge, celui du Quinquina, compoſé avec la Racine d'Iris de Florence , & avec le Sel Ammoniac.

On en donne une Priſe , deux heures avant la Fievre , ou à l'entrée de l'Accés , & on eſt obligé de la reïterer trois ou quatre fois au plus , ce qui acheve indubitablement de guerir le Malade : car le plus ſouvent la Fievre ceſſe à la premiere ou ſeconde priſe. On l'avale délayée dans un Verre de Vin ou de Tiſane, ou enveloppée dans du Pain à chanter. On en peut auſſi faire un Opiate , avec un

peu de Sirop d'Oeillets, de Capillaire ou autre.

Si les Fievres Intermittentes ſont malignes, (ce qui ſe connoît aiſément, lors qu'elles ſont accompagnées de Vomiſſements continuels, de Syncopes frequentes, de Mouvements convulſifs, de Delire, d'Aſſoupiſſement, de Cours de Ventre, ou d'autres ſemblables Accidents qui menacent ordinairement la vie du Malade,) alors on doit avoir recours à l'uſage de l'Extrait de Quinquina qui eſt tres cordial, ſans s'arrêter à aucun autre Remede. Quand la Fievre ſera fixée, on purgera & on ſaignera le Malade ſelon les Indications. Si on n'avoit point l'Extrait de Quinquina tout préparé, on peut l'ordonner en Tiſane, ou infuſé dans du Vin, ou en ſubſtance, cela dépendra de l'inclination du Malade. On peut y mêler la Confection d'Hyacinte, la Theriaque l'Eau de Scorſonaire, & autre Cordiaux ſemblables.

USAGE DE LA POUDRE *Febrifuge.*

ON fait prendre aux Enfants le quart de la Prise, depuis l'âge de deux ans jusqu'à quatre : le tiers depuis quatre jusqu'à huit ; la moitié depuis huit jusqu'à douze : les deux tiers depuis douze jusqu'à dix-huit, & la Prise entiere, qui est d'un Demi-Gros ou trente-six Grains, depuis dix huit ans jusqu'à soixante.

On doit augmenter la Dose pour ceux qui ne se trouvent pas suffisamment purgez, & la diminuer lors qu'elle fait trop d'effet.

On delaye cette Poudre dans trois ou quatre Cueillerées de Boüillon, & l'on prend le Boüillon immediatement aprés avoir avalé la Poudre. Trois heures aprés on prend un autre Boüillon, & le reste de la journée on vit sobrement.

Lors qu'on est gueri, on prend la Quinte-essence d'Absinte, si l'on a besoin de fortifier son Estomac : elle est tres-cordiale & facilite la Digestion. L'Or Potable produit les mêmes effets, mais il échauffe le Malade, lorsqu'il s'en sert trop long-temps.

La Poudre Febrifuge est encore tres-propre dans les Maladies longues & inveterées, qui sont ordinairement entretenues par des Obstructions des Viscères du Bas-Ventre. Alors on entremêle l'usage de la Poudre Corrective avec la Poudre Febrifuge ; l'une prepare les Humeurs, & leve les Obstructions ; l'autre fait évacuer les Humeurs. Par ce moyen on peut esperer la guerison parfaite d'un grand nombre de Maladies, qui resistent aux Remedes ordinaires.

Cette Poudre convient encore dans toutes les Maladies, qui sont causées par l'abondance de la Bile. On peut même s'en servir dans les changemens de Saisons, pour se purger par précaution. On l'ordonne, sans rien risquer, à toute Personne, de tout âge & de tout Temperament. Les Femmes grosses peuvent même en user.

POUDRE FEBRIFUGE.

PRenez du Sel essentiel Febrifuge, deux Onces, du Sel fixe une Once ; des Fleurs de Regule de Mars, Demie-Once ; du Sel fixe tiré de la Tête morte de l'Esprit de Sel Ammoniac, une Once ; de Safran Demie-Once ; de Scamonée Sulphurée, deux Onces & demie. Mêlez le tout exactement ensemble ; pulverisez-le, passez-le par une Etamine de Soye, & le gardez dans un lieu sec. La dose est d'un Demi-Gros, & il faut suivre en tout le Memoire de son usage.

Le Sel Essentiel Febrifuge, & le Sel Fixe se font avec les Simples suivants.

PRENEZ des Racines & Feuilles d'Antora, de Contrahierve, de Gentiane, d'Angelique, d'Azarum, d'Hellebore noir, de chacun Partie égale, & en grande quantité ; le tout coupé & pilé dans un Mortier de Marbre pour en tirer le suc par la Presse, dont vous ferez le Sel essentiel selon l'art. Faites aprés secher le Marc de ces Racines & Herbes, que vous brûlerez pour tirer le Sel Fixe de leurs cendres, à la maniere accoûtumée.

On peut faire venir ce Sel de Suisse, ou d'Auvergne, où ces Plantes se trouvent en grande quantité, & où il ne coûte pas si cher à faire qu'icy.

DIVERSES PREPARATIONS du Quinquina contre toutes sortes de Fievres Intermittentes.

PRenez une Once de tres bon Quinquina en Poudre : mettez-le dans une bouteille de verre : versez dessus une Pinte d'excellent Vin de Bourgogne : bouchez bien la bouteille que vous exposerez en Eté à l'air, & en Hyver au coin du feu, ayant soin de la bien remuer de tems en tems, pendant vingt-quatre heures que vous l'y tiendrez. Dés qu'on commencera à s'en servir, il faudra faire une nouvelle infusion dans une autre bouteille, qui puisse être prête lors que la premiere finira. Le Malade en prendra de quatre heures en quatre heures plein un Verre de Fougere, observant un bon Regime de vivre. Il mangera de quatre heures en quatre heures, afin d'embarasser le Quinquina avec les Aliments, & empêcher par là qu'il n'échauffe, & qu'il ne passe trop vîte. On doit continuer cet

usage

uſage pendant ſix ſemaines. On en prend d'abord jour & nuit, & toûjours de quatre heures en quatre heures, juſqu'à ce que la Fievre ſoit fixée, & on continuë dans la ſuite d'en prendre, quatre fois par jour, pendant les quinze premiers jours : trois fois pendant les quinze jours ſuivants, & deux fois pendant les quinze derniers jours. Il eſt à propos qu'avant cet uſage le Malade ait été préparé par quelque Saignée & quelque Purgation. Mais aprés avoir uſé du Quinquina, il évitera de ſe purger, ſi ce n'eſt dans une extrême neceſſité ; parce que la Fiévre revient ordinairement peu de jours aprés qu'on a pris Medecine. Monſieur le Chevalier Talbot, Anglois qui a apporté le premier en France l'uſage de l'Infuſion du Quinquina, y mêloit ſuivant la neceſſité, tantoſt deux Dragmes de Racine de Contrahyerve, & tantôt un Grain d'Opium, & le donnoit quelquefois brouillé, afin d'arrêter plus promptement la Fievre.

AUTRE PREPARATION du Quinquina.

PRenez une Dragme de bon Quinquina réduit en Poudre subtile que vous incorporerez avec suffisante quantité de Sirop d'Oeillets, ou de Capillaire, ou de Diacode, pour en faire un Bol que le Malade avalera dans du Pain à chanter, bûvant un Demi Verre de Vin & d'Eau, ou bien un Bouillon immediatement par dessus. Il faut reïterer ce Remede de quatre heures en quatre heures, & le continuer de la même maniere que l'Infusion précedente, à la reserve que le prenant en substance, on n'en usera que pendant un mois.

Lors que les Accés de Fievre sont violents, & qu'on est obligé de les fixer promptement, il faut user du Quinquina, soit en Infusion, ou en Bol, de tois en trois heures, afin de gagner du tems. Si la Fievre se rend opiniâtre & rebelle, il faut alors changer de Batterie, & faire saigner le Malade du bras ou du pied, ou bien luy donner tantôt une Medecine, & tantôt de l'Emetique, suivant

ſa diſpoſition, & la prudence de ceux qui le conduiront ; enſuite dequoy on recommencera l'Uſage du Quinquina comme on l'a preſcrit cy-deſſus. Le Malade guerira infailliblement, pourvû que les Parties Nobles ne ſoient point alterées, ou Abſcedées, ou Ulcerées.

Dans les Fievres Malignes on employe avec grand ſuccés la Préparation ſuivante.

PRENEZ de l'Extrait de Quinquina recemment préparé une Dragme ; de la Confection d'Alkermés ſans odeur, quinze Grains, de la Poudre de Viperes dix Grains, & du Bezoard oriental pulveriſé quatre Grains. Formez-en un Bol, faites-le avaler au Malade dans du Pain à chanter ; & lui donnez un Boüillon par-deſſus. On réïterera ce Remede de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures, ſuivant que la Fievre ſera plus ou moins violente, juſqu'à ce qu'elle ſoit entierement paſſée. Pour lors on en diſcontinuëra l'uſage, parce que les Fievres Malignes & Continuës ne ſont point ſujettes au retour, lors qu'elles ſont une fois fixées.

La Tiſane de Quinquina produit les mêmes effets que l'Extrait, auſſi bien que

les Lavements de Quinquina, dont j'ay donné le premier la Compoſition au Public. A l'égard des Enfants on prepare pour eux un Sirop avec le Quinquina, pour leur en faciliter l'Uſage, & on leur fait obſerver le même Regime de vivre.

On peut dire qu'il n'y a point de Remede plus efficace ni plus ſouverain dans la Medecine pour les Fievres curables, que le Quinquina, pourvû qu'il ſoit employé avec toutes les précautions que nous avons marquées.

EXTRAIT DE QUINQUINA.

PRenez une Livre du meilleur Quinquina, & quatre Onces de la Racine d'Iris de Florence, que vous réduirez en poudre, & que vous ferez boüillir avec quatre Pintes de Vin rouge, pendant un quart d'heure dans une Terrine verniſſée. Paſſez le tout à travers une Toile forte, ayant ſoin de l'exprimer à la preſſe; faites boüillir le Marc, un quart d'heure, avec deux Pintes de Vin Rouge & autant d'Eau de Riviere, & l'exprimez comme ci-devant. Vous ferez enſuite boüillir le Marc de nouveau dans quatre Pintes d'Eau, en cas

que vous y remarquiez encore de l'amertume : ſinon vous ferez évaporer enſemble les deux Teintures juſqu'aux deux tiers, & vous y ajoûterez deux Onces de Sirop de Kermes. Continuez l'Evaporation à petit feu juſqu'à la conſiſtance d'un Extrait un peu liquide, afin d'éviter que la Partie reſineuſe du Quinquina ne ſe rotiſſe: ce qui arriveroit ſi vous le faiſiez évaporer juſqu'à ſiccité, & ce qui vous priveroit ſûrement des bons effets qu'il doit produire. Retirez alors votre Terrine du feu, délayez-y l'Extrait de Centaurée, de Noyer & de Gentiane, de chacun une Demie Once ; & lorſque votre Extrait ſera preſque refroidi, mêlez-y deux Gros de Bezoard Oriental, & trois Gros de Camphre ſubtilement pulveriſé, & cinquante Feüilles d'Or, dix Goutes d'Huile diſtilées d'Abſinte, & autant de celle de Lavande. Serrez votre Extrait dans un Pot de Fayence bien bouché. La Doſe eſt d'un Gros, & ſe donne aux mêmes heures que l'Infuſion du Quinquina.

S'il arrive qu'aprés l'uſage de toutes ces préparations du Quinquina, la Fievre ſoit aſſez opiniâtre pour ne pas ceder, ou que le Malade retombe ſouvent aprés avoir été gueri ; alors je conſeille d'avoir re-

cours à l'usage du Quinquina préparé de la maniere suivante.

Préparation du Quinquina.

Prenez un Gros du meilleur Quinquina en poudre tres-subtile, avec deux Gros d'Hyere picre ; Mêlez-les ensemble, faites-les avaler au Malade le matin à jeun dans du Pain à chanter, avec un peu d'Eau & de Vin pardessus, & deux heures aprés faites lui prendre un Bouillon. On réitere la même chose trois heures aprés avoir dîné. Pourvû qu'on continue cet usage pendant quinze jours, on chassera sans retour les Fievres rebelles.

Ceux qui veulent délayer le Remede dans un Demi Verre d'Eau & autant de Vin, le peuvent faire, mais il est tres-desagreable à boire.

Outre les Préparations que je viens de donner, il y a un nombre infini d'autres Remedes dont des Particuliers ont des experiences, & que je ne pretends point blâmer, laissant à chacun la liberté de s'en servir, suivant la connoissance qu'on a de leurs effets. Mais lorsqu'ils ne réussiront pas, on pourra avoir recours à l'un ou à l'autre des Febrifuges ci-dessus, & sur

tout à l'Extrait, lequel en gueriſſant ne laiſſe aucune Impreſſion de chaleur, aucune Peſanteur, aucune Indigeſtion ni Difficulté de reſpirer, comme il arrive quelquefois dans les autres Préparations, quand on ne connoît point aſſez parfaitement le Temperamment du Malade.

Au reſte il n'y a point de Medecin qui ne doive convenir de bonne foi, que depuis qu'on connoît la vertu du Quinquina, & qu'on l'a mis en uſage, il meurt beaucoup moins de Malades qu'il n'en mouroit auparavant, ce qui doit les encourager à s'en ſervir.

S'il ſe trouvoit pourtant des Fievres qui reſiſtaſſent aux Préparations du Quinquina que je viens de décrire, je conſeillerois d'avoir recours à la Pierre de Porc préparée, dont je donne cy-aprés l'uſage dans un Traité particulier.

DE LA PLEURESIE ET PERIPNEUMONIE.

LA Reſpiration eſt ſi abſolument neceſſaire à la vie, que dés qu'elle ceſſe, le cœur n'a plus ſon mouvement ordinaire, l'Oreille ceſſe d'entendre, l'Oeil de voir, & toutes les Parties du Corps perdent leur ſentiment. En un mot, l'Homme ne vit qu'autant qu'il reſpire; d'où il eſt aiſé de conclure, que les Maladies du Poûmon ſont d'autant plus dangereuſes, qu'elles attaquent l'Organe de la Reſpiration.

Il eſt ſujet à s'enflammer auſſi-bien que les autres Parties. Lorſque c'eſt le corps du Poûmon qui eſt attaqué, on appelle ce mal *Peripneumonie*. Et lorſque c'eſt la partie exterieure du Poûmon & la Pleure qui ſont enflammées, on le nomme *Pleureſie*.

La cauſe de ces deux Maladies eſt le gonflement des Veſicules, qui ſont répanduës dans le Poûmon. Ces Veſicules gonflées venant à preſſer les Vaiſſeaux qui les environnent, le Sang eſt arreſté en cet endroit, & l'Inflammation s'y forme.

Ces Maladies ſont toûjours accompagnées d'une difficulté de reſpirer, d'une Fievre violente, d'un Pouls dur & ſerré, d'une Toux frequente, & d'un crachement teint de Sang, quelquefois jaune, verd, rouillé, gluant & épais.

Dans les Pleureſies les Malades ſe plaignent d'une Douleur vive au côté; & dans la Peripneumonie, d'une Peſanteur conſiderable à la Poitrine. Quelquefois la Partie enflammée abſcede & ſuppure: pour lors il ſe forme un Ulcere dans la ſubſtance du Poûmon, & le Malade crache du Pus. Cet accident eſt ſuivi d'une Fievre lente, qui venant à augmenter inſenſiblement, le met dans un état déplorable, dont il revient tres-rarement. Quelquefois même le Pus tombe dans la capacité de la Poitrine, & on eſt obligé d'en venir à l'operation de l'Empiéme pour guerir le Malade.

Outre la Pleureſie que je viens de décrire, il y en a encore une autre qu'on

appelle *Fauſſe Pleureſie*, qui eſt proprement une legere Inflammation de la Pleure & des Muſcles intercoſtaux internes ou externes. Elle eſt toûjours accompagnée d'une difficulté de reſpirer, & d'une Douleur vive au côté, comme la veritable Pleureſie; mais outre qu'elle n'eſt pas ſi dangereuſe, il n'y a jamais de Crachement de Sang, & rarement y apperçoit-on de la Fievre.

Ces maux ſont plus fréquents dans les Armées & à la Campagne qu'ailleurs: plus ordinaires dans le Printems & dans l'Eté que dans les autres Saiſons: & ſont preſque toûjours cauſés par un grand & long travail. Si l'on a bien chaud & qu'on vienne indiſcretement à boire trop froid, ou à entrer dans un lieu frais, on ne manque preſque jamais d'en être atteint: cette triſte experience doit ſervir d'avertiſſement à tout le monde.

Pour guerir ces ſortes de Maux, & remedier aux deſordres qu'ils cauſent, il faut commencer d'abord par faire ſaigner le Malade deux ou trois fois de ſuite, & ne point épargner ſon Sang, dans cette conjoncture. Si l'on voit que la Saignée le ſoulage, & ſi l'on s'apperçoit d'une diminution conſiderable dans la violence

des Symptomes, on la reïtere juſqu'à parfaite gueriſon. On lui fait uſer de Tiſane & de Sirops convenables à la Poitrine, & décrits dans la Methode. On lui donne de frequents Lavements purgatifs pour dégager le Ventre & pour vuider la Plenitude des humeurs. Mais ſi deux ou trois Saignées n'ont pas ſoulagé le Malade, le même jour qu'elles ont été faites; ſi la violence de la Douleur dure encore: ſi les Accidents ſubſiſtent & augmentent même au lieu de diminuer; alors on donnera au Malade une Priſe de la Poudre ſudorifique dans ſix onces d'Eau de Coqueliquo diſtilée, ou à ſon défaut dans la même quantité de Jus de Bourache, de Bugloſe, de Cerfeuil, ou de Jus tiré de la Racine de Scorſonaire. En même tems qu'on aura fait prendre ce Remede, on appliquera un Cataplaſme ſur le côté où la Douleur ſe fait ſentir; enſuite on couvrira le Malade, & lors qu'il commencera à ſuer, on lui donnera un Bouillon tres chaud, dans lequel on exprimera le jus d'un Demi Citron, ce qui augmentera conſiderablement la Sueur. On aura ſoin de la menager pour le moins pendant ſept heures, ou juſqu'à ce qu'on s'apperçoive de quelque Palpitation de

Cœur, ou de quelque Foibleſſe. Pour lors il faudra changer le Malade de linge, l'eſſuyer, & lui faire prendre un bon Bouillon.

Lorſque le Malade ne ſuera pas aiſément, on lui donnera une ſeconde priſe du Sudorifique deux heures aprés qu'il aura pris la premiere, ce qui ne manquera pas de rendre la ſueur generale. On mettra en même-tems ſous chaque Aiſſelle, une Bouteille d'Eau chaude pour faciliter & entretenir la Sueur plus long-tems. Le Malade doit ſe tenir tranquille dans ſon lit, ſans ſe découvrir ni trop ſe remuer; à moins de cela, il ceſſera bientoſt de ſuer, & ſe verra obligé de recommencer le lendemain les mêmes remedes.

Si le Malade ſe plaint de quelque Foibleſſe de Cœur, pendant la Sueur il peut avaler une Cueillerée ou deux de Vin chaud, & de petits Bouillons, ou de la gelée par intervalle, pour ſoûtenir & reparer ſes Forces. Au bout de ſept heures on ôtera le Cataplaſme, & on lavera le côté avec de l'Eau de Vie dégourdie.

Mais ſi pendant que le Malade eſt ſechement dans ſon lit, la Sueur paroiſt de

nouveau, il le faut mettre en état d'en profiter, sans s'impatienter, pendant tout le temps qu'elle durera ; car alors la Nature agit ; & l'on n'est le plus souvent guery que par cette voye ; Au contraire si on empêche la Sueur en se découvrant ou autrement, il survient un Rhumatisme universel, ou d'autres Accidents facheux. On doit prendre la même précaution dans toutes sortes de Maladies pendant que l'on sue.

Si à la fin de la Sueur, la Fievre & tous les autres Accidents n'ont pas cessé, & si malgré tous ces secours la Maladie s'opiniâtre, si l'Oppression de Poitrine est violente, si elle est accompagnée de Fluxion, de Gonflement & de Tension de Bas-Ventre ; on doit alors se servir de la Poudre Vomitive. Pour en augmenter l'Operation, on donnera quatre heures aprés, les Pillules purgatives, qu'on reïterera de six heures en six heures, jusqu'à ce que le Ventre du Malade se trouve degagé, & que les autres accidents soient diminuez.

Lorsque la Fluxion de Poitrine est considerable, & que le Malade ne crache pas facilement, on lui peut donner le soir, une prise de la Teinture de Corail, qui

épaissira les Matieres, & adoucira celles qui sont trop acres. Ce Remede appaisera en même tems la Toux & la Douleur, rendra le Malade plus tranquille pendant la nuit, & facilitera bientôt aprés l'Expectoration.

Voilà la Methode la plus sûre & la plus prompte pour la gueriſon de ces Maux, & je l'ay pratiquée juſqu'icy avec tout le ſuccés poſſible. Au reſte je recommande ſur toutes choſes en cette occaſion, de faire prendre au Malade de l'Eau de Coquelico, ou du Jus des Herbes que j'ay indiquées. Toutes les fois qu'il voudra boire, on en mêlera une Cueillerée dans la Tiſane, & quatre Cueillerées dans chaque Bouillon qu'on lui fera prendre. Ce Mélange qui tiendra lieu d'Apoſême ſera continué nuit & jour juſqu'à la gueriſon parfaite.

Le Remede ſuivant eſt encore tres-ſouverain dans les Pleureſies. On peut s'en ſervir de la même maniere que de la Poudre Sudorifique.

Prenez le poids de quatre Onces de Fiente de Mulet, ou à ſon défaut de Cheval entier. Mettez-là dans un Pot de terre, verſez y deſſus un Demi Septier de

bon Vin blanc. Faites infuſer le tout ſur des Cendres chaudes pendant ſix heures, enſuite de quoy vous le paſſerez par une Etamine avec expreſſion. Faites avaler ce Breuvage au Malade le plus chaud qu'il ſe pourra, aprés quoy vous aurez ſoin de le bien couvrir, de lui appliquer en même tems un Cataplaſme ſur la partie douloureuſe, & de lui faire obſerver exactement le Regime que je viens de marquer pour la Poudre Sudorifique.

Quand ces Maux n'ont pas été bien ſoignez dés le commencement, ou que le Medecin a été appellé trop tard, le Malade ne laiſſe pas de mourir, malgré tous les ſecours qu'on peut lui donner. C'eſt pourquoi il ne faut pas differer un ſeul moment de donner les Remedes preſcrits, ſur tout dans les commencemens de la Maladie, s'il eſt poſſible, car alors il y aura toûjours lieu d'eſperer la gueriſon.

A l'égard des Remedes Topiques, on peut oindre le côté du Malade avec differentes Huiles ou Onguents. L'Huile de Palmes & de Roſes, & l'Onguent de Guimauve ſont les meilleurs & les plus en uſage. On y ajoûte un peu d'Eſprit volatil de Sel Ammoniac, ou d'Eau de Vie,

pour le rendre plus penetrant & réſolutif.

Pluſieurs mettent ſur le côté, de l'Avoine fricaſſée avec le Vinaigre, ou un Sachet de Sable chaud, ou une Veſſie remplie de Lait, d'autres un Chat que l'on ouvre tout en vie.

On compoſe auſſi un Cataplaſme avec des Porreaux, ou de la Verveine bouillie dans du Lait, & on y mêle les quatre Farine. J'ai toûjours vû de tres bons effets du Cataplaſme fait avec une Demie Douzaine de Blancs d'Oeufs étendus ſur des Etoupes, ſur leſquelles on met une Demie Once de Poivre noir, & autant de Gingembre en poudre.

Au défaut d'Oeufs, on fait bouillir de la Mie de Pain dans du Vinaigre. L'on y met de même le Poivre & le Gingembre pardeſſus, enſuite de quoi on applique le Cataplaſme.

Lorſqu'il y a beaucoup de danger, que la Douleur eſt preſſante, & que la Difficulté de reſpirer eſt grande, on fera mieux d'appliquer, au lieu de Cataplaſme, un Emplâtre veſicatoire, aſſez étendu pour couvrir tout l'endroit où l'on ſent la Douleur. Le ſuccés en eſt ordinairement tres-heureux.

On doit obſerver pendant la Maladie, un Regime de vivre convenable. Si les Malades peuvent prendre un grand Bouillon à la fois, on leur en donnera de quatre heures en quatre heures ; & s'ils ont de la peine à avaler, on leur fera prendre un Demi Bouillon de deux heures en deux heures, ſans oublier la Gelée, qui eſt d'une grande utilité dans ces Maladies, tant pour humecter la Poitrine, que pour faciliter le Crachement.

Quand les Malades ſont gueris, on les purge avec les Pilulles Purgatives, qu'on réïtere ſelon le beſoin, & on les rétablit ordinairement par l'uſage du Lait d'Anneſſe, ou de Vache, ou par les Bouillons d'Ecreviſſes.

DE LA

PETITE VEROLE.

LA Petite Verole commence presque toûjours par une Fievre, qui est ordinairement accompagnée de Vomissements, de Maux de Cœur, d'Assoupissement, de Douleurs de Tête, d'Oppression de Poitrine, de Difficulté de respirer, & qui est quelquefois suivie de Maux de Reins, & de Mouvements convulsifs. On remarque que ceux qui en sont attaquez, ont les yeux troubles & chargez, & ont souvent mal à la Gorge.

Le second, le troisiéme ou le quatriéme jour de la Fievre, tout le Corps est semé de Pustules; qui d'abord sont claires dans le milieu, & rouges à l'entour. Cette Rougeur étant passée, la matiere qui forme les Pustules s'épaissit, devient blanche & purulente, se desseche, & tombe vers le quatorziéme jour.

La Fievre, qui avoit commencé avec vio-

lence, quitte ordinairement le Malade aprés l'Eruption des Puſtules, mais elle recommence dans le tems de la Suppuration, & dés que ce tems eſt paſſé, la Fievre ceſſe pour ne plus revenir. Voici la cauſe de tous ces mouvemens.

Les Hommes contractent dans le ſein de leur Mere un mauvais Levain, qui circule avec la maſſe du Sang, ſans y faire aucune impreſſion ſenſible, juſqu'à ce qu'il ait acquis un certain dégré de Coction & de Maturité, qui le mette en état de fermenter; ce qui arrive dans les uns plus tôt, & dans les autres plus tard. Lorſque ce Levain eſt dans cette diſpoſition, il s'exalte à la premiere occaſion: c'eſt à dire, lorſque la conſtitution de l'Air eſt propre à le mettre en mouvement, c'eſt ce qui cauſe la Fievre, & tous les Symptômes qui ont accoûtumé de la ſuivre. L'humeur étant ſeparée, ſe précipite ſur les Glandes de la Peau, & produit les Puſtules dont elle eſt couverte.

La Fievre ceſſe pour l'ordinaire aprés l'Eruption des Puſtules; la raiſon en eſt claire, c'eſt que le Levain qui fait fermenter le Sang en eſt ſorti.

Quelquefois tout ce Levain ne pouvant être entierement vuidé par les Glandes

de la Peau, il en reſte une partie dans le Sang ; de-là viennent les Hemoragies, le Flux de Ventre, les Peripneumonies, les Tranſports au Cerveau, & tels autres Accidents qu'on voit arriver ſi ſouvent dans cette Maladie, & qui ſont encore bien plus violents, lorſque le Levain ne ſe vuide point du tout.

La Rougeole a beaucoup de rapport avec la Petite Verole : la cauſe en eſt la même, avec cette difference pourtant, que le Levain de la Rougeole eſt beaucoup plus ſubtil & plus dégagé, que celui de la Petite Verole. Ce qui fait que les Puſtules de la Rougeole ſont pour l'ordinaire plus plattes, & que conſervant toûjours une Rougeur éreſipelateuſe, elles ſe diſſipent ſans ſuppuration.

La Rougeole commence toûjours par une Fiévre, tantôt plus, & tantôt moins forte, accompagnée d'une Toux violente, de Maux de Gorge, & quelquefois de Vomiſſements, de Flux de Ventre & de Délire, outre que l'on ſe ſent alors la Vûe fort chargée.

Pour ce qui eſt de la gueriſon de ces Maladies, ſi la Fievre eſt petite, & que les Puſtules ſortent facilement, ſans que leur Eruption ſoit accompagnée d'aucun Ac-

cident considerable, il faut bien prendre garde de troubler le Cours de la Nature par la Saignée, par la Purgation, & par les Lavements, de peur que le Levain qui se vuide, ne vienne à rentrer dans le Sang, & à se précipiter sur les Parties internes. La Nature seule tirera les Malades d'affaire si on la laisse agir. Cependant on ne doit pas mépriser l'usage de la Poudre de Viperes, de la Theriaque, de la Confection d'Hyacinte, & de la Tisanne de Scorsonnaire. Mais si la Fievre est violente, si les Pustules ont de la peine à sortir, si elles sont larges, entassées les unes sur les autres, si elles se trouvent livides, tirant sur le vert ou sur le violet. Si elles sont Marquées de noir au milieu, ou qu'ayant une fois paru, elles disparoissent ensuite; pour lors il faut employer des Remedes qui animent puissamment la Chaleur naturelle, & qui poussent le Venin au dehors, puisque la Separation qui se fait naturellement, n'est pas suffisante pour épurer le Sang.

Voilà en peu de mots la maniere dont on doit se conduire dans la gueriſon de ces Maladies. Mais comme cette instruction est trop vague & trop generale, je vais regler plus particulierement le Regi-

me qu'on y doit obſerver, les Remedes qu'il y faut employer, l'Ordre & le Tems dans leſquels il faut les mettre en uſage, & ce qu'il y a à craindre & à éviter, pendant le Cours de la Maladie.

Il faut commencer par mettre le Malade dans un lieu qui ne ſoit ni froid, ni exceſſivement chaud, & prendre garde de ne le pas accabler par le poids des couvertures.

Si la petite Verole, ou la Rougeole ont peine à ſortir, à cauſe de la violence de la Fievre, on peut d'abord faire ſaigner le Malade une ou deux fois, lui donner des Lavements, & même le purger avec la Poudre Febrifuge, ſans rien craindre de l'effet de ces Remedes. Mais il faut bien ſe donner garde de tenter la Purgation ni la Saignée, à moins que ce ne ſoit dans des cas preſſants, & lorſque les Symptômes ſeront conſiderables, & menaceront la vie du Malade. Enſuite, pour chaſſer promptement le venin de la petite Verole ou de la Rougeole en dehors, on fera prendre au Malade de deux heures en deux heures, une Priſe d'Elixir Theriacal, ou autre Cordial mêlé dans la Tiſane faite avec la Racine de Scorſonaire, la Corne de Cerf, &c. &

l'on continuëra ce Remede jusqu'à ce que la petite Verole s'éleve par-tout en pointe. En cet état, on ne donnera plus de cet Elixir au Malade que de quatre heures en quatre heures, jusqu'à parfaite gueriſon. Ce Remede eſt tres-ſpecifique contre toutes ces Maladies, & ſon effet ordinaire eſt de faire ſuer, ou tranſpirer.

La Nourriture ſera de Boüillons, d'Oeufs frais, de Gelée, & même de petites ſoupes, lors qu'il n'y aura point de Fievre.

Pour garantir les yeux de l'impreſſion des Humeurs acres, on ſe ſervira, dés le commencement, d'un Collyre fait avec les Eaux diſtillées de Plantain, d'Euphraiſe, & de Chelidoine, dans lequel on mêlera le Safran & la Tuttie préparée. On changera ce Collyre ſelon les differentes indications. Et pour appaiſer les Demangeaiſons du Viſage, on le baſſinera pendant le cours de la Maladie, avec l'Eau d'Orge tiede, & l'Huile d'Amandes douces, ou l'Huile des Quatre Semences froides.

Quand les Maux de Gorge ſont trop violents, on fait mâcher au Malade une Croute de Pain, afin qu'en l'avalant les Puſtules ſe percent, ce qui fait pour l'or-

dinaire ceſſer la Douleur. Il eſt permis de s'humecter ſouvent la bouche d'un Gargariſme, fait avec l'Eau d'Orge & le Miel de Narbonne.

Lorſque le Nez eſt bouché par les Croutes des Puſtules ou Grains de Verole, & qu'on y ſent de la Douleur à cauſe de l'inflammation, on y met de l'Onguent, ou de l'Huile Roſat; enſuite de quoy on débouche les Narines avec un Cure-oreille; alors le Malade ſouffre moins, & reſpire plus librement.

Si aprés l'Eruption des Puſtules il ſurvient quelques Accidents fâcheux, comme Augmentation de Fievre, Rêverie, Inſomnie, Inquietudes, Cours de Ventre, Colique, & même Hemoragie: on peut faire prendre au Malade, ſans aucune crainte, la Teinture de Corail mêlée dans la Tiſane, qui eſt d'un grand ſecours en ces Occaſions. On continuera auſſi de donner les Cordiaux à l'ordinaire.

On doit s'abſtenir de toute ſorte de Rafraichiſſements, dans le Cours de la Maladie, car les moindres ſont capables de cauſer une grande révolution.

Quoique le Septiéme, le Neuviéme, & l'Onziéme jour ſe ſoient paſſez favorablement, il ne laiſſe pas de ſurvenir quel-

quelquefois plusieurs Accidents les jours suivants. On doit alors redoubler l'usage des Cordiaux, & avoir recours à l'Or Potable, ou à la Poudre Sudorifique, pour soûtenir les forces du Malade, & pour faire pousser le reste du Venin au dehors, autant qu'il sera possible.

Pendant qu'on se servira de cette Pratique, quelque violent que soit le mal, il y aura toûjours lieu d'esperer. Mais tous les autres Remedes, comme la Saignée, l'Emetique, & la Purgation qu'on tente dans l'extremité, sont non seulement inutiles & dangereux, mais même mortels. Et l'on doit tenir pour maxime certaine, que quand on ne peut pas soulager un Malade, il ne faut pas lui nuire visiblement.

Quand les Pustules sont dans le degré de la maturité où elles doivent être, on peut les percer, & froter le Visage d'une Pommade faite simplement avec du Beure frais, qu'on fait roussir dans une Poële, & où l'on jette ensuite des feüilles de Sauge. Lorsque la Sauge est grillée, il faut l'ôter avec une petite Ecumoire, & y en remettre de nouvelle jusqu'à trois ou quatre fois. On applique cette Pommade de quatre heures en quatre heures; & comme elle seche promptement les Pustules, elle

empêche que la Matiere ne creuſe, & n'y laiſſe enſuite une marque deſagreable, ou une Cicatrice difforme : comme il arrive tous les jours, quand on ne prend point cette précaution. De toutes les Pommades qu'on employe dans ces occaſions, j'ay trouvé que celle-ci étoit une des meilleures.

Quand le quatorziéme jour ſera paſſé, & que les Puſtules ſeront tombées, le Malade ſe ſervira d'une Pommade ordinaire pour ſe décraſſer. Il obſervera toûjours un bon Regime de vivre juſqu'au vingt-un ; & pendant tout cet intervalle, il ne prendra plus de Tiſane Sudorifique, ni d'Elixir Theriacal ; mais il s'humectera par des Tiſanes rafraîchiſſantes, par des Potages, par des Nourritures legeres, & par des Lavements ſelon le beſoin. Aprés le vingt-un, on le doit purger avec les Pillules Purgatives, & même les réïterer pluſieurs fois : mais il faut attendre à le faire, que le Vingt-un ſoit paſſé ; car on voit mourir un grand nombre de Malades, le jour même qu'ils ont été purgez, uniquement pour l'avoir été trop tôt.

Il arrive ſouvent que la Petite Verole n'ayant pas ſuppuré aſſez abondamment,

produit des Gales & des Abcés en diverſes Parties du corps. On ſe ſervira dans ces occaſions, de l'Onguent Divin pour les panſer, & on aura ſoin en même-tems de faire prendre aux Convaleſcents des Boüillons propres à purifier le Sang, & quelquefois du Lait pour les remettre.

LES VERTUS ET L'USAGE DE LA PIERRE DE PORC.

LA Pierre de Porc a la reputation dans les Indes, en Portugal, en Angleterre, & en Hollande, d'être un Remede Specifique contre la Petite Verole, contre la Rougeole, contre la Pleuresie, contre l'inflammation de Poitrine, contre les Eresipeles, contre toutes sortes de Vapeurs melancoliques, & autres, de quelque cause qu'elles proviennent tant dans les hommes que dans les femmes.

On avoit marqué au Roy d'Angleterre Charles II. que ces Pierres étoient un tresor pour la santé, & ne pouvoient estre trop estimées. Mon pere qui fut chargé par S. M. Britannique d'en examiner trois de differente espece, m'a communiqué les observations suivantes.

» Cete Pierre se trouve dans la Vessicule » du Fiel du Porc Epic, Animal colere & » cruel qui n'habite que les Bois & ne se

nourrit que d'herbes fortes. Il naît dans « les Royaumes de Malaka, de Bona & « de Zeilon. «

Les Medecins & les Peuples de ces « Pays là les estiment beaucoup, & non « seulement s'en servent pour les Maladies « que nous avons nommées, mais en font « aussi user aux Vieillards, assurant qu'el- « les raniment la Chaleur naturelle, puri- « fient la Masse du Sang, leur prolongent « la Vie, & les conservent dans une santé « parfaite. Ils disent que cette Pierre est « un Cordial admirable, & qu'ils ne con- « noissent point chez eux de Remede au- « quel ils ayent plus de confiance. Voici « le memoire de son usage. «

Ils prennent une Tasse de Porcelaine, y versent quatre Onces de Vin, ou autre Liqueur spiritueuse, & font infuser la Pierre à froid, pendant demie-heure. Comme elle est ordinairement enchassée, on la suspend dans la Tasse, afin qu'elle ne touche point au fond, ensuite de quoy on la retire; & comme elle s'amollit, pendant l'infusion, on la met dans un lieu sec, jusqu'à ce qu'elle ait repris sa dureté naturelle. Son effet ordinaire est de provoquer la Transpiration & les Sueurs abondantes. Ils en prennent dans les Ma-

ladies les plus aigües, huit ou dix ou douze fois au plus, pour être entierement gueris, ils laissent entre chaque Prise, douze ou vingt-quatre heures de distance, & assurent qu'ils gueriſſent sans autre secours toutes les Maladies dont nous venons de parler. Mon Pere m'en écrit en ces termes.

» J'ay examiné avec toute l'exactitude » possible, ces differentes especes de Pier» res. La premiere du Royaume de Ma» laka, est d'une couleur de Paille, & » d'une amertume tres-agreable. La se» conde est un peu brune & plus dure; » elle vient du Royaume de Bona, & n'a » point cette douce amertume. La troi» siéme enfin, est d'une couleur noirâtre, » & d'une substance un peu molle & li» monneuse; elle vient du Royaume de » Zeilon : son amertume est tres-dégoû» tante, & sa vertu tres-mediocre.

» Ces Pierres donnent une legere teintu» re blanchâtre à la liqueur dans laquel» le on les fait infuser; & perdent quel» que chose de leur pesanteur, à chaque » fois qu'on s'en sert. Leur composition » n'est autre chose qu'une Bile petrifiée, » qu'on trouve souvent dans la Vessicule » du Fiel des Hommes & des Animaux

de ce Païs-ci: Ces dernieres Pierres n'ont « pas la même vertu & ſont plus peſantes. «

Aprés avoir été inſtruit de la nature « & de la qualité de ce Remede, j'ay re- « connu par pluſieurs experiences, que la « Pierre de Porc qui vient du Royame de « Malaka, ſurpaſſe infiniment les deux au- « tres, ce qui me l'a toûjours fait préfe- « rer, dans l'uſage que j'en ay fait. Au lieu « de la faire infuſer dans des Liqueurs « ſpiritueuſes, je me ſers des Eaux di- « ſtilées convenables aux Maladies; & « j'ay obſervé que les effets du Remede « en étoient plus promts & meilleurs, en « obſervant le Regime acoûtumé de la « Sueur. «

Je me ſuis ſervi de ces Pierres, dans « le tems que la peſte regnoit en Holan- « de, où les occaſions étoient frequentes « pour les éprouver, & je les ay don- « nées avec un ſuccés étonnant. Je puis « dire que je leur ay preſque toûjours vû « produire les mêmes effets que les In- « diens leur attribuent. «

Celle que je vous envoye eſt une des « meilleures qui ſe trouvent, & l'uſage « que vous en ferez vous convaincra de « ſa bonté. Les effets de ces Pierres « ſont connus de tous nos Medecins, & «

» de nos Apotiquaires, qui en ont dans » leurs Boutiques.

» Comme elles ne ſont pas toutes de » la même bonté, il faut avertir ceux qui » voudront en acheter, de prendre la pré- » caution de les éprouver auparavant ſur » des Malades, ce que les Marchands ne » refuſent point. Quoique celles du Royau- » me de Malaka ayent une vertu plus » efficace, il faut cependant prendre » garde qu'elles n'ayent pas trop ſervi ; » car alors leurs effets deviennent moins » ſenſibles, ſurtout lorſqu'elles ſont peti- » tes, lorſqu'elles deviennent fort unies, » qu'elles ſont fenduës par pluſieurs en- » droits, & qu'elles balottent dans l'or » où elles ſont enchaſſées.

» La groſſeur de la Pierre, & les gue- » riſons qu'elle produit, en regle ordi- » nairement le prix : il s'en trouve depuis » cent Ecus juſqu'à quatre mil Francs : » & celle que je vous envoye coûte huit » cents Ecus.

» Le Roy de Portugal a pluſieurs de ces » Pierres, & lorſque quelqu'un de ſes Sujets, » qui lui eſt cher, eſt attaqué d'une Maladie » conſiderable, ou eſt à l'extremité, on » s'addreſſe ſouvent à ce Prince, qui or- » donne lui-même l'Infuſion & l'envoye.

Le détail de cette Lettre eſt aſſez précis, & je ne croy pas qu'il ſoit neceſſaire d'y rien ajoûter. Je ne puis neanmoins me diſpenſer de rapporter ici quelques Cures ſurprenantes que j'ay faites avec cette Pierre, & qui ſont connues d'un grand nombre de Perſonnes.

Mes amis ont jugé qu'il étoit d'autant plus neceſſaire que je les rapportaſſe, que ſon uſage & ſes vertus ne ſont point encore connues en France, & que rien ne juſtifie mieux la confiance qu'on y doit avoir, que les gueriſons des Maladies mêmes, pour leſquelles on les propoſe.

Le premier des Malades à l'égard deſquels je l'ay employée, eſt le fils de M. de Vanolles, Tréſorier General de la Marine, âgé de quatorze ans. Il étoit attaqué d'une petite Verole accompagnée d'une Fievre continuë, Vomiſſements, Tranſports au Cerveau, & d'une grande Hemoragie par la Langue, Accident tres-ſingulier, & qui le réduiſit en deux jours à l'extrémité. Je lui donnai une Priſe de l'Infuſion du Remede toutes les huit heures, & il guerit heureuſement.

Madame d'Erbigni, Religieuſe dans le Convent de S. Avoye, âgée de Trente ans, étoit atteinte d'une Fievre continuë,

d'une vive Douleur au côté, d'une Difficulté de reſpirer, & d'un Crachement de Sang. Tous les Remedes, comme la Saignée & autres, ayant été inutilement employez, elle fut réduite à l'extremité, & reçeut même l'Extrême-Onction. Alors je lui fis prendre l'Infuſion de la Pierre, & quelques heures aprés l'avoir priſe, le Tranſport & les autres Accidens diminuerent peu à peu : je lui en donnai une ſeconde & troiſiéme Priſe qui la guerirent parfaitement. Le R. P. Gaillard Jéſuite, qui étoit pour lors auprés d'elle, eſt témoin de ce que je rapporte.

M. le Comte de Gondrin âgé d'onze ans, tomba malade de la petite Verole, accompagnée de Fievre, & des autres Symptomes, avec un Saignement de nez conſiderable, qui l'avoit réduit dans un abatement extrême, d'une maniere à ôter toute eſperance. Dans cet état déplorable, M. l'Abbé Anſelme m'envoya chercher en poſte. J'y fus, & je lui fis prendre d'abord le Remede, que je fis infuſer en ſa preſence ; & à meſure que le Remede commença d'agir, la petite Verole ſortit en abondance, & les Sueurs devinrent copieuſes. Il en avala quatre Priſes, qui toutes produiſirent le même

effet. La premiere même fortifia beaucoup le Malade, qui guerit enfin tres-heureusement. Le Chirurgien de M. le Marquis d'Antin, homme tres habile, qui le gouvernoit dans sa Maladie, avoüa qu'il n'avoit jamais vû de Remede agir si efficacement.

Mademoiselle de Mesgrigny âgée de trente ans, tomba malade de la petite Verole à Sens en Bourgogne, & se mit en chemin dans cet état pour arriver à Paris. Je fus appellé, je trouvai la petite Verole rentrée, & une Fievre considerable, avec une Fluxion sur la poitrine, la Malade rêvant continuellement: en un mot, étant à l'extremité. Je lui fis prendre le Remede qui d'abord ne fit rien, mais la seconde Prise provoqua des Sueurs tres-abondantes, fit sortir la petite Verole, desorte que tout le corps de la Malade fut à l'instant couvert de Pourpre. Elle en avala six Prises qui la guerirent parfaitement, & elle joüit depuis ce temps d'une santé parfaite. Cette humeur étoit si maligne, qu'elle lui fit tomber tous les ongles des pieds & des mains.

Madame la Présidente le Bailleul, à l'âge de cinquante ans, fut attaquée d'u-

ne groſſe Fiévre, accomagnée d'une Oppreſſion de Poitrine, de Tranſport au Cerveau, avec un Pouls intermittent, & toutes les marques d'une Mort prochaine. On m'appella, & on me dit que c'étoit la ſuite d'une Rougeole rentrée. Aprés l'avoir examinée, je trouvai encore quelques petites Taches noires tirant ſur le violet, & ſon corps ſemé de petits Boutons, les uns gros comme du Millet, & d'autres gros comme du Chenevis, tous remplis d'une ſeroſité claire & tranſparente; ce qui faiſoit croire que c'étoit une petite Verole avortée.

Dans cet état déplorable, je propoſai à ſa famille l'uſage de la Pierre de Porc: On y conſentit facilement. Je lui donnai une Priſe de l'Infuſion de ce Remede, qui la fit ſuer, & qui fit reſſortir la Rougeole. Douze heures aprés cette premiere Priſe, je lui en donnai une ſeconde, par le moyen de laquelle tous les Accidents commencerent à diminuer; enfin, la ſixiéme Priſe lui rendit une ſanté parfaite.

La petite Verole & la Rougeole dont le Fils de M. Baré Auditeur des Comptes, âgé de quatre ans, ſe trouva atteint,

étoient encore beaucoup plus dangereuſes, car elles étoient accompagnées d'une groſſe Fievre, de Convulſion, d'une Colique conſiderable, & de Tranſport. Je fus appellé, lorſque le Malade étoit à l'agonie, & je propoſai l'Infuſion, que je ne pûs lui faire prendre que par le Nez. Ce Remede eut un effet ſurprenant, & procura une Sueur qui dura vingt quatre heures, à la fin de laquelle les Symptômes ayant ceſſé, cet Enfant fut hors de danger. On luy donna quatre Priſes à l'ordinaire: il n'eut pas le moindre Accident dans le cours de ſa Maladie, & fut parfaitement guery.

Je pourrois rapporter icy un grand nombre d'experiences ſemblables que je paſſe ſous ſilence de crainte d'ennuyer le Lecteur. Je diray ſeulement que Madame d'Armagnac, & M. l'Abbé d'Eſtrées ont acheté depuis, chacun une de ces Pierres en Portugal, laquelle quoique petite, leur coûte à chacun cinq cens écus.

M. l'Abbé de Cicey, qui a été fait par le Pape, Evêque & Vicaire Apoſtolique dans le Royaume de Siam, & qui a demeuré long tems dans les Indes, m'a aſſuré qu'il en connoiſſoit la vertu, con-

formement à ce que mon Pere m'en avoit écrit. Il m'a dit qu'il étoit preſent lorſqu'on refuſa d'une de ces Pierres, la ſomme de quatre mil livres dans le Païs même, & que le Marchand ne voulut jamais la donner à moins de huit mille livres.

DE LA PIERRE DE PORC PRE'PARE'E.

APrés m'être convaincu par les Observations que je viens de rapporter, des Effets étonnants de la Pierre de Porc; j'ay conçû, en faisant de serieuses reflexions sur ses vertus, qu'on pourroit en faire une Composition, qui la rendroit universelle dans toutes les Fievres Continues & Intermittentes. A force de recherches, je suis enfin parvenu à la trouver.

Mes experiences m'ont fait connoistre depuis trois ans, que huit ou dix Prises de cette Preparation, gueriſſent infailliblement, & avec une douceur surprenante, toutes sortes de Fievres Continues & Intermittentes, quelque violentes qu'elles soient, pourvû que la Maladie n'ait point été pouſſée à son dernier Periode, & qu'il n'y ait point d'ulcere, ni d'abcés dans le

corps, ni d'alteration dans la ſubſtance des Viſceres.

C'eſt une conſolation que les Malades n'ont point encore eue juſqu'ici; puiſqu'on a toûjours regardé la pluſpart des Fievres Continues & Malignes, comme mortelles, ou du moins comme tres-dangereuſes par leurs ſuites, à cauſe des Accidents qui les accompagnent & qui ſurviennent pour l'ordinaire.

Il ſe trouve neanmoins de ces Maladies qui ſe gueriſſent par les Secours generaux, & c'eſt dans cette vûe que je les propoſe; mais ſi dés les premiers jours on ne voit point une heureuſe diminution de la Fievre, & des Accidents qui l'acompagnent, alors je conſeille d'en venir à l'uſage de la Pierre de Porc préparée; qu'on employera toûjours utilement, en ſuivant exactement les Regles marquées dans le Memoire ſuivant.

Au reſte, quelque nombreuſes, & quelque fortes que ſoient les Experiences que j'ay faites de l'infaillibilité de ce Remede, je ne pretens pas être crû ſur ma parole: Mais pour convaincre les Incredules, entre un grand nombre d'exemples que je pourrois citer, je me contenteray d'alleguer celui de M. le Duc de Beauvilliers,

villiers, qui étant attaqué d'une Fievre tres-opiniâtre, comme toute la France l'a sçû, a été gueri par huit Prises de ce Remede. Ceux qui se voudront donner la peine d'aprofondir ce qui regarde les effets de ce Remede en entendront parler communément à plusieurs Personnes de foy, qui ont éprouvé par elles-mêmes la certitude de ce que j'avance ici.

METHODE

POUR TRAITER TOUTE SORTE de Fievres par l'usage de la PIERRE DE PORC *préparée.*

LOrs qu'un Malade se trouvera attaqué de la Fievre, il faudra d'abord le faire saigner une ou deux fois, lui donner des Lavements rafraichissants, & le purger avec telle Medecine qu'on jugera à propos ; ou avec les Pillules Purgatives, afin d'ôter la trop grande Plenitude du Sang & des Humeurs. Si aprés cela la Fievre ne cesse pas, on mettra la Pierre de Porc en usage.

C'est un Remede facile à prendre, & qui guerit infailliblement toute sorte de Fievres Continues, Intermittentes, celles même qui ont resisté au Quinquina, & aux autres Remedes particuliers.

Il enleve les Obstructions de toutes les Parties du Corps, & guerit les Fievres Hectiques, pourvû qu'il n'y ait pas d'Ulcere dans le Poûmon.

Les effets de ce Remede ſont differents, & ſuivent toûjours les differents mouvements de la Nature. Il corrige & émouſſe les Humeurs âcres & malignes. Il vuide par la Tranſpiration, ou par les Sueurs, quelquefois par les Urines, ou bien par de legers Vomiſſements, ou Crachements, mais rarement par les Selles ; à moins que le Malade n'y eût de la diſpoſition. Quoique pluſieurs de ceux qui uſent de cette Pierre n'en reſſentent aucun effet ſenſible, neanmoins ils s'en trouvent également gueris.

Ce Remede convient à tout âge, à tout ſexe & à tout temperamment ; & la Doſe n'en doit point être diminuée, non pas même pour les Enfants de ſix mois : ce qui fait comprendre avec combien de douceur il agit, & avec combien de ſeureté on peut s'en ſervir ; neanmoins dans les Maladies où les Enfants en doivent uſer pluſieurs fois, il ſuffira dans un Age ſi tendre de leur en donner la moitié de la Doſe, & ils gueriront de même.

Les Malades ſe trouveront toûjours ſoulagez dés la premiere ou ſeconde Priſe ; ce qui ne manquera pas de leur inſpirer de la confiance pour ce Remede.

Lorſqu'on veut le prendre, on le délaye

dans un peu de Vin ou de Sirop, & on boit un peu de Vin pardeſſus, afin qu'il deſcende plus facilement dans l'Eſtomac. On peut auſſi en faire un Bol avec un peu de Confitures, & le prendre dans du Pain à chanter. Il faut ſur tout obſerver de le prendre à jeun, ou bien ſix heures aprés de la Nourriture ſolide, ou trois heures aprés un Bouillon, pour attendre que la Digeſtion ſoit entierement faite.

Aprés que le Malade aura pris le Remede, on le couvrira plus qu'à l'ordinaire, afin de provoquer la Tranſpiration ou la Sueur.

Dans les Fievres Malignes & Pleureſies, on doit donner une Priſe du Remede de huit heures en huit heures, avec une Once de Syrop de Coquelico, de Nenuphar, ou de Diacode, ſelon la violence des Douleurs que reſſent le Malade, ou ſelon le beſoin qu'il aura de dormir : on doit obſerver auſſi de le faire prendre quelques heures avant le Redoublement ou à l'entrée du Redoublement en cas qu'il avance. Il n'eſt pas neceſſaire de faire ſaigner & purger dans les Fievres Malignes. L'uſage ſeul de la Pierre de Porc ſuffira.

La Sueur ſurviendra pour l'ordinaire, à la ſeconde ou à la troiſiéme Priſe, & de-

terminera bientôt la Maladie, pourvû qu'on la menage avec soin, & qu'on tienne le Malade couvert, pour le faire suer autant que ses forces le permettront.

Dans les Fievres continues avec Redoublements, on donne ce Remede de douze heures en douze heures, & on le mêle avec deux ou trois cuillerées de Vin : observant, pour regle generale, de donner un Bouillon deux heures aprés au Malade, & un autre Bouillon immediatement à la fin de l'Accés, ou du Redoublement. On luy doit faire au reste garder un Regime de vivre ordinaire. S'il a soif, on peut luy donner à boire ; pourvû que ce soit demie-heure avant, ou aprés avoir pris le Remede.

Il le faut réïterer jusqu'à parfaite guerison, qui ne se fait jamais attendre que quatre ou cinq jours au plus, de quelque nature que soit la Fievre : car huit ou dix Prises de ce Remede gueriſſent toûjours. Au reste il est bon de remarquer qu'en usant de ce Remede dés le commencement, on coupera le chemin à une infinité d'accidents qui pourroient survenir pendant le cours de la Maladie.

Dans la petite Verole & dans la Rougeole, on le donne dans du Vin, ou bien mê-

lé avec la Theriaque ou la Confection d'Hyacinte. Le Malade en prend les trois premiers jours une Prise le matin, & une demie Prise douze heures aprés. A mesure que la petite Verole & Rougeole sortent, & qu'on voit les Accidents diminuer, on n'en donne qu'une demie Prise le matin, & autant le soir, & on cesse tout-à-fait d'en donner, quand on voit qu'il n'y a plus rien à craindre.

On gouvernera pendant tout ce tems-là les Malades, ainsi qu'on a coûtume de le faire dans chaque Maladie, tant pour les Bouillons, que pour la Boisson; ensuite on les purgera autant de fois qu'on le jugera à propos, & on pourra même leur donner des Lavements aux jours qu'ils auront pris le Remede, pour peu qu'ils s'apperçoivent en avoir besoin.

Dans les Fievres quartes, il faut donner ce Remede le matin à jeun, la veille de l'Accés, faire mettre le Malade au lit & le bien couvrir. Deux heures aprés on luy donnera un Bouillon; mais s'il ne transpire, ou ne sue pas, il pourra pour lors se lever & vivre à son ordinaire. On fera prendre la seconde Prise six heures aprés avoir dîné, observant le même Regime. La troisiéme Prise se doit donner environ

trois heures avant l'Accés.

Le troiſiéme jour le Malade ne doit rien prendre qu'un Lavement purgatif.

On lui donnera la quatriéme Priſe du Remede, à jeun, le matin du quatriéme jour, & la cinquiéme ſix heures aprés qu'il aura dîné. Enfin la ſixiéme ſe prendra trois heures avant l'Accés : Il faut continuer cette Methode juſqu'à parfaite gueriſon, qui eſt toûjours ſeure aprés le troiſiéme Accés. Et comme elle arrive ſouvent plûtôt, il eſt bon d'avertir qu'on doit ceſſer le Remede, d'abord qu'on ſe trouve gueri de quelque Fievre que ce ſoit. On doit ſeulement dans la ſuite ſe purger deux ou trois fois.

Dans les Double-Quartes il faut donner le Remede le matin à jeun, la veille de l'Accés, & la ſeconde Priſe ſix heures aprés le dîné. La troiſiéme Priſe ſe donne avant la Fievere ou à l'entrée de l'Accés, & la quatriéme Priſe ſix heures aprés que la Fievre aura ceſſé. On continue la même Methode le lendemain, & les jours ſuivants juſqu'à parfaite Gueriſon.

Dans les Triples-Quartes, il faut donner le Remede trois jours de ſuite de la même maniere. Les Malades ſeront toûjours gueris, le troiſiéme ou quatriéme jour.

Dans les Fievres quotidiennes, on en prendra trois jours de ſuite, trois heures avant le Redoublement, & ſix heures aprés que la Fievre aura ceſſé.

Dans les Fievres Tierces, on prendra la premiere Priſe, le matin à jeun la veille de l'Accés, & la ſeconde, ſix heures aprés avoir dîné. La troiſiéme trois heures avant l'Accés, & la quatriéme, ſix heures aprés. On reïterera les Priſes dans le même ordre, juſqu'à ce que le Malade ſoit gueri, ce qui arrive pour l'ordinaire aprés le ſecond Accés.

Dans les Fievres Doubles Tierces, on prendra le Remede trois jours de ſuite, comme dans les autres Fievres, & en cas qu'on ne puiſſe le donner préciſément trois heures avant l'Accés, on le donnera à l'entrée de l'Accés, ou d'un Redoublement; cela ſe doit obſerver generalement à l'égard de toutes les Fievres.

Quand les Malades ſont agitez la nuit par des Inſomnies, par des Chaleurs ou par des Inquietudes, on leur peut donner le ſoir une Emulſion, avec les quatre Semences froides & les Amandes, en y ajoûtant une Once de Syrop de Nenuphar ou de Diacode. Aprés que la Fievre aura ceſſé, le Convaleſcent ſe ménagera avec ſoin; car

car on ne peut pas tout d'un coup recouvrer ſes forces, ni ſe retablir entierement: ſur tout lorſque la Fievre a été extrémement violente, qu'elle a été maligne, ou qu'elle a duré un tems conſiderable. Il faut ſe purger dans la ſuite, autant de fois qu'on en aura beſoin, & regler ſon Regime de vivre, d'une maniere convenable à ſa Maladie & à ſon Temperament.

METHODE.

POUR TRAITER LES MALADIES des Reins, & de la Veſſie, par l'uſage du Baume, fait avec la Racine de Parera brava.

LA Partie exterieure des Reins eſt formée d'un amas de petites Glandes qui ſervent à filtrer les Urines ; & la partie interieure eſt formée d'un grand nombre de petits Tuyaux, par leſquels l'Urine (à meſure qu'elle ſe ſepare de la Maſſe du Sang) ſe decharge dans le Baſſin. De là elle coule par les Ureteres dans la Veſſie, qui eſt le Reſervoir où elle ſejourne juſqu'à ce qu'elle ſoit aſſez acre, & en aſſez grande quantité, pour irriter la Membrane nerveuſe qui tapiſſe les Parois internes de cette Partie. Alors la Veſſie ſe reſſerre, les Muſcles du bas Ventre la preſſent, & l'Urine en eſt exprimée avec rapidité. Tout cela ſe fait ſans peine & ſans douleur, pendant que l'Urine, & les Parties par où elle paſſe, ſont dans leur Etat natu-

rel ; mais l'une & l'autre ſont ſujettes à beaucoup d'accidents.

L'Urine devient quelquefois trop acre, & trop ardente, pour lors elle irrite ſans ceſſe le Col de la Veſſie. On urine à tout moment, & l'on ſent une ardeur inſupportable dans le Canal de l'Urêtre.

Quelquefois elle eſt ſi chargée de Boüe, ou de Glaires, qu'elle fait des obſtructions dans les Glandes des Reins : ce qui cauſe une ſuppreſſion d'urine, lorſque tout le corps des Reins eſt bouché ; & une Diminution conſiderable, s'il n'y en a qu'une Partie d'embarraſſée. Quelquefois le Tartre qu'elle charie avec elle, eſt ſi diſpoſé à s'unir par le mélange des Glaires, que pluſieurs de ſes Parties s'accrochent enſemble, avant que de deſcendre du Rein ; & c'eſt ainſi que le Calcul & la Gravelle ſe forment. Ce Sable & cette Pierre, qui ſe forment dans les Reins, cauſent à leur tour un tres grand nombre de Symptômes.

La Pierre cauſe ordinairement une Peſanteur continuelle dans cette Partie, & quelquefois une eſpece d'Engourdiſſement à la Cuiſſe.

Si elle s'ébranle, elle excite des Douleurs inſupportables, auſquelles on a donné le nom de Colique Nephretique, &

ces douleurs ſont continuelles, lorſque la figure de la Pierre eſt fort irreguliere.

En ce cas là, il arrive frequemment que quelque petit Vaiſſeau s'ouvrant dans les Reins, le Sang qui s'écoule ſe mêle avec l'Urine, la rend ſanglante, & cauſe quelquefois une Hemoragie conſiderable.

La Partie du Rein qui eſt dechirée, ſuppure aſſez ſouvent. Il s'y forme quelquefois un Abcés, ou un Ulcere, les Urines ſont purulentes : cet Ulcere cauſe preſque toûjours une Douleur ſourde, & de tems en tems des Douleurs extrémement vives accompagnées de Fievre. Ces Maladies durent pour l'ordinaire beaucoup d'années.

Voila les Accidents que la Pierre a coûtume de cauſer, lorſqu'elle reſte engagée dans le Rein, ſi elle s'en détache, & qu'elle s'arrête dans les Ureteres, elle y excite des Douleurs incomparablement plus vives que celles dont nous venons de parler : parce que les Ureteres ſont infiniment plus ſenſibles que la ſubſtance des Reins.

Outre la violence de la Douleur que cauſe une Pierre engagée dans les Ureteres, elle eſt ſuivie de Maux de cœur & de Vomiſſements ; cette Douleur & ces vomiſ-

ſemens durent juſqu'à ce que la Pierre ſoit deſcenduë dans la Veſſie. Lorſque cela arrive, & qu'elle eſt aſſez petite pour paſſer par le Canal de l'Uretere, elle ſort avec l'Urine. Mais ſi elle eſt trop groſſe, elle s'arrête dans la Veſſie, où elle groſſit inſenſiblement par l'union des Parties tartareuſes de l'Urine, qui s'attachent continuellement à ſa ſuperficie.

Cette Maladie eſt des plus fâcheuſes, parce qu'on ne peut eſperer d'en guerir que par l'Operation de la Taille ; & que ceux qui prétendent avoir le ſecret de la diſſoudre, ne veulent que tromper le Malade. Pendant que la Pierre ſejourne dans la Veſſie, elle cauſe pluſieurs Symptômes tres differents, des Ardeurs d'Urine preſque continuelles, des Gonflements & des Douleurs tres-vives dans le Col de la Veſſie, au moindre faux pas que l'on fait. Elle produit auſſi des Envies frequentes d'Uriner, un ſentiment de Peſanteur vers l'Os *pubis*, & quelquefois des Retentions d'Urine, lorſqu'elle s'engage dans le Canal de l'Urethre.

Si elle eſt raboteuſe & irreguliere; les Douleurs ſont plus inſupportables : car elle déchire de petits Vaiſſeaux qui font rendre du Sang au Malade, & elle fait des Excoriations dans la Veſſie, leſquelles de-

generent en Ulceres, & produiſent ſouvent des Champignons qui rendent l'Operation inutile.

Lors qu'il ſe forme du Sable, les Urines en ſont remplies pour l'ordinaire, & ce Sable excite des Ardeurs d'Urine, en raclant le Canal. Quelquefois il s'arrête dans les Tuyaux excretoires des Reins, & produit alors une Colique Nephretique, laquelle, comme celles qui ont pour principe le Calcul & la Boue, cauſe ſouvent un entiere Suppreſſion d'Urine.

L'Urine eſt quelquefois ſi acre & ſi ardente, qu'elle cauſe une Envie continuelle d'Uriner (qu'on appelle Teneſme de Veſſie) & qui eſt accompagnée de douleurs exceſſives.

La Veſſie eſt encore ſujette à une eſpece de Gale qui s'attache à ſa Partie interne, la reſſerre & la durcit pour l'ordinaire, ſi l'on n'y remedie promtement.

Mais il faut bien prendre garde de confondre les Maladies des Reins & de la Veſſie, avec les Accidents qui arrivent à l'Urethre. Il ſe forme dans ce Canal des Gonflements, des Ulceres, des Chairs baveuſes, & des Carnoſitez, qui empêchent l'Ecoulement de l'Urine. Dans cet état la Veſſie peut être remplie, ſes Fibres char-

nus & les Muſcles du bas Ventre peuvent ſe reſſerrer & la preſſer ; mais l'Urine eſt retenuë, parce qu'elle trouve un Obſtacle à ſon paſſage. Cette Maladie eſt tres-dangereuſe, & il n'y a que la Sonde & les Bougies qui puiſſent y remedier.

Lorſque la Suppreſſion a duré aſſez long-temps, pour avoir cauſé une Extenſion violente ; la Veſſie perd ſon Reſſort, qu'elle ne reprend qu'au bout de Vingt, Trente ou Quarante jours ; & même lorſque le Malade eſt âgé, elle demeure ſouvent tout-à-fait paralitique.

On a juſqu'ici employé un grand nombre de Remedes, contre les Maladies des Reins & de la Veſſie. Les Diuretiques ſont ceux que l'on a le plus mis en uſage : mais l'experience a fait voir, que dans beaucoup d'occaſions ils ont été plus nuiſibles qu'utiles. Ils ont cauſé quelquefois des deſordres aſſez fâcheux, pour faire aprehender de s'en ſervir en toutes rencontres, parce que chariant trop de Matieres à la fois, & précipitant trop abondament les Urines, ils cauſoient des Suppreſſions entieres, & des Douleurs extrêmes & continuelles. Cependant on étoit ſouvent obligé de tenter ce ſecours malgré qu'on en eût : parce qu'on n'en con-

noiſſoit pas de meilleur. Mais depuis peu d'années, qu'on a découvert l'uſage de la Racine de Parerabrava, on n'eſt plus dans le même embaras. Ce Remede n'eſt point ſujet à de pareils inconveniens, & eſt un excellent Specifique contres toutes les Maladies des Reins & de la Veſſie qui ſont curables. Il agit avec tant de douceur, qu'il n'y a point d'Occaſion où l'on ne puiſſe l'employer ſans en craindre de mauvaiſes ſuites ; & on peut comparer ſes effets aux effets ſpecifiques du Quinquina, de l'Hypecuana & de l'Alun. J'ay vû des Malades qui aprés en avoir uſé, ont rendu des Pierres groſſes comme des Olives, & ſe ſont par là garantis de la Taille ; cependant cet effet n'eſt pas toûjours certain, il réuſſit aux uns, & ne réuſſit pas aux autres.

J'en ay compoſé un Baume, afin qu'on puiſſe s'en ſervir plus commodement dans les voyages & à la Campagne. Son effet eſt d'emporter les embaras des Reins & de la Veſſie, telle qu'en puiſſe êrre la cauſe ; ſi ce ſont des Glaires qui s'y arrêtent, il les diſſout ; ſi c'eſt un Calcul, il emporte la Muſcoſité qui le groſſit. Si c'eſt du Sable, il diviſe la Matiere, qui uniſſoit pluſieurs Grains enſemble, & les empêchoit de couler & de

ſe vuider par les Urines. Ce Remede ranime & fortifie encore ces Parties, & appaiſe en même tems les irritations douloureuſes, qui s'y font ſentir.

Ceux qui ſont ſujets à des Accés de Colique Nephretique, doivent s'en ſervir les cinq derniers jours de la Lune, & ſe purger immediatement aprés, c'eſt-à-dire, le lendemain du cinquiéme jour, avec les Pillules Purgatives.

On doit boire dans ces occaſions, le jour qu'on prend ce Remede, une Pinte d'Eau de Forges, ou de Fontaine, dans laquelle on fait infuſer à froid deux Oignons blancs coupez menu, une Poignée de Racines de Guimauve, deux Pincées de Feuilles d'Orties piquantes ſechées, & un peu de Graine de Lin.

Lorſque dans ces Accés, les Douleurs ſont fort grandes, on peut donner la Teinture de Corail, qui les appaiſera pour quelque tems, & n'empêchera pas le Gravier de faire ſon chemin. On réitere ce Remede ſelon le beſoin.

Ce Baume eſt encore tres-bon dans les Ardeurs d'Urine, dont l'Acrimonie cauſe ſouvent des Douleurs inſuportables. On peut auſſi avoir recours, dans ces Attaques violentes, à la Saignée du Bras ou du

Pied, à l'Eau de Poulet avec les quatre Semences froides, aux Emulsions, aux Tisanes, aux Fomentations, aux Demi-bains & aux Lavements adoucissants; le tout en vûe de rafraîchir & de temperer le Sang & les Humeurs.

Dans les Suppressions d'Urines simples; on est obligé de sonder le Malade de douze heures en douze heures: afin que la Vessie puisse peu à peu reprendre son Ressort. Dans les deux ou trois premiers jours, on laisse quelquefois la Sonde jusqu'à douze ou quinze heures; mais il faut ensuite l'ôter, de crainte qu'y demeurant trop long-tems, elle n'y cause quelque desordre. On la remet toutes les fois que le Malade se sent un peu pressé d'Uriner. En ce cas, on lui donne seulement la moitié de la dose du Baume: ce qu'on réitere de douze heures en douze heures, jusqu'à ce que les Urines coulent naturellement. On frotte la region des Reins & de la Vessie, avec le même Remede un peu chaud, ou avec l'Huile de Scorpion composée de Mathiole, & on applique pardessus ce Liniment, une Fomentation avec les Herbes émollientes, qu'on fait entrer aussi dans les Lavements du Malade. Enfin on saigne plusieurs fois; & si la Maladie s'o-

piniâtre, on en vient au Demi-bain & à de legers Purgatifs.

Ce Remede fera toûjours ſon effet, à moins que la ſuppreſſion ne vienne d'une groſſe Pierre, ou de la Paralyſie de ces parties; car alors on ne ſçauroit être ſoulagé que par la Taille, ou la ſonde, ou la Ponction. Si les Carnoſitez ſont la cauſe du mal, on ne peut en être gueri que par les Bougies.

Ceux qui ſont attaquez de ces Maladies doivent s'adreſſer à M. Maréchal préferablement à tout autre. Il ſuffit de dire de lui, pour faire ſon Eloge, que M. le Premier Medecin l'a choiſi pour ſe faire faire l'Operation de la Taille, qui eut tout le ſuccés qu'on pouvoit deſirer.

DE LA DYSENTERIE.

LE Cours de Ventre, le Flux de Sang, & la Dyſenterie ont été regardez de tout tems, comme des Maladies tres-dangereuſes & tres difficiles à guerir; mais la Dyſenterie eſt celle qui a toûjours été la plus à craindre.

On appelle Dyſenterie, le Cours de Ventre dans lequel les Déjections ſont frequentes, ſanglantes, purulentes & douloureuſes. Avant qu'on eût trouvé un Remede ſpecifique contre ce Mal, il ne finiſſoit point qu'il n'eût paſſé par tous les degrez. Car il ſortoit d'abord des Matieres gluantes & graiſſeuſes, teintes de Sang, & ſouvent de differentes Couleurs. Dans la ſuite on vuidoit quelques Filaments membraneux, & dans le progrés du mal on rendoit des eſpeces de Caruncules; ce qui duroit aſſez long-tems, pour mettre à bout

la patience du Malade, qui ſouffroit des douleurs inſupportables. La Nature en gueriſſoit quelques-uns, mais la vertu du Remede en ſauvoit peu. Car les uns étoient emportez par l'Inflammation ou la Gangrene des Inteſtins; & les autres, plus malheureux encore, periſſoient par un Ulcere accompagné d'une Fievre lente, qui les minoit inſenſiblement, & qui rendoit la Maladie preſque toûjours incurable. Ce n'eſt pas que la Medecine demeurât oiſive, & qu'un nombre d'habiles Gens n'employaſſent ce que l'Art & l'Experience leur avoit appris, pour arrêter le progrez de ce Mal. On ordonnoit toûjours la Saignée, les Lavements; on employoit les Narcotiques, l'Emetique, les Purgatifs & les Aſtringents. Tous ces Remedes avoient rarement un heureux ſuccez, & l'on voyoit même, malgré ces ſecours, perir des Armées entieres par la contagion de ces Maladies.

Enfin j'ay découvert l'uſage d'un Remede ſpecifique pour tous ces maux. Le plus grand des Rois en a fait l'éloge: lors qu'aprés m'avoir ordonné de luy communiquer mon ſecret, & avoir reconnu l'utilité que ſes ſujets en recevroient, s'il devenoit public, Sa Majeſ-

té m'a honoré d'une gratification de mille Louis d'or.

L'illuſtre Piſon, Medecin d'Amſterdam, eſt le premier qui ait parlé de la Racine d'Hypecacuana, dans ſon Hiſtoire naturelle des Indes. Il en fait la deſcription, & parle même de ſes effets, & des lieux où elle croiſt; mais il ne dit aucun mot de l'uſage particulier qu'on en peut faire dans les Maladies.

Elle n'eſt point ſudorifique, & n'eſt nullement propre contre le Poiſon dans ce Pays-ci, comme on pretend qu'elle l'eſt dans les Indes. Mais j'ai éprouvé qu'outre qu'elle guerit ſpecifiquement les differents Cours de Ventre, elle convient encore dans toutes les occaſions où l'on a beſoin de faire vomir. Je me ſuis particulierement appliqué à en regler la juſte Doſe, à corriger les effets violents du Vomiſſement, & à rendre cette Racine plus purgative, par une préparation dont l'uſage eſt doux & facile.

Ce Remede guerit infailliblement toutes ces Maladies, lors qu'il eſt pris au commencement, & qu'il reſte encore quelques forces au Malade. Cependant je ſuis obligé d'avertir que les Poulmoniques, les Atrophiques & ceux qui ont des Schirres con-

siderables dans le Bas ventre, ne sont pas du nombre des Malades qui doivent esperer de ce Remede l'avantage que j'en promets ; il n'est pas moins inutile à ceux auxquels il survient un Flux de Sang à la fin d'une grande & longue Maladie ; parce que dans ces rencontres le Flux est ordinairement un signe de la Dissolution totale de la masse du Sang, & de la Mort prochaine. Tout ce que le Remede pourra faire, sera de prolonger les jours du Malade pour quelque tems, mais il ne produira point une Guerison parfaite.

Lorsque dans le Cours de la Maladie il survient un Hoquet & un Vomissement: avec une Tension douloureuse dans le Bas-ventre, accompagnée de Déjections semblables à la Lie de Vin ou à la Lavûre de chair sentant le Cadavre, le Malade essayera inutilement de guerir ; car ce sont des marques certaines que la Gangrene est déja dans les Intestins.

Pour tous les autres Malades affligez de la Dysenterie, ou de differentes Especes de Cours de Ventre, comme sont la Diarrhée bilieuse, le Cours de Ventre chileux & graisseux, & mesme le Tenesme qui est une envie continuelle d'aller ; pourvû qu'ils observent ce qui suit, ils gueriront

heureuſement. Il n'y a que dans la Lienterie & dans le Cours de Ventre ſereux, c'eſt-à-dire, dans certaines Evacuations porracées, claires, puantes & extrémement abondantes, où ce Remede ne convient pas.

USAGE DU REMEDE.

PRemierement, on donnera au Malade le matin à jeun, une priſe du Remede ſpecifique, délayé dans un petit Boüillon ou dans un Verre de Vin roſé, ou bien enveloppé dans du Pain à chanter, beuvant le Boüillon ou le Vin pardeſſus. Quatre heures aprés il prendra un Boüillon, & le reſte de la journée il vivra ſobrement. Ce Remede dégage l'eſtomac & le Bas-ventre d'une Bile âcre & viſqueuſe qui cauſe pour l'ordinaire cette Maladie. Sur les neuf heures du ſoir on donnera au Malade quinze Goutes de Teinture de Corail, mêlées dans quatre Cueillerées de Vin pur.

Cette Teinture appaiſe les Fermentations du Sang & des Humeurs, calme les Douleurs & provoque le Sommeil ; ce qui diſpoſe à guerir plus promptement.

Le Lendemain on réiterera le même Remede

Remede ſpecifique : en cas que le Malade ſoit encore preſſé par des Douleurs, ou par des Evacuations frequentes. Mais s'il ſe trouve mieux, on laiſſera paſſer un ou deux jours d'intervale entre chaque Priſe, pour menager ſes forces. S'il n'eſt pas gueri par la Seconde Priſe du Remede, il en prendra une Troiſiéme, & même une Quatriéme, s'il eſt beſoin.

Les jours que le Malade ne prendra pas le Remede ſpecifique, on lui donnera le matin & le ſoir une Demie priſe de la Poudre Corrective, délayée dans un peu de Vin, pour adoucir les Humeurs âcres, fortifier l'Eſtomac & aider à la Digeſtion: par-là le Malade guerira & ſe rétablira plus promptement. Mais ſi la Dyſenterie ou le Cours de Ventre ne ſont point opiniâtres ni inveterez, le Malade n'aura pas beſoin d'uſer de la Poudre Corrective. Il prendra tous les ſoirs une Priſe de Teinture de Corail, & continuera l'uſage de cette Teinture juſqu'à parfaite gueriſon. On diminue la Doſe des Remedes, à proportion de l'âge & de la delicateſſe du Temperament.

Il faut que le Malade s'empêche, (autant qu'il le pourra) de vomir le Remede. Cependant ſi cela arrive, il ne faut

point perdre courage, car le Remede ne laiſſera pas de faire ſon effet, quoique bien plus lentement. On aura ſoin dans les intervalles que laiſſe le Vomiſſement, de donner au Malade quelques Verres d'Eau tiede pour le garantir des efforts.

Lorſque la Dyſenterie ſera accompagnée de Fievre, que l'Evacuation du Sang ſera extraordinaire; ou que les Douleurs ſeront exceſſives: on pourra avoir recours à une ou deux Saignées, ce qui ſera tres-neceſſaire, tant pour temperer l'ardeur de la Fievre, que pour diminuer la trop grande plenitude des Vaiſſeaux, & pour empêcher que le Sang ne ſe porte vers les Inteſtins. On pourra même au commencement du Flux de Ventre, purger le Malade avec les Pillules purgatives pour ôter d'abord la trop grande quantité des Humeurs crues & bilieuſes: avant que de commencer l'uſage du Remede ſpecifique.

Quoique le Dévoyement & la Dyſenterie ſoient ſuivis d'une grande Alteration, qui fait croire aux Malades que leur mal vient de chaleur, il faut les empêcher de boire indiſcretement, rien n'étant plus contraire à la Gueriſon que le trop de Boiſſon. La Soif dont ils ſe plaignent

ne vient que de ce qu'il leur reſte fort peu de Liqueur ſereuſe & douce dans le Sang, qui eſt la matiere de la Salive, & qui eſt emportée par le Cours de Ventre. Qu'ils ſe contentent donc de ſe laver ſouvent la Bouche avec de l'Eau & du Vin.

Si les Tranchées continuentt aprés les premieres Priſes du Remede, il faut faire prendre au Malade des Lavements, Anodins, Deterſifs, & Vulneraires, décrits dans le Chapitre qui en traite.

Aprés que le Malade ſera gueri, ſi ſon Eſtomac eſt encore foible, & qu'il n'ait pas entierement recouvré l'Appetit, il prendra le matin & le ſoir une Priſe de Quinteſſence d'Abſynte, mêlée dans deux Cueillerées de Vin & autant d'Eau, ou bien un Verre de Vin d'Abſynte. L'effet de ce Vin eſt d'adoucir les Acides de fortifier l'Eſtomac, de corriger les Cruditez, & de diſſiper les Vents, qui ſont les Accidents ordinaires de cette Maladie. Dans les Armées on peut ſe ſervir d'un Verre de bon Vin rouge, avec une Once de Sucre, & une Pincée de Canelle ou Muſcade rapée, qu'on avale le plus chaudement qu'il eſt poſſible, & qu'on réitere ſelon le beſoin: Pendant tout le tems de la Maladie, il faut obſerver un bon Re-

gime de vivre, & boire les Tiſanes marquées dans la Methode.

Quelquefois aprés avoir pris le Remede exactement, ſelon l'Ordre preſcrit, on ne ſe trouvoit point abſolument gueri, comme il arrive quelquefois, principalement lors qu'on n'a pas pris le Specifique dans le commencement de la Maladie, ou qu'on l'a vomi, ou qu'il eſt reſté des Ulceres dans les Inteſtins. C'eſt ce que l'on connoît par le Pus qu'on rend, & qui fait ſouvent que le mal eſt tres-long & tres difficile à guerir. Pour lors on n'aura qu'à m'écrire, & à me faire ſçavoir d'une maniere préciſe, l'effet que le Remede aura produit, & l'état où le Malade ſe trouvera, je feray réponſe avec toute l'exactitude poſſible, & je marqueray en même tems ce qui ſera le plus convenable, pour rendre aux Malades une promte & parfaite ſanté.

Toutes les Perſonnes que la delicateſſe du Temperament, la foibleſſe de l'Age, ou la Groſſeſſe empêcheront de prendre les Doſes entieres de la Poudre Specifique compriſe dans chaque paquet, réitereront une ſeconde fois le même Remede, ſi elles n'ont pas été gueries.

Si aprés l'uſage des Remedes les Malades qui viennent d'être gueris ſe trouvent

extenuez, & veulent recouvrer promptement leur Embonpoint, je leur conseille de prendre le matin à jeun, un Potage de Lait de Chevre, ou de Lait de Vache, & de se purger quand il sera necessaire, avec les Pillules Purgatives.

USAGE DU SPECIFIQUE

CONTRE LES HEMORAGIES.

ON peut dire qu'en toutes les Maladies qui affligent le Corps humain, il n'y en a point de ſi effrayantes, ni de ſi dangereuſe que les Hemoragies, ni par conſequent qui demandent un plus promt Remede.

La Saignée a toûjours été regardée comme le ſecours le plus promt & le plus ſalutaire, en effet elle eſt tres-utile, lorſque l'Hemoragie eſt cauſée par la Plenitude des Vaiſſeaux.

Les Anodins ſont auſſi de tres-bons effets, lorſque le Bouillonnement & l'Efferveſcence du Sang en ſont la cauſe. Les Topiques & le repos conviennent parfaitement à cette Maladie, lors qu'elle a été excité par des mouvements violents, ou par des Efforts extraordinaires. Mais

une malheureuſe Experience ne nous a que trop appris, que ces Remedes deviennent le plus ſouvent inutiles dans les Hemoragies violentes, & que le Malade perit malheureuſement, quand on n'a pas d'autre Secours à lui procurer. C'eſt ce qui m'a obligé d'en chercher quelqu'un qui y pût ſuppléer, & j'ay été aſſez heureux pour trouver un Specifique, qu'on peut dire être une des plus grandes & des plus utiles decouvertes que l'on ait faites, depuis plus d'un ſiecle, dans la Medecine.

Ce Remede n'eſt autre choſe que l'Alun: & quoy que ce ſoit la Drogue du monde la plus commune, & que pluſieurs habiles gens en ayent fait l'Analyſe, on n'a point cependant encore parlé de ſes Qualitez eſſentielles, ou du moins cela n'eſt pas venu juſqu'à moy; car ſi elles euſſent été ſuffiſamment connues aux Medecins, il eſt certain qu'ils auroient trop eſtimé ce Mineral, pour le releguer parmi les ſimples Topiques, qui ne conviennent qu'à la Chirurgie.

C'eſt un Remede precieux qui peut ſeul & ſans inconvenient, detruire radicalement toutes les differentes cauſes des Pertes de Sang, & en reparer en même tems les mauvais effets, avec promtitude & facilité.

La Pluſpart des Auteurs n'ont point apprehendé de dire que l'Alun a plus de Stipticité que le Vitriol, & qu'on ne peut avancer la Conſolidation des Ulceres & des Vaiſſeaux ouverts, par un Remede plus efficace ; mais j'ay éprouvé que ſon uſage interne eſt encore ſpecifique contre toutes ſortes d'Hemoragies.

Il agit également dans les Crachements & dans les Vomiſſements de Sang ; il guerit le Flux des Hemoroïdes, & l'Ecoulement du Sang qui provient de l'Ouverture de quelque veine dans le Corps; il arrête le Saignement de Nez, & celui qui ſe fait par le conduit des Urines, & par toute autre Voye; mais on doit laiſſer agir la nature dans les Hemoraigies, qu'on préſume êtres critiques, dans le Cours des Fievres, ou autres Maladies.

On ſera aiſément convaincu de ce que j'avance ſur les effets de l'Alun, lorsqu'on aura lû la Diſſertation que j'en ay faite ; Feu S. A. R. Monſieur, voulut bien qu'elle luy fût dediée, & me fit alors l'honneur de m'agréer pour l'un de ſes Medecins. Ce livre ſe vend chez le Sieur d'Houry.

Le Specifique que j'y propoſe, eſt un Remede d'autant plus eſtimable, qu'on le trouve par tout, qu'il ſe prépare promtement,

tement, & que si l'on observe ce qui est marqué plus bas, il guerit sûrement, quelqu'incurable que paroisse le Mal, pourvû que les forces ne soient point entierement épuisées, & que la cause ne provienne pas de quelque instrument tranchant.

USAGE DE L'ALUN DANS les Hemoragies.

PRenez de l'Alun de Roche, formez-en des Pillules de la grosseur d'un gros Pois, avec la Pointe d'un Couteau. Faites-en prendre au Malade le poids d'un Demi-Gros dans du Pain à chanter; faites-lui avaler par-dessus, un Verre de Tisane contre les Hemoragies, telle qu'elle est décrite dans la Methode, ou un Verre d'Eau panée, & donnez-lui un quart d'heure aprés, un second Verre de la même Boisson. Il faut réiterer ce Remede deux heures en deux heures dans les occasions pressantes, où le Sang sort à gros Bouillons. On commence d'ordinaire à s'appercevoir de la diminution du Mal, aprés quatre ou cinq Prises, & la perte s'arreste toûjours peu à peu, sans que le Malade sente d'autre changement au dedans du Corps, que quelque Maux legers

de cœur qui durent tres-peu. Il n'y a point d'Hemoragie, de quelle nature qu'elle soit, qu'on ne gueriſſe entierement en trois ou quatre jours au plus. Lorſqu'elle eſt appaiſée on ne donne plus de ce Remede, que de quatre heures en quatre heures ; & quand la Perte eſt entierement ceſſée, on ne laiſſe pas de continuer encore l'uſage des Pillules pendant quelques jours. Mais le Malade n'en doit plus avaler qu'une Priſe le matin, & une autre le ſoir. Dans les Pertes, & dans les Hemoragies nouvelles & peu conſiderables, il ſuffit de donner une Demie-Dragme du Remede le matin à jeun, & autant le ſoir.

Ce que je trouve de plus ſingulier dans l'Uſage de ce Remde, c'eſt qu'on ne le peut jamais donner mal à propos, & qu'il n'y a aucun Contre-tems à craindre, en quelque état, ou en quelque diſpoſition que le Malade ſe puiſſe trouver, quand même il ſe rencontreroit une Complication de Maux. J'en ay donné depuis pluſieurs années à un ſi grand nombre de Perſonnes, que j'en puis parler avec aſſurance, & juſqu'à preſent je n'ay point connu de Remede plus Specifique, & dont les effets fuſſent plus promts, plus ſurs & plus doux.

Si les Malades ſe trouvent agitez la nuit

par la Toux, ou par l'Insomnie, on peut leur donner une Prise de Teinture de Corail, qui convient même parfaitement à toutes les Hemoragies.

Pour le Saignement de Nez, on prend les Pillules dans le tems ordonné, & en même tems on reduit les mêmes Pillules en Poudre subtile, avec autant de Poudre d'Yeux d'Ecrevisses. On en met un peu au bout d'une grosse Tente qu'on fourre dans le Nez, & qu'on y laisse aussi longtems qu'on le juge à propos. Pour l'ôter, il faut respirer un peu de Bouillon gras par le Nez, afin que cette Tente étant ainsi humectée, se détache sans faire une nouvelle Excoriation.

La Perte de Sang par les Hemoroïdes est tres-difficile à guerir, parce qu'ordinairement elle revient peu de tems aprés. Il est à remarquer que ces Recidives sont causées par les efforts qu'on fait en allant à la Selle, lesquels rouvrent les Vaisseaux; & comme c'est un besoin dont on ne se peut exemter, c'est ce qui fait la difficulté de guerir ces sortes de Pertes. La Reflexion que j'ay faite sur cette difficulté, m'a conduit à une maniere de la surmonter, qui m'a toûjours parfaitement réussi. C'est de prendre l'Alun en poudre, d'y mêler

autant de Farine, & d'en faire un Suppoſitoire avec le Mucilage de Gomme Adragant. Il faut mettre un de ces Suppoſitoires le matin, l'autre le ſoir, & le garder deux heures; par ce moyen les Vaiſſeaux ſe réuniſſent, & la Cicatrice ſe trouve ſi forte, qu'elle reſiſte aiſément dans la ſuite aux Efforts que l'on fait.

Il faut obſerver pendant le tems de la Maladie un bon Regime de vivre, & préferer l'uſage du Ris à toute autre Nourriture.

Aprés la Gueriſon, les Malades doivent être purgez trois ou quatre fois avec les Pillules purgatives, & prendre ſelon le beſoin, des Lavements rafraichiſſants.

Toutes les grandes Hemoragies ſont preſque toûjours ſuivies de Dégoût, d'Alteration, de Laſſitude, de Battement de Cœur, d'Inquietude, de Douleurs de Tête, & de quelque Mouvement de Fievre. Mais le Malade ne s'en doit pas inquieter, car ces Accidents ne durent gueres plus de quinze jours ou trois Semaines, & la Fievre diminue peu à peu, ſans qu'il ſoit neceſſaire d'employer aucun Febrifuge.

L'uſage du Lait eſt tres-convenable dans la ſuite pour adoucir les Humeurs & pour

rétablir promtement les Malades. L'Eau de Forges eſt encore merveilleuſe pour temperer le Bouillonement & la Chaleur du Sang : ce qui prévient aiſement les Récidives.

On employe encore avec ſuccés dans les Hemoragies les Herbes Vulneraires, dont nous allons parler.

LES PROPRIETEZ ET L'USAGE DES HERBES VULNERAIRES.

CEs Herbes ſont univerſellement bonnes, & d'une utilité tres-grande, contre toutes les Maladies, cauſées par l'Alteration, & par la Corruption du Sang, qu'elles rétabliſſent dans ſon état naturel.

On les donne avec ſuccés dans toutes les Hemoragies, & lors qu'il s'agit de conſolider les Vaiſſeaux rompus.

Elles ſervent encore à diſſoudre le Sang extravaſé & coagulé dans la Tête & dans le Corps, par des Chutes, par des Coups, & par des Efforts extraordinaires. Et elles ne ſont pas moins efficaces dans les Abcés, dans les Fiſtules, & dans les Playes recentes & inveterées, tant internes qu'externes. On en fait uſer aux Poûmoniques & à ceux qui ſont attaquez de Fievres lentes.

Les mêmes Herbes ſont d'un excellent

uſage dans les Dyſenteries, & dans les Cours de Ventre opiniâtres & entretenus par des Ulceres dans les Inteſtins. Elles ſoulagent les Paralitiques, les Gouteux, & ceux qui ſont ſujets à la Gravelle : elles ſont d'une tres-grande utilité dans les Hydropiſies naiſſantes; elles enlevent les Opilations du Foye & de la Ratte, elles fortifient l'Eſtomac, facilitent la Digeſtion, & font ceſſer les Dégoûts. Ceux mêmes qui jouiſſent d'une parfaite ſanté, peuvent en uſer pour ſe la conſerver, & n'en doivent jamais craindre aucun mauvais effet, car ces Plantes ſont toutes balſamiques, & n'ont aucune qualité nuiſible.

MANIERE DE PRE'PARER le Herbes Vulneraires.

PRenez le Poids d'un Demi gros de Vulneraires aſſorties, mettez-le dans un Pot de terre Verniſſé ; verſez-y pardeſſus un Demi ſeptier de bon Vin ou d'Eau, ou de Petit Lait tout bouillant, ou de Bouillon fait avec le Veau ou le Poulet. Couvrez le Pot, & les laiſſez infuſer juſqu'à ce qu'elles ſoient tombées au fond : verſez enſuite la Liqueur par Inclination dans une taſſe, & y ajoûtez du Sucre ſelon votre volonté.

On prendra, le matin à jeun, la premiere Prise chaude comme du Thé, & deux ou trois autres Prises, dans la journée, entre les Repas. On en continuera l'usage plus ou moins long-tems, selon la Maladie, augmentant ou diminuant la dose des Herbes selon le besoin. On peut en appliquer le Marc sur les Plaies, ou sur les Parties douloureuses.

On se sert de differentes Liqueurs pour les faire infuser, selon les differentes Maladies. Ceux qui ont besoin d'être fortifiez & échaufez, doivent employer le Vin. Ceux qui doivent être temperez ou rafraichis, se servent d'Eau de Fontaine, ou de Petit Lait.

Les plus exellentes de ces Herbes Vulneraires sont, la Sanicle, la Veronique, la Bugle, le Scordion, la Pirole, l'Angelique, le Pied de Lyon, la Verge d'Or, l'Aigremoine, la Pervanche, l'Hypericon & le Camedris.

Quand elles sont cueillies, on en fait secher les Fleurs & les Feuilles; & l'on prend partie égale de toutes ces Herbes, qu'on a soin de bien mêler, pour s'en servir dans le besoin.

Ceux qui ont connu les premiers la vertu de ces Plantes, en ont fait fort long-

tems un Myſtere, & ſe ſont contentez d'en faire voir ſeulement des Experiences, ſans en découvrir le mêlange & l'uſage.

Ces Herbes Vulneraires croiſſent en differents Pais; mais les meilleurs ſe cueillent en Suiſſe, ſur la Montagne de Dole, prés de Geneve.

DE L'APOPLEXIE.

L'Apoplexie est un Assoupissement tres-profond, pendant lequel le Malade perd tout à coup le Sentiment & le Mouvement. On lui donne differents noms, selon les differents degrez de sa violence.

Lorsque le Malade, excité fortement par les Personnes qui s'empressent de le secourir, ouvre les yeux & repond à ce qu'on lui demande, on appelle ce mal *Affection Comateuse*. Lorsque le Sommeil est un peu plus profond, que le Malade ne fait qu'entre-ouvrir les yeux, & retombe aussi-tôt, sans répondre un seul mot à ceux qui l'interrogent, on l'appelle *Affection Carotique*. Enfin, lorsque tous les efforts que l'on fait pour éveiller le Malade sont inutiles, on l'appelle *Apoplexie*.

Cette Maladie commence pour l'ordinaire sans Avant-coureur. Celui qui en est attaqué tombe subitement : la Voix lui

manque tout-à-coup : ſes Yeux ſont fermez, & toutes les Parties ſont dans le Relâchement, & dans l'inaction. Si on lui leve le Bras, la Jambe, ou quelque autre Partie, elle retombe par ſon propre poids dés qu'on ceſſe de la retenir. On a beau l'appeller par ſon nom, lui crier aux oreilles, le pincer rudement, tout eſt inutile, il ne voit ni n'entend ; enfin il ne differe d'un Mort, qu'en ce que la couleur de ſon teint n'eſt pas ſi livide, & que le Pouls & la Reſpiration ſubſiſtent, quoiqu'ils ne laiſſent pas quelquefois d'être plus foibles que dans leur Etat naturel.

L'Apoplexie ſe diviſe ordinairement en deux eſpeces ; ſçavoir, la *Sereuſe*, & la *Sanguine*.

La cauſe ordinaire de l'Apoplexie Sereuſe, conſiſte dans une abondance de Matieres crues, indigeſtes & viſqueuſes, leſquelles paſſants des premieres Voyes dans la maſſe du Sang, en troublent la Fermentation de telle maniere, que les Parties ſubtiles qui compoſent les Eſprits animaux, ſe trouvent embaraſſées, & beaucoup plus chargées de Seroſitez qu'à l'ordinaire. Ce qui eſt cauſe qu'elles relâchent le Cerveau & les Nerfs, au lieu de les entretenir dans l'état de Tenſion, qui eſt neceſſaire

pour produire le ſentiment & le mouvement, & c'eſt la ſource de tous les ſymptômes que nous venons de rapporter.

A l'égard de l'Apoplexie Sanguine, qui eſt encore beaucoup plus dangereuſe que la premiere, elle eſt le plus ſouvent cauſée par un Epanchement de Sang, dans la Subſtance du Cerveau, lequel eſt produit, tantôt par des Cauſes externes, comme un Coup, une Chûte, un Abcés, &c. & tantôt par une Obſtruction ſubite de quelques Glandes du Cerveau. Cette Apoplexie eſt abſolument incurable, lors qu'on ne peut pas vuider le Sang extravaſé, par l'operation du Trepan. Elle ſe diſtingue de la Sereuſe, en ce que le Pouls eſt beaucoup plus grand & plus fort, que les Vaiſſeaux ſont plus plains & fort tendus, & qu'il paroît une grande Rougeur ſur le viſage; quelquefois le Sang n'eſt point extravaſé, & les Vaiſſeaux ne ſont que gonflez; alors on a lieu d'eſperer de guerir par la Saignée.

L'Apoplexie peut encore avoir pour cauſe une tres grande Fermentation de Sang, qui par ſa Rarefaction, gonfle, tend, & ouvre quelquefois les Vaiſſeaux, particulierement ceux qui penetrent dans la Subſtance corticale du Cerveau, à cauſe de

leur Tissu mince & délicat. Pour lors les Esprits, trouvant les Glandes qui sont destinées à la Secretion, extrémement serrées, ou ne peuvent plus se filtrer, ou se séparent en si petite quantité, qu'ils ne peuvent suffire pour produire le Mouvement & le Sentiment des Parties; & c'est de-là que dépend la Cessation de l'un & de l'autre. Cette Apoplexie est à proprement parler, une espece d'Apoplexie de Sang, car elle a tous les mêmes Accidents. Mais ce qu'elle a de particulier, ce sont des Mouvements convulsifs tres-frequents, qui la rendent pour l'ordinaire incurable. On la traite de même que les Apoplexies de Sang; mais dans celle-ci les Malades souffrent beaucoup avant que de mourir.

L'Apoplexie dégenere fort souvent en Paralisie : en voici la raison.

Pendant l'attaque de l'Apoplexie, les Glandes du Cerveau se relâchent, & laissent passer quelques Parties grossieres, qui étant poussées vers les Principes de quelques Nerfs, y font Obstruction & les bouchent; de sorte que les Esprits n'y pouvant plus penetrer, les Parties où ces Nerfs vont se répandre, restent Paralitiques, quoique le Cerveau se rétablisse, & que les Esprits reviennent à leur état naturel.

La Paralisie est plus ou moins considerable, suivant que l'Humeur qui se depose du Cerveau est plus ou moins abondante; tantôt elle occupe toutes les Parties qui sont au dessous de la Teste, & on l'appelle *Paraplegie*; tantost la moitié du Corps est entrepriſe, ce qui fait l'*Emiplegie*; quand il n'y a qu'une seule Partie affligée, comme la Langue, un Bras, une Jambe, on l'appelle *Paralisie particuliere.*

Il y a encore une autre Affection soporeuse qu'on appelle *Lethargie*, pendant laquelle les Malades sont assoupis de même que dans l'Apoplexie, mais ils le sont beaucoup moins; de sorte qu'on les reveille plus facilement.

Cet Assoupissement est accompagné d'une Fievre & d'une espece de Delire, qui fait qu'ils ne répondent pas toûjours juste lors qu'on les interroge, & qu'ils oublient dans le moment ce qu'ils avoient demandé avec instance.

La Lethargie differe assez de l'Apoplexie, en ce que celle-cy surprend tout à coup, comme nous l'avons dit cy-devant, au lieu qu'on ne tombe en Lethargie que peu à peu & par degrez. Ceux qui relevent de cette Maladie, souffrent dans

le commencement de leur Convaleſcence une Peſanteur de tête exceſſive, reſſentent au col une vive Douleur, & ont même quelquefois de la peine à reſpirer. Quoique les Malades reſtent ſouvent hebetez pendant quelque tems, & qu'ils ſemblent avoir perdu la Memoire, leur Eſprit ſe retablit d'ordinaire avec la ſanté.

Pour ce qui regarde la Curation: Dans l'Apoplexie de Sang on fait d'abord ſaigner le Malade, on luy met du Sel dans la bouche, & on le purge incontinent aprés avec la Tiſane laxative; une ou deux heures aprés on reïtere la Saignée qu'on fait ample, juſqu'à ce que le Pouls ſe degage, & que la Circulation du Sang ſe faſſe avec liberté. On ſaigne ou au Bras, ou au Pied, ou à la Gorge. On ne donne la Poudre vomitive que lorſque le Ventre a commencé à s'ouvrir, & l'on ſe ſert enſuite de l'Elixir de vie mêlé dans du Bouillon, ou dans d'autres Cordiaux temperez: Voila le plus prompt ſecours qu'on puiſſe apporter dans cette occaſion.

Dans les Apoplexies ſereuſes il faut d'abord commencer par tourmenter le Malade, pour tâcher de le reveiller, & luy donner dans l'inſtant de l'Attaque, une grande Priſe de Poudre vomitive.

On luy fera avaler, immediatement par dessus, l'Or potable mêlé dans une Cueillerée de Vin, d'Eau imperiale, de Melisse, ou dans quelqu'autre Liqueur semblable, & on reïterera ce Remede de quart d'heure en quart d'heure. Il fortifie la Chaleur naturelle, ranime la Fermentation du Sang, le fait circuler plus librement, & incise les Matieres gluantes & pituiteuses ; ce qui est le plus capable de soulager le Malade, en cet état. Il faut aussi lui donner dans le moment, un Lavement purgatif avec le Vin Emetique trouble, pour dégager le Ventre. On peut reïterer la Poudre vomitive jusqu'à ce que les Evacuations soient abondantes.

La Saignée qui est le plus efficace de tous les Remedes dans l'Apoplexie de Sang, est tres-nuisible dans celle-cy, parce qu'elle épuise les forces du Malade, & qu'elle ralentit le Mouvement du Sang : ce qui fait que la Serosité s'en separe plus facilement, & se precipite avec plus d'abondance sur le Cerveau.

Les Frictions faites à la Tête, & les Poudres Sternutatoires, conviennent fort aux Apoplexies sereuses, parce qu'elles animent le Sang, & font évacuer les Viscositez par les Narines ; mais elles ne conviennent

conviennent pas dans les Apoplexies de Sang, parce qu'elles ſont capables d'en augmenter le mouvement, de le faire extravaſer dans le Cerveau, & de rendre la Maladie incurable. C'eſt par la même raiſon, qu'il ne faut point prendre d'abord l'Emetique ni l'Or Potable dans les Apoplexies de Sang. On raſe, & on frotte la Tête, le Cou, l'Epine du Dos, avec des Liqueurs ſpiritueuſes: lorſque tout cela ne fait pas revenir la connoiſſance; & que la Poudre Vomitive n'agit point dans l'eſpace d'un quart d'heure, on la reïtere en doublant la Doſe. Si le Remede demeure ſans action, c'eſt ordinairement un Signe dangereux & mortel: mais on peut tenter encore de donner au Malade quelques Verres de Tiſanne laxative, éguiſée avec une Priſe de Poudre Vomitive, & en reïterer l'uſage, juſqu'à ce qu'il donne quelque marque de connoiſſance.

Quand les premieres Voyes commencent une fois à ſe débaraſſer, & que la Tête ſe dégage, on continuë la Tiſane, ou on employe les Pillules Purgatives, autant qu'on le croit neceſſaire. Que ſi tous ces Remedes n'ont point d'effet, on a recours au Lavement de Tabac qui fait vomir fortement, & purge beaucoup:

en même tems on applique les Ventouſes ſcarifiées ſur les Epaules, & aprés les avoir ôtées, on met un Emplâtre veſicatoire en leur place. On met encore ce même Emplâtre derriere les oreilles, & on arroſe l'un & l'autre de quelques Goutes d'Eſprit de Vitriol pour leur donner plus de force.

On frotte les Membres paralitiques avec de l'Eau Imperiale, & on en ſeringue ſouvent dans les Narines du Malade : on y ſouffle auſſi de l'Ellebore blanc, ou du Poivre, & on ſe ſert de l'Eſprit volatil de Sel Ammoniac, pour luy redonner le ſentiment. Dans les Paralifies de la Langue il faut ſouvent laver la bouche avec l'Eau Imperiale, & la temperer avec l'Eau commune.

Ma Methode pour ſoûtenir les forces d'un Malade, & pour ranimer ſes Eſprits, eſt de lui faire prendre l'Or potable, depuis le commencement de l'Attaque juſqu'à la parfaite convaleſcence. Dieu m'a fait la grace de guerir heureuſement un ſi grand nombre de Perſonnes avec ce Remede, que j'ay tout lieu d'eſperer qu'on ſera content de ſon uſage, bien qu'il n'ait pas la Vertu de rendre immortel.

Cet excellent Cordial n'empêche point

qu'on ne donne aux Malades tous les autres ſecours neceſſaires, au contraire, comme il reveille la Chaleur naturelle, il facilite en même tems l'Operation des autres Remedes, & fait qu'ils agiſſent plus promtement, & avec plus de ſuccés.

Ce qu'il faut tâcher d'éviter dans ces triſtes Rencontres, eſt la Confuſion des Remedes, & la trop grande précipitation avec laquelle on pourroit les donner; car de cette maniere on accable le Malade, plûtôt que de le ſoulager, en ne laiſſant pas à chaque Remede le tems d'agir & de faire ſon effet. Je conviens qu'une Perſonne dans cet état touche vivement les Aſſiſtants, & que tous les moments ſont precieux à ménager; mais ſouvent trop d'empreſſement devient prejudiciable, & quelquefois mortel, à moins qu'il ne ſoit reglé par la prudence.

Quand la Paraliſie tombera ſur quelque Partie, ce qui eſt un des meilleurs Signes qu'on puiſſe ſouhaiter pour la vie du Malade, on ne doit pas laiſſer de le purger à fond avec le Remede preſcrit.

Nous voyons auſſi arriver ſouvent des Rechûtes du jour au lendemain, & quelquefois aprés pluſieurs jours d'intervalle, faute de Purgation forte. Ces Recidives

enlevent ordinairement le Malade, ſans qu'on ait le loiſir de faire aucun Remede; c'eſt pourquoi il faut toûjours être ſur ſes gardes, aprés une telle Attaque. Lors qu'on verra qu'il n'y aura plus d'Accident Apoplectique, on pourra donner des Boüillons de tems à autre, & même laiſſer dormir le Malade deux ou trois heures, afin que la Nature ſe puiſſe rétablir, & le veiller à veuë pendant ſon ſommeil. Sa Boiſſon doit être une Tiſane faite avec la Racine, de Scorſonaire, de Régliſſe, & avec Feüilles de Meliſſe & de Betoine.

Quand on eſt entierement ſorti de cette Maladie on doit ſe purger de tems en tems avec les Pillules Purgatives, en attendant les Saiſons propres à prendre les Eaux Minerales. Celles de Vichy & de Bourbon ſont à préferer à toutes les autres.

Pour les Paralitiques, quand ils ne ſont point entierement gueris par les Eaux & par la Douche; les Bains du Mont d'Or, & ſur tout, les Bains de Nery, font ſouvent des merveilles; c'eſt pourquoy on ne doit point les negliger. Cependant chacun ſuivra le meilleur conſeil qu'on lui donnera dans l'occaſion; mais il eſt d'une neceſſité indiſpenſable d'uſer de ces Eaux, quand on a été attaqué de cette Maladie,

ſinon on eſt en danger d'être bientôt ſurpris par le même Mal.

Ceux qui ont reſſenti de fortes Vapeurs, ou qui ſe plaignent de quelqu'Engourdiſſement des Mains ou des Pieds, que nous appellons Avant-coureurs de l'Apoplexie, ne ſe doivent pas trop flater ; ils feront fort bien de ſe purger ſouvent, & de prendre par précaution les Eaux minerales dans la Saiſon.

Lors qu'étant encore en ſanté, on s'apperçoit d'une trop grande plenitude de Sang (ce qu'on connoît par des Peſanteurs de corps, Engourdiſſements, Vertiges, Gonflements, & par des Mouvements de chaleur qui s'élevent ſouvent à la tête, & allument le Viſage ; on n'a pas moins à craindre, & l'on doit promtement avoir recours à de grandes Saignées, qui ſeules peuvent prévenir le danger, enſuite de quoi il faudra ſe purger.

Enfin, tous ceux qui ſont menacez d'Apoplexie ſereuſe, ou qui y ſont déja tombez, pourront éviter la récidive par le ſeul uſage de la Fumée de Tabac. Ce Simple eſt un des plus grands Remedes qui ſoit connu dans la Medecine contre une infinité de Maladies rebelles, comme la Goute, la Gravelle, le Rhumatiſme,

l'Aſtme, & la difficulté de reſpirer. Il délivre de toutes ſortes de Maux de Tête, de Fluxions ſur les Yeux, ſur les Dents, & ſur les autres Parties du Corps, & de toutes celles enfin qui ſont cauſées par une trop grande abondance de Pituite & de Glaires. Il débaraſſe l'Eſtomac de toutes les Humeurs qui troublent la Digeſtion, & en diſſipe les Vents & les Gonflements. Quand on ſe ſent avoir beſoin de vomir, on avale quelques gorgées de la Fumée, ce qui produit un tres-promt effet: le Tabac tient auſſi ordinairement le Ventre libre.

Les meilleurs Tabacs à fumer, ſont celui de Virginie qui vient d'Angleterre, la Verine, & groſſes Andoüilles d'Holande; le petit Canaſſe de Liege, & celui de Scaferlati, qui eſt le plus doux de tous, & qui vient d'Alep & de Conſtantinople. Le Tabac de Breſil eſt celui dont on ſe ſert pour mâcher.

Le meilleur Tabac d'Eſpagne à prendre par le Nez, eſt celui de la Havana & de Seville. Celui qu'on fait en France eſt de S. Domingue, & eſt lavé & grené.

Le petit Tabac de Straſbourg eſt le plus naturel & le meilleur à raper.

Tous les autres Tabacs ſont compoſez

par differentes perſonnes, & les Parfums qui y entrent produiſent ſouvent de tres-mauvais effets : c'eſt ce qui m'a obligé de rapporter le nom de ceux qui n'en ont point.

METHODE
POUR GUERIR
LES PALES COULEURS.

LEs Filles de l'âge de Douze ans juſqu'à Vingt, ſont tres-ſujettes à une Maladie, qu'on nomme vulgairement *Pâles Couleurs*. Elle eſt ſouvent ſi opiniâtre, qu'il eſt fort ordinaire de voir des Filles languir des années entieres ſans pouvoir recouvrer leur ſanté, quelque Remede qu'on leur faſſe. Cette Maladie eſt aiſée à connoître par la ſeule inſpection du viſage ſans pouvoir s'y tromper ; car tout le monde ſçait que la couleur de la Peau depend uniquement de la qualité de la Limphe & du Sang. Elle eſt vive & vermeille lorſque le Sang eſt dans ſon état naturel ; c'eſt à dire lors qu'il s'y trouve une quantité proportionnée de Soulphre & de Sel volatils exactement unis enſemble par la Fermentation. Si le Sang eſt deſtitué de ſes Parties ſulphureuſes & volatiles,

latiles, dans la proportion qu'elles doivent avoir entr'elles, & que le mêlange en ſoit imparfait; alors les Parties groſſieres, la Pituite, les Seroſitez, ou la Bile, prenant leur place, cauſent un changement de couleur dans la Limphe & dans le Sang, & par une ſuite neceſſaire, en produiſent un pareil dans la Peau. Car le Sang, qui circule par tout le Corps, ne peut communiquer qu'une Couleur pareille à la ſienne, c'eſt à dire une Couleur vermeille, lorſque le Soulphre & le Sel volatil dominent; une Couleur pâle lorſque la Pituite abonde, & une Couleur jaune, lorſque c'eſt la Bile qui reflue dans le Sang.

C'eſt l'état où ſe trouvent les Malades dont nous parlons, leur Viſage, leurs Levres, leurs Gencives deviennent pâles & livides. Ce Changement de couleur eſt accompagné de Palpitation de Cœur, de Maux de Tête & d'Eſtomac, d'Envies de vomir, de difficulté de reſpirer en marchant un peu vîte, d'une grande Peſanteur de Corps, de laſſitude dans les Bras, d'inquietudes dans les Jambes & les Cuiſſes, & de Douleurs entre les Epaules. Enfin le Goût de ces Filles devient depravé: les unes deſirent manger de la Cire, les autres du Sel, du Plâtre, des Charbons,

& une infinité de choſes pareilles. Il y en a qui ont une averſion generale pour tous les Aliments, d'autres qui ont le Ventre, les Pieds & les Jambes enflées, & à qui ſouvent tout le Corps devient bouffi. Il paroît quelquefois des Taches noires, jaunes ou rouges ſur differens endroits de la Peau, comme ſi elle avoit été meurtrie. Ces Malades ſe trouvent en s'éveillant, la Langue chargée, la Bouche pâteuſe & mauvaiſe, & ſont ſouvent plus fatiguées le matin à leur réveil, que le ſoir en ſe couchant. Tous ces Accidents ſont ordinairement accompagnez d'un Battement conſiderable de l'Artere Cœliaque, d'une Fievre lente & irreguliere, & il ſe forme alors par la diſpoſition du Sang, des Obſtructions dans les Viſceres du bas Ventre, qui augmentent inſenſiblement la Langueur, & la Maladie.

Pour guerir ces Malades, il faut corriger le Ferment de l'Eſtomac; enlever les Obſtructions, évacuer les Humeurs épaiſſes, viſqueuſes & bilieuſes, & purifier enfin la Maſſe du Sang. Tout cela ſe fait aſſez promtement, par le moyen de la Poudre Corrective, qui eſt un Remede Specifique, & qui guerit immanquablement ces Maladies, quelque inveterées qu'elles

ſoient, pourvû qu'on obſerve exactement le Régime que je preſcris.

La Malade prendra le matin à jeun; & quatre heures aprés avoir dîné, le poids de vingt Grains de Poudre Corrective, enveloppée dans du Pain à chanter; bûvant immediatement par-deſſus un Boüillon rouge, ou un Boüillon antiſcorbutique, décrits dans la Methode; aprés quoi elle agira, ou ſe promenera pendant une demie heure. Elle doit continuer l'uſage de ce Remede pendant trois jours, & ſe purger le quatriéme avec les Pillules Purgatives, ou avec la Poudre Febrifuge.

Si elle ſe plaint de Maux de Cœur; alors on préferera la Poudre Vomitive aux Pillules Purgatives, pour la purger la premiere fois. Le lendemain du Vomitif, elle recommencera à prendre la Poudre Corrective, pendant quatre jours, comme auparavant: & le cinquiéme elle ſe purgera avec la Poudre Febrifuge, ou avec les Pillules Purgatives.

Le jour d'aprés la Purgation, elle uſera encore de la Poudre Corrective pendant cinq jours; & le ſixiéme elle ſe purgera une troiſiéme fois avec la Poudre Febrifuge, ou avec les Pillules Purgatives. On réïtere ce Remede dans le même ordre, juſqu'à ce

que la Malade ſoit parfaitement guerie, ce qui arrive ordinairement au bout de trois ſemaines ou d'un mois. Elle ſe trouvera même ſoulagée immediatement aprés la premiere Purgation.

Quand on a ceſſé de prendre le Remede, on ſe ſert de la Quinteſſence d'Abſynte pour fortifier, & pour rétablir entierement le Ferment de l'Eſtomac.

Les Rechûtes peuvent arriver dans cette Maladie, auſſi bien que dans les autres; mais on les prévient aiſément, en avalant d'abord quelques Priſes de la Poudre Corrective, & quelque Purgatif: ſans qu'il ſoit beſoin de ſuivre entierement tout ce qui eſt marqué cy-deſſus.

Quand les Malades ſe trouvent gueries, ſans être encore tout-à-fait reglées, elles peuvent tenter le Demi Bain & la Saignée du pied, laquelle ne nuit jamais dans cette occaſion.

On obſerve un bon Regime, pendant le tems qu'on uſe de ce Remede, & l'on s'abſtient de toutes ſortes de nourritures cruës & indigeſtes, ſur tout de Laitage, de Fromage, de Citron & de Vinaigre.

La Boiſſon ordinaire, pendant le repas, doit être de l'Eau & du Vin; & entre le repas on doit uſer d'une Tiſane con-

venable au Temperament.

Quand on aura besoin de Lavements, on les composera selon les Indications; il suffira d'être averti qu'il faut toûjours avoir le Ventre libre, pendant l'usage de ce Remede.

Les Femmes qui étant parvenuës à un certain âge deviennent sujettes à plusieurs Maladies fâcheuses, par la cessation de leurs regles, se trouveront également bien de cette Methode; mais elles seront obligées de se faire saigner de tems à autre, du Bras ou du Pied, afin de suppléer par ce moyen au défaut de la Nature. Avec cette précaution & avec l'usage des Remedes, elles préviendront les Maladies auſquelles elles sont exposées dans ce tems-là. Celles qui sont incommodées d'une abondance extraordinaire de Fleurs blanches, se trouveront encore gueries par l'usage des mêmes Remedes, & par la même Methode.

S'il se rencontroit de ces Maux extrémement rebelles, on aura recours aux Eaux minerales de Carensac, lesquelles produisent toûjours des effets merveilleux dans toutes ces Maladies qui sont opiniâtres, & qui sont causées par de trop fortes Obstructions. Ces Eaux temperent & adouciſ-

ſent auſſi l'Acrimonie du Sang. Je ſuis le premier qui les ay fait tranſporter à Paris, & qui en ay fait connoître l'utilité.

Les Eaux de Vic-le-Comte priſes ſur les lieux, operent encore des effets ſemblables.

METHODE

POUR GUERIR LES ENFANTS en Chartre par l'uſage de la Teinture de Mars.

LA Maladie qu'on appelle *Rachitis*, eſt proprement une Conſtitution ſcrophuleuſe de toutes les Parties du Corps. Les Enfants nez de Parents qui ont été attaquez de ce mal dans leur jeuneſſe, ceux qui ont été mal nourris; ceux à qui on a fait prendre d'autres Aliments que le Lait, pendant qu'ils étoient encore à la Mammelle; ceux enfin qu'on a ſevrez trop tôt, tombent ordinairement dans cette Maladie. Ils la contractent, faute d'avoir un nombre de dents ſuffiſant pour briſer les nourritures ſolides, qu'on leur donne aprés les avoir ſevrez; car ſans une Maſtication parfaite, la Digeſtion ſe fait mal, & le Levain de leur Eſtomac eſt trop foi-

ble pour digerer. De là ſe forment des Cruditez, leſquelles venant à paſſer des premieres voyes dans le Sang, épaiſſiſſent les Humeurs qui s'en ſeparent, & cauſent pour l'ordinaire la Fievre. L'Epaiſſiſſement du Sang & des Humeurs degenere bientôt en Salure : la Bile devient acre & viſqueuſe: le Suc pancreatique s'altere, auſſi-bien que le reſte des Levains qui ſervent à la Digeſtion : ce qui augmente la Maladie de jour en jour.

On obſerve auſſi, qu'il ſe forme des Obſtructions dans tous les Viſceres du Bas-Ventre. Le Foye, la Rate, & les Glandes du Meſentere, ſe gonflent & ſe durciſſent pour l'ordinaire. La Tête ſe groſſit ſouvent au delà du naturel. L'Epine du Dos, les Os des Bras & des Jambes croiſſent inégalement, leurs extrémitez ſe noüent; & leur Courbure naturelle augmente conſiderablement. Les Chairs des Cuiſſes deviennent mollaſſes, & toutes les Parties du Corps maîgriſſent à veuë d'œil, à la reſerve du Viſage qui ſeul conſerve de l'Embonpoint. Tous ces Accidents ſont ſouvent accompagnez d'une Fievre lente.

Lorſque la Rougeole ou la petite Verole n'eſt pas bien ſortie, les Enfants qui en

ont été attaquez, tombent presque toûjours dans cette Maladie; laquelle est encore ordinairement accompagnée de Gale, d'Abcés, &c. Ils ont aussi le Ventre tendu : ils suent presque continuellement autour du Front : ils ont des demangeaisons au Nez: ils sont tourmentez du Dévoyement, & rendent une Matiere grisâtre, tantôt glaireuse, tantôt cruë, & toûjours tres-puante. Leurs Urines sont huileuses, & de mauvaise odeur. Enfin les uns ont une Faim canine, & une Alteration perpetuelle ; les autres un Dégoût general pour toutes les Nourritures. Cette Maladie est plus ou moins dangereuse; selon qu'elle a fait plus ou moins de progrés, & que la Masse du Sang est plus ou moins alterée. Les Enfants attaquez de cette Maladie, ont cela de particulier, qu'ils ont l'Esprit plus meur à Cinq ans, que les autres à Quinze.

Pour bien nourrir, & pour guerir ces Enfants, lorsqu'ils sont encore à la Mammelle, il faut d abord observer si la Nourrice est d'un âge & d'un Temperament à peu prés égal à celui de la Mere; si elle joüit d'une Santé parfaite ; si elle est propre & soigneuse ; si elle n'a point les Dents gâtées ; si son Lait n'est point trop vieux,

trop nouveau, trop clair ou trop épais ; ſi elle n'a pas ſes Regles ; ſi elle n'eſt point Colere ; ſi elle n'aime point trop le Vin ; car tous ces défauts ſont préjudiciables à la Santé de l'Enfant. Il ne faut pas non plus qu'elle uſe de mauvaiſes Nourritures, ni qu'elle faſſe maigre, parce que de mauvais Aliments ne font jamais un bon Lait.

Les Nourrices ſont encore accoûtumées de prendre la Boüillie dans leur bouche, avant que de la donner à l'Enfant, pour connoître ſi elle n'eſt point trop chaude. C'eſt une Maniere pernicieuſe, car le mauvais Suc qui ſe rencontre dans la Bouche de la Nourrice, ſe mêle alors avec la Nourriture qu'elle donne à l'Enfant, l'infecte, & lui communique les Maladies auſquelles elle eſt ſujette. C'eſt pourquoy il eſt bon d'éviter ſoigneuſement cet Inconvenient, qui ne peut jamais être que tres-nuiſible, quand même la Nourrice joüiroit d'une Santé parfaite.

Il faut encore examiner, ſi ces Enfants n'ont point le Filet, & remarquer qu'on ne doit les ſevrer, que lorſqu'ils ont aſſez de Dents pour pouvoir faire la Maſtication des Aliments : ce qui n'arrive quelquefois qu'à deux ans ou plus.

On ſçait par experience, que les Enfants attaquez de cette Maladie, meurent preſque tous; à cauſe de la difficulté qu'il y a de leur faire des Remedes. La préparation particuliere de la Teinture de Mars que mon Pere a découverte, & que je propoſe, a cet avantage, qu'elle eſt aiſée à prendre, & qu'elle guerit ſûrement, pourvû que la Maladie ne ſoit pas trop inveterée, & que les Parties nobles ne ſoient point gâtées.

Cette Teinture eſt tres-ſouveraine pour inciſer & pour corriger les Cruditez aigres. Elle diſſipe les Obſtructions du Meſantere, du Foye, de la Rate, & des Viſceres du Bas-ventre. Son effet le plus ordinaire, eſt de faire vomir le matin des Glaires & des Phlegmes, auſſi facilement que ſi l'on crachoit, & jamais l'aprés-dîné.

La maniere de s'en ſervir, eſt d'en faire prendre le matin aux Enfants à la Mamelle deux Goutes, & autant l'aprés dîné, mêlées dans une Cueillerée de Vin & autant d'Eau : obſervant cependant de ne leur point donner à téter une heure devant, ni une heure aprés le Remede.

Pour les Enfants qui ſont ſevrez, & qui

ont atteint l'âge de deux, de trois ou de quatre ans, on leur en donne le matin à jeun, & deux heures aprés avoir dîné, autant de Goutes qu'ils ont d'années, avec deux Cueillerées de Vin & une ou deux Cueillerées d'Eau.

On laiſſe tomber ces Goutes dans un Verre ou dans une Porcelaine, mais non dans de l'Argent ni dans de l'Etain, & on verſe la Liqueur pardeſſus. Il en faut continuer l'uſage juſqu'à ce que les Malades ayent recouvré une veritable ſanté; ce qui arrive ordinairement dans l'eſpace d'un mois ou de ſix ſemaines, & ſouvent plûtôt.

Lors qu'on remarque que ces Enfants ont beſoin de vomir, on augmente la doſe du Remede avec prudence: & le matin à jeun, on leur donne deux ou trois Goutes de cette Teinture de plus qu'à l'ordinaire. Comme ils vomiſſent ſans efforts, & que le Remede ne produit pour l'ordinaire qu'une Evacuation tres-legere, on peut leur donner encore une heure aprés la même Doſe, afin de rendre l'Evacuation plus grande. Mais avant que de la réiterer, il faut conſulter ſi la neceſſité & le Pen-

chant de la nature le demandent.

Si le Malade a beſoin d'être purgé & s'il n'a pas de dévoyement, on ſe ſervira de la petite Medecine; & s'il a le Cours de Ventre, on uſera du Sirop purgatif. Ces Remedes qui agiſſent l'un & l'autre avec beaucoup de douceur, ſont décrits à la fin de ce Chapitre.

Nous n'avons point de Remede plus ſouverain ni plus efficace dans la Medecine, pour toutes les Maladies des Enfants, que cette Teinture de Mars. Elle eſt même tres-ſalutaire pour les Coqueluches, pour la Toux ſeche, pour l'Epilepſie naiſſante, & pour les Convulſions produites par les Vers qu'elle tue & qu'elle fait vuider. Car les Convulſions qui ſont cauſées par les Dents, ſont preſque toûjours un ſigne mortel, & l'on ne peut alors ſecourir ſûrement ces Enfants qu'en ſaignant du Bras, ou en coupant promtement la Gencive, pour faciliter la ſortie de la Dent.

Ce Remede guerit encore la pluſpart des Fievres Intermittentes auſquelles les Enfants ſont fort ſujets lors qu'ils commencent à ſe dénouer; mais ſi elles ne ceſſent point dans l'eſpace de huit jours;

il faut venir à l'usage de la Pierre de Porc ou du Quinquina, & le donner en Bol, en Sirop, ou en Lavement. On choisira la maniere la plus convenable & la plus facile. Au reste, si la Fievre n'est causée que par le mouvement des Dents, il faut avoir un peu de patience, & laisser agir la Nature.

La Conduite & le Regime de vivre qu'on doit faire observer à ces petits Malades pendant l'usage du Remede, est de les tenir proprement, de leur faire respirer un air pur & temperé, de les empêcher de crier & de se tourmenter, & de leur donner des Aliments doux & faciles à digerer; comme des Boüillons, des Potages, du Pain trempé dans le pot, des Panades faites avec du pain, ou un Blanc de Chapon & un Jaune d'Oeuf, du Gruau cuit dans l'Eau avec un peu de Sucre, des Oeufs frais & de la Gelée de Corne de Cerf. Quand ils ont le Cours de Ventre : la Bouillie de Farine de Feve avec un Jaune d'Oeuf, leur est encore fort bonne.

Il faut donner à quelques-uns (quand ils ont trois ou quatre ans) un peu de Viande à dîner, & à goûter un Biscuit trempé dans du Vin & de l'Eau, ou une

petite Rotie au Vin & au Sucre. Mais on ne doit pas leur laiſſer manger aucune Pâtiſſerie ni Echaudez, non pas même du Pain ſec (quoique ce ſoit un uſage établi, & une des plus grandes envies que ces petits Malades ayent) parce que le Chile qui doit neceſſairement ſe diſtribuer dans toutes les parties pour les nourrir & les vivifier, deviendroit trop épais & mal élaboré; ce qui groſſit le Ventre & cauſe encore de nouveaux embaras. Il faut toûjours obſerver de les nourrir legerement, leur donnant à manger peu & ſouvent; car plus ils mangent, plus la Maladie augmente.

La Boiſſon ordinaire doit eſtre une Tiſane faite avec le Froment, la Raclure de Corne de Cerf & le Chiendent. Lors que ces Enfants auront une averſion generale pour toutes les Nourritures, on ajoûtera à la même Tiſane quatre ou cinq côtelettes de Mouton bien dégraiſſées; par ce moyen ils ne laiſſeront pas d'être nourris. On eſt auſſi obligé de mêler quelquefois un peu de Vin dans la Tiſane & même dans les Bouillons, pour ſatisfaire aux envies de ces petits Malades; le tout en vûe de les nourrir & de leur con-

ſerver les Forces ; à quoi il faut être fort attentif.

Il s'en trouve quelques uns que le Cours de Ventre & la longueur de la Maladie ont entierement affoiblis, extenuez & décharnez. On leur fait prendre d'abord du Sirop purgatif, dont on continue l'uſage juſqu'à ce que ce Flux ſoit un peu apaiſé ; aprés quoi on en vient à l'uſage de la Teinture de Mars. On donne auſſi dans cet état des Lavements faits avec le Bouillon à la Viande. Ils ſerviront à les nourrir & à faire revenir leurs forces plus promtement. Quoique ces petits Malades ſoient ſouvent fort alterez, il ne faut pourtant pas leur donner trop à boire ; car outre que trop de Boiſſon retarderoit le ſuccés du Remede, ils tomberoient facilement dans l'Hydropiſie, ce qui les rend la plûpart incurables. Lorſque cette Maladie eſt hereditaire & qu'elle eſt contractée dans le Sein de la Mere, ou lorſque les Enfants ſont nouez par l'Epine du dos, la Gueriſon eſt plus longue & plus difficile, parce que les obſtructions ſont plus conſiderables, & que la Maſſe du Sang eſt extrémement alterée dans les uns, & preſqu'entierement corrompue dans les autres.

Neanmoins

Neanmoins il ne faut pas s'impatienter ni se decourager, mais il faut continuer l'usage du Remede pendant trois ou quatre mois, & plus long-tems, s'il en est besoin. Pendant tout le Cours de la Maladie ; on frottera les Parties nouées avec le Baume suivant.

BAUME NERVAL.

PRenez des Feuilles d'Hyssope, de Thin, de Baume, de Romarin, de Serpolet, de Lavande & de Laurier, de chacune deux Poignées ; de la Graine de Genievre, des Vers de terre, de chacun quatre Onces, & quatre petits Chiens coupez par morceaux. Hachez le tout ensemble, & le mettez dans un pot avec une demie livre de Beure frais, autant d'Huile d'Olives, autant de Moüelle de Bœuf, & une Chopine de Vin blanc. Faites bouillir le tout à petit feu jusqu'à ce que les Herbes soient cuites, passez-le par un Linge avec une forte expression ; ensuite battez-le bien jusqu'à ce que le Baume soit figé : quand vous voudrez vous en servir, vous le ferez chaufer.

Quoique les Purgatifs soient peu con-

venables dans cette Maladie: si l'on jugeoit neanmoins à propos de purger ces petits Malades, pour débarasser de tems en tems les premieres Voyes, & enlever les mauvais Levains & les Humeurs crues & indigestes qui se sont amassées, il faudroit se servir de la Medecine suivante, qui agit avec toute la douceur imaginable. Mais on doit consulter les forces du Malades, avant que de la faire prendre.

MEDECINE POUR LES Enfants.

PRenez Demi Gros de Rhubarbe en poudre, & quinze Grains de Sel d'Absynte. Faites-les infuser pendant la nuit sur des Cendres chaudes dans une Once d'Eau de Pourpier distillé; Passez le tout le lendemain, & y ajoûtez six Gros de Manne ou une Demie Once de Sirop de Chicorée ou de Pommes composé. Vous reglerez & augmenterez la Dose de la Purgation, selon l'âge & selon les Forces de l'Enfant.

On employe le Sirop Purgatif, quand la Maladie est accompagnée d'un Cours de Ventre; mais lors qu'elle devient rebelle, on a recours à l'Hypecacuana, dont l'usa-

ge eſt décrit dans la Methode que j'en ay donnée. On peut encore faire prendre le ſoir à ces Enfants un Gros de Sirop de Pavot blanc, mêlé dans deux Cueillerées d'Eau ou de Tiſane.

SIROP PURGATIF.

PRenez de l'Eau de Plantain, de Roſes & de Pourpier, de chacune huit Onces; de Rhubarbe en Poudre ſix Gros; de Roſes de Provins & de Sumac, de chacunes Demie Once; de Graine de Kermes & de Canelle concaſſée, de chacune trois Gros. Faites infuſer le tout pendant douze heures ſur les Cendres chaudes, dans un Vaſe de terre bien bouché. Paſſez-le enſuite en le preſſant: ajoûtez dans la colature quatre Onces de Sucre Candy; Faites-le bouillir de rechef pour le réduire en conſiſtence de Sirop un peu clair, & donnez-en aux Enfants à proportion de leur âge. On commencera d'abord par en faire prendre aux Malades une Demie Once le matin à jeun, & un peu de Boüillon ou de Tiſane immediatement par deſſus; le reſte de la journée on les fera vivre à l'ordinaire. On réiterera la même choſe le jour ſuivant;

& si on le juge à propos, on augmentera la dose jusqu'à une Once, aprés quoi on laissera quatre ou cinq jours d'intervale. C'est la nature du Dévoyement qui doit regler le tems auquel il faut reïterer ce Remede.

Dans la suite on ne le donne que lors qu'on croit que les Malades ont besoin d'être purgez, & on le fait prendre pour l'ordinaire tous les douze ou quinze jours ou tous les mois. Ce Sirop purge doucement & fortifie l'Estomac. Les Lavements faits avec la Casse & le Petit Lait, conviennent encore tres souvent dans ces Maladies, sur tout lorsque le Ventre est fort Tendu, & que les petits Malades n'ont pas de Dévoyement.

Lors qu'ils sont gueris, & qu'il ne leur reste plus que la Maigreur, on peut leur faire prendre le matin à jeun un Potage au Lait de Chevre ou au Lait de Vache, & les purger de tems à autre avec la petite Medecine décrite cy-dessus, ou avec le Sirop purgatif.

CATAPLASME CONTRE les Vers.

PRenez un Gros de Mithridate, un Gros d'Aloës, & un Demi Gros de *Semen contra.* Melez bien le tout & le mettez dans un gros Oignon blanc, dans lequel on aura fait un trou que vous refermerez, l'envelopant dans du papier un peu mouillé, pour faire cuire ensuite cet Oignon sous les Cendres chaudes. Puis vous le pilerez dans un Mortier, & vous en étendrez la Pâte sur un Linge pour l'appliquer sur le Nombril, & l'y laisser pendant vingt-quatre heures. Vous renouvellerez le même Cataplasme pendant cinq ou six jours de suite. CeRemede tue & fait sortir les Vers, s'il y en a.

La Racine de Nisy est un Remede excellent pour les Enfants en chartre, pour les Coliques Bilieuses & venteuses, & pour toutes sortes de Fievres, qu'elle guerit insensiblement, en purifiant la masse du Sang. On s'en sert encore avec succés dans plusieurs autres Maladies. La dose est depuis douze Grains jusqu'à un demi Gros.

Il y a quelques années que M. Hermens

Professeur en Medecine à Leiden m'a fait l'honneur de me communiquer la connoissance de cette Racine, qui se tire du Japon & de la Chine. La meilleure vient de ce dernier Royaume. Les Grands du Pays s'en servent lors qu'ils sont Malades comme d'un Cordial excellent, & en prennent en substance, en infusion & en font même des Tisanes. M. Dekker Medecin Allemand en parle en plusieurs endroits de sa Pratique, comme d'un tres-grand Remede, dont il a vû des effets merveilleux, sur tout dans toutes sortes de Convulsions & de Vapeurs.

DE L'ASTHME.

LA Reſpiration eſt de toutes les fonctions celle qui eſt la plus neceſſaire à la Vie ; puiſque c'eſt par elle ſeule que le Sang conſerve ſa Fermentation & ſa Circulation. On eſt donc obligé de convenir que les Maladies qui en troublent le Mouvement, meritent ſur tout l'étude & l'attention du Medecin.

La conformation défectueuſe des Organes qui contribuent à faire reſpirer, & l'alteration des parties voiſines ou éloignées ſuffiſent pour rendre la Reſpiration extrémement difficile. On apelle *Idiophatique* la difficulté de reſpirer, lors qu'elle eſt produite par la défectuoſité du Poûmon même. On la nomme *Sympathique*, lors qu'elle eſt cauſée par le vice des Parties voiſines ou éloignées du Poûmon ; leſquelles, comme le Diaphragme & la Trachée Artere, contribuent directement à la Reſpiration, ou n'y ſervent qu'indirectement, com-

me le Foye, la Ratte & les Viſceres du Bas-Ventre.

Au reſte, quoique le Vulgaire comprenne ordinairement ſous le nom d'Aſthme toutes ſortes de Difficultez de reſpirer; ce n'eſt neanmoins qu'improprement, & dans un ſens trop étendu. Car, à prendre ce terme dans la ſignification qui lui eſt propre, il ne peut s'appliquer qu'aux difficultez de Reſpiration qui ſont produites, ou par un Amas d'Humeurs dans les Bronches du Poûmon, ou par l'Obſtruction de ſes Vaiſſeaux.

L'Aſthme ſe diviſe en trois Eſpeces. La premiere apellée *Diſpnoée* par les Maiſtres de l'Art, eſt celle dans laquelle les Malades reſpirent à la verité avec quelque Peine, mais ſans beaucoup de Douleur, & ſans Sifflement & Râllement. La ſeconde eſt l'*Aſthme* proprement dit, dans lequel la Reſpiration, beaucoup plus difficile & beaucoup plus frequente que dans la Diſpnoée, eſt toûjours accompagnée de Râllement & de Sifflement, avec Peſanteur de Poitrine. La troiſiéme que l'on nomme *Orthopnoée*, renferme non ſeulement tous les Accidents qui ſe rencontrent dans l'Aſthme

proprement

proprement dit ; mais cauſe encore au Malade une eſpece de Suffocation, qui luy oſte toute liberté de reſpirer, à moins qu'il n'ait le Corps droit & la Teſte levée.

Outre ces trois Eſpeces d'Aſthme, il y en a encore d'autres, tels que l'*Aſthme ſec*, qui provient des Concretions pierreuſes & des Tubercules, leſquelles ſe forment dans la ſubſtance du Poûmon. L'*Aſthme convulſif*, qui a pour cauſe la Convulſion des Fibres charnues des Bronches, ou celle des Muſcles du Diaphragme. L'*Aſthme Hyſterique*, qui eſt produit par des parties ſalines, leſquelles s'élevant de l'Eſtomach, & s'attachant aux Fibres charnues du Pharinx & du Larinx, les picottent tellement, qu'elles reſſerrent les Conduits de la Reſpiration, & cauſent une eſpece de Suffocation. L'*Aſthme Hypocondriaque*, qui eſt cauſé par un Gonflement du Foye, ou de la Ratte, ou des Inteſtins, lequel interrompt le Mouvement ordinaire du Diaphragme dans la Reſpiration.

Nous n'avons point de Remede à propoſer pour l'Aſthme ſec, qui eſt abſolument incurable. A l'égard des Aſthmes Convulſif, Hyſterique & Hypocondria-

que ; comme ils ne ſont que des dépendances de la Convulſion, de la Paſſion hyſterique, & de l'Affection hypocondriaque ; c'eſt à la Cure de ces Maladies que nous ſommes obligez de renvoyer ceux qui en voudront être ſoulagez.

Il ne nous reſte donc plus à traiter que de cet Aſthme, que nous avons rangé ſous les trois Eſpeces de *Diſpnoée*, d'*Aſthme* proprement dit, & d'*Ortopnoée*, & c'eſt ce que nous allons faire ; aprés avoir examiné par quelle cauſe il eſt produit.

La cauſe de l'Aſthme eſt un Sang épais & viſqueux, qui s'arrêtant dans les Poulmons, en comprime les Veſicules, & empêche l'air d'y entrer, en ſuffiſante quantité pour les dilater. Et comme un Sang trop épais ne peut ſéjourner trop longtems dans les Arteres & dans les Veines Pulmonaires, ſans laiſſer échaper une Seroſité craſſe & viſqueuſe à travers les Pores de ces Vaiſſeaux ; cette Humeur venant à entrer dans les Veſicules du Poulmon, s'attache contre les Parois des Bronches, & même de la Trachée Artere. Elle y occupe une partie de la place d eſtinée pour l'air, qui n'y entre plus en aſſez grande quantité pour en retenir la

liberté de la Reſpiration. D'ailleurs, l'air eſtant pouſſé avec précipitation & violence, produit le Râlement & le Sifflement, par les differentes Réfractions & Colliſions qu'il ſouffre, en paſſant à travers les Humeurs qui ſe trouvent épanchées dans les Bronches, ou attachées à leurs Parois.

Les Accez de ce Mal commencent par un Rhume de Cerveau, ſouvent accompagné de Fiévre. Lorſque le Rhume vient à diminuer, le Malade touſſe & crache un peu. Pour lors une partie de l'Humeur s'attachant aux Bronches & à la Trachée Artere, les embaraſſe & les empaſte de telle maniere, que le Malade ne peut expulſer au dehors l'abondance des Humeurs cruës & viſqueuſes qui ſe déchargent continuellement dans les Bronches; ce qui redouble l'Oppreſſion. Il ne faut pas s'étonner ſi les mouvements que fait alors le Malade, ſoit en marchant, ou en montant, l'obligent de faire differentes pôſes. Car le Sang étant pouſſé en plus grande quantité par les Contractions des Muſcles, & comprimant par conſequent davantage les Veſicules Pulmonaires, leſquelles ne reçoivent pas déja une ſuffi-

ſante quantité d'air pour être dilatées ; la Difficulté de reſpirer doit augmenter infailliblement.

Ce détail ſuffit pour faire comprendre, que celui qui entreprend la Cure de l'Aſthme, doit y employer des Remedes, non ſeulement propres à attenuer & à animer la Maſſe du Sang, afin de le faire couler plus aiſément dans les Vaiſſeaux du Poulmon ; mais encore à évacuer les Matieres cruës & acides, dont les premieres Voyes ſont remplies.

La Curation de l'Aſthme peut être entrepriſe en deux tems differents ; ſçavoir, dans le Paroxiſme ou Accés de l'Aſthme, & hors du Paroxiſme.

Dans le commencement du Paroxiſme, il faut dabord faire ſaigner le Malade deux ou trois fois, ſelon que le Mal ſera violent, & ſelon que la Difficulté de reſpirer ſera conſiderable. Car on doit craindre alors que le Sang, ſéjournant trop long-tems & en trop grande quantité dans les Poûmons, n'y cauſe quelque Inflammation, ou ne ſuffoque le Malade. Au contraire, lorſque les Vaiſſeaux ſont moins pleins, le Sang coule avec plus de liberté, & le Malade reſpire plus facilement.

Il eſt indifferent de faire la Saignée au Bras ou au Pied : car les Poûmons étant comme iſolez & ſuſpendus au milieu de la Poitrine, la Saignée du Pied ne fait pas plus de révulſion que celle du Bras.

Aprés la Saignée il faut donner un Lavement au Malade, pour dégager en partie les premieres Voyes. Mais il faut obſerver alors de n'employer qu'un demi-Setier de Décoction émolliente pour chaque Lavement, de peur que les Inteſtins étant trop remplis, & venant à ſe gonfler, n'empêchent le Diaphragme de s'applanir, & ne rendent la Reſpiration plus difficile. On peut ſe ſervir d'une Once de Lenitif, ou de Diaphenix, ou d'Hyerepicre, & de trois Onces de Miel Mercurial, pour diviſer les Matieres glaireuſes, & pour les évacuer abondamment.

Enſuite, il faut venir à la Purgation, pour emporter une partie des Humeurs cruës & viſqueuſes qui occaſionnent l'Accés de l'Aſthme. La raiſon & l'experience nous apprennent que les Vomitifs ſont d'un grand ſecours dans ces Occaſions : car ils vuident promptement les Humeurs des premieres Voyes, au lieu

que les Purgatifs ordinaires y ſéjournent trop long-tems, & entrant dans le Sang, y portent ſouvent avec eux des Matieres aigres, leſquelles ſont encore propres à le coaguler & à en augmenter le deſordre. D'ailleurs, comme les Vomitifs cauſent de fortes Contractions dans les Muſcles de la Poitrine & de tout le Corps, le Sang s'attenüe & ſe diviſe plus facilement. Pour lors, au lieu de s'arrêter dans les Poûmons, il les dégage & entraîne par ſon Cours, le Sang dont ils étoient engorgez. On doit ſur tout conſulter dans ces conjonctures, l'Etat & le Temperament du Malade, afin d'y proportionner les Doſes des Remedes Vomitifs, & de ne rien faire mal à propos. Car ſi la Délicateſſe de ſa Poitrine ne permettoit pas d'employer les Vomitifs, on ſeroit neceſſairement obligé d'avoir recours aux Purgatifs que l'on réïtereroit ſelon le beſoin.

La Doſe ordinaire des Vomitifs ſera de huit Grains de Tartre Emetique, ou de trois Onces de Vin Emetique, ou d'une Once de Sirop de Feuilles vertes de Nicotiane, qui eſt generalement vomitive & purgative.

Un ou deux jours aprés avoir pris le

Vomitif, le Malade ſe purgera de la maniere ſuivante.

Prenez trois Gros de Senné que vous mettrez infuſer dans ſix Onces d'Eau de Tuſſilage. Faites diſſoudre dans la Colature, un Gros de Sel Vegetal, deux Gros de l'Electuaire de Diacartame ou de Citro Solutif, & trois Gros de Vin Emetique (Doſe trop foible pour exciter un Vomiſſement violent.)

Il faut avaller ce Remede le matin à jeun, lors qu'il n'y a point de neceſſité urgente. Au contraire, ſi l'Oppreſſion eſt violente & continuelle, on le peut prendre à toute heure du jour.

A l'égard des Malades, que leur Foibleſſe empêchera de pouvoir ſoûtenir les Vomitifs, ils s'abſtiendront de prendre le Tartre Emetique, & ſe contenteront de la Medecine que nous venons de preſcrire. Ils auront ſoin de la réïterer ſelon le beſoin, & pourront en ſa place uſer de la Poudre Febrifuge décrite dans ce Livre. Si cependant ils ſentoient un beſoin preſſant de ſe dégager l'Eſtomac, ils pourroient s'exciter à vomir, ſans efforts violents, en ſe chatoüillant le Gozier, avec la Barbe d'une Plume trempée dans de l'Eau mêlée d'un peu d'Eſprit de Souffre.

Dés le commencement de la Maladie, il faut mettre en uſage les Alterants, qui doivent être attenuants ou aperitifs, parce que l'Aſthme eſt toûjours produit par un Sang craſſe & viſqueux. Ainſi on ſe ſervira de la Tiſanne Pectorale qui doit faire la Boiſſon ordinaire du Malade. En voicy la Deſcription.

Prenez des Racines de Salſepareille & de Squine, de chacune deux Gros: de la Racine d'Enula-Campana, de Chiendent, de chacun une Demie Once: des Quatre Capillaires, des Summitez d'Hyſſope, des Feuilles de Pervanche, & de *Camphorata* (ſi on en peut trouver) de chacune une petite Poignée: à quoy vous joindrez deux Onces de Miel de Narbonne. Faites boüillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'Eau pour être réduit à une Tiſane legere que vous paſſerez. Ajoûtez dans une Pinte de cette Colature deux Onces de Syrop d'*Eriſimum*, ou de *Marubium album*, ou de Pas d'Aſne. On peut uſer ſûrement de ces Remedes, leſquels contiennent un Sel fort temperé, qui adoucit & qui diviſe le Sang.

On employera encore avec ſuccés la Poudre ſuivante, pour abſorber les Aci-

ditez des premieres Voyes & du Sang.

Prenez Feuilles & Fleurs de Cariophyllata, Fleurs & Graine d'Hypericon, & Feüilles de Pirola, de chacune deux Gros : d'Antimoine Diaphoretique, de Fleurs de Benjoin, & de Sel Armoniac, de chacun un Demi Gros : de Karabé & de Semence de Baleine, de Fleurs & de Lait de Souffre, de chacun un Scrupule : de Poudre de Diamarguarite froide, deux Gros ; le tout réduit en Poudre ſubtile. Vous y ajoûterez trente Gouttes de Baume de Copahu. Mêlez le tout exactement dans un Mortier de Verre, & le gardez dans une Bouteille bien bouchée.

La Doſe eſt d'un demi Gros, qu'on fera avaller au Malade ſoir & matin, envelopé dans du Pain à chanter ; enſuite de quoy on lui fera prendre un Verre de Tiſane ordinaire, ou un demi Boüillon. L'on continuëra ce Remede pendant tout le cours de la Maladie.

Pendant l'Accés, le Malade, pour faciliter le Crachement, pourra uſer auſſi de Tablettes compoſées avec la Fleur de Souffre, la Poudre de Regliſſe, le Sucre Candy, & le Mucilage de Gomme Adragant.

Lors qu'il aura été ſuffiſamment ſaigné & purgé, ſi ſon Oppreſſion ne diminuë point, & s'il ſe trouve affoibli par l'Inſomnie, on pourra lui donner ſur le ſoir, pour le fortifier & pour lui faciliter le ſommeil, une Priſe de la Poudre ſuivante.

Prenez la Réſine de Calamentum, de Benjoin, de Stirax & de Poudre de Vipere, de chacun un demi Gros. Joignez-y trois Grains de Laudanum, & mettez le tout en Poudre. Le ſoir à l'heure du ſommeil, le Malade en prendra un demi Gros réduit en Opiat, avec le Sirop de Pas d'Aſne ou autre, obſervant de boire un Verre de Tiſane ordinaire immediatement pardeſſus. Au défaut de ce Remede, on pourra ſe ſervir de deux Gros de Diacodium, ou de l'Emulſion ſuivante.

Prenez d'Amandes douces, & des Quatre Semences froides mondées de leur Ecorce, de chacune un Gros : ſix Piſtaches, & autant de Pignons. Pilez le tout dans un Mortier de Marbre, & le délayez enſuite, y ajoûtant deux Onces d'Eau de Coquelico, & autant de Tuſſilage diſtilé. Paſſez le tout par une Etamine, & y ajoûtez une Once de Sirop de Diacode.

Peut-être ces differents Remedes procureront-ils une gueriſon parfaite ; mais il peut arriver auſſi (comme l'experience nous l'apprend aſſez frequemment) que le Sang ſe charge encore d'une certaine quantité de Cruditez aigres, qui formeront le retour du Paroxiſme de l'Aſthme. Il revient aux uns plus toſt, & aux autres plus tard ; c'eſt-à-dire, au bout de ſix Semaines, ou de ſix mois, ou d'un an, ou même de deux ans.

Alors il faudra recommencer de nouveau tout ce qui aura été pratiqué la premiere fois.

A l'égard du Regime auquel le Malade doit s'aſſujettir, il doit prendre garde d'habiter un lieu qui ſoit expoſé au Nort, dont le vent eſt abſolument contraire aux Aſthmatiques, & il doit éviter tout ce qui peut lui cauſer quelque contention d'eſprit trop violente. Il fera diette dés le commencement de ſon attaque, & prendra d'abord des Boüillons un peu clairs faits avec la Roelle de Veau, la Tranche de Bœuf & la Volaille. On y ajoûtera les Oignons blancs, le Creſſon, le Celery, & autres ſemblables.

A meſure que ſon Oppreſſion diminuëra, on lui donnera quelques Potages

& des Oeufs frais, pour le nourrir legerement ; & on pourra lui faire manger quelquefois un Biſcuit trempé dans du Vin d'Eſpagne ou dans de bon Hydromel vineux. Lorſque l'Oppreſſion aura ceſſé entierement, on pourra lui donner pour Aliments un Poulet ou un Pigeon roti, & autres nourritures pareilles. Mais il ſera bon de lui interdire les Fruits, les Compotes, & generalement tout ce qui eſt crud & indigeſte. Il boira à ſes Repas de bon Vin de Bourgogne bien meur, & trempé d'Eau.

Si le Malade eſt d'un Temperament extrémement ſec & foible, on pourra lui faire uſer pendant le tems de ſon Accés de la Gelée ſuivante.

Prenez une Vipere écorchée en vie, une Livre de Roelle de Veau, & un vieux Cocq. Tordez-lui le Col, ſans le ſaigner ; plumez-le, vuidez-le, caſſez-lui les Os ; aprés quoy vous le farcirez avec vingt-quatre Jujubes, autant de Sebeſtes, douze Grains de Raiſins de Damas, ſix Figues, ſix Dattes, deux Pommes de Renette, le tout coupé par morceaux ; à quoy vous ajoûterez un peu d'Orge mondé, & une Poignée des quatre Capillaires. Quand tout cela aura

boüilli dans le corps du Cocq environ quatre ou cinq heures, vous le paſſerez à la maniere ordinaire ; vous y exprimerez un Jus d'Orange de Portugal, & vous y diſſoudrez un Quarteron de Sucre Candy.

Cette Gelée eſt nourriſſante, adouciſſante ; & facilite l'expectoration.

Si les Malades ont de la répugnance à en uſer, ils peuvent ſubſtituer ce Remede à la place.

LOOCH POUR LA POITRINE.

PRenez du Syrop d'Althea de Fernel & d'Hyſſope, de chacun deux Onces ; d'Huile d'Amandes douces recemment faite, une Once ; de la Poudre de Diatragacant froide, deux Gros ; d'Antihectique de Poterius, un Gros. Mêlez le tout exactement dans un Pot de Fayence.

Pour vous ſervir de ce Looch, vous prendrez un Bâton de Regliſſe applati & effilé par le bout ; vous le tremperez dans cette Compoſition, & vous en humecterez la bouche quinze ou vingt fois par jour. A meſure que le Malade en avalle, les Flegmes ſe détachent ; ce qui le fait

cracher plus aiſément, & dégage ſa Poitrine peu à peu.

Au reſte, outre ces Remedes dont tous ceux qui ſont attaquez de l'Aſthme doivent uſer dans le tems qu'ils ſont actuellement tourmentez de l'Accés, il y en a d'autres qui doivent encore être employez par les Aſthmatiques confirmez, s'ils veulent prévenir le retour des Paroxiſmes, & ſe procurer avec le tems une entiere gueriſon.

Ce ne peut être que par le ſecours du Souffre & du Tabac (Remedes qui quoique fort connus, n'en ſont pas moins ſouverains) ainſi qu'on ſe le perſuadera facilement, lors qu'on ſera une fois informé de leurs effets.

Pour commencer par le Souffre, ſi l'on veut le rendre utile dans la Maladie dont nous traitons, il faut s'attacher ſur tout à le dépoüiller de ſon Sel acide fixe; alors perdant ſon odeur, ſa ſaveur & ſa couleur même, il embaraſſera par ſes parties onctueuſes & balſamiques, les Acides qui ſe trouvent dans les premieres Voyes, & principalement dans le Sang, dont ils épaiſſiſſent la Maſſe, & dont ils troublent la Circulation.

Il diſſipera même l'Enflure qui ſurvient

ordinairement aux Asthmatiques, aprés les frequentes Saignées qu'on a été obligé de leur faire pendant le cours d'une violente Oppreſſion; & il ne manquera pas de leur rendre en peu de tems l'embonpoint que la Maladie leur aura fait perdre (preuve certaine du rétabliſſement de la Maſſe du Sang.)

Cette Correction des mauvaiſes qualitez du Souffre, laquelle le rend tres-utile, non ſeulement pour la Cure de l'Aſthme, mais encore pour celle de pluſieurs autres Maladies, ne ſe peut faire plus ſeurement que par la Préparation que nous en donnerons plus bas. Quoique ſimple & facile, on peut aſſûrer qu'elle eſt infiniment ſuperieure à quelques autres manieres de préparer ce Mineral, dont la pluſpart ne ſervent ſouvent qu'à lui enlever ſes bonnes qualitez, & à lui en communiquer de mauvaiſes.

A l'égard du Tabac, qui eſt un des Simples les plus univerſellement efficaces dans la Medecine, il ne peut être que d'un tres-grand ſecours pour la gueriſon de l'Aſthme, lorſque l'on le prend en fumée. Car, outre que les parties ſalines de cette Plante, picottant les Fibres de la Bouche, excitent ainſi le

Crachement, les Sels volatils sulphureux dont elle abbonde étant portez avec l'air dans les Vesicules Pulmonaires, servent à diviser le Sang trop épais, & à inciser la viscosité des Humeurs : ce qui facilite l'expectoration.

Le Tabac peut encore abreger la durée, ou adoucir la violence des Accez de l'Astme, lesquels redoublent ordinairement sur le soir, & continuent plus long tems dans les Saisons pluvieuses & dans les Lieux marécageux ; car l'Air grossier que respire alors le Malade, diminuant la Fermentation du Sang, l'empêche de circuler librement dans les Vaisseaux du Poûmon : & c'est à quoy l'on remediera par un usage plus frequent de la Fumigation, Nous ne nous arrêterons point ici à marquer quelles sont les meilleures especes de Tabac, on peut avoir recours à ce que nous en avons dit à la fin du Chapitre de l'Apoplexie.

PREPARATION DU SOUFFRE.

PRenez quatre livres de Souffre en gros Canons ; coupez-le par morceaux, & le jettez dans un Pot neuf avec

avec ſix Pintes d'Eau boüillante. Continuez de faire boüillir l'Eau avec le Souffre pendant un quart d'heure, & jettez enſuite cette Eau par inclination, laiſſant le Souffre au fond du Pot. Verſez-y ſix autres Pintes d'Eau boüillante, que vous ferez encore boüillir un quart d'heure avec le Souffre. Changez l'Eau, & la renouvellez juſqu'à ſeize fois de ſuite ; ainſi que vous l'aurez pratiquéles premieres fois, obſervant toûjours de la laiſſer boüillir un quart d'heure avant que de la changer. Enfin, aprés avoir verſé la derniere Eau, tirez le Souffre de votre Pot, & le jettez dans un autre Pot verniſſé. Mettez-le ſur un feu moderé, juſqu'à ce que le Souffre ſoit fondu. Alors vous le laiſſerez refroidir, & l'ayant tiré du Pot, que vous caſſerez, vous le pilerez dans un Mortier de Verre, & le paſſerez par un tamis de Soye.

USAGE.

PRenez cinq Gros de ce Souffre, & y ajoûtez un Gros de Sucre Candy en poudre, ou autant de Miel pour donner quelque goût au Remede. Faites-en une Opiate avec quelques goutes d'Eau,

& prenez-en le matin à jeun deux Gros & demi envelopez dans du Pain à chanter. Vous avalerez sur le soir l'autre moitié de la Dose, buvant à chaque fois un peu d'Eau, ou d'Hydromel, ou de Boüillon immediatement pardessus, & observant de rester ensuite une heure sans manger.

Si le Remede évacuë trop, il n'en faut prendre qu'une fois par jour, ou le matin, ou le soir. Quant au tems pendant lequel on doit continuer l'usage du Souffre, il est assez difficile de le fixer: car il y a des Malades qui sont obligez d'en user pendant six mois, d'autres pendant une année, d'autres enfin pendant plus long tems; c'est le besoin seul qui peut décider du terme: mais pendant cet usage on ne peut absolument se dispenser de se purger de fois à autre, avec quelques-unes des Medecines que nous avons ordonnées dans la Cure du Paroxisme.

USAGE DU TABAC.

POur se servir avec succés du Tabac, dans la Cure de l'Asthme, il faut s'accoûtumer à le prendre en fu-

mée, quelque répugnance que l'on y ait d'ailleurs. Il ſera bon de ne fumer d'abord que les Tabacs les plus doux, tels que le Canaſſe, le Scaferlati, &c. & de n'en prendre qu'en tres-petite quantité, juſqu'à ce qu'on en ait acquis l'habitude. On doit éviter ſur tout de le tirer avec trop de violence, & l'on doit rejetter la Fumée à meſure, depeur qu'étant portée dans l'Eſtomac, elle n'excite quelque Vomiſſement violent.

Quoi qu'on puiſſe uſer du Tabac à toute heure du jour, l'effet en ſera neanmoins plus ſalutaire, ſi on obſerve de le fumer le matin à jeun, & le ſoir avant que de ſe coucher. On aura ſoin de ſe purger de tems en tems, ainſi que dans l'uſage du Souffre, & l'on continuëra d'employer le ſecours du Tabac, ſix mois, une année & plus, s'il le faut, juſqu'à ce que l'on ſente un ſoulagement parfait; ce qui arrive aux uns plus toſt, & aux autres plus tard.

Quelques gens ſe contentent de mâcher le Tabac, & prétendent en tirer les mêmes avantages que de la Fumée; mais ils ſont dans l'erreur: car quoique la Maſtication puiſſe leur procurer quelque ſoulagement, comme elle ne peut

neanmoins picotter que les Glandes de la Bouche, il s'en faut beaucoup qu'elle n'agiſſe auſſi efficacement que la Fumigation, qui introduit les parties du Tabac juſques dans le Poûmon & dans le Sang même.

Il eſt bon d'obſerver ici, qu'encore que le Souffre & le Tabac employez ſéparément par les Aſthmatiques, puiſſent ſuffire chacun en particulier pour leur procurer la gueriſon, neanmoins il ſe trouve des Malades qui ſe ſervent avec ſuccés de l'un & de l'autre en même tems.

Au reſte, en preſcrivant l'uſage de ces Remedes, je ne prétends pas communiquer rien de nouveau à ceux qui ſont attaquez de l'Aſthme; car je ſçay qu'on leur en fait uſer vulguairement: mais je ne puis m'empêcher d'obſerver, à l'égard du Souffre, qu'il eſt tres-important de s'attacher à la Préparation que j'en ay donnée, & d'en prendre préciſément les Doſes que j'ay marquées. Les effets en ſeront toûjours plus ſûrs. C'eſt ce que je pourrois confirmer par quelques Exemples aſſez connus, pour perſuader ceux qui pourroient en douter. Je ne m'abſtiens de les citer, que

pour ne pas étendre davantage ce Traité de l'Asthme.

Comme je me suis proposé de grossir ce Livre d'un nouveau Traité à chaque Edition qui s'en feroit, j'espere y joindre l'année prochaine un Traité de l'Hydropisie.

FIN.

TABLE

DES SUJETS CONTENUS en ce Livre.

DE la maniere de connoître le Pouls, Page 1

Dissertation sur les Urines, 10

Usage de la Saignée, 21

Du Regime de Vivre, 33

Bouillon pour les Pauvres, 38

Maniere de faire des Bouillons à peu de frais pour cinquante Personnes, 40

Distribution du Potage, 43

Moyen de faire un pareil Potage pour un Homme seul, ibid.

Boisson pous les Pauvres qui n'ont pas le moyen d'avoir du Vin ; du Cidre ou de la Bierre, 44

Instruction pour donner utilement les Remedes aux Malades, 45

Usage de la Poudre Temperante ou Corrective universelle, 52

Poudre Temperante & Corrective, 56

Electuaire Aperitif, 57
Extrait de Mars Aperitif, ibid.
Opiate Fondante & Purgative, 58
Tablettes Digestives & Sthomacales, 6
Usage de la Poudre Vomitive, 61
Tartre Emetique ; Et la Maniere de le préparer, 67
Préparation du Vin Emetique, 68
Préparation du Syrop Emetique, 69
Potion Emetique, 70
Usage des Pillules Purgatives, 74
Maniere de Purger ordinaire, 79
Autre pour Purger les Personnes foibles & faciles à émouvoir, 80
Autre, daus les Cours de Ventre & Debilitez d'Esthomac, 81
Autre, sans odeur & sans goût, 82
Extrait Purgatif, 83
Emulsion Purgative tres-agreable. 84
Tisane pour purger généralement toutes les Humeurs, ibid.
Maniere de Préparer le Bouillon avec lequel le Roy se purge, 85
Bol Purgatif, pour les Malades qui ont aversion pour les Medecines en Boisson, 86
Extrait Purgatif, 88
Sel Purgatif, 89
Usage de la Poudre Sudorifique, 91
Poudre Sudorifique, 95

Préparation

Préparation du Diaphoretique Solaire qui entre dans la composition precedente, 96
Poudre Sudorifique de la Comtesse de Kent, 97
Potion Sudorifique, 98
Autre, 99
Bol Sudorifique, ibid.
Autre, 100
Remede Sudorifique dans les Pleuresies, 101
Autre Sudorifique pour la même Maladie, 102
Aposeme Sudorifique, ibid.
Diuretiques. *Usage de la Racine de Parera-Brava*, 104
Baume Diuretique de Parera-Brava, 109
Poudre Diuretique, 110
Autre Bol, ibid.
Teinture de Tartre Diuretique, 111
Sirop Diuretique, 112
Tisane Minerale Diuretique, 113
Eau Diuretique, ibid.
Potion Diuretique, pour apaiser les Coliques Nephretiques, 114
Autre, 115
Remede Specifique pour la Gueriſon des Coliques Nephretiques & de la Goute, communiqué par Monsieur de Basville, Conseiller d'Etat, ibid.
Usage de la Teinture de Corail Anodine, &

ſes Vertus, 118
Préparation de la Teinture de Corail Anodine, 121
Préparation de la Teinture de Corail, pour faire le Remede dont on a parlé ci-deſſus, 122
Potion Narcotique dans les Coliques Nephretiques & autres, 123
Potion pour arrêter les Toux violentes, 124
Sirop Narcotique, 125
Uſage de la Quinteſſence d'Abſinthe, 128
Quinteſſence d'Abſinthe, 132
Vin d'Abſinthe compoſé, ibid.
Elixir Stomachal, 133
Sirop Magiſtral, autrement appellé de Longue Vie, 137
Uſage de l'Or Potable, 139
Uſage de l'Elixir Theriacal, 144
Elixir Theriacal, 148
Teinture de Tartre pour faire la Préparation dont on a parlé cy-deſſus, 149
Potion Cordiale Spiritueuſe, dont on peut uſer dans les extremitez de toutes les Maladies, 150
Potion Cordiale Temperée, dans les Fievres Ardentes, Continues, & Intermittentes, ibid.
Potion Cordiale contre les Fievres Continües & Malignes, Petite Verole & Rougeole, 151

Potion Cordiale Hiſterique contre les Vapeurs de Mere & Palpitations de cœur, 152
Liqueur Cordiale appellée Eau Divine. ib.
Opiate Cordiale, 153
Opiate Confortative, 154
Compoſition de la Pierre Cordiale de Dom Gaſpard Antonio, qui eſt le Bezoard compoſé qu'on apporte des Indes, 155
Maniere de faire les Tiſanes, les Apoſêmes, les Juleps, les Emulſions, & differenes Bouillons, 157
Tiſanes pour les Fievres Malignes, pour le Pourpre, pour la Rougeole & pour la Petite Verole, 160
Tiſane pour la Pleureſie, ibid.
Tiſane pour les Rhumes, Toux & Maladies de Poitrine, ibid.
Tiſane pour la Toux opiniâtre & inveterée, 161
Tiſane pour les Fievres Tierces, Double-Tierces, Continues-ſimples, ibid.
Tiſane pour les Dyſenteries, 162
Tiſane pour les Cours de Ventre inveterez, 163
Tiſane pour la Gravelle, ibid.
Tiſane pour les Enflures de Jambe & Hydropiſies, ibid.
Tiſane pour les Hemoragies, 164

Tiſane pour les Rhumatiſmes, ibid.
Tiſane de Quinquina, 165
Tiſane pour les Coliques, 166
Infuſion pour la Pituite & Seroſitez, ibid.
Compoſition de la Tiſane Specifique contre toutes les Eſpeces de Maladies Honteuſes, 168
Apoſeme Cordial & Rafraichiſſant, 170
Apoſeme Aperitif, 171
Emulſion Rafraichiſſante, 172
Emulſion Pectorale, 173
Bouillon Rafraichiſſant, ou Eau de Poulet, 174
Bouillon Rouge, 175
Bouillon Rafraichiſſant, 176
Bouillon Pectoral, 177
Bouillon pour la Poitrine, 178
Bouillon Antiſcorbutique, 179
Bouillon de Viperes, pour purifier la Maſſe du Sang, 180
Maniere de compoſer les Lavements, 181
Remede pour les Hemoroides, 189
Des Fievres Continues & Malignes, 192
Methode pour guerir les Fievres Continues & Malignes, 197
Methode pour guerir les Fievres Intermittentes, 205
Uſage de la Poudre Febrifuge, 213
Poudre Febrifuge, 215

Diverſes Préparations du Quinquina contre toutes ſortes de Fievres Intermittentes, 216
Autre Préparation du Quinquina, 218
Extrait de Quinquina, 220
Préparation du Quinquina, 222
De la Pleureſie & Peripneumonie, 224
De la Petite Verole, 234
Les Vertus & l'Uſage de la Pierre de Porc, 244
De la Pierre de Porc Préparée, 255
Methode pour traiter toute ſorte de Fievres par l'uſage de la Pierre de Porc préparée, 258
Methode pour traiter les Maladies des Reins & de la Veſſie, par l'uſage du Baume fait avec la Racine de Parera-brava, 266
De la Dyſenterie, 286
Uſage du Remede, 290
Uſage du Specifique contre les Hemoragies, 296
Uſage de l'Alun dans les Hemoragies, 299
Les Proprietez & l'uſage des Herbes Vulneraires, 304
Maniere de Préparer les Herbes Vulneraires, 305
De l'Apoplexie, 308
Methode pour guerir les Pâles Couleurs, 322
Methode pour guerir les Enfants en Charte par l'uſage de la Teinture de Mars, 329

Baume Nerval, 339
Medecine pour les Enfants, 340
Sirop purgatif, 341
Cataplasme contre les Vers, 343
De l'Asthme, 345
Looch pour la poitrine, 359
Préparation du Souffre, 364
Son usage, 365
Usage du Tabac, 366

Fin de la Table des Sujets.

TABLE
DES MATIERES
CONTENUES EN CE LIVRE.

A

ABCE's ou Ulceres dans les Reins, 268. leur Gueriſon, 282
Abſinthe, ſa Quinteſſence, ſes Vertus, & la maniere de la donner, 130. 131. ſa Compoſition, 132. ſon uſage aprés la Dyſenterie, 293
Alkalis, leurs bons effets, 54. Leur diverſité. 59. 60
Alun, Remede ſpecifique contre les Hemoragies, ſes qualitez, ſes effets, 297. 298. Son uſage, 299. 300. 301. 302
Apoplexie, ſa definition & diviſion de ſes accidents & Symptômes, 308. Ses principales eſpeces, 309. Apoplexie ſereuſe & ſes cauſes, *Ibid.* Sanguine & ſes cauſes, 310. Pourquoy elle dégenere aſſez ſouvent en Paraly-

sie, 311. Maniere de traiter ces diverſes Apoplexies, 313. 314. 315. 316. Précautions qu'il faut y prendre, 317. 318. 319.

Apoſéme cordial & rafraichiſſant, 170. Aperitif, 171. Sudorifique, 102. 103

Apoſémes, Diverſes manieres de les faire, 157. 158. 159

Aſthme, ſes cauſes naturelles, 345. & 346. Ses diverſes eſpeces, 346. 347. Ses cauſes accidentelles, 348. 349. Divers Remedes qui y conviennent, 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. Regime qu'il faut obſerver dans cette maladie, 357. 358.

B

BAINS, leur uſage dans les maladies des Reins & de la Veſſie, 285

Baume Diuretique de la Racine de Parera-Brava, Maniere de le faire, 109

Baume Nerval, propre pour les Enfants, ſa Compoſition, 339

Bezoard naturel, ſes Vertus, 156

Bezoard compoſé de *Dom Antonio*, ſa preparation, 155. Ses effets, 156

Boiſſons pour les Pauvres, 44. De quelle maniere on peut les faire avaller aux perſonnes rebelles, 51

Boiſſons differentes ſelon le beſoin & l'inclination des Malades, 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166.
Bol Diuretique, ſa Compoſition, 110. 111
Bol purgatif, ſa Compoſition, 86. Ses bons effets, 87
Bols Sudorifiques, Maniere de les préparer, 99. 100. 101
Bouillons pour les Pauvres, 38. 39. 40. 41. 42. & 43.
—Rafraîchiſſant, 174. & 176
—Rouge, 175
—Pectoral, 177. & 178
—Antiſcorbutique, 179
—Pour purifier le ſang, 180
—Royal purgatif, 85. 86
Bouillons de diverſes ſortes pour differentes maladies, 158. 159

C

CAlcitrape, excellence de cette Racine, 115. 116
Calcul, Sable & Gravier dans les Reins, comment ces matieres s'y forment, 267. Maniere d'y remedier, 282
Capillaires, leurs noms, 177
Caruncules, qui ſe trouvent dans l'Urine, ce qui leur donne naiſſance, 18
Cataplaſme contre les Vers, 343

Cataplasmes differents dans les Hemoroïdes, 189. 190
Cataplasmes dans la Pleuresie, 227. 228 231. 232.
Cheveux dans l'Urine, ce qui les cause, 18.
Chyle, ce qui fait le bon Chyle, 129. Remedes qu'on peut employer quand il s'altere, 130
Chirurgien, Qualités qui font le bon Chirurgien par rapport à la Saignée, 26
Colique Nephretique, ce qui la cause, 267. Remedes qui y sont convenables, 114. 115. 123.
Coloquinte, purgatif violent, 88. 89
Contre-poison excellent, 96
Corps humain, Sa structure admirable, & diversité surprenante des liqueurs qui l'arrosent, 52. 53
Correctif universel, son usage, ses effets, & sa composition, 54. 55. & 56
Couleurs differentes de l'Urine, d'où elles dépendent, 14. 15. 16
Cours de ventre, leurs diverses especes, 286. 289. Leurs Remedes specifiques, 290.
Crises, leurs bons ou mauvais succés, 7. & 8. Remedes qu'il faut donner pendant les Crises, 9

Crocus Metallorum, Emetique, 72

D

DELIRE dans l'Apoplexie, 312
Diaphoretique Solaire, sa Préparation, 96. 97
Diuretiques, leurs differentes especes, 105. leurs bons effets, 106. 107. 108. leurs diverses Préparations, 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115.
Doses differentes d'Essences en general, 47. 48.
Doses des Pillules & Poudres, 49
Dyssenterie, sa définition, ses progrés, 286. Son Remede specifique, 288. son Usage, 290. 291. 292. 293. & 294. Tisanes qui y sont bonnes, 162. 163

E

EAU Divine, sa Composition, 152 153.
Eau Diuretique, sa Composition, 113. 114.
Eau de Poulet, Maniere de la faire, 174.
Eau Imperiale, 135
Eaux Minerales de Vichi, de Bourbon, du Mont-d'or, de Nery, dans les Paralysies, 318
Eaux Minerales de Carensac, ses Vertus, 327.

Eaux Minerales de Vic-le-Comte, 32[illegible]
Ecailles dans l'Urine, ce qui les produit, 18.
Electuaire aperitif, sa Composition, 57[illegible]
Elixir Stomacal, sa Préparation, 1333
Ses effets & sa dose, 134[illegible]
Elixir Theriacal, son usage & ses effets, 144. jusqu à 147. Sa Préparation, 148[illegible]
Emetiques, leur Usage, 62. comment ils agissent, *ibid.* Leurs bons effets dans diverses maladies, 63. 64. Précautions qu'il faut apporter en les donnant, 64. 65. 66.
—Tartre Emetique, maniere de le preparer, 67[illegible]
—Vin Emetique, sa Composition, 68
—Syrop émetique, sa Preparation, 69
—Potion émetique, 70
—Diverses préparations des Emetiques, 70. jusqu'à 73.
Emulsion purgative, maniere de la faire, 84.
Emulsions, Diverses façons de les faire, 158. 159. rafraichissantes, 172. Pectorales, 173
Enfants, Medecine pour des Enfants, 340. Sirop purgatif qui leur est convenable, 341.
Enfants en Charte, d'où se forme cette

maladie, 329. 330. Ses suites, 330. Ses Symptômes, 331. Précautions qu'il faut prendre par rapport à la Nourrice & aux Enfants même, 332. Maniere de traiter ces sortes d'Enfants, 333. 334. 335. Regime de vivre qu'il faut leur faire garder, 336. 337. 338
Essences, manieres de les donner par rapport aux differens âges & temperamens, 47. 48
Experiences surprenantes de la Pierre de Porc, 249. jusqu'à 253
Extrait de Mars aperitif, sa Composition 57. & 58.
Extraits purgatifs, leur Préparation, 83. 88

F

FEBRIFUGES, leurs Usages, 213. 214 leurs compositions, 215. jusqu'à 223
Femmes, de quelle maniere il faut traiter celles à qui les regles manquent, 130. 327.
Fiévres, Tisane contre diverses sortes de fiévres, 161. 162
Fiévres, leur definition, & ce qui les caracterise, 192. Leurs diverses especes; Fievre Ephemere, 193. Hectique ou habituelle, *Ibid.* & 194. Putride & de ses effets, 194. 195. Leurs

divers Symptômes *Ibid.* Caractere de
Fiévres Tierces malignes, 195. 196. Fiè-
vres de la Syncopale, Colliquative, Li-
quirie &c. *Ibid.* Cure des Continues &
Malignes, 197. jusqu'à 204. Caractere
des fiévres Intermittentes, 205. Leurs
causes, 206 Leurs divers noms, 207
Leurs differentes especes, 208. Leurs
Symptômes, 209. Leurs diverses cura-
tions, 210. 211. & 212.
Filet aux Enfants, 333
Foiblesse. Remedes qui conviennent aux
maladies de Foiblesse & de Langueur
134. jusqu'à 137.
Frictions dans les Pleuresies, 231. dans l'A-
poplexie, 314
Fumée du Tabac utile, 319. 320. 361. 364

G

GANGRENE dans les Intestins, mala-
die incurable, 289
Gilla Vitrioli, Emetique assez doux, 72
Goutes d'Angleterre, ce que c'est, 103
Gravelle, comment elle se forme dans les
Reins, 267. Tisane qui y est propre, 163

H

HARMONIE & Structure admirable
du Corps humain, 52. 53. 61. 74

75. 91. 128. 129. 181. 182. 266.
Hémoragies, Tisane qui leur est propre, 164.
Hémoragies, divers Remedes contre ces maux, 296. Leurs especes differentes, 298. Leur vrai Remede specifique 297. 298.
Hémoroides internes & externes, Remedes specifiques contre ces sortes de maux, 189. 190. 191.
Herbes vulneraires, leurs proprietés, 304. Leur Usage, 305. Maniere de les préparer, *Ibid.* Quelles en sont les plus excellentes, 306. 307
Hydropisie, sa guérison, 107. 108. Tisane qui y est propre, 163
Hypecacuana, excellent specifique contre les Dysenteries, son Usage, 288. jusqu'à 294. est un Antidote dans les Indes, 288. est un excellent vomitif, 73

I

INFUSION pour les Hémoroïdes, 189. 190.
Infusion pour la Pituite & les Serosités, 166. 167.
Insomnie, ses Causes, ses effets, ses remedes, 118, 119
Instructions pour donner à propos les re-

medes aux malades, 46. jusqu'à 51
Juleps, Diverses Manieres de les faire, 158. 159.

L

LAUDANUM, ses Vertus, 87
Lavements, ce qui a donné occasion de les mettre en Usage, 182. Lavemens de Bouillon & d'Hypecacuana, leur utilité, 183. Diverses Compositions de Lavements selon les differentes Maladies, 184. jusqu'à 189.
Lethargie, sa difference d'avec l'Apoplexie, 312.
Lettre curieuse au sujet de la Pierre de Porc, 246. 247. 248.

M

MALADIES des Reins & de la Vessie, & la Maniere de les traiter suivant tous les accidents qui peuvent survenir, 267. 268. 269. 280. 281. 282. 283. & 284.
Medecine pour les Enfants, 340
Medecines differentes suivant les Temperaments divers, 79. jusqu'à 85

N

NEPHRETIQUE, Colique causée par la Pierre, le Calcul, la Gravelle, ou

ou les Glaires qui séjournent dans les Reins, ou dans quelques autres parties, 267. Remedes qui y sont convenables, 114. 115. 123.

Nourrice, Qualités que doit avoir une femme pour estre bonne Nourrice, 331. & 332. Defaut dans lequel tombent ordinairement les Nourrices, *Ibid.*

O

OBSERVATIONS sur la Saignée, depuis 21. jusqu'à 32.

Odeurs differentes des Urines dans les divers états de Santé ou de Maladie, 14

Operation de la Taille, en quel tems elle est necessaire & indispensable, 269

Opiate Cordiale, sa Composition, 153

Opiate confortative, Maniere de la faire, 154.

Opiate fondante, & purgative, sa Composition, 58. 59

Or potable, 139. 140. Ses effets & sa dose, 141. 142. 143

P

PALES-COULEURS, leurs causes, 322. 323, leurs effets, 323. & 324. Maniere de les guerir, *Ibid.* & 325. Regi-

me de vivre qu'on doit obſerver dans ces maladies, 326. 327
Paracenteſe, ou Ponction dans l'Hydropiſie, quand elle peut eſtre utile, 108
Paralyſie, ſes principaux effets, 312. maniere de la traiter, 317
Paraplegie, & Emiplegie dans l'Apoplexie, 312
Parera Brava Racine, ſes bons effets, 106. 107
Paſtilles pour les Pauvres, 74. & 75
Pavot blanc, décoction de Pavot blanc, 126
Pauvres, Bouillons pour les Pauvres, 38. 39. 40. 41. & 42. Leur diſtribution, 43 Boiſſon auſſi pour eux, 44
Peripneumonie, voyez *Pleureſie*.
Petite Verole, ſes Caracteres, 234. Ses cauſes, 235. Sa gueriſon, 237 Regime qu'il faut y obſerver, 238. Précautions qu'il faut y apporter, 239. juſqu'à 243
Pierre, comment elle ſe forme dans les Reins, 267. Symptômes qu'elle produit *Ibid.* & 268, Comment elle paſſe dans la veſſie & accidents qu'elle y cauſe, 269.
Pierre de Porc, Remede excellent contre diverſes maladies, 244. 245. Lettre curieuſe au ſujet de cette Pierre, 246. 247. 248. Cures ſurprenantes qu'elle a

produites, 249. jusqu'à 253
—de la Pierre de Porc preparée, ses utilités, 225. 226. Methode de s'en servir dans toutes sortes de fievres, 258, jusqu'à 265.
Pignons, d'Inde, purgatif violent 88. 89
Pillules, Maniere de les faire & de les prendre, 48. & 49. Leur Usage & bons effets, 76. 77. 78
Pituite, infusion propre contre la Pituite, 166. 167
Pleuresie, Tisane qui y est propre, 160
Pleurésie & *Peripneumonie*, leur definition, 224. Accidents qui les accompagnent, 225. Leurs causes, 226. Leurs Remedes, 228. jusqu'à 233
Poitrine, Maladies qui peuvent l'attaquer, 346. 347. Leurs causes, 348. 349. Leurs Remedes, 350. 351. & *suivantes*. Looch pour la Poitrine, 359
Pomade pour empêcher les impressions de la petite verole, 241. & 242
Potage, Maniere de faire du Potage pour cinquante personnes, 40. 41. 42
Potion Diuretique, sa composition, 114. 115
Potions dans les Coliques Nephretiques, 114. 115. 123.
Potions dans les toux violentes, 124. 125

Potions diverſes pour pluſieurs ſortes de maladies, 150. 151. 152
Potions émetiques, diverſes préparations de ce remede, 70. 71. 72. 73
Potions Sudorifiques, leur Compoſition, 98. 99.
Poudre Diuretique, ſa Préparation, 110
Poudre Febrifuge, ſon Uſage, 213. 214. ſa compoſition, 215
Poudre Sudorifique, Maniere de la préparer, 95. Ses bons effets, 96. Compoſition de celle de la Comteſſe de Kent, 97. Ses effets, 98
Poudre Temperante, ſon Uſage, ſes effets & ſa compoſition, 54, 55. 56
Poudre vomitive, ſon uſage, 62. 63. 64. Précaution qu'il faut y apporter, 64. 65 Maniere de la prendre, 65. 66
Poudres, maniere de les donner par rapport aux differens âges, 48. changées en Opiate, 49
Pouls, de quelle maniere ſe fait le battement du Pouls, 2. Divers états du Pouls dans les differents âges, & leurs cauſes, 2. D'où vient ſa viteſſe, 3. Ses ſortes contractions, ſa foibleſſe, *Ibid.* Situation du Pouls ſuivant les differents tempermaents, les exercices auſquels on s'applique, & les diverſes

paſſions auſquelles on ſe laiſſe aller ; 4. Ses divers états dans les diverſes maladies, 4. 5. Ses diverſes indications, 6. 7

Poûmons, cauſes des maladies qui peuvent l'attaquer, 345. 346. 347. 348. 349. Quels en ſont les remedes, 350. juſqu'à 357.

Purgatifs ordinaires, 48. 49. 50. 74. 75. Leurs diverſes préparations & bons effets, 79. juſqu'à 90

Pus ou Sang dans l'Urine, ce qui le produit, 18

Q

QUALITEZ requiſes à un Chirurgien par rapport à la Saignée, 26

Quinquina, maniere de faire de la Tiſane avec le Quinquina, 165. Son uſage, 166. Diverſes préparations du Quinquina, contre toutes ſortes de Fiévres intermittentes, & leurs uſages, 216. juſqu'à 222.

Quinteſſence d'Abſinthe, ſes Vertus, 130 131. Sa préparation, 132. Son uſage aprés la Dyſenterie, 293

R

RACHITIS, quelle ſorte de maladie c'eſt, 329. 330. Sa gueriſon, 331. 332. 333.

Racine de Brione, purgatif violent, 88. 89.
Racine de Calcitrape, sa bonté, 115. 116
Racine de Nisi, à quoy utile, 343. & 344.
Racine de Parera Brava, ses excellens effets, 106. Maniere de s'en servir, 107. 108. 109.
Rechute dangereuse dans les Apoplexies, 317. 318.
Regime de vivre, en quoy il consiste, 33. quel il doit estre dans les diverses maladies, 34. 35. 36. & 37
Reins, diverses maladies des Reins, 267. 268. Inutilité de quelques anciens remedes, 281. Leur cure par un remede specifique, 282. Usage de ce remede, 283. 284.
Remedes, connoitre leur vertu, & la nature de la maladie à laquelle on veut les appliquer, 46. 47
Respiration, sa necessité indispensable, 345 diverses maladies qui peuvent l'attaquer, 346. 347. Quelles en sont les causes, 348. 349. Quels en sont les remedes, 350. jusqu'à 357
Rhumatismes, Tisanes propres contre ces maux, 164
Rhumes, Tisane contre le Rhume, 160. 161

Rougeole, sa cause, 236. Sa guerison, 237. Précautions qu'il faut apporter dans sa cure, 238. 239

S

SAIGNE'E, divers préjugez sur la Saignée, 21. Son principal effet, ses divers usages, 22. 23. 24. 25. Accidents qui peuvent arriver dans la Saignée, 26. 27. Précautions pour les éviter, 28. & 29. Remedes qu'on doit apporter à ces divers accidents, 29. 30. & 31. Precautions du malade aprés la Saignée, 32

Saignement de nez, son remede specifique, 298.

Sang, comment se fait sa circulation, 1. 2

Santé, rien de plus cher, 45. Recherches que les hommes ont faites pour conserver un bien si precieux, 45. & 46

Sel essentiel febrifuge, sa composition, 215.

Sel purgatif, ses bons effets, 89. & 90.

Semences froides, quelles elles sont, 172.

Serositez, desordres qu'elles causent dans le corps humain, 104. infusion qui y convient, 166

Sirop Diuretique, maniere de le faire, 112.

Sirop Emetique, ſa compoſition, 69
Sirop Magiſtral, ſa compoſition, ſa doſe & ſes vertus, 137. & 138
Sirop Narcotique, ſa preparation, 125. 126
Sirop de Nerprun, ſes effets, 88
Sirop Purgatif pour les Enfants, 341
Somniferes, remedes Somniferes, 125 126. 127.
Souffre préparé, ſes utilités dans les maux de la Poitrine, 360. 361. Sa préparation, 364. Son uſage, 365
Sudorifiques, leurs uſages, 92. 93. Leurs diverſes préparations, 95. juſqu'à 103. Précautions qu'il faut prendre lors que l'on s'en ſert, 93. 94. & 95
Suppoſitoires, leur uſage, 189. 302

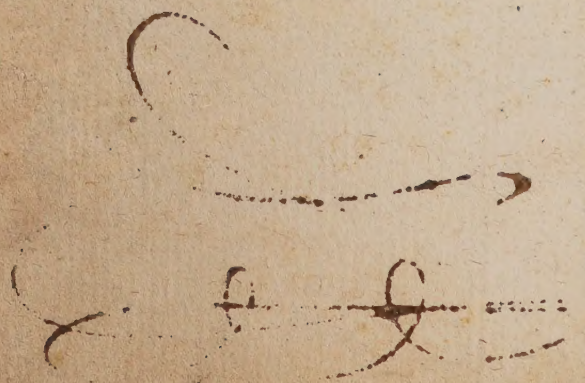
T

TABACS differents, 320. Leurs bons effets, 319. & 320. Leur uſage dans l'Aſthme, 367
Tablettes Digeſtives & Sthomachales, leur compoſition & leur uſage, 60. & 61
Taille, operation de la Taille, 269
Tartre Emetique, ſa compoſition, 67. 68
Teinture de Corail Anodine, ſes Vertus, 119. 120. ſa Préparation, 121. 122
Teinture de Mars pour les Enfants, ſes bons

bons effets, 333. maniere de s'en ſervir *Ibid.* & 334. excellente pour pluſieurs ſortes de maladies, 335
Teinture de Tartre pour ſervir à l'Elixir Theriacal, ſa préparation, 149
Teinture de Tartre Diuretique, maniere de la préparer, 111. 112
Theriaque excellente, 147
Tiſane pour les Enfants, 337
Tiſane Minerale Diuretique, ſa préparation, 113.
Tiſane purgative, maniere de la faire, 84. 85.
Tiſane Specifique contre les maladies honteuſes, 168. & 169
Tiſanes de diverſes ſortes pour pluſieurs maladies, 160. juſqu'à 167
Toux, Remedes contre la Toux, 124 125. 160. 161.
Turbith Mineral, à quoy il eſt bon, 73

V

VERS, Cataplaſme contre les Vers, 343.
Veſſie, des diverſes maladies de la Veſſie, 269. 280. Leurs remedes Specifiques, 282. 283. 284.
n d'Abſinthe compoſé, maniere de le *vi*faire, & ſes Vertus, 132. & 133

Vin émetique, maniere de le préparer, 68
Vomitifs, leur uſage, leurs diverſes Preparations, 62. juſqu'à 73
Urêthre, ſes diverſes maladies, 280. & 281
Urine, Analyſe de ſes Parties, 10. Ses qualitez dans l'état naturel, 11. Changements qui y arrivent, quand elle a perdu ſa chaleur, 11. & 12. Ses divers états dans les differens âges, 12. Ses diverſes alterations, 13. Ses differentes Couleurs, & d'où elles dépendent, 14. 15. Quelles ſont les ſuites de leur excés ou de leur ſuppreſſion, 17. Diverſes matieres qui ſe trouvent quelquefois mêlées avec les Urines, & ce qui en eſt cauſe, 18. à quoi peut ſervir leur inſpection, 19. & 20
Vulneraires, leurs utilitez, 304. maniere de les préparer, 305. Quelles en ſont les plus excellentes, 306. 307

Fin de la Table des Matieres.